

15813/c

LE GRUN, Cornelis

V O Y A G E S
D E
CORNEILLE LE BRUYN
P A R L A
MOSCOVIE, EN PERSE,
E T A U X
I N D E S O R I E N T A L E S.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-
Douce, des plus curieuses,

R E P R E S E N T A N T

Les plus belles Vûes de ces Pâs; leurs principales Villes; les différents habillemens des
Peuples qui habitent ces Régions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons,
& les Plantes extraordinaires qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Pâs, & par-
ticulièrement celles du fameux PALAIS DE PERSEPOLIS, que les Perses appellent
CHEREMNAR.

LE TOUT DESSINÉ D'APRÈS NATURE SUR LES LIEUX.

On y a ajoûté la Route qu'a suivie Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de Mosco-
vie, en traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine.
Et quelques Remarques contre M^r. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'Autour sur ce sujet.

T O M E Q U A T R I È M E .



A LA HAYE,

Chez P. GOSSE & J. NEAULME.
M. D. CC. XXXII.

VOYAGES

DE

CORNEILLE LE BRUYN

PAR

LA MOSCOVIE ET LA PERSE;
AUX INDES ORIENTALES, A LA COSTE
DE MALABAR, L'ISLE DE CEILON, BATAVIA,
BANTAM, ET AUTRES LIEUX.

CHAPITRE XXXIV.

*Départ de Samachi. Cours du Kur, &c. de l'Araxe.
Manière de dévider la Soye. Arrivée à Ardevil.*



Je partis de Samachi le même jour, pour aller joindre la Caravane, qui étoit sur le point de commencer son Voyage. Mon compagnon, Jean de David prit une autre route, pour passer par quelques Villes marchandes, où il avoit à faire, & les deux autres Arméniens promirent de me suivre dans un jour ou deux. Je trouvay des terres labourables dans les Montagnes, qui sont

Tom. IV.

A

au

1703.
16. Août

1703.
27. Août.

au Sud de la Ville, quelques Fontaines & des maisons, & j'arrivay au coucher du Soleil à l'endroit où étoit la Caravane, au-delà du Village de *Nogdi*. J'allay me promener le lendemain sur le sommet d'une Montagne, d'où j'aperçûs une belle Plaine, que nous devions traverser, & au pied de la Montagne deux belles Sources coulantes d'une eau admirable. Un des Conducteurs de la Caravane vint nous avertir sur le soir, qu'elle partiroit le lendemain de grand matin. En traversant les Montagnes, je vis, pour la première fois, des grenadiers dans le Village de *Langebuz*, d'autres arbres fruitiers, & une vigne chargée de raisin, dont la tige étoit courte & grosse, & qui n'étoit élevée que d'environ deux pieds au-dessus de la terre, ce que je n'avois encore jamais vû. J'y trouvay aussi une plante portant fleur, des racines de laquelle il sortoit des filets de la longueur d'une brasse, qui s'étendoient sur la superficie de la terre, dont le fruit étoit encore verd, & ressembloit à de petits concombres. Lors qu'il est mûr, il est violet par dehors, & d'un beau rouge en dedans : il en croît plusieurs sur une Plante. J'en dessinay une avec son fruit, que les Turcs nomment *Tjebeer*, & les autres *Kou-rack*. Il est marqué par la lettre A. J'en trouvay une autre au même endroit, élevée d'un pied & demy,

my, dont le fruit est rouge, & qui a de petites vessies. Il en croît, comme à l'autre, plusieurs sur une Plante. Ce fruit-là se nomme *Doofjandernage*, & est de la grosseur de ceux qui sont marquez de la lettre B. Après avoir traversé les Montagnes de Derbent, nous entrâmes dans la belle Plaine, dont je viens de parler, qui s'étend à perte de vûe : mais tout y étoit flétri, par l'ardeur du Soleil & la grande secheresse. Les habitants du païs la nomment *Kraegh*. Lors qu'on est à l'extrémité des Montagnes, on apperçoit de loin, mais assez imparfaitement, la Riviere de *Kur*. Nous fîmes halte sur les 10. heures du matin dans cette Plaine, après avoir fait deux lieues & demie de chemin; & nous y restâmes ce jour-là & le lendemain, par un très-beau tems. Nous y trouvâmes des Turcs & des Arabes, sous des cabanes ou des huttes élevées sur de la paille, qui nous pourvûrent de lait, de melons, & de choses semblables; mais comme il ne se trouve aucun bois en ce quartier-là, il fallut nous servir de fiente de chameau pour apprêter nôtre manger. On s'arrête toujours dans les lieux où se trouvent les meilleurs pâturages pour les chameaux & les chevaux. Ce qu'il y a de plus incommode, est que l'eau y est toute trouble, & qu'il faut la laisser reposer une heure ou deux pour l'éclair-

1703.

20. Août.

cir, ce qui est fâcheux pendant les grandes chaleurs qu'on est fort alteré, & qu'on ne sauroit se charger d'une provision suffisante de vin, à cause du grand nombre de ballots dont on est embarrassé: desorte qu'on est obligé de faire de nécessité vertu, & de se servir de lait caillé, qu'on met dans un sac de toile, au travers duquel le plus clair s'écoule. Ensuite on mêle ce lait caillé avec de l'eau pour étancher sa soif, ce qui est fort en usage parmi les Turcs; & le plus épais sert de nourriture. On conserve facilement ce lait caillé, & il sert de crème lors qu'on y met du sucre. Nous ne partîmes de ce lieu-là que le trentième au soir, & avançâmes pendant la nuit vers le Sud, au travers de cette Plaine. Nous y rencontrâmes une autre Caravane, & quelques Turcs, sous des tentes. A la pointe du jour nous arrivâmes au Village de *Sgarwad*, à l'Oüest du *Kur*, sur le bord duquel nous fîmes halte sur une petite éminence. Ce Village est d'une grande étendue, & contient un grand nombre de Jardins, remplis de meuriers blancs & de melons. J'allay le lendemain à une demy-lieuë de-là, au Confluant du *Cyrus* & de l'*Araxe*, fameuses Rivieres, qu'on nomme aujourd'huy le *Kur* & l'*Aras*. J'observay en cet endroit que l'*Aras* vient du Sud, où il a sa source dans les Montagnes d'*Algeron*;

Le *Kur* &
l'*Aras*.

d'Algeron; & le Kur du Nord de Tivvies, où il passe à côté de la Ville de ce nom. Après avoir uni leurs eaux, elles coulent ensemble vers le Nord-Est, jusques au-delà de Sgarvad, d'où elles continuent leurs cours à l'Est, & vont se décharger, en serpentant, dans la Mer Caspienne. Au reste, on ne sauroit bien décrire leur cours tortueux. Je dessinay, le mieux qu'il me fut possible, l'endroit où ces Rivières se joignent, & où elles divisent le pais de Mogan, de la Medie, ou de Schirwan. L'Araxe est marqué, dans la figure, par la lettre A. Le Kur B. & la jonction des deux Rivières C. (a)

1703.

30. Août.

Nous fîmes transporter nos ballots de l'autre côté de la Riviere sur plusieurs Barques, au Village où nous nous étions arrêtés, & nos chevaux & les chameaux la passèrent à la nage, à quoi on employa deux jours entiers.

(a) Il faut remarquer qu'il y avoit plusieurs Fleuves qui portoient les noms d'Araxe & de Cyrus, & que l'Auteur entend parler icy du Cyrus de l'Ibérie & de l'Albonie, & de l'Araxe de l'Arménie; ces deux Fleuves, ayant joint leurs eaux ensemble, se jettent dans la Mer Caspienne. Le pre-

mier prend sa source dans les Montagnes d'Ibérie, aujourd'huy la Circassie. Le second, dans celles de l'Arménie, connue à présent sous le nom du Schirwan. Il y a plusieurs Rivières qui se jettent dans l'Aras. Les plus connus sont celles de Carasu, de Senki, & de Kermi-Arpa.

1703.
30. *Sept.*

Maniere de
dévider la
Soye.

tiers. Comme les eaux étoient fort basses en ce tems-là, on voyoit le fond de la Riviere en plusieurs endroits, & un grand banc de sable au milieu, à côté duquel elle étoit cependant très-profonde, & c'étoit l'endroit par où il falloit que les chameaux passassent. Lorsque les eaux sont basses, on y fait ordinairement un Pont de Bâteaux, qui sont attachez ensemble par une grande chaîne de fer, & on les détache lorsque la Riviere s'enfle & s'élargit; mais ce Pont n'étoit pas encore prêt. On trouve, de l'autre côté, deux ou trois petites maisons, faites de roseaux, où l'on dévide de la Soye. J'eus la curiosité d'y entrer, & je trouvay qu'on n'y employe qu'une seule personne. Il y avoit à droite, en entrant, un fourneau, qu'on échaufe par-dehors, & dans lequel étoit un grand chauderon d'eau presque bouillante, dans laquelle étoient les coucons, qui me parurent assez petits. Celui qui en dévidoit la Soye étoit assis sur le fourneau, à côté du chauderon, & remuoit souvent les coucons avec un petit bâton. Je trouvay aussi, au milieu de cette maison, une grande rouë, qui avoit huit à neuf paumes de diametre, qui étoit fixé entre deux piliers, & que la même personne faisoit tourner du pied, comme on tourne un roüet parmy nous; & on avoit placé deux petits bâtons sur le devant du

du fourneau, sur lesquels il y avoit un roseau, 1703?
 autour duquel tournoient deux petites pou- 2. Septemb.
 lies, qui conduisoient la Soye des concons vers
 cette rouë. On m'a assuré que cette maniere
 de dévider la Soye est en usage par toute la
 Perse. Il faut avouer que cela se fait avec une
 facilité & une promptitude surprenante.

La plupart des arbres, que je vis en cet en- Arbres
 droit, étoient jeunes & avoient la tige cour- pour les
 te, les vers ne mangeant pas les feuilles des vers à soies
 vieux arbres. Ces Jardins sont entourez de Jardins.
 saules & d'aunes, & sont séparés les uns des
 autres par de grands roseaux, de même que
 les maisons, dont ils s'en trouve qui sont cein-
 tés de terre. Il y en avoit une rangée de cet-
 te maniere le long de la Riviere. On trouve- Dessin de
 ra la representation de cette Riviere & du la Riviere.
 transport des marchandises, à son num. Les Vivres à
 provisions y étoient à grand marché, une bon mar-
 che.
 le ne coutant que deux sols, un melon un sol,
 & tout le reste à proportion.

Le deuxième Septembre, il y arriva une Ca-
 ravane d'Ardevil, qui avoit été dix jours en
 chemin, & la veille il en étoit arrivé une au-
 tre de Trebies, qui avoit employé quinze jours
 dans son voyage. Les deux Marchands Armé-
 niens, dont j'ay parlé, & un Allemand que
 j'avois, nous y joignirent. Ce dernier, qui
 étoit indisposé, étoit tombé de cheval pen-
 dant

1703.
2. *Septemb.* dant la nuit , & étoit resté évanoui dans la Plaine pendant quelques heures. J'envoyay des gens après lui , qui revinrent sans le trouver , de sorte que je fus obligé d'y renvoyer une seconde fois lors qu'il fut jour ; d'autres gens qui le rencontrèrent , comme son cheval s'étoit arrêté près de lui , il eut aussi le bonheur de ne rien perdre ; mais sa chute l'avoit tellement affoibli , qu'il eut bien de la peine à suivre la Caravane.

Pâturage
des Chameaux.

Ce quartier-là , qui est bas , est rempli d'une herbe qui a un pied ou deux de haut ; elle est admirable pour les chameaux , qui n'ont pas besoin d'autre chose lors qu'ils en rencontrent. Les vaches s'en repaissent aussi , mais les chevaux n'en veulent pas manger. Le troisième jour , le reste de nos Marchandises passa la Riviere , avec les bêtes de somme , & nous perdîmes deux chameaux. Les chevaux passèrent à la nage , ceux qui étoient dans les Barques les tenant attachez à des cordes. Nous la traversâmes aussi après-midy ; & étant arrivés dans le Pais de Mogan , j'y dessinay une seconde fois le cours de la Riviere & le pais de Schirwan , (a) qu'on trouvera à son num.

Le

(a) Le Servan , ou Schir-
vvan , est une Province de
Perse , dans sa partie Sep-
tentriale. Elle est aux
Frontieres de la Georgie ,
qui la borne au Couchant,
ainsi

Le Village, dont on vient de parler, est tellement couvert d'arbres, qu'on a peine à en distinguer les maisons. Les deux autres Conducteurs de la Caravane nous joignirent le lendemain. J'allay cependant reconnoître les deux Rivières de ce côté-cy, & je fûs plus d'une heure avant que de pouvoir approcher de l'*Aras*, tant le rivage y est rempli de ronces & de roseaux, outre que n'étant accompagné que de mon valet, je n'eus pas le bonheur de trouver un chemin battu, ni personne qui pût nous l'enseigner. Nous ne laissâmes pas de parvenir à la fin, proche de la Rivière & de quelques Mazures, où nous ne trouvâmes personne. Il s'y trouva au contraire un fossé profond, qui nous obligea à

cher-

1703?
31. Septembre

ainsi que la Turquie d'Asie. Elle s'étend fort le long de la Mer Caspienne, au Nord. Cette Province est divisée en plusieurs parties, qui sont peu connues. Et les Villes principales, sont Samachi Baku, qui est située au pied d'une Montagne, sur le bord de la Mer Caspienne, que l'on appelle de son nom, la Mer de Baku, celle de Derbent ou Porte de Fer, qui est un des Pala-

ges que les Anciens nommoient *Pyra Caspia*, & c'est celle là même qu'Alexandre le Grand fit bâtir & qu'il nomma Alexandre, & les habitants l'appellent encore souvent *Sacher* (sans nom), la Ville des Grecs. Celle de Schabran au pays de Mulkar, enfin, la Ville d'Fres ou Aras, dont on ne voit plus que les ruines sur la Rivière de ce nom.

1703. chercher un autre passage pour approcher davan-
 3. Septemb. tage de la Riviere, dont nous ne pûmes
 pourtant venir à bout, à cause de la hauteur
 escarpée du rivage. Cependant, comme on
 voyoit de-là distinctement les deux Rivières,
 j'observay que l'*Aras* venoit, un peu plus
 haut, du Sud-Ouest, & qu'il étoit bien plus
 étroit en cet endroit que le *Kur*, n'ayant tout
 au plus, à ce que je pûs juger, que 40. à
 45. pas de large, au lieu qu'elles en ont plus
 de 100. ensemble proche du Village de
Sgarwad, qui est à la hauteur de 39. degrez
 54. minutes de latitude Septentrionale. (a)
 Je croyois y trouver beaucoup de gioier,
 mais je n'y en vis point du tout; je remar-
 quay seulement qu'il y croit beaucoup de re-
 ghle. Je rejoignis la Caravane au Soleil cou-
 chant, & nous poursuivîmes nôtre chemin à
 la pointe du jour, les chameaux ayant pris
 les

(a) Ce Village se nomme *Tzawat*, c'est à dire le Pas-
 sage, parce que c'est-là
 qu'il faut passer la Riviere
 d'*Aras*, qui se jette en une
 dans le *Kur*, où elle perd
 son nom. Les Persans ont
 établi une coutume qui
 s'observe fort réguliere-
 ment; tous ceux qui pas-
 sent l'*Aras* en cet endroit,

sont obligez de certifier
 qu'ils ne sont point Turcs,
 & de produire pour cela un
 Passéport, qu'on a été obligé
 de prendre à l'endroit où
 l'on s'est joint à la Carava-
 ne; & par cette precaution,
 le Sophi empêche que les
 Turcs ne profitent de l'oc-
 casion de ces Caravanes
 pour entrer dans la Perse.

les devants. Nous avançâmes au Sud Ouest, 1703.
 laissant l'*Aras* à nôtre droite, & nous nous ar- 3. d'octomb.
 rêtâmes dans une Plaine à trois lieues de-là,
 où nous trouvâmes un petit Lac, qui entou-
 re en partie une petite coline, & s'étend
 plus avant dans le pais. Cet endroit se nom-
 me *Celfan*, & n'est qu'à une demy-lieue de ce-
 lui où l'*Aras* se détourne à droite. On trou-
 ve dans ce Lac, lorsque l'eau, qui vient de
 l'*Aras* est haute, une quantité prodigieuse de
 poisson & de tortues, dont nous en primes
 qui avoient un pied de diametre. Nous pour-
 suivâmes notre route après le coucher du So-
 leil, ayant dans nôtre Caravane 600. cha-
 meaux & 300. chevaux. Nous traversâmes
 pendant la nuit un pais fort uni, rempli de
Jafian, herbe amere & fort élevée, si veni-
 meuse, que lorsque le bétail y met la bouche,
 il en meurt sur le champ; mais on a grand
 soin de l'empêcher d'y toucher. Ce qu'il y a
 de plus fâcheux est qu'on n'y trouve aucune
 eau pendant 12. heures de chemin. Nous em-
 ployâmes toute la nuit à traverser ce terrain,
 & nous nous arrêtâmes à la pointe du jour à
 côté d'un ruisseau, qui sort de l'*Aras* à l'Ouest,
 & se perd dans les terres un peu au-delà. Il n'y
 avoit que trois ans, que le canal de ce rui-
 seau avoit été fait par l'ordre du *Chanou* Gou-
 verneur de ce pais-là, qui fait sa demeure

Grandes
tortues.Herbe veni-
meuse.Nouveau
ruisseau.

1703. dans ces Plaines pendant quelques mois de
 3. *Septemb.* l'été, & l'hyver à *Ardevil*. L'*Arus* n'en est cloi-
 gné que de deux lieues, & ce ruisseau n'a que
 5. à 6. pieds de large : l'eau en est assez bon-
 ne à boire, quoy qu'elle soit un peu trouble à
 cause du sable ; mais elle s'éclaircit lors qu'on
 la laisse reposer. On trouve à côté de ce rui-
 seau quelques maisons, & des cabanes faites
 de jonc, depuis 3. ans. Ce lieu-là se nomme
Anbaer, & c'est le seul Village qui se rencon-
 tre en ce quartier-là. J'y trouvay une espece
 de melon d'eau assez long, blanc en dedans
 & fort doux, different de tous ceux que j'ay
 vûs ailleurs. La graine n'en est pas noire, com-
 me celle des autres, mais couleur de chatai-
 gne & fort petite. J'y observay aussi un fruit,
 qu'on nomme *Chamama*, ou *Sein de Femme*, parce
 qu'il en a la forme ; il est fort sain & d'une
 odeur agréable. Il ressemble assez aux melons
 blancs, mais il est plus ferme. il ressemble,
 par sa couleur & sa grosseur, aux oranges de
 la Chine. Les Arméniens me dirent qu'il en
 croissoit aussi à Ispahan, où il est fort estimé,
 & où on le porte à la main comme un bou-
 quet. Il y en a de la grosseur d'un petit melon,
 tâchez de rouge, de jaune & de verd, dont
 la semence est petite & blanche, & d'autres
 qui sont tout rouges. C'est un rafraîchisse-
 ment, qui abonde en ce pays là, & dont on
 ne

ne donne que deux liards ou un sol. Les autres melons y sont aussi à très-bon marché, 1703.
7. Septembre, mais le goût n'en est pas extraordinaire.

Nous continuâmes notre voyage un heure avant le coucher du Soleil, avançant au Sud-Est, & traversâmes, à une demy-lieue delà, une petite Riviere, qui avoit 3. pieds de large, & $1\frac{1}{2}$ de profondeur. Un cheval, chargé de Soye, s'y renversa, & tous les autres y passèrent sans aucun accident. Nous traversâmes aussi, pendant la nuit, la Plaine ou la brière de *Mékan*, & entrâmes le septième, à deux heures du matin, dans des Montagnes, dont les sables sont aussi fermes que du gravier. Une heure après le lever du Soleil, nous nous arrêtâmes dans une Plaine entourée de Montagnes, sur le bord d'une Riviere d'eau claire, nommée *Bascharu-r-Ser*, ou *Balaru*, qui a sa source dans le pais de *Talis*, & va se décharger dans la Mer Caspienne : mais elle n'est guères remplie d'eau à present, n'en recevant que de deux Sources, qui sortent des Montagnes. Le pais d'alentour porte le nom de cette Riviere. Il y avoit long-tems qu'il n'y passoit plus de Caravanes, à cause de la quantité de voleurs qui infestoient ces quartiers-là : mais il y a environ trois ans que le fils du *Chan* offrit au Roy, sur sa tête, de purger le pais de ces voleurs, pourvu qu'il vout-

Voleurs détruits.
lût

1703. lût lui donner le Gouvernement de son pere;
 2. Septemb. à quoy ce Prince ayant consenti, il s'y rendit, & s'acquitta si bien de sa promesse, qu'il les détruisit tous, sans épargner ni femmes ni enfans; de sorte qu'on y voyage presentement sans aucun danger.

Passans
 Persane.

Le huitième nous continuâmes nôtre route, une heure avant le lever de l'Aurore, & arrivâmes trois heures après dans une Plaine, au-delà des Montagnes, proche d'un Village nommé *Sigomoerat*, composé de 10. ou 12. cabanes de jonc, où nous nous arrêtâmes en attendant le retour de deux chameaux, qui s'étoient égarés. Nous y rencontrâmes plusieurs Passans avec leurs femmes, leurs enfans & leur bétail. Ces gens-la habitent en hyver dans les Montagnes, & l'été dans les Plaines. Ils nous avoient apporté, la veille, du pâturage des Montagnes voisines. Il tomba beaucoup d'eau pendant la nuit, & cette pluie fut accompagnée de grands éclats de tonnerre. Nous passâmes outre, deux Arméniens & moy, trois heures avant le jour, la nuit étant si obscure, que nous avions de la peine à nous conduire, de sorte que trouvant que la Caravane ne nous suivoit pas, nous tûmes obligez de retourner sur nos pas pour attendre le jour avec elle. Dès qu'il parût, nous avançâmes jusqu'au Village de *Barfan*, à côté du-
 que

quel nous nous arrêtâmes dans une Plaine, entourée de Montagnes & arrosée de la Riviere, dont on vient de parler. Comme nous étions fort mouillez, nous voulûmes nous aller secher dans le Village, mais les cabanes étoient si mauvaites, que nous fûmes obligez de retourner sous nos tentes. Ce Village ne laisse pas d'estre assez grand, & a l'abri de plusieurs arroses. Il plut avec tant de violence toute la nuit, que nos ballots, qu'on avoit posez par terre, flottoient sur l'eau. Le tems ne nous permettant pas de continuer nôtre voyage, nous retournâmes une seconde fois au Village, où il nous fallut changer deux fois de quartier, ne nous trouvant pas à l'abri de la pluye, à cause de l'ouverture que ces cabanes ont par en haut, pour recevoir la lumiere. Enfin, nous fûmes obligez de secher nos ballots à un feu composé de fiente de chameau & de vache. Le onzième du mois le tems s'étant remis au beau, nous fîmes prendre les devants à nos chameaux sur le soir, & les suivîmes trois heures avant le jour, le tems étant assez clair, quoy qu'on ne vît ni lune ni étoiles. Une demy-heure après, nous traversâmes la petite Riviere de *Barsant* que nous fûmes obligez de passer 14. ou 15. fois de suite, pendant l'espace d'une heure. Après cela nous passâmes des Montagnes élevées,

1703.

11. Septemb.

Tourbes
composées
de fiente de
chameau &
de vache.

1703.
11. *Septemb.*

Provisions
à bon mar-
ché.

élevées, & couvertes de neige, où il faisoit grand froid. Le lendemain nous entrâmes dans les Plaines, proche du Village de *Noer-aloe*, qui est composé de quelques cabanes & de tentes de Tartares. Nous y achetâmes de bonnes poules à trois sols la piece, & des œufs à un sol la douzaine, outre qu'il y avoit de bon lait & de bon beurre. Après avoir fait encore une demy-lieuë, nous nous arrê tâmes, entre les Montagnes, dans une belle Plaine, sur le bord de la petite Riviere de *Siloof*, dont les eaux sont claires & bonnes. Les Montagnes y sont aussi très-agréables, & remplies de Villages. Le tems s'adoucit sur le midy; le Soleil dissipa les nuages, & nous poursuivîmes nôtre route à minuit, par un beau clair de lune, au travers des Montagnes & des Plaines. Le lendemain, nous nous arrê tâmes dans un lieu assez élevé, à 5. lieues de l'endroit, où nous avions passé la nuit, & à deux lieues d'*Ardezil*, où nous vîmes de hautes Montagnes couvertes de neige. Nous en repattîmes sur les 8. heures du soir, par un beau clair de lune, qui ne dura guères, & auquel succéda un gros brouillard, qui continua jusques au matin, & nous fit égarer. Nous arrivâmes cependant de bon matin au Village d'*Adfgarnel.e*, où nous passâmes sur un Pont, composé de six arches, sous l'une desquelles
passe

DE CORNEILLE LE BRUYN. 17
 passe la Riviere de Goeroetsjou ; c'est-à-dire , la 1703.
 Riviere seche. La Caravane s'arrêta dans le 25-Septemb.
 Village , sur les 10. heures du matin , & nous Riviere se-
 allâmes à la Ville, où nous fûmes descendre che.
 au Caravanserai des Arméniens. Le quinzié-
 me au matin le brouillard continuoit encore,
 mais il se dissipa peu après , & j'envoyay
 chercher mes ballots au Village , parce que
 nous devions rester quelque-tems en cette
 Ville.



CHAPITRE XXXV.

*Superbe Mezar , ou Mausolée de Sesi , Roi de Perse.
Description d'Ardevil. Beau Tombeau proche de Kel-
geran. Départ d'Ardevil. Arrivée à Samgal.*

1703.
15 Septemb.

Superbe
Mausolée.

COMME j'ay eu une impatience extraor-
dinaire de voir le superbe Mausolée de
Sesi , & des autres Rois de Perse , qui sont in-
humez au même lieu , j'en parleray avant
que de faire la description de la Ville d'Ar-
devil. Ces Tombeaux sont proche du *Meydoen*,
Place d'assez grande étendue. L'entrée en est
grande , & d'une belle architecture , voutée
par le haut , & les pierres en sont peintes de
diverses couleurs. On entre , par une porte de
bois , dans une belle & longue galerie , au haut
des murailles de laquelle on voit plusieurs
niches curieusement peintes de bleu , de vert ,
de jaune & de blanc , on trouve au bout de
cette galerie , une seconde porte couverte de
plaques d'argent , c'est par-là qu'on entre dans
un appartement magnifique , à la droite du-
quel il y a une grande Salle , couverte d'un
dôme , sans colonnes pour le soutenir , sem-
blable à celui de la Rotonde à Rome , mais
plus petit. Cette Salle , qui est vis-à-vis de la
Bibliothèque

Bibliothèque & d'une Chapelle, est couverte 1703.
 de tapis; & l'on trouve à gauche, vis-à-vis 13. " 4.
 de l'endroit du dôme, un autre appartement
 élevé, avec de grands vitrages. De-là, on pas-
 se par une autre porte, revêtu d'argent, d'où
 l'on entre dans une cour à peu près carrée,
 dont la muraille a environ 18. pieds de haut,
 & trois niches de chaque côté, qui sont pein-
 tes de bleu & de plusieurs autres couleurs, &
 ornées de fleurs & de feuillages cizelez. On
 y trouve à droite plusieurs Mausolées, avec Tombeaux.
 des Cerceux élevés, dont il y en a qui ont
 de grands ornements, & quelques autres, du
 côté gauche, qui sont séparés par une petite
 muraille, où l'on dit que reposent les cen-
 dres de plusieurs Princes, descendus de Fa-
 milles Royales. Cette cour a un appartement
 à droite & à gauche, élevé à trois pieds de
 terre, dont les voûtes sont faites en forme de
 dômes. Ils sont fermés par-devant d'une bal-
 lustrade de bois. On trouve, dans un des
 coins de cette cour à gauche, une grande
 porte à deux battants, avec une ballustrade
 couverte de plaques d'argent, & une chaîne
 d'argent massif. Il faut se déchauffer pour y
 entrer, sans toucher le seuil qui est de mar-
 bre blanc. Il y en a de semblables aux autres
 appartements, dont l'entrée est couverte de
 nates. Nous y trouvâmes plusieurs Persans,

1703. à droite & à gauche, assis sur des bancs de
15-Septemb. pierre; ce sont ceux qui sont commis à la garde de ce Sépulchre, & auxquels on est obligé de donner de l'argent pour passer outre. Lorsque le présent qu'on leur fait n'est pas à leur gré, ils prennent la liberté de le dire, & d'en demander quelquefois cinq ou six fois autant. Cependant, lors qu'ils trouvent qu'on n'est pas d'humeur à faire ce qu'ils souhaitent, & qu'on se rechauffe pour s'en retourner, ils s'humanisent & prennent ce qu'on leur veut donner, plutôt que de ne rien avoir. Après qu'on a passé par cette porte, on entre dans un petit endroit vouté, en forme de dôme : de-là, on va à droite par une porte, ornée d'une ballustrade d'or ou de vermeil doré, dans un appartement magnifique, rempli de *Candels*, ou de lampes d'or & d'argent, dont il y en a qui ont une aulne de tour, & en si grand nombre, qu'on ne les sauroit compter. Le plancher en étoit couvert de tapis, & rempli, de part & d'autre, de petits pupîtres, ou de petites chaises de bois pliantes, sur lesquelles il y avoit de grands livres. Ce lieu-là a 52. pieds de long sur 34. de large. Le Mausolée de Sefi est au bout de cet appartement, élevé de trois marches. La lampe, qui pend au-dessus, est de fin or massif, & des plus grandes. On voit au-delà, une ballustrade;

de , qui est aussi d'or massif , élevée d'un degré , ronde , & de l'épaisseur d'un pouce , laquelle a environ 6. pieds & 9. pouces de large hors du fronton de la porte , & 9. pieds 10. pouces de haut. Cette porte a deux battants , par où l'on entre dans une petite Chapelle ronde , au milieu de laquelle on voit le Tombeau de Sefi , fait de marbre , couvert d'un poele de brocard d'or magnifique , & couronné à chaque coin d'un grand vase d'or. Cette Chapelle est remplie de lampes d'argent , parmi lesquelles il s'en trouve aussi qui sont d'or. Ce Tombeau a 9. pieds de long , 4. de large & 3. de haut. Il y en a deux autres sur le devant , dont l'un est celui d'un enfant , & deux derriere ; ainsi il y en a cinq en tout , qui sont ceux de Sefi , du Roy Fedredin , d'un fils de Sefi , du Roy 'Tzenid , & d'un fils de Fedredin , nommé Sultan Aider , qui fut écorché par les Turcs ; un autre d'un fils de 'Tzenid , & celui du Roi Aider. On allume tous les soirs les lampes , qui sont auprès de ces Tombeaux , & deux gros cierges qu'on met dans des flambeaux d'or massif. Il y a un petit dôme revêtu d'or , au-dessus de ce Tombeau , & un autre à côté de celui-cy , revêtu de pierres glacées , vertes & bleues. Quelques Auteurs affirment qu'on ne permet à aucun laïque , sans en excepter le Roy même , de
passer

1703.

15.24.10.11.12

Tombeau
de Sefi

Autres
Tombeaux.

1703. 15. *Septemb.* passer par la Porte d'Or , pour approcher du Tombeau de Sefi ; mais j'ay éprouvé le contraire. Il est vray que je ne fis qu'y entrer, sans avancer plus avant , n'ignorant pas la vénération qu'on a pour ce lieu là. Aureste, il faut de l'argent par tout , & quoy qu'on ait suffisamment passé à l'entrée , il faut continuellement avoir la main à la bourse , à la porte de chaque appartement. A la verité ces Gardes répondent honnêtement aux questions qu'on leur fait , & ne pressent personne de se hâter , au contraire , il me sembla que l'exactitude avec laquelle j'observois tout , leur faisoit plaisir.

Tombeaux
de plusieurs
Rois.

A l'entrée de ce superbe appartement , on trouve à gauche plusieurs petites chambres fermées , dans lesquelles on m'assura qu'il y avoit d'autres Tombeaux de Rois & de Reines, entr'autres, ceux du Roy *Ismael*, fils d'*Aider*; du Roy *Tamar*, fils d'*Ismael*, du Roy *Ismael* II. fils de *Tamir*, du Roy *Mahomet Chodabende*, fils d'*Ismael*, d'*Ismael Mersa*, d'*Hemsa Mijfa*, & des freres du Roy *Abar*, fils de *Chodabende*. Mais ces Tombeaux - là n'ont point d'ornemens, comme ceux dont je viens de parler. (a)

Au

(a) Le magnifique bâti-
ment , ou sont ces Tom-
beaux , fut fondé par *Or-*
Sedredin, qui le fit bâtir sur
le plan qu'un Architecte de
Medane lui dit avoir reçu

Au sortir de la belle Salle de ce bâtiment, 1703.
 on tourne à droite, dans un lieu qui conduit 13. *Septemb.*
 à la cuisine, dont la porte est revêtue d'ar-
 gent ; cependant cette cuisine, qui est assez
 grande, ne répond nullement à la magnifi-
 cence de la porte. On trouve deux grands
 Puits au milieu, & dans la muraille, qui est
 assez élevée, plusieurs trous remplis de mar-
 mites,

du Ciel. Il y a sur la porte
 une Inscription en caractè-
 res Arabes, dont voici le
 sens. *Tous ceux qui sont purs*
peuvent entrer dans ce Saint
lieu ; & s'ils ont un vray re-
gret d'avoir offensé Dieu, leurs
pechez leur seront remis. On
vient, de toute la Perse en
Pelerinage à ce Sepulchre,
où il y a de grands revenus,
qui augmentent tous les
jours par les Offrandes
qu'on y fait. On donne à
chaque bienfacteur une poi-
gnée d'Anis benit, avec un
Billet, qui certifie qu'ils y
ont etc. Et ce Billet est d'un
si grand poids, qu'on y a
égard s'il leur arrive de mau-
vaises affaires. Le nombre
des Princes, qui y sont en-
terrez, n'est pas exact dans
 Corneille le Bruyn. En voi-

cy la Liste. 1. *Cha Sefi.* 2. *Sed-*
dredin son fils. 3. *Tzemé,*
 fils de *Seddredin.* 4. *Sultan A-*
ider. 5. *Cha Aider* second. 6.
Cha-Ismael. 7. *Tamas.* 8. *Is-*
mael second. 9. *Mahomet*
Chodabendé, frere d'*Ismael.*
 10. *Ismael Myrfa.* 11. *Hemse*
Myrfa. 12. *Cha-Abas,* tous
 trois fils de *Chodabendé.*
 Ceux qui voudront compa-
 rer plusieurs Relations sur
 ce sujet, pourront lire *Olea-*
rius, *Jean Struys,* *Chardin,*
 & *Tavernier,* qui ont tous
 parlé fort au long de ce su-
 perbe Monument. Je ne
 dois pas oublier de dire que
 le lieu de ce Tombeau est
 un azile pour toutes sortes
 de Criminels, qui sont en
 sûreté des qu'ils ont pu s'y
 réfugier.

1703.
13. Septemb.
C'est le aux
pauvres.

mites, & au-dessous de grands fourneaux. On y apprête à manger pour ceux qui sont commis à la garde de ce bâtiment, outre qu'on y distribue tous les soirs du *Pilau* à quelques centaines de pauvres.

Après avoir satisfait ainsi ma curiosité, je retournay au *Meydoen*, pour y voir les Jardins du Roy, qui sont séparés l'un de l'autre, par une muraille à côté des Tombeaux. Le Roy Sefi y a fait autrefois un assez long séjour, dans un bâtiment de pierre, qui tombe présentement en ruines. On y voit encore deux appartements pourvus de cheminées, dans lesquels on prétend que ce Prince logeoit. (a) Il y en a plusieurs autres, & un petit Bain, mais sans ornements, par où il paroît que ce Prince est mieux logé & plus richement meublé après sa mort, qu'il ne l'a été pendant sa vie. Le premier Jardin, qui est assez grand, est mal entretenu, & sans ordre; il ne laisse pas d'être rempli de fruits, mais on n'y trouve ni fleurs ni plantes, qui méritent qu'on y fasse attention. Il est arrosé en plusieurs endroits, par des Sources qui le traversent. Le second Jardin

(a) Les Perses parlent fort des austérités que ce Prince exerçoit en cet endroit; ils disent même qu'il y jeûna une fois pendant	quarante jours, sans prendre d'autre nourriture qu'un peu d'eau, & une amande par jour.
--	---

din n'a aucun bâtiment, & n'est pas si grand 1703.
 que l'autre, bien que les arbres y soient plus 15. *Septemb.*
 élevez. Au reste, on ne le prendroit jamais
 pour un Jardin Royal.

Au sortir de-là, j'allay me divertir à la pêche, dans une petite Riviere, qui a sa Source dans les Montagnes; j'y trouvay un conduit d'eau fait de terre, élevé de quelques pieds, par-dessus lequel l'eau passe dans une gouttiere, & par-dessous au travers d'une maison, faite pour la conduire à la Ville, où elle sert à arroser les Jardins. Elle tombe comme un torrent, au-delà de cette maison, dans cette petite Riviere, qui traverse le pais. Nous n'y primes que trois ou quatre petits poissons, que j'ay conservez dans de l'esprit de vin. Le lendemain j'allay à cheval à une demy-lieue de la Ville, sur une petite Montagne, qui est du côté du Sud, pour en faire le dessein de ce côté là, qui est le seul endroit d'où on la puisse voir, à cause des arbres qui l'environnent, & d'où on ne la voit même qu'assez imparfaitement, la pluye m'y ayant surpris, je fus obligé de m'en retourner sans rien faire. Je vis en chemin une maison, où il y a un Moulin à Eau pour moudre le grain. L'eau qui le fait aller, tombe du sommet des plus hautes Montagnes, qui sont toujours couvertes de neige, à l'Ouest de la Ville, & passe

Conduite
d'eau.

1703. par un Canal élevé, fait de terre pour cela.
 13. Septemb. Cette eau tombe avec violence sous cette maison, & se répand par le plat pais au Sud-Est, où est l'autre Conduit dont on vient de parler. Ces maisons-là ont un Moulin par-dessous, & deux grosses meules, qui tournent continuellement sur une piece de bois creuse, où le grain passe par un autre tuyau de bois sous la meule, & la farine en sort par les côtez. La Riviere passe, proche de cette maison, sous un grand Pont élevé, composé de cinq arches, dont le dessous est revêtu de grosses pierres.

Situation
 d'Ardevil

Passons maintenant à la situation de la Ville, qu'on nomme *Ardevil* ou *Ardebil*. Elle est au Nord de la Perse, à l'Est de la Province de *Servan*, dans l'ancienne Médie, (a) au Sud de la Mer Caspienne, & à l'Est de la Ville de Tauris. Les bâtimens en sont plus beaux que ceux de Samachi, quoy que faits des mêmes maté-

(a) Je suis de l'avis de Cornelle le Bruyn, quoy que *Jenkinson*, dans son Itinéraire, soutienne que la Province de *Servan* ou *Chirvan* soit l'ancienne Hircanie; la Province, dont il est icy question, est sans doute la partie la plus Septentrio-

nale de la Médie, qu'on nommoit *Arropatia*, & qu'Herodote & Strabon disent être un pais froid & rempli de Montagnes. Voyez ce qui a été dit de cette Province, & de ses bornes, dans une autre note.

matériaux. Les *Bazars* y sont aussi plus beaux & mieux couverts : mais on n'y trouve guères de brocards d'or, ni des pierreries, comme on prétend qu'il y en avoit autrefois, & comme il s'en trouve ailleurs. On y voit un grand nombre de Mosquées, ornées de dômes, dont la plus considérable est celle de *Mu-zyd*, *Mu-zhit*, *Ma-zut Adine*, c'est-à-dire, celle du Dimanche. Elle est à l'Est de la Ville, & dans son enceinte, sur une petite éminence, de sorte qu'on la voit de loin. Elle est divisée en plusieurs parties, qui sont destinées pour y faire la prière. La principale, qui est sous le dôme, est assez grande. Ce dôme est élevé sur une muraille ronde assez basse, qui sort du bâtiment en forme de clocher. Il y a une Fontaine devant cette Mosquée, dont l'eau vient des Montagnes, & s'y rend par des tuyaux souterrains, laquelle sert à rafraîchir ceux qui viennent y faire leurs dévotions en grand nombre. On trouve aussi plusieurs *Hamans* ou Bains en cette Ville, ainsi que dans presque toutes les autres, parce que la Loy de Mahomet prescrit plusieurs Ablutions. Au reste, il n'y a dans *Arde-zul* que trois ou quatre grandes rues, où sont les principales boutiques; les autres sont peu considérables. Les maisons y sont plates par en haut, & mal propres. Il n'y a pas tant de Caravan-

1703.
15. Septembre

Principale
Mosquée.

1703. ferais qu'à Samachi. Les Indiens en ont trois,
 13. *Septembre.* bien qu'ils n'y soient pas en grand nombre,
 & les Chinois n'y en ont aucun, aussi le né-
 goce n'y fleurit guères. Cette Ville abonde en
 aunes & en tilleuls, qui sont fort élevez en
 plusieurs endroits, & la Riviere passe à côté.
 Les grands chemins y sont aussi bordezz de jeu-
 nes arores, régulièrement plantez, ce qui ne
 fauroit manquer de produire un très-bel ef-
 fet avec le tems. Le plus bel endroit qu'on
 trouve aux environs de cette Ville, est le *Mey-*
doen, ou la Place où est le Mausolée de Sci. On
 y voit, à droite & à gauche, de petites mai-
 sons habitées par de pauvres ouvriers. La plâ-
 part des maisons de cette Ville, qui ne sont
 pas dans les *Bazars*, ont des Jardins remplis
 d'arbres fruitiers. Il y en a même d'aillez
 grands aux extrémitéz de la Ville, où les
 maisons sont éloignées les unes des autres, &
 où il y a de grandes Places remplies d'arbres.
 Cela lui donne une grande étendue, & fait
 qu'elle a plusieurs angles saillants, enforte
 qu'elle est beaucoup plus grande que Sama-
 chi, quoy qu'elle ait moins de bâtimens. El-
 le est située au milieu d'une grande Plaine,
 qui a trois bonnes lieuës d'étendue, d'un bout
 à l'autre, & qui est environnée de hautes
 Montagnes, dont la plus élevée, sur laquelle
 on voit de la neige en tout tems, se nomme
Servalan,

Servatan, ou *Sebelahu*. Elle est à l'Ouest Nord-Ouest de la Ville. Celle de *Chilan* est à l'Est, ou Sud-Est. Il y en a une semblable à *Dervies*, nommé *Sahand*, & une quatrième proche de *Hamadan*, qu'on nomme *Abzand*, & qui est la plus élevée de toutes. On les nomme les Freres, parce qu'elles se ressemblent. On trouve dans les Montagnes plusieurs Bains chauds, aux environs de cette Ville, qui sont fort estimez. Il y en a un à deux lieus delà, un second à trois, & d'autres plus éloignez. Lorsque j'y arrivay, j'eus de la peine à en traverser les ruës, à cause de la foule de ceux qui accouroient, attirés par la nouveauté de mon habit à la Hollandoise. La même chose m'arriva, en allant voir le Tombeau de *Sefi*, où il fallut se servir de bâtons pour écarter cette multitude curieuse, qui vouloit y entrer après moy. (a) Je n'en fus pas même exempt au Caravanseray où je logeois, & où un certain Persan offrit de l'argent pour me voir.

Montagnes
nommées
les Freres.
Bains
chauds.

Sur

(a) Il ne paroît pas que Jean Struys dit que son nôtre Voyageur ait trouvé aucune difficulté à voir le Tombeau de *Chah-Sefi*, & il y a apparence, comme je l'ay lu dans d'autres Voyageurs, qu'on le montre assez volontiers; cependant

Jean Struys dit que son Maître lui conseilla de contrefaire l'insente, afin qu'on le laissât passer avec lui; mais ce Voyageur est si romanesque, qu'on ne doit pas trop se fier à ce qu'il dit.

1703.

15. 8. *premb.*

Sur ces entrefaites, je fis le dessein de cette Ville, proche du Pont, dont j'ay parlé, sur une petite éminence, qui est à côté, au Sud-Ouest. On en voit la représentation à son num. telle qu'on la peut voir par-dehors. Les dômes du Tombeau de Sefi y sont marquez de la lettre A. On y en voit que trois, le quatrième, qui est couvert d'or, n'étant pas visible de ce côté-là, parce qu'il est plus petit & plus bas que les autres. Le B. marque la grande Mosquée *Adine*, & le C. un Pont, composé de 8. arches, sur la Riviere, qui traverse la Plaine. On n'en peut découvrir que cela, à cause de la hauteur des arbres, dont elle est entourée. (a)

Le

(a) Je ne dois pas oublier de dire icy que la Ville d'Ardevil, est regardée par my les Mahométans comme une Cite Sainte, à cause du Tombeau de *Chach-Sefi*, qui est le Chef de la Secte qu'ils suivent aujourd'huy, & quoy que dans toutes les Villes de Perse, il y ait des Femmes publiques, sous l'autorité du Magistrat, on n'en souffre point dans cette Ville, ni de ces Danseuses, qu'on trouve par tout ailleurs. Lorsque les Turcs

furent une sanglante Guerre aux Perles, à cause de leur Schisme, & qu'ils poussèrent *Chach Ismael* premier, jusques aux bords de la Mer Caspienne; ce Prince, qui venoit de lever une grande armée, songea d'abord à recouvrer la Ville d'Ardevil, esperant qu'il se retablroit absolument, s'il pouvoit être maître d'un lieu où reposerait *Chach-Sefi*; & le succès répondit à ses esperances. C'est de-là, pour le dire, en passant, qu'est venu

Le sixième Octobre, je me rendis au Village de *Kelgeran*, à une bonne demy-lieue de la Ville, du côté du Nord. On passe près du Tombeau de *Sefi* pour s'y rendre, & le chemin est rempli d'aunes & de tilleuls des deux côtez d'une petite Riviere. C'est le quartier de la plûpart des Arméniens, qui y ont deux petites Eglises fort obscures. Au sortir de la Ville, on trouve un grand chemin, bordé d'arbres des deux côtez. Il conduit à un Jardin du Roy, qui est environné d'une muraille de terre, assez grand, & aussi mal entretenu, que ceux dont on a déjà parlé. Il y a cependant d'assez bons fruits, & sur-tout des pommes, des poires, & de petites prunes, mais les fleurs en sont des plus communes. Il s'en trouve un autre, vis-à-vis de celui-cy, avec un bâtiment ruiné, rempli de plusieurs appartemens. En avançant dans le Village, on voit le Tombeau de *Seid Tzeibrail*, Pere de *Sefi*, où reposent aussi les cendres de *Seid Sala*, Pere de *Tzeibrail*, & celles de *Seid Kutbeddin* son Grand-pere. Ce Tombeau est dans un grand Jardin,

1703.

6. Octobre.

Jardin du
Roy.Tombeau
Royal.

Le Privilège de porter un Bonnet ou un Turban rouge, dont jouissent quelques Familles, parce qu' <i>Asmaci</i> avoit promis de distinguer, par cette marque, ceux qui	se signaleroient dans cette guerre. Ce fut vers l'an 1363. que <i>Sefi</i> , homme d'une grande austerité, et établit sa secte, qui est aujourd'hui suivie par tous les <i>Feikans</i> .
---	--

1703.
6. Octobre

Jardin, ceint d'une muraille de terre, avec deux grandes portes. Celle de derriere donne sur le grand chemin, & celle de devant est dans le Village. Ce Tombeau est quarté, assez élevé, & revêtu de petites pierres. On voit au dessus une Tour ronde, assez basse, qui soutient un grand dôme vert, avec de l'or de rapport, & des ornements bleus, couronné de boules d'or au-dessus. Il y a six fenêtrés à chaque côté des murailles, dont les plus élevées sont d'un ouvrage exquis, peintes comme le dôme, & celles de dessous ont des treillis de fer, avec des volers en dedans. On voit au-dessous de la corniche trois petites cavitez, ornées de plusieurs couleurs, & au milieu du bâtiment, par derriere, une porte de bois, avec un degré élevé, par ou l'on entre. Il y a au-dessus de cette porte, un ornement en forme de demy voute, avec trois petites fenêtrés. Je trouvay cette porte fermée, & à celle de devant un beau portail de pierre. Comme je n'aperçûs personne, je dessinay ce Tombeau par les fentes de la porte, tel qu'il est représenté à son num. On voit proche du frontispice de ce bâtiment, dans le Village, une Fontaine à rez de terre, qui a 16. pas de large & 14. de long. On monte à la porte de ce bâtiment par six marches, & il faut se déchausser, pour en passer le seuil, comme à celui de Sefi, & la

& la plupart de ceux qui vont visiter ce Tombeau, le baissent. Lors qu'on est entré dans le premier appartement, qui a un beau vitrage par le haut, & dont le plancher est couvert de tapis, on voit, par une seconde porte, opposée à la première, ce Tombeau élevé de six pieds, au milieu d'un bel appartement. Il est de bois, & les enchâssures en sont d'or de rapport, à ce qu'on dit. Le Poêle en est de brocard, & l'on voit au-dessus, & devant la porte, quelques lampes d'or & d'argent. On ne me permit pas de passer la porte du lieu où est ce Tombeau, que je ne laissay pas d'observer assez bien.

Pendant que j'étois occupé à le regarder, mon guide Arménien se brouilla avec les gens du lieu, qui en vinrent des paroles aux mains avec lui. J'en eus un sensible déplaisir, & fis tous mes efforts pour les accommoder, & prévenir les suites de ce démêlé, sachant que les habitants de ce Village étoient fiets & vindicatifs, & que le Gouverneur de la Province avoit été 40. ans à les soumettre à la raison, dont il n'avoit même pû venir à bout, sans en envoyer une partie à Ispahan. Ils avoient autrefois poussé leur brutalité, jusqu'à arracher des mains de leurs maris des femmes qui leur plaïoient, sans épargner la vie de ceux qui s'opposoient à leur fureur. Il

Tom. IV.

E

n'y

1703?
6. Ouvre.

Contre?
tems 12^e
cheux.

1703.
17. Octobre.

Gardes du
Chan.

n'y avoit pas jusques aux Marchands qui ne fussent exposés à leurs insultes dans leurs Caravanfères , en ce tems - là. Mais le Chan , qui les gouverne à présent , a sçû arrêter leurs violences , quoy qu'il n'ait qu'une Garde de 300. chevaux , sans aucune Infanterie.

Le septième, on fit transporter les marchandises des Négociants au Village d'*Adsgaermetoe*, où demeueroit le Conduc-teur de la Caravane , qui nous y fit perdre la plus belle partie de la saison. Il résolut enfin de partir le neuvième; mais il tomba tant d'eau, qu'il fallut remettre nôtre voyage jusques au 12. Quelques Prêtres Arméniens m'y vinrent trouver, & me prièrent de leur donner quelque chose pour contribuer au bâtiment d'une Eglise, consacrée à S. Jean, qu'ils faisoient bâtir dans un Village proche de la Ville. Je leur fis un petit présent, & leur souhaitay beaucoup de succès dans leur entreprise.

Le onzième, je préparay tout pour mon départ, & envoyay mes ballots à la Caravane, après avoir resté un mois à *Ardezil*. Le lendemain, m'étant levé de bon matin, je rencontray un grand nombre de Persans, qui traversoient la Ville, en chantant & se réjouissant de leur heureux retour de la *Mecque*, où ils

ils avoient été en Pèlerinage, ainsi qu'à Médine, pour y visiter le Tombeau de leur Prophète *Mahamed*. 1703, 12. Octobre.

Il étoit trois heures après-midy lorsque la Caravane se mit en chemin, faisant route vers le Sud, & après avoir traversé la Plaine, nous entrâmes dans les Montagnes, d'où l'on voit la Ville avec avantage, & tous les Villages d'alentour, qui font un très-bel effet, mais de trop loin pour bien distinguer les objets. La Caravane s'arrêta au Village de *Sardale*, à 3. lieues de la Ville; & nous fûmes surpris d'un si grand brouillard, à l'entrée des Montagnes, qu'on avoit peine à les voir. Le terrain, qui est autour de ce Village, qui a assez d'étendue, est très-fertile, & abonde en bleds, qui étoient alors entassés de tous côtez. Nous en partîmes à trois heures du matin, & achevâmes de traverser les Montagnes. Quand on est au-delà, le sommet des plus éloignées paroît enfoncé dans les nues. Le terroir en est aussi très-fertile, & il étoit rempli de Paisans, qui labouroient la terre, avec des bœufs & des buffes. Après avoir traversé plusieurs Villages, nous arrivâmes, sur les 9. heures, à celui de *Koraming*, qui est assez grand, & dont les environs étoient aussi couverts de monceaux de bled.

Nous nous y arrêtâmes dans la Plaine, au

E ij bord

Chasse aux Oiseaux.

1703. 1^{er}. Octobre. bord d'une petite Riviere , qui la traverse , & nous y trouvâmes quantité de pigeons , de becaffines & de grives , dont je tuay un assez bon nombre , & deux jeunes canards sauvages. Les environs de ces Villages sont remplis de saules , d'aunes , & d'arbres fruitiers. Nous y attendîmes le reste de nos compagnons , qui étoient restez derriere , & j'y desfinay la Vûe qu'on trouve à son num.

Le brouillard recommença sur le soir , & dura jusqu'à minuit , que nous entrâmes dans les plus hautes Montagnes , par un beau clair de lune , & nous arrivâmes le quinzième au Village de *Fattaba*. Nous continuâmes nôtre voyage , le lendemain à la pointe du jour , par les Montagnes. Les deux Arméniens , mes compagnons , qui étoient restez après nous , nous rejoignirent cette nuit ; & le dix-septième , nous nous arrêtâmes dans les Montagnes , après avoir traverse plusieurs Rochers. Ce jour-là , nous rejoignîmes nos chameaux , qui avoient pris les devants , & nous vîmes de-là , à une demy-lieue de distance , une branche du fameux Mont Taurus , nommé *Caselusan* , par les habitants. Il s'avance fort avant dans le pais , & change de nom , selon les lieux qu'il traverse ; mais il retient son véritable nom dans la partie Méridionale de l'Asie Mineure. Il y a des Auteurs qui le confondent

Le Mont
Taurus.

dent avec le Mont *Caucase*. (a) Nous commen- 1703.
çâmes à le monter à 3. heures du matin , & 17. Octobre.
le trouvâmes fort escarpé , & couvert de Ro-
chers , avec des fentes & des précipices ef- Précipices
froyables , & comme les chemins en sont fort effroyables.
étroits , & très-dangereux , on est obligé d'al-
ler à pied. Il ne faut ordinairement qu'une
bonne heure pour le traverser en cet endroit ,
mais nous y en employâmes deux , nôtre Ca-
ravane étant des plus nombreuses. On voit ,
en descendant , des précipices qui sont hor-
reur pendant la nuit. Au sortir de cette Mon-
tagne , on entre dans une Plaine d'assez gran-
de étendue , qu'on traverse à gauche , & d'où
l'on passe , dans une seconde Montagne , le
Mont *Taurus* , étant divisé en deux parties , en-
tre lesquelles passe la Riviere de *Kisilofan* , Riviere de
qu'on nomme aussi le *Kurp*. Le cours en est Kisilofan.
fort rapide , & elle a plusieurs chutes entre
des Rochers , où elle tombe avec violence.
Elle a sa Source dans l'Ouest , & va se déchar-
ger dans la Mer Caspienne. Le Roy *Tamar* y Pont re-
a fait nouveau.

(a) Ce qui est de vray ,
c'est que cette Montagne
commençant vers la Pam-
phie , assez pres des riva-
ges de la Mer , forme une
chaîne , qui apres avoir tra-
versé l'Asie Mineure , l'Ar-
ménie , une partie de la Per-
se , s'étend jusqu'à la fond
des Indes , & va pres de la
Chine , en changeant sou-
vent de nom , suivant le
pas qu'elle traverse.

1703. a fait construire un Pont de pierre, qui a 10.
 17. *Octobre.* pas de large, & 150. de long. Il est assez élevé
 & a 6. arches, entre lesquelles il y en a 3.
 fort grandes. On voit, entre quatre de ces
 arches, trois ouvertures, & au-dessous les
 restes d'une espee de tour à demy ronde. La
 Riviere ne passe presentement que sous une
 ou deux de ces arches, à moins que les eaux
 ne soient fort hautes. Après avoir traversé
 ce Pont, nous fîmes halte pour attendre la
 Caravane, les Arméniens pour prendre le
 café, & moy pour mettre sur le papier une
 Belle per-
 spectiva.
 Rue qu'on trouve à son num. Nous montâ-
 mes ensuite la seconde Montagne, ou Bran-
 che du Taurus, plus élevée, plus grande &
 plus escarpée que la précédente. Comme nous
 étions déjà fatiguez d'avoir traverse la pre-
 miere à pied, nous fûmes obligez de nous ar-
 rêter souvent pour reprendre haleine. Enfin,
 ayant trouvé un meilleur chemin, nous re-
 montâmes à cheval, & gagnames le sommet
 de la Montagne à la pointe du jour. Le reste
 de la Caravane y arriva deux heures après,
 & nous trouvâmes, à une demy lieue delà,
 un beau pas bien cultivé. Nous arrivâmes à
 9. heures du matin au Village de *Kasiebiggen La-
 ritz*, où l'on nous apporta du raisin à quatre
 sols la livre. C'étoit la premiere fois que j'en
 avois vû depuis que j'étois entré dans la Per-
 se.

se. Les chemins sont très-bons au-delà du Mont Taurus, aussi-bien que le terroir. On voit delà une autre Montagne plus élevée, nommée *Savvalan*, qui est toujours couverte de neige, & nous y restâmes le lendemain pour nous reposer. Le vingtième, nous continuâmes notre voyage à 3. heures du matin, par un très-beau tems, & nous arrivâmes, sur les 7. heures, auprès d'un ruisseau proche de *Jankotla*. On y trouve des oiseaux extraordinaires, qu'on nomme *Baeker Kara*. Nous traversâmes ensuite plusieurs Villages, d'où l'on voit le Mont Taurus dans l'éloignement, de la maniere qu'il est représenté à ion num. Le vingt-deuxième on passa à travers une grande Plaine, bordée de hautes Montagnes à gauche, où l'on nous apporta du raisin d'un goût délicieux. (a) Le vingt-troisième on arriva

1703.

22. Octobre.

Montagne
de Sawa-
lan.

(a) Pour suppléer à ce qui manque icy sur la Ville d'*Ardebil*, je dois ajouter qu'elle est au 38. degré 5. minutes de latitude, & au 82. degré 30. minutes de longitude. Cette Ville, qui est des plus anciennes de la Perse, est dans la Province *Asirvizan*, que les Anciens appelloient la Grande Médie. Les principales Villes de cette Province sont, *Ar-*

debil, *Tauris*, *Meragué*, *Natchuan*, *Mianc*, *Urunis*, *Choi*, & *Salmas*. *Ardebil* est une des plus anciennes & des plus celebres Villes de toute la Perse, non-seulement à cause du séjour que plusieurs Rois y ont fait, mais aussi parce que *Cuch-Sef*, auteur de leur Secte, y a vécu & y est decédé. Il y a des Auteurs qui croient, sur la foy de *Quinte-Curce*, que

1703. riva à la Ville de *Samgael*, au-delà de laquelle
 23. *Ulsbre*. nous nous arrêta mes, & on nous y apporta de
 Bons fruits, tres-bonnes grenades, de belle couleur & as-
 sez petites, du raisin & d'autres fruits.

c'est la Ville d'*Arbelle*, cé-
 lebre par la Bataille que
 remporta Alexandre sur
 Darius. Les superbes Tom-
 beaux, dont on a parlé, &
 le grand commerce qu'on y
 fait, y attirent des Pelerins
 & des Negociants de tout le
 Levant. Sa situation est au
 milieu d'une grande Plaine,
 qui a plus de trois lieus d'é-
 tendue; & les Montagnes,
 qui ferment cette Plaine
 en forme d'Amphitheâtre,
 tempèrent la chaleur du
 climat. Cependant l'air,
 tantôt trop chaud, tantôt
 trop froid, y est assez mal
 sain, & il y régné souvent
 des maladies epidemiques.
 Tous les Jardins des envi-
 rons, qui sont en très-grand
 nombre, sont remplis de
 fruits & de légumes; mais
 on n'y voit point, comme
 dans tout le reste de la Per-
 se, ni raisin, ni melons, ni
 citrons, ni grenades. Com-
 me les pâturages y sont
 abondants, on y amene des
 Troupeaux de plusieurs en-

droits éloignez, & le Tribut
 qu'en tire le Sophi est très-
 considerable. On decouvre
 de la Ville, plus de 60. Vil-
 lages, qui tirent leur sub-
 stance de la Plaine d'*Arde-
 bil*. La Riviere de *Balacha*,
 qui prend sa Source à une
 lieue de la Ville, se separe
 en deux Branches, dont l'u-
 ne passe au milieu, & l'au-
 tre en fait le tour, & qui
 s'étant rejointes dans la
 Campagne, se jettent dans
 la Riviere de *Kurafu*. Les
 rues d'*Ardebil* sont toutes
 plantées des deux côtez,
 comme à Paris la Foire S.
 Laurent; & cette Ville pa-
 roit de loin une Forêt. Le
Meidan, ou Marché, est
 très-beau; il a plus de 300.
 pas de long, sur 150. de lar-
 ge; il est environné de mai-
 sons & de boutiques; & cha-
 que sorte de marchandise y
 a son quartier particulier.
 On trouve beaucoup d'Eaux
 Minerales aux environs
 d'*Ardebil*, où l'on a bâti de
 très-beaux Bains.

CHAPITRE XXXVI.

Description de Samgael, & des lieux où l'on passe en y allant. Arrivée à Com.

Nous fûmes obligés d'y rester le lendemain, pour attendre la venue des Officiers de la Douane, qui demeurent hors de la Ville. *Samgael* ressemble à un Village, quoy qu'il s'y trouve quelques maisons assez élevées, & assez bien bâties, les unes de terre, & les autres de pierre & de terre. Il y a un beau *Bazar* couvert & voûté, où sont les principales boutiques, & particulièrement celles des Drapiers, où l'on vend toutes sortes d'étoffes & de toiles de coton. On trouve cependant d'autres boutiques couvertes en d'autres endroits, & plusieurs Mosquées ornées de dômes, dont le principal est peint d'un beau vert, & glacé de bleu par dehors. Il y en a une qui tombe en ruines à présent, dont les Turcs se servirent pour leurs prières, lors qu'ils se rendirent les maîtres de cette Place, qui quoy que très-peu considérable, se trouve pourtant agréablement située, dans une belle Plaine, & est environnée de hautes Montagnes du côté du Couchant. Il passe un

17032

23. Octobre

Signation
de Samgael.

1703.
25. Octobre.

Les envi-
rons de la
Ville rem-
plis d'ar-
bres.

Represen-
tation de la
Ville.

beau ruisseau d'eau claire à une demy-lieuë de-là, où nôtre Caravane s'arrêta, dans un endroit rempli d'arbres & de Jardins murez. J'y dessinay le profil de la Ville, au Nord-Est, comme on le trouve à son num. La lettre A. y represente la Mosquée ruinée des Turcs. Le B. la principale Mosquée, & le C. un grand Bâtiment démoli. Voilà tout ce qu'il y a de remarquable, sans qu'il s'y trouve le moindre vestige, qui puisse faire juger de son antiquité, bien qu'elle soit ancienne, & qu'elle fût très-florissante avant que Tamerlan, & ensuite les Turcs l'eussent dégradée. Il n'y a qu'un seul Caravanserai, qui est assez grand, bâti de terre & d'argile, la petite Riviere de *Sangansjary*, coule près de cette Ville, du côté du Levant, & va se jeter de-là dans les Montagnes, où je dessinay la Vûe qu'on trouve à son num. Cette Ville est gouvernée par un *Darogga*, c'est-à-dire, un Baillif, & on y paye, de la charge d'un cheval, pour les Soyes & les Draps, la somme de 30. sols, & 15. pour les marchandises moins considérables. Le vingt-cinquième, nous poursuivîmes nôtre voyage, par un beau chemin, les Douaniers ayant bien voulu se rendre au lieu, où nous devions nous arrêter ce jour-là, pour y recevoir leurs droits. Après avoir passé à la vûe de plusieurs Villages, nous

nous arrêta mes à *Kurkjandy*, à 3. lieues de la Ville, au Sud-Est. On rencontre en cet endroit une Branche du Taurus, qui s'étend, du Nord au Sud, vers le Curdistan, pais habitée par les Cardes, qui demeurent dans des Villages. (a) On dit qu'ils ont cependant une petite Forteresse dans les Montagnes, nommée *Keyder Pejamber*. Le vingt-lixième nous travertames la Plaine, par un tems pluvieux, avançant vers les Montagnes, & à la pointe du jour nous apperçûmes Sultanie à notre droite, à deux lieues de l'endroit où nous avions passé une partie de la nuit. Cette Ville est dans la Plaine, proche des Montagnes,

1703.
26. Octobre,

La Ville de
Sultanie.

F ij dont

(a) Cette Montagne s'appelle aujourd'hui *Curdo*, anciennement *Niphates*; c'est une partie du Mont Taurus, qui s'étend depuis l'Euphrate jusques aux Montagnes de *Tchadir*, nommées autrefois les Monts Caspiens. Ces Montagnes, qui separent la Turcomanie du Diarbek, travertent le pais des Curdes, ou le Curdistan. Cette Province, dont *Betlis* est la Capitale, est entre l'Arménie & la Perse. Les Curdes, qui l'habitent, ont une Langue particuliere,

qui approche fort de celle des Perles. Ils ont plusieurs *Emirs*, qui sont sous la protection du Sophi. Les uns ont des demeures fixes, les autres sont *Nomades*, & habitent sous des Tentes le long du Tigre, conduifants leurs Troupeaux selon la commodité des pâturages. Ils suivent presque tous la Religion de Mahomet, si vous en exceptez quelques uns qui sont Chretiens, mais fort entêrez du Manicheisme.

1703. dont elle est presque environnée, ayant celle
 16. *Observ.* de *Keyder* à droite. Comme les Conducteurs
 de la Caravane n'y avoient rien à faire, &
 qu'on ne peut y entrer sans payer de certains
 droits, ils passerent à côté, à mon grand re-
 gret. Ils m'avoient cependant flatté qu'ils
 s'arrêteroient dans un lieu qui n'en est pas
 éloigné, mais ils ne le firent pas, ainsi ayant
 laissé la Caravane, je rebroussay chemin,
 vers la Ville, proche de laquelle je m'arrê-
 tay à l'Est, sur une éminence, d'où j'en fis le
 dessein qu'on trouvera à son num. Elle a qua-
 tre grandes Mosquées, dont les 3. principa-
 les ont de grands dômes, & dans l'une des-
 quelles se trouve le Tombeau du Sultan *Mu-*
hammed Chodabende, Fondateur de cette Ville,
 à ce qu'on prétend, il y a environ 400. ans.
 On m'a assuré que ce Tombeau est magnifi-
 que, & bien bati, & que la Chapelle en est
 ornée d'or & d'argent. La vue en est char-
 mante par-dehors.

Profil de la
 Ville.

Tombeau
 considéra-
 ble.

Descript on
 de la Ville.

Cette Ville n'a ni portes ni murailles, &
 toutes les maisons en sont bâties de terre, de
 chaux & d'argile. Il s'y trouve 8. ou 10. Ca-
 ravanserais, & des *Bazars*, qui ne sont pas
 considérables, aussi n'est elle pas marchande.
 C'étoit cependant une des premières Villes
 de la Perse, avant qu'elle eût été détruite par
 Tamerlan. Le Palais Royal, qui en étoit le
 princî-

principal bâtiment, ne subsiste plus. On voit à une demy-lieue de la Ville, les ruines d'une vieille Tour & d'une porte de pierre, qui appartenoient apparemment anciennement à la Ville. (a)

J'employay deux heures de tems à rejoindre la Caravane, qui avoit continué son chemin, & nous nous arrêtâmes sur le midy au Village de *Thahr*, dont les environs abondent en *Baquer-keraes*, Oiseaux qui ressemblent assez

1703
26. Octobre.

Oiseaux singuliers.

(a) Cette Ville est au 36. degré 30. minutes de latitude Septentrionale, & au 85. degré 5. minutes de longitude, selon *Olearius*, & à six lieues de *Samaracel*, où *Senkan Sultan Mahomet Chodabende*, après avoir joint à ses Etats une partie des Indes, des Tartares *Ufbeck*, & de la Turquie, la fit bâtir des ruines de l'ancienne Ville de *Figranocerta*, & en fit le Siège de son Empire, d'où elle a tiré le nom de *Sultanie*. *Chotfa Reschid Roy de Perse*, détruisit une partie de cette Ville, pour punir les habitants qui s'étoient révoltés, & *Tamerlan* acheva de la ruiner. On y voit encore

les restes du Château qui servoit de demeure aux Sultans. Comme on voit encore à *Sultanie* plusieurs Mosquées, on a lieu d'ajouter foy à ce que rapporte *Paul Jove*, au quatorzieme Livre de son Histoire, que *Tamerlan*, qui a porté le carnage & l'horreur dans tous ces pays, épargnoit les Mosquées & les Temples. Ceux qui voudront sçavoir quelques autres particularitez de *Sultanie*, pourront consulter *Olearius*, dans le Livre quatrième du premier Tom. de son Voyage. *Tavernier* Tom. I. & *Chardin* Pag. 110. de la premiere édition in folio.

1703.
26. Octobre.

sez à nos perdrix , hors qu'ils sont plus grands , & qu'ils ont le ventre & les ailes blanchâtres. Ils volent de compagnie , & assez haut , & se plaisent dans les terres labourées. J'en tuay un qui étoit fort pesant , bien nourri & d'un goût délicieux.

Nous poursuivîmes nôtre voyage deux heures avant le jour , & après une traite de cinq heures , nous arrivâmes à *Gromdora* , Bourg d'une grande étendue , rempli d'arbres & de Jardins , à côté d'un beau ruisseau. Les maisons en sont assez passables , & il s'y en trouve même d'assez élevées. Nous en partîmes à la même heure que le jour précédent , & traversâmes la même Plaine , les Montagnes qui l'environnent étant à peu près à une lieue de distance les unes des autres. Les terres étoient semées , & le pais rempli de Villages. Les Paisans y font de petites levées de terre , pour empêcher l'eau de s'écouler , & l'on voit à côté du grand chemin des conduits d'eau , qui servent à les arroser. Nous passâmes ensuite par deux Villages , dont les Mosquées avoient chacune une espèce de clocher , chose hors d'usage en ce pais-là : ils sont fort larges par en bas , & se terminent en pointe. On m'assura que c'étoient des Tombeaux de Saints , auxquels on avoit ajouté des Mosquées. Vers le midy nous descendîmes dans un chemin creux ,

creux, presque tout entouré d'un conduit, 1703;
 qui avoit 5. à 6. pieds de large, dont l'eau se 26. Occré.
 répandoit par deux endroits avec violence,
 pour arroser les terres. Nous trouvâmes en
 cet endroit deux Villages nommez *Parfahelm* &
Tosokhsf, dont le dernier, qui est le plus petit,
 est ceint d'une muraille de terre comme un
 Jardin, où l'on entre par une grande porte.
 Le premier est fort grand, rempli d'arbres & de
 Jardins, & le pais d'alentour en est très-agréa-
 ble. Les deux Villages & clochers, dont on
 vient de parler, portent le même nom, &
 sont du même département, quoy qu'assez
 éloignez les uns des autres. Les Montagnes
 semblent se terminer en cet endroit. Nous fi-
 mes ce jour-là une traite de cinq lieues, &
 nous partîmes à 3. heures du matin, par un
 chemin rempli de colines, & de Villages à
 droite & à gauche, d'où nous vîmes des Mon-
 tagnes couvertes de neige à la pointe du
 jour. Ensuite, nous traversâmes 3. ou 4. fois
 une petite Rivière, par un tems agréable &
 doux, jusqu'à *Gihara*, où chacun se mit à l'a-
 bry près d'une muraille. Ce Bourg contient
 plus de 500. maisons, dont la plupart sont
 assez hautes & sur une éminence, desorte
 qu'on diroit de loin que c'est une Forteresse.
 Il est rempli d'arbres & de Jardins, & l'on
 voit un grand nombre de maisons à l'entour,
 qui

1703. qui ne sont pas habitées. On en trouvera la
30. Octobre. représentation à son num.

Abondance
de vivres.

Angoert,
oiseau a. n.
nommé.

Cotton.

Les vivres abondent en ce quartier-là, où nous trouvâmes d'excellent mouton, de bons poulets, & des melons, dont j'ay conservé de la semence. J'y tiray un *Angoert*, grand & bel oiseau, qui ressemble un peu à un canard, mais qui vole plus haut, marche la tête levée comme un coq, & se plaît dans l'eau. Le corps en est rouge, & le col d'un roux jaunâtre jusques aux yeux, dont le tour est blanc jusqu'au bec, qui est noir. Il a les ailes blanches, rouges & noires. Mon chien me l'apporta en vie. Je l'ay destiné, ainsi qu'une branche d'un Cottonier, qui a 3. ou 4. boutons, en l'état où ils sont lorsque le fruit en est parfaitement mur; comme on le voit par un des 4. qui est fendu, blanc & rempli de cotton. On les cueille, ou ils tombent d'eux-mêmes, quand le bouton est ouvert & commence à se faner. La couleur extérieure en est violette, & fait un effet charmant avec le blanc du dedans, lors qu'ils se fendent & qu'ils s'ouvrent.

Le trentième, nous restâmes en ce lieu-là, pour faire reposer nos chevaux. Il y passa sur le midy un Ambassadeur de *Pologne*, qui venoit d'*Ispahan*, & s'en retournoit en son pays. Je le rencontray, étant seul à la chasse, & quel-
ques

ques personnes de sa suite , me voyant vêtu à la Hollandoise , m'appellèrent. Comme je ne m'arrêtay pas , les prenant pour des Persans , deux ou trois d'entr'eux s'avancèrent vers moy à cheval , & me dirent en Italien , qu'ils étoient Européens. Pendant que j'étois occupé à parler avec eux , l'Ambassadeur passa. Ils me demandèrent des nouvelles de l'Europe , à quoy je répondis , qu'il y avoit plus de six mois que j'étois party de Moscow , & par conséquent que je n'en savois aucunes. Ils avoient passé la nuit dans le Village le plus proche de celui où nous étions , & me prièrent de saluer leurs amis à Ispahan , me promettant de s'aquitter du même devoir envers les miens à Moscow , ensuite de quoy ils poursuivirent leur chemin. Ils étoient environ 30. personnes à cheval , & portoient 3. ou 4. petits étendards , suivis de 23. chameaux , chargez de leurs équipages.

Nous nous remîmes en chemin à 3. heures du matin , & après une traite de 4. lieues , nous arrivâmes à *Saksava* , grand Village , aussi rempli d'arbres que le précédent. On y voit à droite les ruines d'un grand bâtiment , & à gauche celles d'un grand Caravanseray , représentées à son nom. Il fallut s'y arrêter pour payer les droits , & je passay ce tems-là à tirer des pigeons.

1703.
30. Octobre.
Sennes.

En continuant nôtre route , nous passâmes dans un endroit rempli de Senné. L'arbre , qui le porte , est fort agréable a la vûe , & comme je n'en avois jamais vû , j'en fus charmé ; j'en feray la description dans la suite. Nous trouvâmes beaucoup de Grenades au Village d'*Arafangh* , fruit très - rafraîchissant & à très bon marché. Au sortit de là , nous passâmes une petite Montagne , laissant la Plaine à gauche , pour entrer dans le chemin qui conduit à *Com*. Il y en a un autre , sur la droite de ce Village , pour aller à *Savva* , (a) où l'on

(a) Il paroît que la Caravane où étoit nôtre Auteur s'écarta du chemin ordinaire , pour ne point payer les droits qu'on exige avec beaucoup de rigueur. Car , en venant de Sultanie , on doit passer à *Calbin* , qui est une très-belle Ville , où les Rois de Perse firent leur résidence , pendant près de deux cents ans , & où l'on croit que *Locman* prit naissance. De *Calbin* , on passe par quelques Villages , & on va séjourner à *Savva* , Ville située dans une Plaine sablonneuse & stérile , & dont les ruines marquent qu'elle a été autrefois plus

considérable. *Savva* est au 35. degré 50. minutes de latitude , & au 85. degré de longitude. Les Histoires de Perse , au rapport de *Chardin* , disent toutes unanimement , que la Plaine où est cette Ville , étoit autrefois un Lac dont l'eau étoit salée. Mais elles ne sont pas d'accord sur le tems où ce Marais fut desséché ; les uns portent que ce fut la nuit de la naissance de *Mahomet* ; les autres disent que ce fut *Hali* son Gendre qui fit ce prodige , pour favoriser les habitants de la Ville de *Com* , qui tenoient son parti ; & il n'en coûta , dit-

l'on devroit passer pour payer de certains droits : mais comme on s'éloigne d'une journée de *Com*, en prenant cette route, & qu'on y paye 3. droits différens, au lieu qu'on n'en paye qu'un en prenant l'autre, la Caravane l'évite ordinairement.

Après une traite de 5. heures, nous nous reposâmes dans une Plaine, entre quelques colines, proche du Village d'*Angeran*, où l'on trouve de très-bon pain, & de-là nous nous rendîmes à *Sarande*. Nous y bûmes pour la première fois du vin d'*Aderul*, qui est blanc & d'un goût assez agréable, mais il n'est pas permis d'en vendre. Nous en partîmes le quatrième Novembre, & après une traite de sept lieues, nous arrivâmes à une heure après-midy à *Angelavva*, deux heures avant le reste de la Caravane. Ce Village n'est qu'à sept lieues de *Com*. Ce quartier-là est tout rempli de Puits ou de Sources, qui ne font qu'à quatre ou cinq pas les unes des autres, & dont l'eau est conduite au Village, par des Canaux souterr-

G ij rains;

on, qu'une seule parole à | au milieu de ce Marais ; & ce prétenda Propagete. Ces | comme elle fut ruinée dans mêmes Histoires ajoutent | la suite, par quelques Ar- que, pour conserver la me- | mées qui étoient venues du moire d'un si rare évène- | Septentrion, *Cosa-d'aul El-* ment, ce Peuple fit bâtir la | *da* la fit rebâtir.

' 1703. rains , comme on en trouve dans presque toute la Perse. On rencontre en cet endroit des corbeaux d'une grosseur extraordinaire. Comme le terroir y est rempli de salpêtre , l'eau y est salée. Nos chameaux ayant pris les devants pendant la nuit , les Douaniers de *Savva* en enlevèrent un chargé de deux Bailots de drap, parce que nous n'avions pas passé par là, & que ce territoire est sous le même département , de sorte que nous fûmes obligés de rebrousser chemin , & de rester en cet endroit jusqu'au sixième Novembre , que nous en partîmes une heure avant le jour. Etant parvenus à un petit Fossé , sans le voir , plusieurs de nos chevaux y tombèrent , & entr'autres les miens, qu'on en retira heureusement. Nous arrivâmes sur les 9. heures du matin à la Rivière de *Savzafsky* , qui vient de *Savva*; cette Rivière est fort large en quelques endroits , & coule du côté du Midy , dans une Plaine entre des terres élevées. Nous nous étions engagés inconsidérément dans une Plaine saionneuse , bordée de dunes de sable mouvant, où l'on ne sauroit passer sans danger. Il y a de hautes Montagnes derrière ces dunes , entre lesquelles on trouve le chemin , qui conduit de *Savva* à *Com* , où nous arrivâmes le même jour. Comme on nous avoit avertis , que ceux qui avoient enlevé nos

nos

nos chameaux , avoient deſſein de nous ſurprendre une ſeconde fois , nous nous tinmes ſi bien ſur nos gardes , qu'ils n'oſèrent l'entreprendre. Sur les 11. heures nous parvîmes à une Montagne , dont les Rochers repréſentent toutes ſortes d'objets , d'une manière tout-à-fait ſurprenante. Je les deſſinay de loin , avec la Montagne , qui eſt à la droite de la Ville. La première reſſemble aſſez à la tête & au col d'un animal , & les autres ne ſont pas moins ſingulières , comme on peut le remarquer dans la figure que j'en donne. Cette Ville eſt ſituée entre deux Montagnes , & le pais des environs eſt rempli de Villages. Nous paſſâmes , en y allant , par un Bourg rempli de maiſons , que nous trouvâmes vuides , & dont les habitans étoient apparemment ſous des tentes , à la campagne , avec leur bétail. Il y a un grand Pont de pierre à l'entrée de la Ville , à côté duquel nous vîmes un grand nombre de tentes tendues , ſous leſquelles il y avoit des perſonnes de toutes les conditions , & à côté des chevaux attachez les uns aux autres. On nous dit que ces gens là , entre leſquels il y avoit plus de femmes que d'hommes , alloient en Pèlerinage , viſiter les Tombeaux de pluſieurs Saints. Nous fûmes une demy-heure à traverser la Ville , juſqu'au bout des vieilles murailles , où nous tendîmes nos tentes , dans

un

1703?
6. Novemb.Rochers
ſinguliers.

1703. un lieu où l'on voit plusieurs ruines antiques.
5. *Novemb.* Le reste de la Caravane n'y arriva que deux heures après nous , ayant été obligée de traverser plusieurs Ponts étroits , qui l'avoient arrêtée. Nous y restâmes le lendemain par un tems charmant.



CHAPITRE XXXVII.

Description de Com, &c de Cachan. Arrivée à Ispahan.

J'EMPLOYAY le tems, qui me restoit, à visiter le dedans de la Ville, après avoir satisfait ma curiosité à l'égard de ses Antiquitez & de ses ruines, dont je parleray plus ample-ment dans la suite. (a) On trouve, dans la grande Mosquée de *Muzyd*, ou de *Ma-zyr-matfama*, le Tombeau de *Fatma-fora*, sœur de *Mahomed* & Femme d'*Ali*, & proche delà, une autre Mosquée, où reposent les cendres d'*Abas Roy de Perse*, de quelques autres Rois, & entr'autres celles de *Sjaa Sulemaan*, Pere du Roy *Sjae Hossen*, qui régne aujourd'huy. Ces deux Mosquées sont d'une belle architecture, & ont des dômes verts glacez. En avançant dans la Ville, du côté du Marché, on voit quatre colonnes, qui ont environ 36. pieds de haut,

1703.
6. Novemb.
Situation
de Com.

Tombeaux
dans la
grande Mos-
quée, &c.

(a) La Ville de *Com* est fort ancienne, comme on en peut juger par les ruines de ses murailles & de ses bâtimens, qui se trouvent aujourd'huy hors de son en-

ceinte moderne; & quelques Auteurs croient que c'est la même Ville que celle que Ptolomée nomme *Guriana*.

1703. haut, dont les deux premiers sont jointes en-
 6. Novemb. semble, & appartenoient à quelque édifice
 public, ou à quelque Mosquée. Elles sont po-
 sées sur une muraille quarrée, élevée au des-
 sus de la terre, à peu près de la hauteur des
 mêmes colonnes, & le portail de cette mu-
 raille est une grande arcade voutée. Les deux
 autres sont séparées & plus endommagées.
 On voit au haut des premières, une espece de
 chapiteau sans ordre, & trois différents cor-
 dons autour des colonnes. Elles paroissent
 assez égales à la vûe, & cependant elles sont
 moins grosses par le haut que par le bas; &
 ont au-dessous du chapiteau une moulûre ver-
 re & or, un peu défigurée. Le Bazar, ou Mar-
 ché public, n'est pas fort considérable, parce
 que cette Ville n'est pas fort marchande. (a)

On

(a) Le principal commer-
 ce de cette Ville, est de co-
 teries & de Lames d'Epe.
 Celles qui s'y font sont esti-
 mées les meilleures de tout
 le pais, d'Acier, dont on les
 forge, vient de la Ville de
Ars, à 4. journées d'Espa-
 gne, où l'on trouve, dans
 la Montagne de *Demir end*,
 de très-bons Mines de Fer
 & d'Acier. La Poteriey est
 aussi fort estimée; sur-tout

les cruches qui servent à ra-
 fraîchir l'eau, comme nous
 l'avons dit dans un autre
 endroit de celles qu'on fait
 en Egypte. Mais on doit re-
 marquer, avec Tavernier,
 que ces cruches ne peuvent
 servir que cinq ou six fois à
 cet usage, parce que les
 Pores se bouchent par les
 ordures qui sont mêlées
 avec l'eau.

On trouve un grand bâtiment à côté du Pont, par où l'on entre dans la Ville, avec une belle & grande cour quarrée, au milieu de laquelle il y a une Fontaine. C'est une espeece de Mosquee ou de Chapelle, où l'on prétend que repolent les cendres de la loyat d'*Imaan Rifa*, & d'*Imaan Annahammed*, qui vivoient il y a 750. ans. (a) Ce Tombeau est en grande veneration,

1703.

6. Novemb.

(a) Aucun Voyageur, que je sache, n'a mieux décrit, que Chardin, cette célèbre Mosquee, où sont les Tombeaux de *Cha-Sefi*, de *Cha-Abasli*. & de *Fathime*, fille d'*Iman Ocen*. Comme cet Auteur est entre les mains de tout le monde, on n'a pas cru qu'il fut nécessaire d'en faire icy l'abregé, d'autant plus qu'il rapporte toutes les Inscriptions qui sont sur ces Monuments, & qu'on sera bien aise de lire tout du long. La Chapelle, où est le Tombeau de *Fathimé*, est la plus belle & la mieux ornée. On dit que son Pere l'emmena à *Com*, à cause de la persécution que les Califes de Bagdat faisoient à sa famille, & à tous ceux qui tenoient Hali & ses descendants, pour les seuls

Successeurs légitimes de Mahomed. Cette Princesse fit faire de très-beaux Edifices dans cette Ville, & y mourut. Le peuple croit qu'elle fut enlevée au Ciel, & que son Tombeau ne renferme rien, & n'est qu'une representation. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Mosquee, qui est la plus célèbre de tout l'Orient, est une Tente qui coûta deux millions; l'Anti-chambre est faite d'un velours à fond d'or, & la corniche est ornée d'une Inscription, dont la fin est: *Si tu demandes en quel tems a été fait le Trône de ce second Salomon; je te diray, regarde le Trône du second Salomon.* Les lettres de ces derniers mots, prises pour des chiffres, sont 1057. Pour enten-

1703. tion, parce que cette Dame étoit, à ce qu'on
6. *Novemb.* dit, de la posterité de *Mahomed*, aussi y trouve-t'on toujours des personnes de distinction, que la curiosité, ou la dévotion y amènent.

Pont de
Com.

Le Pont, dont on vient de parler, a 100. pas de long & 8. de large, avec un petit Parapet de brique, eleve de deux pieds. Ce Pont, qui est bâti de petites pierres, a dix arches, sous lesquelles passe la Riviere de *Comis-*

Riviere de
Comisjay.

jay.

dre cecy, il faut savoir, qu'au lieu que dans nôtre *Alphabeth*, il n'y a que sept Lettres numériques, ou qui servent de chiffre, comme l'*X* qui vaut 10. L 50. aussi des autres; tout l'*Alphabeth*, chez les Orientaux, a le même usage. Ainsi, par un jeu d'esprit, ils marquent l'époque d'un événement, par des mots qui y ont du rapport. *Tavernier*, qui a aussi décrit cette même Mosquée, mais d'une manière moins détaillée que *Chardin*, ajoûte qu'elle sert d'asile aux Criminels, qui s'y retirent, ainsi qu'à celle d'*Ardebil*, dont nous avons parlé plus haut. Et ce qu'il y a de commode dans ces lieux de franchise, c'est

que ceux qui s'y retirent y sont nourris des revenus de la Mosquée; ce qui donne le tems à leurs amis de trouver les moyens de les tirer d'affaire.

Les Persans mettent cette Ville au 85. degré 40. minutes de longitude, & au 34. degré 45. minutes de latitude. Mais *Clearius*, y ayant fait une observation plus exacte, trouva le vingt de Juillet l'an 1637. que le Soleil étoit élevé sur l'horizon, à l'heure de midy, de 74. degrez huit minutes, & que la déclinaison, prise sur le même Méridien, étoit de 18. degrez 35. minutes; & qu'ainsi l'elevation du Pôle ne pouvoit être que de 34. degrez 17. minutes.

jay. On dit qu'il y eut un grand débordement d'eau en cette Ville l'an 1591. qui emporta près de 1200. maisons. Le Roy Abas l'ayant appris, fit faire une Digue de deux lieues de long, pour prévenir un semblable malheur à l'avenir.

1703.

6. Neumh.

Cette Ville a 24. quartiers, & 2100. maisons, dans chacune desquelles il y a un Puits, sans compter 300. *Abenbaars* ou Citerne. Elle a quatre Portes, quatre *Bazars*, & un *Meydan*, ou Place Publique, plusieurs Bains, & un grand nombre de Mosquées & de Chapelles. On ne voit point d'Antiquitez de ce côté-là, mais il y en a de l'autre, à l'endroit où la Caravane s'arrêta, dans l'enceinte de la vieille Ville, autrefois nommée *Chonana*, située dans la *M. die*, que l'on suppose qui s'étendoit jusqu'à *Cachan*, près d'une Montagne, qui lui ser voit de borne, pais que les habitants nomment *Araâ*.

On trouve en cet endroit, à quelque distance de la muraille, une Pyramide ronde, qui a 78. pas de tour & 48. de haut, elle est environnée de quatre murailles faites en talus; mais elle n'a point de degrez pour y monter, comme celles d'Egypte, & l'entrée en est bouchée par les décombres qui s'y sont amassez. L'épaisseur des murailles est d'une brasse, & la descente, prise obliquement, d'une brasse

Pyramide,

1703. & dem.e. Ensuite e.les font un grand talus,
 6. *Novemb.* & entrent aussi avant dans la terre, qu'elles
 sont élevées au-dessus de sa superficie, où
 cette Pyramide est une & ronde. On en voit
 le dedans par de certains trous, sans y pou-
 voir entrer, ce qui paroît d'autant plus ex-
 traordinaire, qu'il semble que cela ait été
 fait à dessein. Il y a apparence que cette Py-
 ramide est le Tombeau de quelque Roy du
 Pais. Le dessein que j'en donne la fera encore
 mieux connoître, que la description que je
 viens de faire. On trouve d'autres ruines à la
 droite de cette Pyramide, & entr'autres cel-
 les d'une petite Chapelle. La muraille ruinée
 de la Ville s'étend assez loin au delà de ces
 Mazures, mais on a peine à y rien reconnoî-
 tre. Cependant, en retournant vers la Ville,
 on voit, à 2. ou 300. pas de la Pyramide, une
 partie plus entière de cette muraille, flanquée
 de Tours rondes, fort endommagées. Elles
 sont au nombre de 10 qui ont environ 40. pieds
 de haut, & qui sont fort épaisses par en bas.
 On les voit à son num. avec les ruines d'une
 porte, qui avoit cinq pas de profondeur &
 autant de largeur, & la muraille avoit la mê-
 me épaisseur. Tous les autres bâtimens sont
 de terre, d'argile, & de petites pierres sé-
 chées au Soleil. Quoy que je n'aye jamais vu
 d'anciens bâtimens de cette nature, je ne
 laisse

laisse pas d'être persuadé que ce sont des ruines de l'ancienne Ville, parce que les Auteurs font mention de semblables batimens de terre séchée au Soleil, & d'une espèce de chaux faite d'argile. Les Historiens Sacrez marquent aussi, que les Architectes de la Tour de Babel, y employoient de semblable terre au lieu de pierre, & de l'argile au lieu de chaux. Cela est d'autant plus naturel en ce pais-là, que le Soleil y est fort ardent, & par conséquent que la terre s'y sèche & s'y convertit facilement en pierre. Il me semble même qu'on a mêlé de la paille coupée, avec cette terre, pour la faire mieux lier. On y bâtit encore aujourd'hui de la même manière, & on voit, par toute la Perse, de cette terre séchée au Soleil, & de l'argile, dont on fait de la chaux. Aussi les maisons y sont-elles assez chétives, & n'y durent guères, outre qu'on ne prend aucun soin de les réparer.

1703
6. Novemb.

Négligence
des Perses.

De-là, je me rendis à la campagne, au Nord-Ouest de la Ville, d'où je fis le profil, qu'on trouve icy. La lettre A. y désigne la grande Mosquée, nommée *Masfama*. B. celle des Rois. C. Le Pont. D. La Mosquée du grand Bâtiment. E. Les deux principales Colonnes du Bâtiment, dont on a parlé. On voit dans ce profil comment les autres Colonnes sont séparées les unes des autres.

Profil de la
Ville.

Nous

1703. Nous partîmes de Com le huitième de No-
 vembre, une heure avant le jour, & ayant
 passé à côté de la vieille Muraille, nous tra-
 versâmes une Plaine remplie de Villages. A
 une lieue de-la, nous vîmes deux grandes
 Tours ruinées. Nous passâmes la journée à un
 Village, où il y avoit un beau ruisseau d'eau
 claire, à trois lieues de la Ville, au Sud;
 & à une lieue de-la, nous vîmes les ruines
 d'un bâtiment quarré, qu'on dit avoir été au-
 trefois une Forteresse. Il y en a un autre à cô-
 té de celui-cy, qui a plusieurs appartemens.
 A une lieue & demie de-la, nous vîmes un
 grand Jardin, fermé de murailles. Sur les huit
 heures nous entrâmes dans une Plaine pier-
 reuse, qui a de hautes Montagnes à droite,
 & des Villages de tous côtez. Le neuvième,
 nous nous reposâmes à celui de *Smsin*, à 7.
 lieues de l'endroit où nous avions passé la
 nuit. Ce Village est assez grand, & on y trou-
 ve plusieurs batiments & des Caravanserais
 ruinez. Nous en partîmes à deux heures du
 matin, & rencontrâmes, à la pointe du jour,
 plusieurs Voyageurs, dans un quartier rempli
 d'arbres, & bien cultivé. A la pointe du jour
 nous aperçûmes *Cachan*, où nous arrivâmes
 à 7. heures du matin. Une partie de la Cara-
 vane alla loger dans la Ville, & le reste dans
 le Caravanseray du Fauxbourg. Les maisons
 en

Arrivée à
Cachan.

en font belles & régulières , & plus grandes que celle de la Ville , qui passe pour une des principales de la Perse , aussi n'y en avois-je pas encore vû qui en approchassent. Comme elle n'est pas tort éloignée d'Ispahan , nous y trouvâmes les habitants plus civils & plus pûlis , que ceux des autres Villes , où nous avions passé. Elle est au 35. degré 51. minutes de latitude Septentrionale, (a) & se nomme *Kassian*, *Kassan*, *Kassaan*, & *Cachan*. Sa situation est au bout d'une grande Plaine, proche d'une haute Montagne. J'en fis le dessein , sur une petite éminence , du côté où elle paroît le plus. On voit, près de cette Ville, une Pyramide semblable à celle du Bâtiment ruiné de *Com*, le tout est marqué à son num.

1703:
9. Novembre.Description
de cette
Ville.

Un Visir y commande, dont la dignité est inférieure à celle de *Chan*, & celle cy moindre que celle de *Beylerbeg*, auquel il faut qu'ils obéissent l'un & l'autre : il les envoie même souvent en d'autres lieux.

Gouver-
neur.

Les murailles de cette Ville ont environ 36. pieds de haut , & 7. portes , sans compter celle de

(a) Les Persans la mettent au 34. degré ; *Olearius*, après des observations répétées, trouva qu'elle est au 33. degré 51. minutes ; ainsi il faut qu'il y ait faute

dans le Texte de nôtre Auteur ; car les moins habiles ne se sauroient tromper de deux degrez dans l'observation des latitudes.

1703. de *Danlet* (a) On y voit au Nord-Ouest une
 9. Novemb. belle Place, avec une lice qui a 770. pas de
 long, sur 100. de large, & on y voit deux pe-
 tites Colonnes, & sur celle, qui est en de-
 hors, un Bâton de Pavillon, qu'on arbo-
 re, lors qu'il s'y fait un tournoy. En sor-
 tant de la porte, à droite, on trouve le Jar-
 din Royal, ceint d'une muraille, qui a 30.
 Jar. du Ro- pieds de haut. Il est grand, traverse d'un Can-
 1 al. nal bien entretenu, & rempli de beaux ar-
 bres, bien disposez, & entr'autres de pins &
 de grenadiers. Ce Jardin a aussi une Maison
 de Plaisance, bâtie par *Abas* le Grand. Cette
 muraille a quatre grandes portes & deux pe-
 tites. De la premiere, qui est proche de celle
 de la Ville, on passe dans un beau Caravan-
 seray, habité par des Indiens. Cette Maison
 est

(a) L'Auteur devoit aver-
 tir que ces murailles sont
 presque entierement dé-
 truites, ainsi que le *Bazar*,
 & les autres beaux ouvra-
 ges que *Cha-Abas* premier
 du nom y avoit fait con-
 struire. Il y a dans *Cuchin*
 quantité d'ouvriers en soie,
 qui travaillent bien, & qui
 sont les plus beaux ouvriers
 de toute la Perse. La Ville
 est grande, bien peuplée,
 & fournie de tout ce qui est
 nécessaire aux besoins de la
 vie. Du côté d'*Isphahan*, son
 terroir est bon, & produit
 des fruits en quantité, &
 du vin, que les Juifs pre-
 nent soin de faire. Il y a dans
 cette Ville plus de mille Fa-
 milles de ces Juifs, qui se-
 ront de la Tribu de *Juda*,
 ainsi que ceux qui habitent
 à *Com* & à *Isphahan*.

est grande & d'une beauté surprenante, ayant 36. pas de profondeur & 7. de large. La voute en est couronnée d'un dôme, sur lequel il y a une Lanterne à l'Italienne; & elle a deux arcades de côté, d'où l'on voit les appartements. Après l'avoir traversée, on entre dans une cour, qui a 100. pas de long sur 80. de large; & qui est entourée d'un bâtiment à deux étages, qui a 15. arcades de chaque côté en long, & 10. en large, au-dessous desquelles il y a des chambres, les unes au-dessus des autres. Il y a outre cela de petits appartements saillants, qui font un effet charmant, desorte que ce Caravanferay surpasse tous ceux que j'ay vus. Un peu au-delà de cette porte, on en trouve une seconde, avec une belle arcade. L'ayant trouvée ouverte, j'entray dans le Jardin, qui est rempli d'arbres, bien entretenus. La troisième porte, est celle d'un grand bâtiment fort élevé, au-dessus de la muraille du Jardin. De la quatrième porte, on passe dans une grande cour, tout autour de laquelle on peut mettre des chevaux à couvert. Les deux petites portes ne servent que d'entrées au Jardin. Il y en a une autre, de l'autre côté, qui n'est ni si grand, ni si beau, que le premier, aussi entouré de murailles. Vis-à-vis de ce Caravanferay, on trouve un escalier de 50. marches de pierre, & au bas un endroit

1703. qui sert apparemment de Puits ou de Reser-
 2. *Novemb.* voir, dont les murailles & la voûte sont de
 petites pierres très-proprement jointes. La
 porte de la Ville, qui en est proche, est aussi
 voûtée, & a 80. pas de profondeur, avec un
 dôme semblable à celui du Caravanferay. De-
 là on entre dans un beau *Bazar*, bien voûté,
 & où l'on trouve toutes sortes de Boutiques,
 de Confituriers, de Droguistes, de Paticiers,
 d'Orfèvres, de Pelletiers, de Chaudronniers,
 & de Cuisiniers, chez lesquels on trouve tou-
 tes sortes de viandes prêtes, rôties ou bouil-
 lies, de Boulangers, de Fruitiers, &c. cha-
 que boutique occupant une voûte, & le tout
 avec un ordre & une propreté charmante. Ce
Bazar, au milieu duquel on trouve la Mon-
 noye, traverse toute la Ville, d'une porte à
 l'autre. Il y en a plusieurs autres à côté de ce-
 lui-cy, entre lesquels il s'en trouve un, qui
 est aussi fermé & a des portes, où l'on vend
 des draps & toutes sortes d'étoffes de Soye,
 &c. Il y en a un autre affecté aux Teinturiers
 de Soye, où l'on voit des couleurs admira-
 bles. Ces *Bazars* sont si bien couverts, qu'on
 y est toujours à l'abry de la pluie; & les Caf-
 fés y sont remplis de personnes qui fument.
 Les *Caravanserais* sont à côté de ces *Bazars*, &
 on y entre par une grande porte voûtée: il y
 en a de beaux à deux étages, avec 5. ou 6.
 marches

Caffez.

Caravan-
serais.

marches devant les appartemens, & le nombre en est considérable en cette Ville, où se font la plupart des étofes de Soye, d'or & d'argent, en telle abondance, qu'on y employe tous les jouts sept ballots de Soye, qui pèsent 1512. livres. Les Places Publiques y sont petites, & l'on trouve en plusieurs endroits de la Ville des Puits semblables à celui du Jardin Royal, dont on a parlé. Les Mosquées y ont des Tours assez élevées, mais peu de grands dômes, & ceux qui s'y trouvent ne sont pas colorez.

Mosquées.

On y trouve du fruit & des fleurs dans toutes les saisons de l'année, & les fruits y sont bien plutôt mûrs qu'en aucun autre lieu, de sorte qu'on y vend, au Printems, des melons, du raisin, des abricots, des mures, des grenades, & des concombres; & sur-tout des melons d'eau admirables. On dit qu'il y a 70. aqueducs, qui conduisent l'eau en cette Ville, & l'on y compte 120. Bains & un grand nombre de Citernes, où l'on descend par plusieurs marches. Le nombre des Moulins s'y monte aussi à 120. & celui des maisons à 3000. elles sont divisées en trois quartiers, de 1000. maisons chacun. Il y a outre cela 60. Villages sous la direction de cette Ville.

Moulins;
Maisons &
Villages.

On trouve à Fien, une Maison Royale, avec une Fontaine faite, à ce qu'on dit, sous le

Fontaine
remarquable.

1703. Régne de *Sulemoen*, dont l'eau sort d'une haute Montagne, nommée *Rochi 't Sahil*, & est conduite à *Cachan*, par le moyen de 27. Moulins, construits sous le Régne d'*Abas*. Celle qui vient de la Montagne de *Dema-trend*, que l'on voit lors qu'on est entre *Com* & *Cachan*, coule vers *Ret* & *Thaharaan*. On lui donne le nom de Riviere de *Dzadzjeraan*, & elle va décharger ses eaux dans la Mer Caspienne.

13. *Novemb.* Nous partîmes de cette Ville le treizieme, deux heures avant le jour, & nous traversâmes une Plaine sablonneuse, ayant, pendant quelques lieus, des dunes peu élevées à notre gauche. Nous fîmes six lieus ce jour-là, & après nous être reposés, nous continuâmes notre voyage à deux heures du matin, par la même Plaine, qui est bordée de Montagnes, couvertes de neige. Nous parvinmes à l'extrémité de la plus haute à la pointe du jour, & après avoir passé une Riviere, nous entrâmes dans une Plaine où il y a plusieurs Villages, & nous arrivâmes au Village de *Ghor*, qui est à une lieue de la petite Ville de *Nathans*. Comme le Village est fort agréable, je voulus le dessiner. Il ressemble de loin à une Forteresse, étant bâti sur une éminence, à côté de laquelle on voit, à gauche, une petite Mosquée, & un pais qui s'étend à perte de vûe.

Nous

Nous en partîmes deux heures avant le jour, 1703.
 & parvinmes sur les 7. heures dans une gran- 13. Novemb.
 de Plaine, où il y avoit 5. ou 6. Villages à
 côté les uns des autres, & deux beaux Jardins, Jardin Ro-
 dont le dernier, ceint d'une bonne muraille, yal.
 a une demy-lieue de tour, & un Colombier
 assez singulier, dont on parlera dans la suite.
 Il y a une grande maison à côté de ce Jardin,
 qui appartient au Roy, & un petit Village
 nommé *Paedsjabath*. Après avoir traversé cette
 Plaine, nous entrâmes dans les Montagnes,
 dont il y en avoit quelques-unes couvertes
 de neige; & après une traite de 7. lieues,
 nous parvinmes au *Caravanferay* de *Sardahan*,
 où l'on paye de certains droits. Nous y tra-
 versâmes une espece de Torrent, qui tombe &
 coule entre des Rochers, dont l'eau, qui pro-
 cède de la neige fondue des Montagnes, est
 admirable. On trouve ce *Caravanferay*, & un
 autre à côté, à son num. Le premier, est un
 grand bâtiment de pierre, dont l'entrée est
 voutée, & a 10. pas de profondeur, avec un
 degré de 3. pieds. Il y a une source d'eau à cô-
 té du second, qui est petit.

Nous poursuivîmes nôtre voyage, à une
 heure après-minuit, par un beau clair de lu-
 ne; & après avoir traversé les Montagnes,
 nous entrâmes dans une grande Plaine sablon-
 neuse

1703. neuse, bordée de Montagnes. Pendant la nuit
 13. Novemb. nous passâmes à côté de deux autres *Caravan-
 serais*, dont le premier est parfaitement beau.
 Après avoir marché pendant 7. heures, nous
 Arrivée à passâmes par le Village de *Rick*, & nous arri-
 15. 2. an. vâmes enfin, à la pointe du jour, à *Ispahan*.
 Après m'être un peu reposé au *Caravanseray*,
 j'allay chez Monsieur *Kastelein*, Directeur des
 affaires de nôtre Compagnie des Indes Orien-
 tales. Il me reçût le plus honnêtement du
 monde, & m'assura que je pouvois disposer
 de tout ce qui dépendoit de lui. Il me retint
 assez long-tems, & me donna un de ses do-
 mestiques pour me conduire chez Monsieur
Ouvren, Agent de la Compagnie Angloise
 des Indes Orientales, qui me reçût avec la
 même bonté. De-là j'allay au *Caravanseray* de
Jeddre, sur la grande Place du Palais. Ce *Ca-
 ranvanseray*, qui appartient à la Reine, Mere
 du Roi, est l'endroit où tous les Arméniens
 ont leurs Magazins & tiennent leurs Bouti-
 ques. Comme c'est le principal de la Ville
 & le mieux situé, j'y allay loger, à la recom-
 mandation de Monsieur *Kastelein*, pour lequel
 on avoit beaucoup de considération, & j'y
 restay pendant tout le séjour que je fis en
 cette Ville. Le Roy étoit à la campagne en
 ce tems-là, avec ses concubines. Après m'être

tre bien promené par la Ville , & dans le quartier des Arméniens , nommé *Julfa* , j'ay rendu visite à quelques Européens , Ecclésiastiques , & autres , la plûpart François de Nation , qui me vinrent voir à leur tour. Le lendemain Monsieur *Kastelein* m'invita à dîner , & me mena ensuite hors de la Ville.

1703.

13. Novemb.



CHAPITRE XXXVIII.

Lezard de Mer, &c autres choses remarquables. Tombeau, avec des Colonnes mouvantes. Retour du Roy à Ispahan. Abondance de peuple. Salutation du premier jour de l'an. Grand jeûne des Persans.

1703.
13. Novemb.

COMME il faisoit parfaitement beau, nous allâmes voir ce qu'il y a de plus curieux aux environs de cette Ville, savoir le *Chiaerbaeg*, ou de la belle Allée d'Ispahan; & le lieu de la sépulture des Arméniens & des Européens, dont on fera la description dans la suite. Nôtre sortie de la Ville se fit avec beaucoup de solemnité, à la maniere du pais. M. *Kasselein* parut le premier, accompagné de 12. Coureurs, & précédé de deux Interprêtes; après lui, le second membre de la Compagnie, que je suivis, & tous les autres, deux à deux, chacun selon son rang. Nous étions 12. à cheval, & faisions en tout 26. personnes; Monsieur le Directeur avoit accoutumé d'être encore mieux accompagné en sortant de la Ville, du vivant de Madame sa femme, qui étoit morte; à 6. mois avant nôtre arrivée à Ispahan, & qu'il avoit fait enterrer magnifiquement, sous une belle voute de pierre, ouverte
des

des quatre côtez. Elle se nommoit *Sara Jacoba* 1773.
Six, de *Chandelier*, d'une famille originaire- 13. *Novemb.*
 ment Française, & étoit personne d'esprit & E oge de
 de mérite. la femme de
 notre Dire-
 ctour.

En nous en retournant sur le soir, nous trou-
 vâmes deux Couteurs aux *Chuerbaeg*, avec des
 flambeaux allumés. Ce sont de certaines bou-
 les de toile trempées dans de l'huile, & fixées
 dans une machine de fer, attachée au bout
 d'un grand oâton, avec une platine de cuivre
 ronde étamée, en forme de soucoupe, pour
 recevoir l'huile qui en degoute. Il faisoit ce-
 pendant encore assez clair, mais c'est une cé-
 rémonie qui se pratique parmy les personnes
 de considération. Nous traversâmes la Ville
 de cette manière, & je restay à souper chez
 Monsieur *Kastelen*, très-satisfait de mon petit
 voyage.

Le lendemain il m'envoya un Lezard de Lezard de
 Mer, sec & entier, de la grandeur & de la Mer.
 forme d'un Lezard ordinaire. C'est un animal
 qu'on prend dans le Golphe Persique, & dont
 les Persians, qui le nomment *Seck-amkaer*, font
 grand cas. Ils prétendent que sa chaleur s'é-
 tend jusqu'au troisième degré, & après l'a-
 voir fait sécher, ils le réduisent en poudre,
 & le mêlent avec des perles, de l'ambre, du
 safran & de l'opium. Ils disent, que ce cor-
 dial est propre à donner de la vigueur, & à

1703.
13. Novemb.

Poisson de
lait.

rétablir la nature affoiblie ; & ils en font de petites pilules qu'ils avalent , & qu'on n'expose gueres en vente , puis qu'il n'y a guères que les Marchands & ceux qui ont des affaires à la Cour , qui en achettent pour en faire présent à ceux qu'ils sollicitent. Il s'y trouve aussi un certain Poisson nommé *Syr-mape* , c'est-à-dire , Poisson de lait , dont la couleur est charmante. Il a le ventre jaune , jusqu'au milieu du corps , les nageoires rouges , & le reste du corps d'un verd bleuâtre. Ce Poisson a la chair ferme , blanche & délicieuse. Il est représenté à son num.

Monsieur *Kasfetim* me fit aussi présent de quatre pieds de petits oiseaux ou d'autres animaux , qu'on avoit trouvé à Ispahan dans une piece d'ambre gris , qui pesoit environ 33. à 34. livres , & que le Roy fit acheter , pour la fondre & en faire une boule , qu'il fit enchasser dans de l'or , & enrichir de pierres précieuses , pour l'envoyer au Tombeau de *Mahomed*. On pourroit conclure de-là , que l'ambre est une gomme produite par la Mer , qui se durcit à l'air , lors qu'elle y est exposée par le mouvement des vagues. (a) Cette précieuse

(a) Ou , ce qui est plus
vray - semblable , qu'il se
forme sur quelques arbres

qui sont sur le bord de la
Mer ; que cette gomme y
tombe , ou y est portée par

se gomme se trouve , pour l'ordinaire , dans les Mers d'Orient , & en plusieurs endroits des Indes. 1703. 23. *Novemb*

On m'apporta aussi un oiseau , nommé *Paes-jelek* , qui ressemble assez a un canard , hors qu'il a la tête , le bec & le plumage d'une corneille , les pieds larges par - dessous , divisez en trois parties ; le corps long , & le goût de- sagréable. Il est représenté à son num. Oiseau sin- gulier.

Le vingt-troisième de ce mois , nous allâ- mes encore en cérémonie , au Village de *Ka- lidoen* , à une bonne lieue de la Ville , pour y voir le Tombeau d'*Abdula*. On dit que ce fa- meux Mahometan avoit autrefois l'Intpection des Eaux d'*Emoen Ojfeyn* , & qu'il étoit un des 12. Disciples , ou , à ce qu'ils prétendent , un des Apôtres de leur Prophète. Ce Tombeau , qui est placé entre quatre murailles , revê- tues de petites pierres , est de marbre gris ; orné de caractères Arabes , & entouré de lam- pes de cuivre étamées. On y monte par 15. marches d'un pied de haut , & l'on y en trou- ve 15. autres un peu plus élevées , qui con- duisent à une platte-forme quarrée , qui a 32.

Tombeau
d'Abdulla.

K ij pieds

tes Rivières , & après s'é- | fait même qu'on a trouvé
tre purifiée & darcie , elle | des morceaux d'ambre , bien
est rejetée sur le rivage par | avant dans les terres , du
l'agitation des vagues. On | côté de la Mer Baltique.

1703. *23. Nov. 1703* pieds de large de chaque côté, & sur le devant de laquelle il y a deux Colomnes de petites pierres, entre lesquelles il s'en trouve de bleues. La base en a 5. pieds de large, & une petite porte avec un escalier à noyau, qui a aussi 15. marches, mais qui sont fort endommagées par les injures du tems, & il paroît qu'elles ont été une fois plus élevées qu'elles ne sont à présent. L'escalier en est si étroit, qu'il faut qu'un homme de taille ordinaire le deshabile pour y monter, comme je fis, & je passay la moitié du corps au-dessus de la Colonne. Ce qu'il y a de plus extraordinaire est, que lors qu'on ébranle une de ces Colomnes, en faisant un mouvement du corps, l'autre en ressent les secousses & est agitée de même. C'est une chose dont j'ay fait l'épreuve, sans en pouvoir comprendre ni apprendre la raison. (a) Pendant que j'étois occupé à des-
 Hard. esse
 d'un enfant. finer ce Batiment, un jeune garçon de 12. à 13. ans, bossu par-devant, grimpa en dehors, le long de la muraille, jusqu'au haut de la Colonne, dont il fit le tour, & redescendit de même

(a) La cause de cela est sans doute, parce que ces Colomnes sont à l'unisson. La même chose arrive dans un Clocher, que je crois être à Rhems; quand on y sonne une certaine Cloche, on voit une Colonne s'ébranler, qui n'a aucun mouvement, quand on sonne les autres Cloches, quoy que plus grosses.

même, sans se tenir à quoy que ce soit, qu'aux petites pierres de ce bâtiment, aux endroits où la chaux en étoit detachée, & il ne le fit que pour nous divertir. 1703. 30. Novemb.

Nous retournâmes à la Ville, un peu avant le coucher du Soleil, & le tems se mit à la gelée, avec tant de violence, que l'eau gela dans ma chambre; il tomba même un peu de neige, & cependant il faisoit chaud pendant le jour.

Le vingt-huitième, il arriva un Arabe d'Alep, avec une lettre, à ce qu'il prétendoit, du Bassa de cette Ville, au Directeur de notre Compagnie. Mais tout ce qu'il lui dit étoit si confus, & il avoit les yeux si égarés, que nous jugeâmes qu'il avoit le cerveau blesé. Il avoit l'air d'un Ecclesiastique, & peut-être qu'il étoit sorti de Turquie, à cause des troubles qui y régnoient, car on avoit appris à Isphahan, quelques jours avant notre arrivée, que le Grand Seigneur avoit été déposé, & que Sultan Achmet son frere avoit été élevé sur le trône en sa place. Cet Arabe étoit très proprement habillé, & n'avoit cependant apporté qu'un pauvre présent; savoir, une paire de bottines jaunes, deux ou trois mouchoirs ordinaires, une poignée de dattes & deux bâtons de cire. Monsieur *Kastlein* ne voulut pas ouvrir sa lettre, qui étoit cachée

1703. tée & sans adresse, ni recevoir ses presents,
30. Novemb ne comprenant rien à son procédé.

Le trentième, nous allâmes encore hors de la Ville, & je cherchay un endroit propre à en faire le dessein, dans la saison ou nous étions, parce que cela est impossible en été, à cause du nombre des arbres & des Jardins dont elle est entourée. Nous montâmes sur une éminence, pour voir un bâtiment construit contre un Rocher, dont on parlera, en faisant la description de la Ville. J'y trouvay les Canaux & les Fontaines gelées, quoy que ce fussent des eaux vives.

Les équipages du Roy arrivèrent sur ces entrefaites, & remplirent tellement le *Chiaerbag* de poussière, qu'il fallut l'arroser. Monsieur *Kastlein* en ayant été averti, m'envoya, avec toute sa famille, à l'endroit que j'avois choisi pour faire le dessein de la Ville, pour voir le Roy, qui devoit y passer. Nous nous y rendîmes, habillez le plus proprement qu'il nous fut possible, & nos chevaux bien caparaçonnez, en quoy les Perses excellent. Nous attendîmes une grosse heure au Cimetière des Chrétiens, & puis nous vîmes paroître un grand nombre de personnes à cheval, & les équipages de Sa Majesté chargez sur des mulets. On avoit envoyé de la Ville six éléphans au-devant de ce Prince, dont il

en

en resta 4. au *Chiaer-baeg*, & les autres passèrent outre. Le Roy arriva une demy-heure avant le coucher du Soleil, suivy des principaux Seigneurs de sa Cour, & d'une grande foule de peuple. Il étoit à leur tête, monté sur un beau cheval châtain, & passa à côté de nous, proche d'une petite Riviere, où nous nous étions rangez à cheval en l'attendant. Nous le saluâmes, avec un profond respect, & il arrêta les regards sur nous. Comme le Pont, sur lequel il devoit passer, étoit petit, la plûpart de ceux qui l'accompagnoient passèrent la Riviere à gué. Il ne laissa pas d'y tomber plusieurs de ceux qui s'croient trop pressés à passer sur le Pont. Pour éviter cet inconvénient, nous prîmes le chemin de *Julfa*, & arrivâmes au logis avec la nuit. On auroit de la peine à concevoir le nombre des personnes qui accompagnent le Roy en ces occasions-là, on diroit que c'est une armée. Celui des chameaux n'est pas moins surprenant, aussi n'en avois-je jamais tant vû à la fois. Il y avoit outre cela, au *Chiaer-baeg*, une foule prodigieuse de toutes sortes de personnes, à pied & à cheval. Le Roy traversa un de ses Jardins pour se rendre au Palais, précédé de deux leopards, dont il se sert à la chasse, & de quelques faucons. Ses femmes arrivèrent le même soir.

Nous

1703.

30. Novembé

1703. Nous célébrâmes la Fête de Noël le quator-
 24. Decemb. zième Décembre, chez Monsieur *Kastelein*, &
 allâmes rendre visite le lendemain aux Moines des trois Couvents, qui sont hors de la Ville. Deux jours après, nous vîmes, à la maison de la Compagnie, une Corneille blanche, qu'on y avoit déjà vûe plusieurs fois, sans la pouvoir tirer, & qui fut prise peu après dans les filets de Sa Majesté. On nettoya en ce tems-là un petit Etang, dans lequel on trouva quatre sortes de petits poissons inconnus parmy nous, savoir des *Ghaermaj*, ou poissons d'anes, marquetez, comme s'ils étoient couverts d'un réseau, de *Sir-ma j*, ou poissons de lait, avec de petites écailles marquetées; des *Saraep*, poisson qui est vert sur le corps, & blanc sous le ventre, & qui nage ordinairement sur la superficie de l'eau : la quatrième sorte consistoit en un seul petit poisson, qui n'étoit point grandi depuis deux ans qu'on l'y avoit déjà vû, & que j'ay conservé, avec plusieurs autres, dans de l'esprit de vin. Ils sont tous d'un goût admirable, sur-tout dans la poële.

Poissons extraordinaires.

Jour de l'an.

Le premier jour de l'an 1704 nous allâmes faire les compliments ordinaires, à la manière du pays, à Monsieur *Kastelein*, qui nous retint à diner & à souper, au nombre de 30. & nous régala splendidement, outre qu'on servit
des

des confitures & des rafraîchissements entre les repas. L'Agent d'Angleterre ne put pas s'y trouver, à cause de quelque indisposition; mais son Collègue s'y rendit, avec son Maître-d'Hôtel, aussi-bien que le Pere Antonio Destro, Résident de Portugal, homme de mérite, & qui savoit parfaitement bien vivre. Il y avoit aussi plusieurs Marchands Arméniens. Cette Fete n'eut pas cependant tout l'éclat qu'on avoit accoutumé de lui donner, à cause de la mort de la maîtresse de la maison, & on ne fit le matin qu'une salve de quatre pieces de campagne, pour avertir qu'on la devoit célébrer, au lieu de plusieurs qu'on fait ordinairement en cette occasion. Ce signal y attira bien du monde de *Julfa*. Comme j'avois l'œil au guet, j'aperçûs un cierge allumé, de 5. à 6. pieds de long, & gros à proportion, différent de tous ceux que j'avois vû jusques alors, orné de haut en bas d'une maniere toute singuliere. Il étoit posé sur un grand plat, pour garantir les tapis de la cire qui en tomboit, & donnoit une clarté surprenante. Il plut si fort, pendant la nuit & le jour suivant, que les chemins en devinrent impraticables, chose assez extraordinaire en cette saison. Mais le sixième, jour des Rois, le tems se remit au beau. Nous fûmes regalez, quelques jours après, par l'Agent d'Angleterre, com-

1704.

1. Janvier.

Résident de
Portugal.Clergé ex-
traord.na.Régat
de l'Agent
d'Angleter-
re.

1704. me nous l'avions été chez le nôtre le premier
 4. janvier. jour de l'an , outre que le canon se fit enten-
 dre à toutes les fantez. Il y eut aussi de la Mu-
 sique à la maniere du pais. Sur le soir , il s'y
 rendit un Danseur Georgien , qui voulut faire
 paroître son adresse , quoy qu'il n'y eut rien
 de fort extraordinaire dans son jeu. On ap-
 porta un homme emmaillotté dans un drap
 blanc , dont on ne voyoit que les bras , ac-
 commodez comme deux enfans , dont l'un
 representoit un garçon & l'autre une fille. Il
 étoit étendu comme un homme mort , & ne
 laissoit pas de faire des mouvemens comi-
 ques , au son des instruments , ayant les mains
 envelopées dans les têtes de ces enfans pré-
 tendus , qui firent d'abord quelques galante-
 ries , & puis se donnèrent bien des coups. (a)
 Vin excel- Monsieur *Kastelin* , auquel j'ay mille obli-
 lent. gations , m'envoya ensuite de cela , quatorze
 grosses bouteilles d'un vin blanc excellent ,
 dont il eut soin de me pourvoir , pendant tout
 le

(a) Les Persans , qui sont fort faneants , comme presque tous les Orientaux, & qui la plupart ne font au- tre chose , du matin au soir, que fumer & prendre du café , se plaisent fort à ces sortes de badineries ; les	Places y sont remplies de Bâteleurs , de Danseurs de Corde , ou de Joueurs de Go- belers , & les Hôtelleries , de femmes qui y vont dan- ser , ou d'hommes qui chan- tent ou joient de quelque instrument.
--	---

le séjour que je fis en cette Ville, outre qu'il me régaloit tous les jours à dîner & à souper. Mais je ne manquois pas, au sortir de table, de me rendre seul à mon appartement, pour m'appliquer aux choses, que je m'étois proposées de faire, en entreprenant un voyage si pénible. Le vin, dont je parle, est le meilleur de toute la Perse; car on ne prend aucun soin d'éclaircir le vin à Ispahan; tout celui qu'on y boit est trouble, & d'un goût desagréable. On n'y clarifie que ceux de *Zucrats*, ou de *Chiras*, qui sont les meilleurs, & dont on parlera dans la suite. La plupart des Européens, qui demeurent icy depuis longtemps, se sont faits au goût des Perses, & ne se mettent pas en peine que le vin soit clair ou trouble, pourvu qu'il soit fort. Le vin, dont il me fit présent, étoit clair comme du cristal, approchoit du goût du vin de Rhin, & ne cédoit à aucun vin de France que j'aye bu de ma vie. Il y en a aussi de rouge, qui approche fort de celui de Florence. On y clarifie ces vins-là dans de gros pots de terre, au lieu de tonneaux, comme dans l'Isle de Chypre, & après qu'ils ont bien travaillé, on les met dans de grosses bouteilles de verre, qui en tiennent 16 ordinaires. Ils choisissent pour ces vins-là, les meilleurs raisins, & ont soin de n'en point employer de pourris ni d'en-

à 1704.

6. Janvier.

dommagez , & cela fait que le goût en est bien plus agréable que celui des autres. On s'y sert aussi de soufre & de cardamome , pour les conserver & leur donner une bonne odeur. Au reste , on ne les boit qu'au bout d'un an , & ils ne sont pas mauvais au bout de deux.

Pendant le séjour que je fis en cette Ville, nous reçûmes , par les Lettres d'Alep , du 8. Novembre, des nouvelles de notre pais , par des Coureurs employez pour cela, par notre Compagnie des Indes, & celle d'Angleterre. Ils vont pareillement à Gamron , & en d'autres lieux.

Jeûne des
Persans.

Ce jour-là, fut le premier du *Bejram* ou du grand Jeûne des Persans , qui dure 29. à 30. jours ; c'est-à-dire , jusqu'au retour de la nouvelle lune , comme parmy les Turcs. Il leur est défendu de boire ou de manger pendant le jour , tant que ce tems-là dure , & même de fumer, ce qui est leur plus agréable passe-tems. Mais ils font le jour de la nuit , & aussi-tôt , que le Soleil est couché , ils commencent à prier , & fument une demy-heure après. Ils boivent & mangent ensuite , autant qu'il leur plaît , jusqu'à la pointe du jour. Leur repas , en ce tems-la , se fait pourtant avec un certain ordre , puis qu'après avoir pris leur tabac , ils ne mangent que des confitures , des fruits & des choses pareilles , & ne commencent à

manger

manger de la viande qu'après minuit. Il ne leur est pas permis non plus de sonner de la trompette & de leurs autres instrumens à minuit, comme à l'ordinaire, il faut qu'ils attendent jusqu'à 4. ou 5. heures du matin : il est vray qu'ils sonnent alors avec beaucoup de bruit, pour éveiller les artisans, & les avertir qu'il est tems de travailler. Ce signal sert aussi pour apprendre à ceux qui viennent de dehors, qu'il leur est permis de faire entrer leurs denrées, leurs fruits, leurs herbagés & choses pareilles, ce qui se fait à minuit en d'autres tems. Les mêmes trompettes se font entendre ordinairement une demy-heure avant le coucher du Soleil, pour avertir les Gardes du Roy, de se rendre aux postes qu'ils doivent occuper. Il faut aussi fermer les boutiques, entre huit & neuf heures du soir, & chacun est alors obligé de se retirer chez soy. Deux heures avant le jour, les *Mollas*, employez pour annoncer du haut des Mosquées les tems ordonnez à la Priere, s'aquittent de ce devoir. Ils recommencent à midy, & après le coucher du Soleil. Les Perses commencent aussi à compter les heures, au lever & au coucher du Soleil, sans examiner combien le jour & la nuit sont avancez, ni si le jour est plus court ou plus long que la nuit; ils ne vont que par conjecture.

La

1704.
16. Janvier.

La Riviere fut remplie de glace les jours suivans. Cela n'empêcha pas qu'un domestique de Monsieur *Kastlein*, ne prit hors de la Ville, un poisson d'une grosseur extraordinaire en ce pais-là; c'étoit une espece de carpe, qui avoit bien 3. quarts d'aune de long, d'un goût admirable. Ils nomment ce poisson-là *Syr-mai-je*, comme il a été dit.

Fête de la
Consecra-
tion de
l'Eau.

Le seizième, après avoir écrit a mes amis en Hollande, par la voye d'Alep, je me rendis à *Julfa*, avec la Famille de Monsieur *Kastlein*, pour voir la Fête de la Consécration de l'Eau, que les Arméniens devoient célébrer le lendemain avant la pointe du jour. Ils nomment cette Fête *Goeroorting*, ou le Bâême de la Croix, & la célèbrent, comme les Russiens, le 6. de Janvier. Nous arrivâmes sur le soir à *Julfa*, & allâmes loger chez Monsieur *Sahid*, nôtre Interprête, qui nous régala bien à souper. Sur les trois heures du matin, qui est le tems auquel commence cette cérémonie, nous allâmes à l'Eglise Episcopale des Arméniens, qu'ils nomment *Anna-Baet*.

CHAPITRE XXXIX.

Bâème de la Croix. Antipathie des Mulets & des Ours. Fête de Gaddernabie. Fête de l'Annee Solaire. Festein magnifique. Rejettons de Rhubarbe. Fête du Sacrifice d'Abraham.

ON fit l'ouverture de cette solemnité par la lecture , par des Hymnes & par des Messes , jusqu'à la pointe du jour. Ensuite , quelques Ecclesiastiques , qui étoient tous habillez de noir , à la reserve de l'Evêque qui officioit , se couvrirent de leurs Robes de cérémonie , de brocart d'or , & l'Evêque mit sa mitre , toute couverte de perles & de pierres précieuses. Il tenoit de la main droite , couverte d'un mouchoir blanc brodé , une assez grande Croix , aussi enrichie de pierreries , & une autre de la gauche , moins ornée. Le nombre des Ecclesiastiques étoit de 24. à 25. qui sortirent de l'Eglise , avec tous leurs ornements , pour se rendre vis-à-vis à un endroit couvert , assez élevé , & fort orné , au-dessus duquel il y avoit deux cloches. On y avoit placé une grande cuve de cuivre , remplie d'eau , auprès de laquelle ils se remirent à lire & à chanter pendant plus d'une heure

1704.
16. Janvier.
Bâème de
la Croix.

de

1704.

26. janvier.

de rems ; ensuite dequoy l'Evêque y plongeait la Croix par trois fois , & puis on lui donna une grande coupe remplie d'huile , qu'il jetta dans l'eau , & ainsi hnit la cérémonie. Les Ecclesiastiques assistants trempèrent leurs mains à la hâte dans cette eau , & s'en frotterent le visage , de même que tous les Arméniens , qui en purent approcher ; & il y en eut qui remplirent de petites canes de cette eau benite. Cette solemnité se fit en quelques autres Eglises , & même dans une petite Riviere , qui passe à côté de *Julfa*. Au reste , il n'est pas permis de faire cette cérémonie , sans la permission du Roy , que le *Kalantaer*, ou Bourguemaître des Arméniens , ne manque pas de lui aller demander quelques jours auparavant. Ensuite , ce Prince leur envoie demander le tribut de 200. ducats , qu'on lui paye annuellement pour cela , & il leur envoie des Gardes pour empêcher le desordre ; chose absolument nécessaire à cause du grand nombre des Perses & des Turcs que la curiosité attire en cet endroit. La foule y fut si grande ce jour-là , que l'Evêque n'auroit pu en approcher , si ces Gardes n'eussent écarté la foule à grands coups de bâton. Les sept Evêques , qui se trouvent icy , demeurent dans le Monastère Episcopal de l'Eglise d'*Annabac* , avec quelques Prêtres. Ce Monastère , qui en-

toure

tourne l'Eglise, est composé de petites cellules, où l'on ne voit rien que deux ou trois petites niches propres à contenir des livres, & un pupitre élevé, devant lequel ils s'asseyent à terre. Les murailles en sont blanches & bien entretenues, & la lumière y entre d'un côté par deux ou trois petites fenêtres vitrées. Le Refectoire y est assez long, & pourvu d'une chaire, dans laquelle on lit quelques Chapitres pendant le dîner. La Chapelle est peinte, du haut en bas, & représente des Histoires Sacrées, sans aucun art. Il n'est pas permis à leurs Evêques de se marier; mais il n'est pas défendu aux Prêtres de le faire. (a) Ils ont deux Patriarches, dont l'un demeure icy & l'autre à *Ecrfin-afin*, ou aux trois Eglises, proche de la Montagne d'Ararat, à trois lieues d'Eriyan.

Nous vîmes, en ce tems-là, un étrange combat, entre deux mulets & un cochon noir, que ceux-là auroient déchiré, si l'on ne fût venu à son secours. Monsieur *Kastelan* nous apprit la raison de l'antipathie de ces animaux-

Antipathie
entre les
muets & les
ours.

(a) Ce n'est pas biens'ex se marier dès qu'ils sont
plier que de dire, que Prêtres, quoy qu'il leur soit
dans l'Eglise Grecque & permis de conserver celle
Arménienne, il est permis qu'ils avoient épousée avant
aux Prêtres de se marier, que de recevoir les Ordres
puis qu'ils ne peuvent plus Sacerz.

Tom. IV.

M

1704.
25. janvier.

maux-là contre les cochons noirs, qui vient, à ce qu'on dit, de celles qu'ils ont naturellement pour les ours, auxquels ceux-cy ressemblent. Il nous raconta qu'ayant lâché un jour un de ses mulets contre un gros ours, le premier le déchira & le mit en pieces. Aussi, lorsque les Conducteurs des Caravanes apprennent qu'il y a des ours en campagne, qui se jettent souvent sur les chevaux, ils ne manquent pas de mettre à leurs trousses les mulets, qui ne leur font aucun quartier. Il arriva même, en ce tems là, qu'un certain meneur d'ours faisant faire quelque exercice à un de ces animaux-là, proche du *Chiaer baeg*, il passa un Persan monté sur un mulet, lequel n'eut pas plutôt senti l'ours, qu'il se jeta dessus avec une furie, qui obligea le cavalier à crier au secours, sans que personne osât approcher de lui. Le mulet suivoit cependant l'ours, & jeta son cavalier par terre, qui en fut longtemps malade, mais l'ours se sauva par un trou, où le mulet ne put passer. Cela nous parut d'autant plus surprenant, que nous n'avions jamais oui parler de cette antipathie; & il ne me souvient pas non plus d'avoir jamais lû, que les Romains se soient servis de ces animaux-là, pour cet effet, dans leurs Spectacles, d'où je conclus qu'il faut que les mulets de ce pais là different en cela de tous les autres.

Le

Le vingt-neuvième, on tint toutes les Bou-
tiques d'Ispahan fermées, pour solemniser
l'Anniversaire de la mort de leur grand Pro-
phète *Ali*. La chaleur augmenta de telle ma-
niere, au mois de Février, que plusieurs Plan-
tes commencèrent à pousser hors de terre.

En ce tems-là, l'Agent d'Angleterre, ac-
compagné du Pere *Antonio Destiro*, & de plu-
sieurs autres, vint rendre visite à nôtre Direc-
teur, qui les traita splendidement, à deux re-
prises, desorte que la nuit étoit fort avancée
lors qu'on se retira. Cela arrivoit assez sou-
vent, cet Agent & M. *Kastelen* étant très-in-
times amis, & comme ils étoient toujours
bien accompagnez, ces sortes de visites ne
se faisoient jamais sans éclat.

Le sixième Février, les Perses ayant apper-
çû la nouvelle Lune, terminèrent leur Jeûne,
& se réjouirent toute la nuit, en faisant un
grand bruit de tous leurs instruments. Le sep-
tième, ils en célébrèrent la Fête, selon la
coutume, avec un semblable carillon, & le
Roy traita toute la Cour, & les Ministres
Etrangers. Le lendemain, Fête de *Gadidernabie*,
qu'il n'y a que ce Prince qui célébre, il don-
na Audience, selon sa coutume, à tous les
Conseillers d'Etat. Leurs femmes, & leurs
filles, se rendirent aussi au Palais, où le Roy
retint quelques jours celles qui lui plurent le

M i j mieux,

1704.

6. Février.

Anniver-
saire de la
mort du
Prophète
Ali.

F. n du Jeû-
ne des Pers-
sans.

Fête de
Gadiderna-
bie.

1704.
10. Février.

Présents
qui se font
au Roy.

mieux , honneur auquel elles sont fort sensibles. Il y eut de grandes réjouissances , & des Feux-d'artifice au Palais. (a)

Le dixième de ce mois , est un jour auquel on fait des présents au Roy. Ces présents consistent en de certains ouvrages de cire , qui représentent

(a) Ces sortes de Fêtes , que donne le Sophi , se font avec beaucoup d'ordre & de splendeur ; la Cour de Perse est une des plus polies & des plus magnifiques , & où il y a un très-grand nombre de Courtisans , qui vivent d'une manière fort noble , & qui joignent , à une grande dépense , beaucoup d'esprit & de politesse , en quoy cette Cour est bien différente de celle de Constantinople , où tous les sujets de Sa Hauteſſe ne reconnoissent d'autre rang , que celui qui peut être entre des Esclaves ; au lieu qu'en Perse , il y a des Nobles & des Gentilshommes , comme dans nos Cours de l'Europe. D'ailleurs les Persans sont fort spirituels & fort galans. Us aiment , sur tout , la Poésie , où ils font paroître tout le bril-

lant & le feu de leur esprit ; la Musique , la Danse , & la Symphonie , dont les gens de condition font leur occupation ordinaire. Il y a , outre cela , des Colleges fondez dans les principales Villes , qui sont tous sous la direction du *Sedder* , ou du Chef de la Religion , & où l'on enseigne l'Arithmétique , la Géométrie , l'Eloquence , la Poésie , la Morale , l'Astronomie , & la Philosophie d'Aristote , comme on peut le voir plus au long dans *Olearius* Tom. 1. Liv. 5. Il faut remarquer seulement que leur Astronomie , est plutôt une Astrologie Judiciaire , à laquelle ils sont fort addonnez , trainant toujours avec eux de ces Charlatans , qui cherchent dans les Astres la cause des événements qui arrivent sur la terre.

présentent des Maisons, des Jardins, & choses pateilles. Il survint une grosse tempête ce jour-là, le vent étant au Nord Ouest, comme il l'est tous les ans en ce tems-là, pendant l'espace de plusieurs jours. On le nomme *Baad-Biedmusk* ou *Bed-mus-vrunt*, d'après une fleur, qui éclôt en cette saison. Cette fleur, que les Paisans de la Campagne apportent au Marché, croit sur une espèce de saule, & sort d'un bouton de la grosseur d'une noisette. Elle ne laisse pas d'être assez petite, fort délicate, & fort odoriférante. On la distille & on en tire une liqueur très-agréable, qui ressemble assez au sorbet, & à la limonade, lors qu'on y met du sucre; mais elle est plus saine & plus forte. On la conserve toute l'année dans des bouteilles, & on en fait aussi sécher la fleur, qu'on met parmy le linge, pour lui donner une odeur agréable. Comme je n'en ay jamais vû de semblable aux saules de notre pays, j'en ay fait le dessein, qu'on trouvera à son num. avec celui des feuilles, qui ne poussent qu'au mois d'Avril. Le vent, qui fait éclore ces fleurs-là, dure ordinairement jusqu'à la fin de ce mois, pendant lequel on a de beaux jours & d'assez grandes chaleurs. Le premier jour de Mars, il tomba de la pluie, qui fut suivie d'un grand vent, & d'un tems froid & variable,

1704.

1. Mars.

Vent violent.

Fleur singulière.

Liqueur agréable.

1704.

20. Mars.

Fête de
l'Année So-
laire.

riable, (a) qui dura jusqu'à la fin du mois.

Le Vendredy, vingtième de ce mois, qui est leur Dimanche, on célébra la Fête de l'Année Solaire. Les *Bazars* sont charmants, à la chandelle, en ce tems-là, toutes les Boutiques en étant fort ornées, & sur-tout celles des Confituriers, & des Fruitières, qui font un spectacle très-agréable à la vue. Celles des Cuiliniens sont remplies de toutes sortes de mets, qu'ils font porter par toute la Ville, ce qui ne se pratique pas en d'autres pays. Au reste, elles sont bien-tôt dégarnies par le grand concours d'Etrangers que la Fête attire à Ispahan.

Festin Ro-
yal.

Je me rendis de bon matin, accompagné de notre Ecuyer, qui étoit Persan & fort connu, au Palais, où le Roy devoit régaler les
prin-
ci-

(a) Les Voyageurs devroient bien se corriger du défaut, qu'ils ont presque tous, de nous apprendre des choses de cette nature, sur-tout dans des pays où cela n'est point extraordinaire; ils pourroient retrancher à si tôt ce qui regarde leurs repas, & mille autres bagatelles, qui n'intéressent point les Lecteurs; il vaudroit bien mieux nous instruire de la Géographie, des Mœurs, des Coutumes, de la Religion, des Sciences, & des préjugés des peuples parmy lesquels ils voyagent. Mais, comme la plupart ne savent pas les Langues des lieux où ils se trouvent, ils nous disent plutôt ce qu'ils font, ou ce qu'ils voyent, que ce qu'ils devroient apprendre des naturels du pays.

principaux Seigneurs de la Cour. On se mit à table sur les dix heures , & le repas ne dura qu'une demy-heure. Les viandes y furent servies dans deux cents plats d'or & d'argent , en quoy consiste la plus grande magnificence des Rois de Perse , & on en sert une fois autant lors qu'il y a plus de compagnie. La plupart des Seigneurs , qui sont invitez à cette Fête , portent un Turban garny de perles & de pierres précieuses. Ce Bonnet se nomme *Tha-entr-timaer* ; & il y en a qui sont ornez de plumes de heron d'une grande beauté. Ils ôtent ces Turbans , aussi-tôt qu'ils sont hors de la Salle du Festin , les font porter devant eux , par leurs Esclaves , & ils reprennent ceux qu'ils portent ordinairement. Ces Seigneurs sont d'une magnificence extraordinaire , pendant le cours de cette Fête , & sur-tout ce jour-là , auquel on ne voit personne qui ne soit habillé de neuf. Il y avoit , proche de l'endroit où le Roy donna ce Festin , 12. chevaux de main de ce Prince , richement caparaçonnez , dont les housses & les selles étoient garnies de perles & de pierres précieuses , & les brides d'or massif. Ils étoient attachez , avec des cordons de soye , qui traînoient jusqu'à terre , mais il falloit bien se donner de garde de marcher dessus. Il y en avoit sept blancs , qui avoient une partie du corps , la queue & les

1704
20. *At art.*

Magnificence des Perses.

1704.
20. Mars.

les pieds peints de rouge ou de couleur d'orange. Il ne me fut permis d'en approcher, qu'après avoir fait un présent à ceux qui en avoient la garde. Il y avoit, à côté d'eux, un grand tapis, sur lequel étoit assis un Gentilhomme, aux soins daquel ils étoient commis, & auprès de lui un grand marteau d'or, qui sert à les ferrer, & un abbreuveir du même métal. Cependant je ne pus obtenir, pour de l'argent, l'entrée de la Salle où se fit le Festin, & il fallut me contenter de rester dans un endroit où je vis tout passer. On fait de grands presents au Roy pendant le cours de cette Fête; & sur-tout les Grands de la Cour, les Bassas, & les Gouverneurs des Places. Ces presents consistent en marchandises, en bourses d'or, en chevaux, en chameaux & en mulets. Ceux qui les donnent, les font porter par des Bourgeois, qu'on employe pour cela, par ordre du Roy. On fait porter en même-temps, autour de la Grande Place du Palais, dix ou douze Gobelers, remplis de foin, attachez au bout de certaines perches, en signe, dit on, d'une Victoire remportée autrefois contre les *Tartares d'Aesbeck*, & puis on conduit un certain nombre de chevaux, couverts de soye, & sans selles, dans la Cour du Palais. Rien ne me parût cependant plus beau, que de voir traverser cette Cour, à tous les Seigneurs, qui

Trophées.

qui avoient assisté à cette Fête , en s'en retournant , au travers d'un grand nombre de Spectateurs , qui s'y promenoient. On se donne aussi des œufs colorez pendant le cours de cette Fête , qui dure plusieurs jours. Le *Mar-
sejelder*, ou le grand Maréchal, est même obligé d'en porter au Roy , ornez d'or & d'argent, & proprement peints ; present fort estimé parmi eux.

1704.
23. Mars.
Œufs pro-
fentez.

Le vingt-troisième , nous célébrâmes la Fête de Pâques chez notre Directeur , & le lendemain l'Agent d'Angleterre le vint féliciter sur ce sujet , accompagné d'une nombreuse suite. Il y fut reçu à l'ordinaire , & il étoit tard lors qu'on se retira. Nous eûmes plusieurs autres visites les jours suivans , qui nous conduisirent insensiblement à la fin de ce mois.

Fête de Pâ-
ques.

Monsieur *Kastlein* reçut un present de nouvelles Asperges à l'entrée du mois d'Avril. Il s'en vendit même au Marché le lendemain , mais pas plus de 60. ou de 70. pour une vingtaine de florins. Ces Asperges sont toujours fort chères au commencement , & on ne les achete guères , que pour en faire present à des personnes de distinction , dont on a besoin. On nous envoya aussi des tiges de racines de Rhubarbe , conservées dans du jus d'agneau. Elles sont fort rafraîchissantes , laxa-

Rejettons
de Rhubar-
be.

1704.
1. Avril.

tives, & d'un goût délicieux, aussi sont-elles fort estimées en cette saison. Les feuilles en sont frisées, vertes, jaunes & roussâtres, & elles ont la queue d'un blanc tirant sur le jaune. Il s'en trouve aussi d'un beau rouge, qui ont deux ou trois pouces d'épaisseur. Ces tiges ont, la plupart, un pied ou un pied & demy de long, & on ne mange que la queue des meilleures. Lors qu'elles commencent à paroître, on les couvre de terre, comme les Asperges, ce qui les fait grossir. On en cultive pour la bouche du Roy, aux environs de la Ville de *Larr*, dont le Gouverneur est obligé de lui faire présent tous les ans. Les feuilles de celle-cy ont deux ou trois brasses de tour, & ressemblent, aussi bien que la racine, à celles de la Rhubarbe ordinaire; mais elle n'a point de force, comme celle qui croît dans le pais d'*Usbec*, (a) entre la Chine & la Moscovie.

(a) L'*Usbek* n'est point entre la Chine & la Moscovie, puis que la Moscovie s'étend jusques aux Tartares Chinois. Le pais est entre la Mer Caspienne & la grande Tartarie, vers la partie Septentrionale du Royaume de Perse, avec laquelle il est souvent en guerre. Il dépend de plusieurs Princes Tartares, entre lesquels il y en a trois

principaux, qui sont le Sultan de *Bokara*, le Sultan de *Balk*, & celui de *Kareme*, ou *Karesem*, dont la plupart des autres relevent, comme on peut le voir dans Chardin. Les trois Capitales de ces Etats sont, *Bokara*, *Balk*, & *Cash*; ces deux dernières sont sur la Rivière de *Gihun*, qui traverse tout ce pais, & va se jeter dans la Mer Caspienne.

covie. Les Perses mangent les queues de ces jeunes tiges, toutes crues, avec du sel & du poivre, comme les Italiens mangent les œil-
letons d'artichaux, & le goût en est piquant & très agréable. Ils en font aussi un syrop, qui est fort rafraîchissant. J'ay eu la curiosité de dessiner cette Plante, avec ses feuilles & sa racine, & j'en ay trouvé qui avoient des feuilles d'un pied & demy de long, & qui étoient encore plus larges. La racine de celle-cy avoit quatre branches grises, marquées. On me l'envoya de *Julfa*, où elle avoit été 19. ans en terre. J'ay aussi dessiné, à côté de cette Plante, un certain fruit, qui croit dans une saison plus avancée, que les Perses nomment *Badens-joen*, & les Européens *Forkie-fokjesi*. Il est violet, & il y en a de blanc, ordinairement de la grosseur d'un concombre; mais il s'en trouve qui sont une fois plus gros. Il est admirable dans le potage, aussi bien que quand il est frit dans le beurre, & de plusieurs autres manieres. On transplante l'arbrisseau, qui le porte, pendant qu'il est jeune, & le fruit en devient meilleur. La fleur en est blanche, violette & jaune, & il pousse communément un pied & demy hors de terre, avec plusieurs petites branches, que le poids du fruit fait courber jusqu'à terre. On le trouvera à son num. avec la Plante pré-

1704.

1. Avril.

1704. cédente. La lettre A. marque les feuilles de
 15. Avril. la Rhubarbe, le B. la racine, & le C. le *Fœkjes-
 fœtse*.

Le septième de ce mois, il tomba à *Julfa* une pluie violente, accompagnée de grêle, qui couvrit toute la campagne, & dont on ne s'aperçût presque point à la Ville. Il y avoit aussi plusieurs années que cela n'étoit arrivé. Nous eûmes, pendant tout le reste du mois, du vent, de la pluie, & un tems fort variable.

Fête du Sa-
 crifice d'A-
 braham.

Le quinzième, on célébra la Fête du *Bai-ram korban*, ou du Sacrifice d'Abraham. Monsieur *Kastlein*, qui connoissoit ma curiosité, ordonna à son Ecuyer, & à deux autres de ses domestiques, de m'accompagner à cheval, au lieu destiné pour cela. La Musique du Roy avoit recommencé à se faire entendre la veille, au coucher du Soleil, & continua jusques au lendemain au même-tems; les Musiciens, qui sont en grand nombre, se relevant de tems en tems. J'allay, sur les sept heures du matin, au *Chiaer baeg*, où le Roy devoit se rendre, en traversant les Jardins. Il arriva une demy-heure après, avec une grande suite de Seigneurs, dont il y en avoit plus de 200. couverts des Bonnets ou Turbans, dont on a déjà parlé. Je m'étois placé au milieu du chemin, où ce Prince devoit passer; & après l'avoir

vû,

vû, avec toute sa suite, je me rendis, au grand gallip, à *Babarock*, Cimetière Persan, à une bonne de ny-lieue de la Ville, où se devoit faire la cérémonie. Elle consiste au simple Sacrifice du Chameau mâle, qui n'a aucun défaut; car sans cela on l'estime impur. Le *Davoga*, c'est-à-dire le Baillif de la Ville, & quelquefois le Roy même, lui donne le premier coup d'une grosse lance, ensuite de quoy on acheve de le percer à coups de sabre ou de couteau. Après cela, on le coupe en morceaux, & on le partage entre les Officiers des différents quartiers de la Ville; & comme chacun s'empresse d'en avoir sa part, cela cause souvent un grand desordre, & il demeure quelquefois plusieurs personnes sur la place, comme il arriva ce jour-là, car tout le monde y va, armé de sabres ou de bâtons, & il y a une telle foule de personnes & de chevaux, qu'on a de la peine à se remuer. Comme je ne voulus pas me trouver dans cet embarras, je me retiray des premiers, & me rendis au *Chuer-baeg*, pour y voir passer cette multitude, à son retour vers la Ville. Enfin, après qu'un chacun eut attrapé ce qu'il put de l'Offrande, on s'en retourna en triomphe, les Officiers des quartiers à la tête de ceux de leur département, en sautant & en dansant, chacun le sabre à la main, & de grands bâtons

élevez,

1704.
15. Avril.

1704.
15. Avril.

élevez, faisant de grands cris, & frappant sur des bassins & de petits tambours. Le premier morceau, qu'on coupe de cette bête, est destiné pour le Roy, & on le porte au Palais, sur la pointe d'une lance. Au reste, ce retour se fit en très-bon ordre, & avec de grands témoignages de joye. On vît paroître d'abord les Gardes du Roy, & puis ce Prince à cheval, sous un grand Parasol, pour le garantir de l'ardeur des rayons du Soleil; il étoit suivi des Seigneurs de la Cour, ceux-cy de 12. chevaux de main de Sa Majesté, & de 4. éléphants. Il y avoit en tout plus de 100. mille personnes, tant à pied qu'à cheval, outre ceux qui s'étoient placez sur le haut des maisons. Je fus le seul Européen, qui s'y trouva habillé à la maniere de nôtre pais. Aussi-tôt que le Roy parut, on fit écarter la foule à grands coups de bâton, desorte que plusieurs tombèrent dans l'eau, avec leurs chevaux; d'autres furent accablez de coups, & moy je me retiray fort fatigué. Cependant tout fut fait plus d'une heure avant midy, quoy qu'on eut traversé la Ville en cérémonie en s'en retournant. On avoit aussi fait promener ce Chameau, de même, par toutes les rues, dix jours de suite, avant celui du Sacrifice; il étoit couvert d'épines & de choses pareilles, & précédé d'une lance, d'une hache, & de plusieurs instrumens. On

On égorge & on mange ce jour-là , plus de 50. mille moutons à Ilpahan ; & ceux qui ont le bonheur d'attraper un morceau du Chameau , ne manquent pas de le faire bouillir avec leur mouton. D'autres en font une espèce de Relique, qu'ils conservent toute l'année. Au reste, il est très-certain qu'on consume tous les jours de l'année 10. à 12. mille moutons & chèvres en cette Ville, & que tout le monde est obligé d'en manger ce jour-là. J'en rencontray une si prodigieuse quantité, quelques jours auparavant, que j'eus bien de la peine à m'en débarasser. On y mange aussi un nombre inconcevable d'agneaux, de 20. 25. à 30. jours, depuis le commencement du mois de Novembre, jusques aux mois d'Avril & de May. Le prix de ces agneaux est ordinairement de 7. 8. à 9. *Morocdes*, dont il en faut sept pour faire un écu de notre monnoye. Ces agneaux pesent depuis environ 6. jusqu'à 12. livres. C'est une des plus grandes délicatesses de la Perse, & sur-tout parmy les gens de condition, qui ne mangent jamais de bœuf, qu'on laisse aux pauvres, aussi-bien que le bœuf, qui se vend publiquement.

Quelques jours après cette Fête, le Roy alla à la campagne, avec ses Concubines, & se divertit à voir passer, à la nage, quelques éléphants, au travers d'une Riviere, que les pluies

1694.

15. Avril.

Abondance
de moutons
égorgés.Le Roy va
à la campagne
avec ses
concubines.

1704. pluyes avoient fait enfler extraordinairement.
 15. Avril. Le vingt-troisième, on célébra la Fête d'*Ai-dikadier*, jour auquel les Perses prétendent que Mahomet déclara au peuple, qu'Ali devoit être son Successeur, & leur ordonna de le reconnoître en cette qualité. Ils disent que cela se fit dans l'Arabie Heureuse, proche du Village de *Shomkadier*, d'où ils dérivent le nom de cette Fête, qu'il n'y a que les Perses qui célèbrent. Les autres Mahometans n'en veulent pas entendre parler. (a)

Les arbres commencèrent à pousser en ce tems-là, & le mois finit par de grandes pluyes, qui endommagèrent plusieurs maisons, & en renversèrent d'autres. On ne doit pas s'en étonner, la maçonnerie de ce pais-là étant comme une éponge, & les maisons étants toutes plattes par le haut; desorte qu'il est impossible de les tenir sèches lors qu'il pleut.

Le tems se mit au beau, à l'entrée du mois de

(a) On fait que c'est principalement sur cet article que sont fondées les Controverses, en matière de Religion, entre les Persans & les Turcs; & ce Chisme est le fondement d'une haine irréconciliable entre ces deux Peuples, & a été la

cause de plusieurs Guerres très-sanglantes. Plusieurs Voyageurs ont parlé des deux Sectes principales du Mahometisme, dont l'une reconnoît Omar & l'autre Ali; ainsi on se contente d'y renvoyer les Lecteurs.

de May. J'allay à la campagne, avec Monsieur *Kassier*, à dessein de suivre le cours de la Rivière, mais nous la trouvâmes tellement débordée par les pluies, qui avoient régné depuis un certain tems, que nous fûmes obligés de traverser les terres, par un chemin qui nous conduisit, en deux heures de tems, à une Maison de Plaisance, nommée *Goes-jeron*, sur la Rivière de *Zenderoe*, à l'Est de la Ville, où il y a un grand Jardin, rempli de Sené & d'arbres fruitiers, où plusieurs Envoyez de la Compagnie des Indes, se font arrêter à leur arrivée & à leur départ d'Isfahan. On trouve, dans ce Jardin, quatre grands arbres de Sené, à une petite distance l'un de l'autre, & ils couvrent une gloriette, où l'on monte par quelques marches. Ils sont courts & gros de tige, & il y en a deux qui ont 16. pieds de tour. On les estime fort anciens, jadis-là qu'on prétend que Tamerlan se reposa autrefois à l'ombre de leur feuillage.

Nous nous étions flattés d'y trouver du gibier, mais la pluie, qui survint tout-à-coup, nous obligea de retourner à Julfa, où nous restâmes jusqu'au soir. Les jours suivans continrent à être variables, & je fus attaqué de la fièvre, dont je n'eus que quelques accès, qui ne laissèrent pas de m'affoiblir de manière, que je m'en sentis jusqu'à la fin du mois.

CHAPITRE XL.

Description d'Ispahan, & de ce qu'il y a de plus remarquable en cette Ville, & aux environs.

1704.

1. Août.

Vue de la
Ville, par
dehors.

ISPAHAN est une Ville de très-grande étendue, en comptant ses Fauxbourgs. Cependant elle ne paroît pas beaucoup par-dehors, parce que les arbres, dont elle est entourée, la couvrent en été, & empêchent d'en voir de loin les Mosquées & les autres Batiments considérables, en sorte qu'elle ressemble plutôt à une forêt, qu'à une Ville; mais aussi les habitants trouvent mieux leur compte dans ce grand nombre d'arbres & de Jardins, qui les mettent à couvert de l'ardeur du Soleil. Par cette raison, j'attendis l'hyver pour en faire le Plan; & nonobstant cette précaution, je ne pûs le faire qu'assez imparfaitement, à cause des palmiers, des pins, des fenez & des cyprès qui s'y trouvent, qui sont toujours verts, & dont la hauteur & le feuillage fait un effet très agréable à la vûe. Tous les bâtimens de cette Ville sont gris, & ont des plattes-formes. On ne sauroit distinguer la muraille qui la sépare des Fauxbourgs, parce que les maisons y sont jointes de manière, qu'il

qu'il n'y paroît aucune division. Cela en rend le deſſein très-difficile , d'autant plus que le terrain en eſt fort uny , deſorte que je fus obligé de choiſir pour cela une éminence à une lieue de la Ville , d'où je voyois Julfa , qui eſt de l'autre côté de la Riviere. Je voyois auſſi de-là, non ſeulement la Ville & tout ce qui en dépend ; mais auſſi les Villages & les Jardins qui l'environnent , & qui occupent une très-grande étendue de terrain , le tout entouré de Montagnes. Celle qui en eſt la plus proche, en eſt à une lieue & demie au Sud , & ie nomme *hœ-ſſa*. On voit, ſur le penchant de cette Montagne, une Maïſon de Plaiſance , bâtie par le Roy *Sulemorn*, Pere du Roy régnant, dans laquelle il y a pluſieurs beaux appartemens, d'où l'on voit la Ville & le païs d'alentour , un planrage de toutes ſortes d'arbres , & une chute d'eau, qui tombe des Montagnes. Ce bâtiment, que j'ay deſſiné, tel qu'il ſe voit au pied de la Montagne , ſe nomme *Tagte Sulemoen*, ou le Trône de *Sulemoen*, & on y faiſoit des réparations en ce tems-là. Les autres Montagnes ſont beaucoup plus éloignées de la Ville, qui eſt ſituée dans une Plaine, qui a environ 25. lieues d'étendue, de l'Eſt à l'Oueſt. On diroit même qu'elle eſt ſans bornes à l'Eſt, auſſi bien que le chemin qui conduit à *Zer-raes*, ſur lequel on trouve pluſieurs beaux Vil-

1704.

1. May.

Montagne
de Kœ-loſ-
ſa.

Maïſon de
Plaiſance
du Roy.

1704.

1. May.

Portes d'Ispahan.

lages , & d'agréables Jardins : j'ay fait plus de 6. lieues à l'Ouest , sans en pouvoir bien discerner le bout. Elle a bien aussi six lieues de large.

Cette Ville a dix Portes , qui sont toutes ouvertes , & sans Gardes. Pour en faire le tour , je me rendis à celle d'*Hassan abact* , ainsi nommée , d'après un certain personnage de grande réputation , qui fut un des premiers qui commença à bâtir de ce côté là. De là , on passe à celle de *Dervvas - cykarsen* , c'est-à-dire , la Porte des Sourds ; ce quartier-là ayant été habité autrefois par des sourds. On la laisse à gauche pour traverser les *Bazars* , qui sont à un quart de lieue de la première. La Porte de *Sejdach moedpen* en est à une distance pareille , & à l'Est de la Ville , où il y a une double muraille , dont la plus avancée est fort basse , & hors de laquelle on ne trouve que des Tombeaux , & point de maisons. On passe de cellecy , à celle de *Sjoebarn* , à l'Ouest , d'où l'on voit , à la même distance , celle de *Togt-Sje*. Le Canal , qui environne une partie de la Ville , au Couchant , jusqu'à la Porte de *Karsen* , dont on vient de parler , a sa source en cet endroit. A un quart de lieue de-là , on trouve celle de *Darideft* ; & à une distance semblable *Darvvasynovv* , ou la Porte Neuve. Ensuite celle de *Darvvafy Lamboen* , & puis celle de *Douler* ,

ou

ou de la Prospérité , qui est celle du *Chuerbaeg*. La dixième est celle de *Hadsje* , proche de la Porte de la Cuisine du Palais Royal. Lorsque je fus de retour à celle de *Hassan-abæet* , je trouvay à ma montre que j'avois employé deux heures & demie à faire le tour de ces Portes. Elles sont toutes de terre & sans Fortifications , & les battans sont garnis de plaques de fer d'une maniere assez grossiere.

Cette Ville est divisée en 22. principaux quartiers dans l'enceinte des murailles. Il y en a 17. qui portent le nom de *Mamerh olla-sie* , ou de *Namer-holladers* , & les cinq autres , celui de *Hyderrie*. Ce sont deux partis , qui ressemblent à ceux des *Nicolotti* , & des *Castellani* à Venise. Ces 17. quartiers ont outre cela des noms particuliers , savoir , le premier , celui de *Bagaet* , ou de quartier des Jardins , parce qu'il ne contenoit que des Jardins sous le règne d'Abas premier. Le second *Kerron* , ou celui des Sourds. Le 3. *Daelbettin* , ou Serre des Melons. Le 4. *Sey id Agmed-joen* , ainsi nommé , d'après un de leurs Docteurs. Le 5. *Lerver* , dont on ne fait point l'étymologie. Le 6. *Basaer-Agaes* , ou le Marché aux Canards. Le 7. *Sjaer-foi Korba* , ou chemin croisé de *Korba*. Le 8. *Seltoen sensjerrie* , d'après un Prince de ce nom. Le 9. *Namoafig* , ou les Trois Incompatibles. Le 10. *Sjoebare* , dont on ignore l'origine. Le 11. *Derre-*

1704.

1. May.

Principaux
quartiers
de la Ville.

Babba-

1704. *Babba kâsim*, ou le quartier du Pere *kâsim*. Le
 7. *Mâz*. 12. *Goude Magfoet beek*, ou le quartier enfoncé
 du Sieur *Magfoet*. Le 13. *Golbaer*, ou Riche en
 Fleurs. Le 14. *Meydoen-mier*, ou quartier de la
 Place de *Mier*, d'après un de leurs Docteurs.
 Le 15. *Niema viort*, dont je ne say pas l'étymo-
 logie. Le 16. *Derre-kaek*, ou lieu de Plaisance.
 J'ignore le nom du 17. Les quatre suivants
 sont du party des *Heyderries*. Le 1. se nomme
Maleynouvv, ou le Nouveau Quartier. Le 2. *Der-
 redeft*, ou le Quartier Abandonné. Le 3. *Hoef-
 cyn-ja*, ou le Quartier des Ecclesiastiques. Le
 4. *Togt-sye*, ou de celui qui garde des Poules.

Les principaux Quartiers des mêmes partis,
 hors de l'enceinte de la Ville, sont au nombre
 de quatre. Le premier se nomme *Abas Abaer*,
 fondé par *Abas* le Grand. C'est le plus confi-
 dérable de ceux de dehors, & il n'y demeure
 que des personnes de distinction; aussi n'y
 a-t'il aucune difference, entre celui là & ceux
 de la Ville. Il est à l'Ouest. Le 2. est *Sums-
 Abaer*, d'après son Fondateur. Le 3. *Bied-
 Abaer*, & le 4. *Thie roen*. Il y en a deux outre cela,
 qui sont du party de *Namet olla hie*, dont le premier
 se nomme *Sjeig-jocffus fi benna*, c'est-à-dire, le
 Maçon de l'ancien *jocéph*, autrement le Quar-
 tier de *Sjeig-Seblennaes*, & *Telz-aes kon*. On
 comprend outre cela, sous ceux-cy, plusieurs
 autres petits Quartiers, qui ont tous des noms
 diffé-

différents. Les deux partis, dont je viens de parler, sont toujours opposés en toute chose; & cela paroît principalement les jours auxquels on fait des Processions, aux grandes Fêtes & dans les lieux Publics. Et comme ils ne se veulent rien céder en ces occasions-là, il ne manque jamais d'y arriver du desordre, & il en reste souvent quelqu'un sur le pavé, comme nous le dirons dans la suite de cette Relation. On prétend que l'origine de cette division procède de deux anciens Villages, qui se joignoient autrefois, dont l'un appartenoit aux *Heyderries*, & l'autre aux *Namer-olla hie*, dont ces deux partis ont pris les noms. Cette Ville se nommoit dès-lors *Hispahan*, *Isfahan* ou *Afshan*, & n'a passé que pour un Bourg, jusqu'au tems qu'*Abas* le Grand, après avoir soumis *Laer* & *Ormus* sous son Empire, quitta *Casbia* & *Sultanie*, pour tenir sa Cour à *Isfahan*. La principale raison de ce changement fut la situation avantageuse de cette Ville, qui est parvenue ensuite à être la première du Roy aume & le Siège des Rois de Perse. Elle est située dans la Province de *Yerack*, partie de l'ancienne *Parthe*, à la hauteur de 32. degré 45. minutes de latitude Septentrionale. (4)

Ce

(4) Les autres Voyageurs | 32. degré 26. minutes de latitude, & au 86. degré 40.

1704.

1. May.

La Perse.

Ce Païs porte, en général, le nom de Perse, grand & fameux Royaume de l'Asie, entre la Mer Caspienne, le *Zagathay*, la Tartarie & l'Empire du Grand Mogol, la Mer d'Inde, le Golphe Persique, l'Arabie Deferte & la Turquie.

Palais du
Roy.

Portes de la
Cour.

Le Palais du Roy a trois quarts de lieuë de tour, & six Portes, dont la principale se nomme *Ali Kapie*, ou Porte d'*Ali*. La 2. *Haram-Kapessie*, ou Porte du Serrail. Elles donnent, l'une & l'autre, sur le *Mey-doen*, ou la Grande Place, qui est au Nord. La 3. qui est au Levant, se nomme *Moerbag Kapessie*, ou Porte de la Cuisine, parce que c'est par-là que passent les

minutes de longitude. Cette Capitale, qui est située au milieu d'une Plaine, ayant de tous côtez, à trois ou quatre lieues de distance, une haute Montagne qui l'environne, en forme d'Amphithéâtre, est arrosée par la Riviere de *Senderent*, qui prend sa source dans la Montagne de *DemaWend*, qui n'en est pas fort éloignée. Le Grand *Chac'-Abas* avoit entrepris d'y joindre la Riviere d'*Abkuren*, qui sort de la même Montagne, & qui coule d'un autre cô-

té, mais après avoir fait travailler 15. ans à couper cette Montagne, il laissa, par sa mort, l'ouvrage imparfait. Comme tout ce qu'on auroit à ajouter à ce qui manque à nôtre Voyageur, sur la description de cette Ville, excéderoit trop la longueur de mes Remarques, on se contente de renvoyer les curieux à *Olcaritus*, à Tavernier, & à Chardin, qui ont rapporté fort en détail tout ce qui regarde cette Capitale du Royaume de Perse.

les viandes qu'on sert sur la table du Roy. La 4. *Ghandag Kapesie*, par où l'on passe pour aller aux Jardins du Palais : cependant personne n'y passe que le Roy & les *Kapaters*, ou Eunuques, qui ont la garde des femmes. Celle-cy conduit au *Chiaer baeg*. La 5. *Ghajatganna Kapesie*, ou la Porte des Tailleurs, parce que ceux de Sa Majesté y font leur demeure. La 6. *Ghanna Kapesie*, ou Porte de la Secretairerie. Ces deux dernieres donnent dans la Ville, du côté du Nord. La plûpart des Grands du Royaume se rendent au Palais par ces Portes-la, lorsque le Roy donne audience, & particulièrement par les deux premieres.

La Citadelle, qu'on nomme *Tabarock*, a environ une demy-lieue de tour ; elle s'étend dans la Ville même, du côté du Levant, & va le long des murailles au Couchant. Elle a une haute muraille de terre, flanquée de méchantes Tours, sur lesquelles il y a quelques pieces de canon, mais on n'oseroit les décharger, de crainte de renverser la muraille, qui est en si mauvais état, qu'on voit au travers en plusieurs endroits. On ne permet cependant pas aux Etrangers d'y entrer, & je suis persuadé que ce n'est que parce qu'elle est encore plus délabrée par-dedans que par-dehors : il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de logement. Quant à ce qui reste à dire de la Ville,

1704.

1. May.

La Citadelle.

1704.

1. *May*.

je commence par en présenter le Plan, j'entrerai ensuite dans un détail plus circonstancié. Le num. 1. désigne une Montagne. 2. Le nouveau Jardin Royal, que j'ay vu commencer, & qui est d'une grande étendue. 3. La Rivière de *Zenderoe* 4. La Maison d'un des premiers Arméniens de Julfa. 5. L'Eglise des Dominicains du même lieu. 6. Celle de S. Jean, aussi aux Arméniens. 7. L'Eglise Episcopale aux mêmes, avec une petite Tour. 8. L'Eglise du Marché. 9. L'Eglise S. Marie, tout cela à Julfa. 10. Le Pont d'*Adarverdichan* 11. *Muzjt* ou la Mosquée Royale. 12. Celle de *Torfoia*, un de leurs Docteurs. 13. *Menare-Kambrinsie*, qui est une Tour de pierre élevée. 14. *Kella Menaer*, ou la Tour des Têtes de Bêtes. 15. *Tabarock*, ou la Citadelle. 16. *Hazar zertep*, ou le grand Jardin Royal. 17. & 18. Les principaux Tombeaux des Perses, & leur Cimetière, nommé *Zabarock*. 19. Le Cimetière des Chrétiens. 20. La Rivière Royale. 21. Les Montagnes de *Choroë*, en partie couvertes de neige. 22. Celle de *Talissia*, Village de ce nom.

La Grande
Place.

Le *Mey doen*, qui est un des principaux ornements de cette Ville, est une grande Place ou Marché, qui a 710. pas de long, de l'Est à l'Ouest, & 210. de large du Nord au Sud. Cette Place est terminée d'un côté par le Palais

lais Royal, & de l'autre par un beau bâtiment où loge la Musique du Sophi, & qui consiste en deux galeries élevées, & séparées l'une de l'autre, entre lesquelles on voit la Porte Impériale, d'une belle architecture, haute & bâtie de belles pierres, par où l'on entre dans les *Bazars*. On voit, sur cette Porte, la Représentation du Combat du Roy Abas, contre les Tartares d'Usbec, faite par un Peintre de ce pays. Il y a au-dessus une Horloge sonnante, la seule qu'il y ait dans toute la Perse; & du même côté le Pavillon des Machines, ou de l'Horloge, qui fait aller quelques Poupées ou Marionnettes de bois, dans une roue, d'une manière assez grossière. On trouve, un peu plus avant à l'Est, la Mosquée de *Syg loif olla*, ainsi nommée d'après un de leurs Docteurs, qu'ils placent au rang de leurs Saints. C'est une des principales de la Ville, & elle est ornée d'un beau Dôme, revêtu en-dehors de pierres vertes & bleuës, incrustées d'or, & d'une Pyramide, sur laquelle il y a trois boules du même métal. La Porte de devant donne sur la Grande Place, & on y monte par plusieurs marches. Elle est ronde & a 40. pas de diamètre, à ce que m'a assuré celui par qui je l'ay fait mesurer, car il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer. La Mosquée Royale, nommée *Sjac Ma-zyt*, est à l'Ouest de cette

1704.
1. May.

Pavillon
des Machi-
nes.

Mosquée
Royale.

P ij Place,

1704.

2. *May.*

Place, & la plus considérable de toutes celles d'Ispahan. Elle a un Dôme comme la précédente, & deux Portes par devant, à chaque côté desquelles il y a une Colonne. Elles sont plus élevées que la Mosquée, & le tout vert & bleu, avec une incrustation d'or très-agréable à la vûe. On y voit aussi à l'entour plusieurs caractères Persans en blanc, & le Dôme a deux Colonnes. Cette Mosquée est ronde comme la première, & a 85. pas de diamètre. Il y a une belle Fontaine dans la Cour, vis-à-vis de l'entrée : aussi ces deux Mosquées font elles un des plus grands ornemens de cette belle Place, qui est environnée de bâtimens élevez, avec des Portiques remplis de boutiques & d'artisans. Ceux qui sont au service de Sa Majesté demeurent du côté de la Cour. Outre cela, la plus grande partie de cette Place est remplie de tentes, où l'on vend toutes sortes de choses; mais on embale tout le soir, & on y place des Gardes, qui font la ronde toute la nuit, avec des chiens. La plupart des bâtimens y sont entourez d'ormes, & on y voit continuellement un concours prodigieux de monde, & entr'autres un grand nombre de personnes de qualité, qui vont & qui viennent de la Cour. Il s'y trouve aussi des Troupes de Bouffons & de Charlatans, qui n'ont cependant point de drogues à débiter,

Bouffons &
Charlatans.

ter, & qui ne font qu'amuser les passants par des contes en l'air ; on ne laisse pas de leur donner quelque chose. Il y en a qui ont des singes, auxquels ils font faire mille tours d'adresse, qui attirent le peuple ; car il n'y a point de Nation au monde, qui aime plus la bagatelle, que les Perses : aussi les Caffez, & les *Tazars*, sont remplis de ces Bouffons-là. Il y a, au milieu de cette Place, un grand Pillier, qui sert aux Carroufels, & sur lequel on place le prix, qui consiste ordinairement en une coupe d'or, ou chose pareille. Ceux qui le disputent passent à côté au grand gallop, & puis le tournant tout-à-coup, lancent leur dard, & s'arrêtent à l'instant. Mais cela n'est permis qu'aux plus grands Seigneurs, & aux gens d'épée. Celui qui remporte le prix, s'en fait & le met sur sa tête en signe de Victoire. Le Roy lui fait aussi un présent, plus ou moins considérable, selon la considération qu'il a pour lui. C'est ordinairement un carquois d'or rempli de flèches. Ces exercices là ne sont cependant plus guères en vogue, depuis le règne du Roy d'à présent, dont les inclinations rendent d'un autre côté, & différent fort de celles de ses Prédécesseurs, sous le règne desquels ce Pillier a été planté. On ne manquoit pas d'avoir constamment un Tour-

1704.

1. *Id. ay.*

Tournoy.

yoes,

1704.
1. May.

roes, ou de la nouvelle Année Solaire; solennité observée par les anciens Rois de Perse, & même du tems de Darins, selon les Annales de ce pais-là. (a) On faisoit enlever pour cela toutes les Tentes de la Place, & on en labouroit la terre avec des bœufs 20. jours auparavant. Le Roy se plaçoit sur une espece de galerie ou de théâtre, nommé *Tatael*, sur la porte d'*Ali-Kapie*, qui est fort élevée, & d'une belle architecture. Les courses étant finies, il s'y rendoit des Lutteurs, & des Danseurs de Corde; & on y voyoit des Combats de Taureaux & de Beliers. Il s'y trouvoit aussi des Joueurs de Gobelets, que le Roy d'aujourd'huy n'y veut plus admettre, parce que les Directeurs de sa conscience lui ont dit que c'étoit une chose contraire aux bonnes mœurs & à sa Religion: on n'y souffre plus aussi les Danseuses, & les femmes de méchante vie, qui y étoient toujours en grand nombre.

On

(a) On sçait que les Anciens Perses adoroient le Soleil, sous le nom de *Mitrhas*; que c'étoit leur grande Divinité, & que son Culte étoit accompagné de Fêtes & de plusieurs autres solennitez. Les Sçavants connoissent tous les ouvra-

ges & les dissertations qui ont été faites sur ce sujet, ainsi on ne s'y étendra pas davantage. On peut voir plusieurs représentations de cette Divinité, dans l'Antiquité Expliquée du Pere Montfaucon.

On trouvera la représentation du *Mey doen*, ou de la Grande Place, à son num. Cette première vûe en a été prise du côté de la maison, où se tient la Musique du Roy. La lettre A. y représente le *Talacl* ou le Théâtre, qui est sur la Porte d'*Ali-Kapie*. B. La Mosquée Royale. C. Celle de *Sig-lorf-olla*, D. Le *Vvagus saiaet*, ou le Pavillon des Machines. Les Tentes y sont aussi représentées, avec le Pillier des Courses. La seconde vûe, représentée à son num. a été prise à l'Est proche de la Mosquée Royale. La lettre A. y marque le *Talacl Ali-Kapie*. B. la Mosquée *Sig-lorf-olla*. C. le Pavillon des Machines. D. la Maison des Instruments de Musique. E. *Derre Harram*, ou la Porte du Serrail, dont on ne voit pas grand' chose. Le Pillier y est au milieu de la Place. Le long du Portique du Palais régné une Ballustrade de bois peint, de chaque côté, laquelle enferme cent dix-neuf pièces de petits canons, dont les affûts sont fort en desordre, & sur-tout les rouës. Il y a un Canal revêtu à côté de ces canons, qui furent apportez d'*Ormus*, sous le règne d'*Abas*, qui se rendit maître de cette Place, par l'assistance des Anglois.

On entre au Palais, par la Porte d'*Ali-Kapie*, qui est d'une belle architecture & a dix pas
de

1704.

1. *May.*Description
tion du
Meydoen.

| 1704.

A. 21. 17.

Bâtimement
magnifique.

de large, & un peu plus de profondeur, sous une voûte élevée, avec de jolies niches des deux côtez dans la muraille. Après l'avoir traversée, on trouve de hautes murailles de pierre, entre lesquelles on passe aux bâtimens & aux jardins. La Porte de *Haram* est à peu près semblable à celle-cy. On la fit rebâtir pendant que j'y étois, & dorer par-devant. La première fois que je fus à la Cour, en l'absence du Roy & de ses Concubines, je passay par une gallerie entre les murailles, dont je viens de parler, & je trouvay cette entrée très-magnifique. Je passay de là au nouveau Serrail des femmes, qui est rempli de petits appartemens, dont les murailles sont blanches par-dehors & peintes de fleurs. On trouve au bout de ce bâtiment, à droite, un grand appartement des plus propres, entouré de chambres, qui n'étoient pas encore perfectionnées, & auxquelles on travailloit. On passe de-là dans la Salle de *Tiet-senon*, où des quarante Colomnes, où le Roy donne ordinairement Audience aux Ministres Etrangers. Vingt de ces Colomnes sont de bois, peintes & dorées. Ce Salon est fort grand, & les murailles en sont bleues, ornées de fleurs & de feuillages. On y a aussi représenté quelques Nations de l'Europe; sur-tout des Espagnols

&

& des Portugais. (a) Il y a une grande Cour remplie de tenez devant cet appartement, vis-à-vis duquel il y en a un autre plus petit, sur le derrière duquel donne le Serrail, & entre-deux un beau Bassin ou Vivier, revêtu de grandes pierres, dont la Cour est aussi pavée. Ce Bassin a 180. pas de long sur 24. de large. On me fit passer de-là dans un autre Cour, & ensuite dans un grand bâtiment, où il y avoit un Salon d'une grandeur extraordinaire, fort élevé & bien éclairé, avec de grands rideaux attachez au plafond, & traînant jufques à terre. J'eus la curiosité d'en lever un, & j'eus le plaisir de voir que ce Salon étoit rempli de miroirs, & orné de belles Colomnes de bois peintes & dorées. C'est le plus bel appartement du Palais, dans lequel le Roy donne aussi

1704.

1. May.

(a) Les Persans cultivent les Sciences & les Arts, en quoy ils sont bien différents des autres Mahométans; comme ils ne sont pas si scrupuleux que les Turcs, au sujet de la Peinture, ils ont des Tableaux où il y a des figures humaines, ce qui leur est défendu par leur Loy. Les Turcs commencent aussi à se relâcher un peu sur cet article, puis

que nous avons vu que le dernier Ambassadeur & son fils, s'étoient fait peindre en grand & en miniature; on sçait que Mahomet avoit pris, des Livres de Moïse, la Loy, qui défendoit de représenter aucune figure humaine; précepte sage & nécessaire dans un tems, pour empêcher les Juifs de tomber dans l'Idolâtrie.

1704. aussi Audience aux Ministres Etrangers. On
 1. May. voit de belles Fontaines au-devant, & un Canal qui sert à arroser les arbres & le Jardin. Ce Palais est divisé en plusieurs parties, & a plusieurs Jardins, séparez les uns des autres. On y trouve aussi de belles Galeries de pierre, couvertes & ornées de niches des deux côtez, avec des bancs de pierre de 3. pieds de haut, & plusieurs autres appartemens, sans compter le nouveau Serrail, dont le Roy paye tous les ans 300. *Tomans*, chaque *Toman* valant environ 40. florins de nôtre monnoye. Toutes les Boutiques, qui sont autour du *Mey-d'en* & au *Chiaer baeg*, sont obligées d'y contribuer. Le Clergé tire tout le revenu des Jardins, qui sont dans ce Palais, par un don qui lui en fut fait par Abas premier.

Le Roy
 aime la Mu-
 sique.

Leurs In-
 struments.

Le Roy se plaît fort à la Musique, & entretient un grand nombre de Musiciens, dans le bâtiment qui leur est destiné. Leurs principaux Instruments sont, le *Karama*, qui approche de la trompette. Il s'en trouve qui ont 5. pouces de circonférence par en haut, & quatre pieds par en bas, & 7. pieds 6. pouces de long, desorte qu'on ne sauroit s'en servir sans un appuy. Le son en est extraordinaire. Le *Koes*, qui est un grand tambour, long de 5. pieds & deux pouces, & qui a 9. pieds & 9. pouces de tour, mais on ne s'en sert qu'à l'armée

l'armée en tems de guerre ; & ceux qui le battent sont assis sur des Chameaux : Le *Hool*, qui est un tambour semblable aux nôtres : le *Nagora*, petite rimbale ; & la trompette , ou le *Nasier*. Ils ont aussi des clavefins : mais l'Instrument , qui est le plus en usage parmy eux , est le *Kamon-Sje*, espece de violon. Ils ont de plus le *Soorna*, ou le hautbois , plusieurs sortes de flûtes , la harpe ou le *Morgnie*, & une espece de bassin de cuivre plat , qu'ils nomment *Sansh*, sur lequel ils frappent , & font un grand carillon. Outre ceux-cy , ils ont encore plusieurs autres Instruments inconnus parmy nous.

Les principaux exercices de cette Nation sont , de monter à cheval , de lancer l'*Ainer* ou la cane ; de tirer de l'arc , & la chasse à l'oiseau , & leurs passe-tems ordinaires , le tabac & la conversation. Ils sont aussi grands amateurs des échecs , & y jouent parfaitement bien. (4)

Voilà tout ce qui regarde le *Mey-doen* ou la Grande Place. Il est tems de passer au *Chiaerbaeg*, c'est-à-dire aux quatre Jardins , & à la

Qij belle

(4) Un Académicien , de l'Académie des Belles Lettres , a fait une Dissertation fort curieuse sur l'origine du Jeu des Echecs , où il prouve qu'il avoit été inventé par les Indiens , qu'il avoit été apporté en Perse vers le cinquieme Siècle , & que les autres peuples l'avoient appris des Persans.

1704.

1. 2245.

Principaux
exerc. ces
des Persans.

1704.
1. May.

bel.le Allée , qui est un des principaux ornemens de cette Capitale. On s'y rend par la Porte de *Darvazasy doulet*, ou de la Prospérité , bâtie par *Abas* le Grand, au Sud de la Ville. (a) Ce Prince ordonna , à quelques Con-

(a) La Ville d'Ispahan doit toute sa splendeur au Grand *Chah-Abas* , qui y transféra le Siège de l'Empire , & y établit plusieurs familles pour la peupler. Cette Ville , qui avoit été détruite deux fois par *Timur-bec* , ou *Tamerlan* , & une troisième fois par *Chorfa* Roy de Perse , contre qui elle s'étoit révoltée , étoit presque toute deserte ; & à présent elle est fort peuplée. *Olearius* observe , que si l'on y comprend les grands Faixbourgs , elle contient huit lieues d'Allemagne , & qu'il faut près d'une journée pour en faire le tour à cheval. Il y a , dans la Campagne , plusieurs Villages , dont la plupart des habitants ont des Manufactures d'étoffes de soye & de coton , qui le vendent à Ispahan , où il y a toujours des Marchands de presque toutes les parties du monde. Comme il y a , dans la Perse , des Provinces où la chaleur est très-grande , puis que ce Royaume est renfermé entre le 25. degré de latitude , jusques environ au 37. les anciens Rois de Perse changeoient de demeure , selon les saisons. Ils demeuroient l'été à *Ecbatane* , que les Montagnes deffendent des grandes chaleurs , & l'hiver à *Suse* , dans la Province que l'on nomme aujourd'hui *Susistan* , & où l'air est si temperé , qu'on lui a donné le nom de *Suse* , ou de *Lis*. Au Printemps & à l'Automne , ils alloient habiter à *Persepolis* , aujourd'hui *Chelminar* , où l'on voit encore ces belles ruines , dont l'Auteur parle dans la suite. Les Rois de Perse , qui avoient précédé *Chah-Abas* , & ce Prince lui-même , ayant que d'aller à Ispahan ,

Conseillers d'Etat, de faire bâtir, à leurs dépens, quelques maisons à l'entrée de ces Jardins, le long de ce beau chemin. Un de ces Seigneurs, nommé *Gem, le Ali Cham*, fit ériger un grand bâtiment élevé, en forme de Tour, contre une des murailles, qui régné le long de la Rivière. Les autres suivirent son exemple, & ornèrent à l'envy ce chemin de beaux bâtiments de pierre, & entr'autres d'un Pavillon à l'entrée, d'où le Roy peut voir, au sortir de ces Jardins, tous ces édifices-là.

On

demeuroit l'hyver à *Ferah* ; & *Chaf-Seh*, tantôt à Tauris, à Ardebil, & à Casbin. Mais comme la Ville d'Ispahan, avec ses belles maisons de Campagne, tournoit tous les agréments de la vie, les Rois de Perse ne s'en éloignent plus. Cette Ville, que quelques Auteurs croyent, mal à propos, être l'Ancienne *Hecatompyles*, n'étoit, suivant les Archives des Persans, que deux Villages contigus. Le Grand *Cah-Abas*, après avoir conquis les Royaumes de *Lar* & d'*Ormas*, résolut d'en faire le Siège de l'Empire, pour être plus à portée de conserver ses

nouvelles Conquêtes. Si nous en croyons Tavernier, Ispahan ressemble de loin à une grande Forêt, parce que chaque maison a son Jardin planté d'arbres. Les rues en sont étroites, inégales & très-mal propres ; & comme elles ne sont point pavées, la boue en hyver, & la poussière en été, y causent de grandes incommoditez. Les murailles de la Ville ne sont que de terre, avec quelques Tours, & un méchant Fossé. Mais pour ne pas trop s'étendre dans cette note, on renvoye les Lecteurs au quatrième Livre du premier Tom. de Tavernier.

1704.

2. 247.

1704.

1. May.

On trouve à 250. pas de la Porte de la Ville, en avançant le long de ces Jardins, deux bâtimens, vis-à-vis l'un de l'autre, avec de grandes portes qui donnent dans les Jardins, & au milieu du chemin un grand bassin octogone : deux autres bâtimens, semblables à ceux-cy, à 338. pas de-là, avec un bassin carré ; & en avançant encore 170. pas, on rencontre un chemin croisé entre les murailles des Jardins. Ce chemin est rempli de bancs, de chaises & de tables de bois, & l'on y voit, sur le soir, un grand nombre de Persans, qui fument & prennent du café. Le terrain y a une pente, & on y trouve quelques arbres, qui font une ombre la plus agréable du monde. Aussi ce lieu là est-il presque toujours rempli de monde à pied & à cheval, qui s'y divertissent à la course, & à plusieurs autres exercices. En avançant toujours, on trouve une grande porte de pierre à un des Jardins, & un peu plus loin deux autres bâtimens, où l'on va prendre du tabac, & un peu au-delà un autre chemin croisé : ensuite, deux bâtimens semblables aux précédents, & un bassin carré entre deux. On y prend aussi du tabac & du café, & on y trouve un grand nombre de boucliers, d'arcs & de flèches, appartenant aux *Mamet holladers* & aux *Heyderes*, dont on a parlé cy-dessus. A quelque distance de-là,

là, il y a encore un bassin octogone, qui donne sur un chemin, au travers duquel coule une belle Riviere, bordée de part & d'autre de fenez. Le grand chemin s'étend, plus de 200. pas au-delà, le long du Palais & du Jardin Royal, où il y a une espece de Ménagerie. Le Pont d'*Alla-verdie-Chan*, qui porte le nom de celui qui le fit bâtir, n'en est qu'à 80. pas. Le chemin, qui est à côté, a 1751. pas de long, & 68. de large; il est orné, des deux côtez, de fenez plantez du tems d'Abas le Grand, il y a plus de 100. ans. L'endroit, où ces arbres sont plantez, a cinq pas de large, & est élevé d'un pied & demy au-dessus du grand chemin, qui est remply de sable. Ce chemin élevé, qui régné entre la muraille du Jardin & ces arbres, est pavé de grosses briques, dont le Canal, qui traverse le *Chiaerbacg*, est aussi revêtu. On voit, à côté de ces arbres, qui sont régulièrement plantez, à 10. pieds de distance l'un de l'autre, un petit Canal qui sert à les arroser. Le Pont d'*Alla-verdie-Chan*, bâti de fort grosses pierres, est sur la Riviere de *Zenderoet*, & a 540. pas de long & 17. de large. Il a 33. arches, dont quelques-unes sont fondées dans le sable, qui y est très-ferme, & sous lesquelles l'eau passe, lors qu'elle est haute. On trouve 93. niches sur ce Pont, dont les unes sont fermées & les autres

ouyer-

1704.

1. May.

Fameux
Pont.

1704.

1. *Alaj.*

ouvertes ; & les deux bouts en sont flanquez de quatre Tours. Il y a des murs de brique, qui servent de Parapets ou de rebords, & qui sont percez, d'un bout à l'autre, dans toute leur longueur, desorte qu'on y a la plus belle vûe du monde, & de tous cabinets, sur le haut, aux deux bouts. On trouve un endroit élevé à 416. pas de ce Pont, avec une chute d'eau, qui tombe dans un bassin qui a 50. pas de long sur 40. de large ; & proche de cette chute 11. marches de grosses pierres en assez mauvais état, & à côté de grands bâtimens, des arbres, & un chemin en talus, qui s'applanit ensuite. A quelque distance delà, on voit deux autres Maisons de Plaisance, & douze autres ensuite, de ix à deux, à peu près à une distance égale les unes des autres, jusqu'au bout de cette belle Allée, qui est par tout de même largeur, & bornée par le grand Jardin du Roy, qui s'étend depuis la chute d'eau, jusques-là. Il y a, de chaque côté, 140. beaux tenez, & quelques meuniers entre deux, & du bout du Pont, jusqu'à celui de l'Allée, 2045. pas, auxquels joignant la longueur du Pont, qui en a 340. & le chemin qui est en deçà, & qui en a 1751. cela fait en tout 4336. pas. Cette superbe Allée aboutit, comme on a déjà dit, au grand Jardin du Roy, où il y a un beau bâtiment, peint en dehors,

comme

comme les autres, & orné de festons de fleurs & de feuillages. L'entrée du Jardin est charmante, l'Allée du milieu étant ornée d'un beau Canal, avec une chute en talus, & de plusieurs jets-d'eau. Ce Jardin, qui est d'une grandeur extraordinaire, est rempli de oelles Allées & d'arbres fruitiers, qui font un très-bel effet. On pourroit cependant y ajouter encore d'autres ornements. Il a 2280. pas de long, du Nord au Sud, & 1645. de large de l'Est à l'Ouest. On le nomme *Hafser-Zjeriep*, ou le Jardin de mille Arpens. On y trouve plusieurs Tours de terre élevées, qui servent de Colombiers, & dont on employe la fiente à fumer la terre des melons.

On trouvera la première représentation du *Chiaer bag* à l'Ouest, à son num. Elle a été dessinée sur le bord de la Rivière de *Zenderoet* ou de *Zajanderoot*, qui sort de quatre grandes Fontaines ou Puits, nommez *Cher-t' Zesme A*, c'est-à-dire, Source des Fontaines. Ce lieu-là est à cinq journées d'Isbahan dans les Montagnes, à l'Ouest. Il est vrai qu'il y a des gens qui lui donnent deux Sources, dont la première n'est qu'à trois journées de cette Capitale, dans le Village de *Dombina*, & la seconde où l'on vient de dire. Au reste cette Rivière se perd, à trois autres journées d'Isbahan, à l'Est, dans une Plaine marécageuse, nom-

Tom. IV. R mée

1704.

1. May.

Représen-
tation du
*Chiaer-
bag*.

1704.
1. May.

mée *Gou-bonie*. On a marqué, par chiffres, dans cette représentation, tout ce qu'on y peut voir. Par exemple, le num. 1. représente les Jardins, qui bordent la belle Allée du *Chiaer-baeg*, avec le chemin qui conduit au Pont. 2. Le Pont d'*Alla v-verdie-Chan*. 3. Un bâtiment fait sous le regne du Roy *Sefi*, pour servir de demeure à un *Derviche*, qu'on avoit mandé des Indes, & qui refusa de venir. 4. Une Maison où l'on lave les corps des morts. 5. Les Bâtimens du *Chiaer-baeg*. 6. Celui du *Gem Sye-Ali-Chan*. 7. Un Colombier. 8. La Riviere de *Zenderoet*.

Seconde
représenta-
tion.

La seconde vûe, dessinée dans l'Allée du *Chiaer-baeg*, proche du Pont, se trouve à son num. La lettre A. y marque le Jardin du Roy, où est la Voliere & la Maison des Lions. Le B. le Pont. Le C. la Maison où l'on lave les Corps Morts. Le D. la Riviere. L'E. les Montagnes de *Koe-Soffa*. Les autres Batimens sont representez, à droite & à gauche, dans l'Allée du *Chiaer-baeg*.

Troisième
représenta-
tion.

La troisième représentation a été prise sur le Pont, du côté qui est en deça, où est la Porte du Jardin, de la Volerie, &c. où l'on voit une Tour faite exprès pour prendre le vent, & pour rafraîchir le logis durant l'été, par des tuyaux qui sortent hors du toit, & qui conduisent l'air dans les chambres. On y peut
remar-

remarquer aussi les Fontaines & les Allées, qui vont rendre au bâtiment, qui est à côté de la Porte de la Ville, à gauche & à droite, la muraille des Jardins du Palais Royal. Cete-
cy ûẽ est à son num. 1704.¹
1. *Maf.*

La quatrième, représentée à son num. a été dessinée à l'autre bout du Pont, & marque le chemin, qui est au-delà, avec les bâtiments, à droite & à gauche, ainsi que la chute d'eau, le bassin & le chemin qui conduit au bout du bâtiment du grand Jardin du Roy. Quatrième représentation.

La cinquième, est à l'autre bout, & marque le frontispice du bâtiment de ce Jardin, & le Canal, qui passe à côté de la porte de devant. Cinquième représentation.

Le Pont de *Zje-raes* est aussi un beau bâtiment, à un quart de lieue de la Porte d'*Haf-san Abaet*, dont il porte le nom. Il est à l'Est de la Ville, & a 188. pas de long sur 16. de large, & est bâti de pierre-de-taille, ayant de chaque côté 42. niches, dont les unes sont ouvertes & les autres fermées. Il a 20. arches, par lesquelles l'eau passe lors qu'elle est haute : & 8. autres de côté, cinq à droite & 3. à gauche. Le bâtiment, qui est sur le milieu de ce Pont, est percé à jour de part & d'autre, & l'on y passe pour se rendre sur le Pont de dessus. On voit à l'Est, qui est l'endroit le plus propre pour en faire le dessin, devant

Pont de
Zje-raes.

1704.
1. *Maj.*

ses arches, un beau chemin uny, qui a 18. pieds de large. De-là on descend, par 12. marches, à la Riviere, lors qu'elle est basse, comme cela arrive ordinairement en été, de manière que les chevaux la traversent, sans avoir de l'eau jusqu'aux fangles. Ce qui est d'autant plus surprenant, que cette Riviere est quelquefois si enflée & si rapide, qu'elle renverse & emporte des maisons entieres, comme cela arriva en l'an 1699. au mois d'Avril. Les marches, dont on vient de parler, sont divisées en 19. parties, séparées les unes des autres par un Canal, au travers duquel la Riviere coule. Il y a cependant de ces divisions qui n'ont que 7. à 8. marches, & un beau bâtiment sur ce Pont, sous lequel on passe. Celui qui paroît à l'entrée du Pont, sert de porte de devant au Jardin du Roy, du côté de la Ville. Il y en a une semblable, de l'autre côté, dont on parlera cy-après. Ce Pont est représenté à son num. Le num. 1. marque le Pont en général. 2. Le Jardin de *Bagr-nasér*. 3. Celui de *Sader-Abad*, sur lequel le précédent donne. 4. La Riviere de *Zenderoet*. Il n'y a rien de plus agréable que la vûe qu'on a de dessus ce Pont, aussi y voit-on, sur le soir, un nombre infini de personnes des deux sexes, qui se promènent le long de la Riviere, proche de la chute d'eau, & sur le beau chemin qui ré-

gne

gne le long des arches du Pont, les uns à cheval, & les autres à pied, prenant du tabac & du café, qu'on y trouve tout préparé. Le Jardin de *Sader-abat*, s'étend juiques auprès de ce Pont, de sorte qu'il contient une étendue prodigieuse de terrain. Il est pourvu d'un beau *Haram* ou Serrail, à côté de la Rivière, sur laquelle il y a aussi un Pont de pierre, qui a 17. arches, avec une Ballustrade, qui lui sert de Parapet. Il y avoit un bâtiment plus élevé, au-dessus du Serrail, qui fut brûlé cet été, pendant que le Roy y étoit. On voit, à côté de ce bâtiment, un beau *Talaet*, où Sa Majesté donne Audience aux Ministres Etrangers, derrière lequel il y a un magnifique édifice, qui a 40. pas de long sur 33. de large, & le *Talaet* en a 36. sur 42. de large, & deux marches sur le devant, élevées chacune d'un pied & demy; & au milieu un Bassin de marbre, qui a 8. pas de large sur 6. de long. On voit, contre les murailles, six tableaux, grands comme nature, dans les niches, dont il y en a quatre habillez à l'Espagnole, hommes & femmes, ayant chacun un verre de vin à la main. On voit aussi deux femmes peintes sur deux côtes des murailles, dont l'une est habillée à l'antique & l'autre à l'Espagnole: mais la peinture en est très-médiocre. Tout le reste est doré du haut en bas, & orné de fleurs,

de

1704.

1. May.

Sorte de
gallerie, ou
d'amphi-
théâtre ou-
vert de 3.
côtés.

Tableaux.

1704.
1. 44.
Colomnes.

de feuillages & d'animaux, & de 20. Colomnes peintes de même, & rayées de bleu & de rouge, mais le *Talael* n'est que de bois, aussi bien que le plat-fond, qui est peint de verd & de rouge, ce qui fait un assez joli effet. On voit le tout à son num. où le *Talael* est marqué de la lettre A. Le *Haram*, ou Serrail B. Le Pont C. & la Riviere D. Lorsque le Roy s'y trouve, il fait arrêter le cours de la Riviere, par des Dignes de bois, dans les Canaux du Pont d'*Hassan-Abact*, pour faire venir l'eau contre le *Talael*, proche duquel il a deux ou trois méchantes Barques, dans lesquelles il va se divertir, à la rame, avec ses Concubines.

Belle vûë. Je dessinay une autre vûë, dans un Cabinet élevé de ce Jardin; c'est le côté du Levant, d'où l'on découvre le Pont du *Chiaer-baeg*. On la trouvera à son num. La lettre A. y marque le Serrail. B. Le Pont, qui répond au Jardin, qui est de l'autre côté. C. Celui du *Chiaer-baeg*. D. La Riviere, & un autre Pont, à une plus grande distance de la Ville, nommé *Zjareston*, qui a dix Arches, & un grand Bâtiment à côté, sous lequel on passe pour s'y rendre. La vûë en est charmante de tous côtez, & la Riviere remplie de gros Rochers, autour desquels elle tourne. J'ajouteray en cet endroit, qu'on trouve à cinq journées

DE CORNEILLE LE BRUYN. 135

nées d'Ispahan , au Sud-Ouest , sur une Montagne platte , assez élevée , la Riviere d'*Ach-Chieran*, dont l'eau est admirable , & qui fournit de bon poisson , & sur-tout des truites. Elle se décharge dans l'Euphrate.

1704.

1. *May.*

Riviero

d'*Ach-Chieran.*



CHA>

CHAPITRE XLI.

Des Rois de Perse. Des affaires de l'Etat, & des grands Officiers de la Couronne.

1704.

1. May.

Monarchie
de Perse.Education
des Rois de
Perse.

LA Monarchie de ce grand Royaume est une des plus despotiques, & des plus absolues du monde. Le Roy n'a que sa volonté pour règle de sa conduite, si ce n'est à l'égard des affaires de la Religion, auxquelles on prétend qu'il ne sauroit rien changer. Il dispose souverainement de la vie & des biens de tous ses sujets, de quelque condion ou qualité qu'ils puissent être. Ce Prince naît dans le Serrail, & y est élevé, entre quatre murailles, sans éducation, & sans avoir la moindre connoissance de ce qui se passe dans le monde, comme une plante qui languit sur la terre, privée de la chaleur vivifiante du Soleil. Lors qu'il est parvenu à un certain âge, on lui donne un Eunuque Noir, qui lui sert de Précepteur, & qui, après lui avoir appris à lire & à écrire, lui explique la Loy de Mahomet, la maniere de prier, de se purifier, & de jeûner. Il ne manque pas aussi de lui remplir la tête des grandes actions & des Miracles de leur Prophète & des douze *Imans*; & de lui inspirer, sur tou-

— — —

te

te chose une haine implacable contre les Mahométans Turcs , & du Mogol , que les Perses méprisent & maudissent , croyant faire par-là une action méritoire & rendre un service agréable à Dieu. Mais on ne prend aucun soin de lui apprendre l'histoire & la politique , ni de lui inspirer l'amour de la vertu. Au contraire, pour le soustraire aux réflexions, on l'abandonne aux femmes, dès sa plus tendre jeunesse , & à toutes sortes de sensualitez. Non content de cela, on lui fait prendre de l'*Opium*, & boire du *Koekenaer*, ou de l'eau de pavor , dans laquelle on met de l'ambre & d'autres ingrédients , qui excitent à la volupté , & remplissent , pour un tems , l'esprit d'idées agréables , & le jettent à la fin dans une insensibilité absolue. C'est ainsi qu'on lui fait passer la vie , jusqu'à la mort du Roy son pere, qu'on le tire du Serrail ou du *Haram*, pour le placer sur le Trône, qui lui appartient, par droit de Succession , ou par Testament. Ensuite , toute la Cour vient se jeter à ses pieds , & lui donner des marques de sa soumission. Surpris d'abord d'un si grand changement , il l'envisage comme un songe , & s'y accoutume insensiblement. Enfin , il commence à se connoître , & chacun s'empresse à lui plaire , & à obtenir ses bonnes grâces : mais on ne songe nullement à lui donner des

1704.
1. May.

conseils salutaires & à lui ouvrir les yeux. Au contraire, on prend soin de l'entretenir dans une ignorance dont on veut profiter, & lorsque l'*Attemaed-Douler*, qui est son Premier Ministre, a quelque grace à lui demander, qu'il ne manque jamais de couvrir du prétexte du bien public, il prend son tems, lors qu'il est de bonne humeur, & la pipe à la main, & ne manque guères d'obtenir ce qu'il souhaite, pour lui ou pour ses amis, en se nommant son *Corbaen* ou sa Victime. Mais lors qu'il s'agit du bien de l'Etat, ou d'une affaire, qui demande de l'application, le Prince est sourd & ne veut pas l'écouter, & comme ces pensées ont des choses agréables & conformes à son humeur. Aussi, ce Ministre ne s'en apperçoit-il pas plutôt, qu'il change de discours, & fait apporter des mets délicieux. Ensuite il fait venir des Musiciens & des Danseuses, qu'on entretient tout exprès à la Cour. On fait faire des Combats de Taureaux & de Beliers, & enfin on donne à ce Prince tous les divertissemens dont on se peut aviser. Il voit tous ces Combats, & plusieurs autres exercices, du haut du *Talacl* de la Porte d'*Ali-kap e*, qui donne sur la grande Place du Palais, cela plaît bien plus à ce jeune Prince, qui est sans aucune expérience, que tous les discours de politique qui ne font que l'ennuyer. Enfin, lors qu'il

qu'il est las de ces divertissemens-là , il en va chercher d'autres au Serrail , & les affaires qu'on lui avoit proposées sont remises à une autre fois. Desorte que ce Premier Ministre est obligé de se rendre deux fois par jour à la porte de l'appartement de Sa Majesté , pour tâcher de trouver une occasion favorable de la remettre sur le même sujet , ou plutôt d'y faire tomber ce Prince adroitement , & comme sans dessein , lors qu'il est de bonne humeur. S'il en agissoit autrement , & qu'il lui vint rompre la tête de but en blanc , il s'exposeroit à son indignation , quand même ce seroit pour une chose dont dépendroit le salut de l'Etat. Il ne manque aussi guères d'accompagner ce Monarque à la promenade , où il a quelquefois le bonheur de le trouver disposé à écouter ce qu'il a à lui dire. Au reste , les plaisirs vont toujours leur train , & on fait chercher les plus belles filles de la Georgie & de l'Arménie , pour les conduire au Serrail. Lors même que le Roy va à la chasse , il oblige tous les hommes de sortir de leurs maisons , quelques lieues à la ronde , pour avoir le plaisir de chasser , & d'aller à la pêche , ou de prendre d'autres divertissemens avec leurs femmes. Le Roy , qui régne aujourd'hui , s'est aussi adonné au vin depuis qu'il est sur le Trône , & passe souvent des jours &

1704.

1. M 27.

1704.
2. May.

Desir insatiable des richesses.

des nuits entieres à boire. C'est ainsi que les Rois de Perse passent les premieres années de leur règne , sans avoir aucun égard au salut de l'Etat ni à leur propre gloire. Les Grands de la Cour ne manquent pas aussi de se prévaloir de ce tems-là , & de se rendre necessaires pour s'enrichir & procurer des emplois à leurs parents & amis. Les Gouverneurs des Provinces suivent leur exemple & font leurs boutesses , par toutes sortes de rapines & d'exactions , sans épargner même les revenus de la Couronne , & ils le font impunément , en faisant part de leurs voleries aux Seigneurs qui sont dans la faveur & qui ont l'oreille du Roy. Ces desordres-là continuent jusqu'à ce que ce Prince ait fait choix d'un Ministre capable d'en arrêter le cours , & de réprimer cette licence. Alors il commence à ouvrir les yeux , selon qu'il a plus ou moins de génie , mais il retombe souvent dans ses debauches , & se laisse entraîner à son penchant naturel. Enfin , lors qu'il parvient à sa 35. ou 40. année , ses esprits semblent se dégager peu à peu de la matiere ; il commence à faire des réflexions , à songer aux affaires de l'Etat , & à les comprendre , à proportion des lumieres qu'il a reçues de la nature. Il s'applique ensuite à remédier aux desordres , qui ont régné pendant sa jeunesse , & à pourvoir aux necessitez de

de ce grand Royaume. Mais il s'en avise ordinairement trop tard, la mort prévient ses bonnes intentions, & replonge l'Etat dans sa premiere misere.

1704.

1. May.

Le Premier Ministre de ce puissant Empire est, comme on l'a déjà dit, l'*Attemaed-Doulet*, (a) c'est-à-dire, le soatien, ou Directeur de l'Etat, qu'on nomme aussi *Visir-Azem*, ou

Premier
Ministre.

Grand

(a) La Charge d'*Attemaed-Doulet*, répond à celle de *Visir-Azem*, dont le nom, en Arabe, signifie un *Porte-faix*, &c, par méraphore, celui qui porte le poids & le fardeau de l'Empire. Ce Ministre est le Chef du Conseil & de la Justice, & le Généralissime des Armees. L'origine de cette Charge, & de la signification de son nom, vient de ce que *Aboud Mossamah* fut qualifié du Titre de *Vasir-ahel-bas*, ou d'Homme d'Af-faire de la maison du Prophète, pendant que le *Kalif* étoit encore entre les mains des *Ommiades*, & lors qu'*Aboud Awas Saffa* fut déclaré le premier *Kalif* de la maison des *Abassides*, qui étoit une branche de celle de Mahomet, ce Prin-

ce donna le Titre de *Visir* au même *Abou*, & l'erigea en Dignité. Aussi il peut être regardé comme le premier qui ait possédé cette Charge, les *Ommiades* n'ayant point eu devant lui d'autres Ministres que leurs Secretaires. L'ambition de ses Successeurs servit à avilir cette Charge; mais elle se releva quelques-tems après, & elle a depuis toujours subsisté, à la Porte & à la Cour de Perse. On peut lire sur cela ce que M. Herbelot en rapporte dans la Bibliothèque Orientale, à l'article du mot *Vazir*. L'*Achemadoullet* est aussi Grand Chancelier du Royaume. Et le Roy, pour marque de cette Dignité, lui envoie une Ecritoire d'or.

1704.

1. *May.*

Grand Porte - faix de l'Empire , dont il soutient presque tout le fardeau. Ce Ministre , qui est accablé d'affaires , est exposé de plus à mille fâcheux contre-tems , outre qu'il doit être continuellement sur ses gardes , de crainte qu'on ne le supplante ou qu'on ne le mette mal dans l'esprit de son maître. Aussi sa principale étude est de chercher à lui plaire , pour s'assurer l'empire de son esprit , & d'éviter tout ce qui pourroit lui donner du chagrin ou de l'ombrage. Dans cette vûe il ne manque pas de le flatter , de l'élever au dessus de tous les Princes du monde , & de couvrir d'un voile épais tout ce qui pourroit servir à lui défilier les yeux , & à lui découvrir la foiblesse de son Etat. Il prend même un soin tout particulier de l'entretenir dans son ignorance , & de lui cacher , ou d'adoucir , toutes les nouvelles desavantageuses ; & sur-tout d'exalter les moindres avantages qu'il remporte sur ses ennemis. C'est par cette politique que ce Ministre trouve le moyen d'agrandir sa maison , & d'élever ses amis aux premières Charges de l'Etat. Aussi ne manque-t-il jamais de prétexte pour ruiner les uns & avancer les autres , ce qui lui est d'autant plus facile , que tous ceux qui sont dans les Emplois sont coupables de grandes malversations. Il a aussi mille occasions de favoriser ceux qui sont dans
ses

ses intérêts, & qui lui font part de leurs rapines, & de leur envoyer des Robes Royales par les Officiers de sa maison, qui en tirent des récompenses, qui leur servent de gages. Les Gouverneurs des Provinces & des Villes, briguent sous main ces présents ou les honneurs à force d'argent, pour se faire craindre de ceux qu'ils gouvernent, qui n'oseroient se plaindre de leurs extorsions, lors qu'ils les voyent assez dans la faveur, pour obtenir cette faveur, qui est la plus grande qu'ils puissent espérer lors qu'ils sont éloignez de la Cour. De cette manière, l'*Attemaed-Dautler* est dans une agitation perpétuelle, pour se soutenir, pour avancer les uns & détruire les autres, selon qu'il est animé par l'affection, ou par la haine. Cependant, il n'a jamais l'esprit en repos, comme on vient de le dire, ne pouvant s'assurer de la fidélité de personne, ceux qu'il favorise le plus étant souvent les premiers à contribuer à sa perte, lors qu'ils trouvent sa fortune ébranlée. L'ingratitude & l'infidélité sont aussi tellement en usage en ce pays là, que les enfants ne font aucune difficulté de couper les oreilles, le nez & même la gorge de leurs peres, lors que le Roy le requiert, pour obtenir les Charges qu'ils possèdent, & il n'est que trop vray que la Perse fournit plusieurs exemples d'une pareille inhumanité.

1704.

1. 2447.

Infidélité
des Pers-
ians.

1704.

1. *May.*

nité. En un mot, comme la fortune de ce Premier Ministre dépend uniquement de la volonté d'un Prince inconstant, qui suit aveuglément les mouvements de ses passions, sans avoir égard à la raison, il ignore souvent la veille le malheur dont il est accablé le lendemain. De plus, quoy qu'il soit le Premier Ministre, & le plus grand Seigneur de l'Etat, il ne laisse pas d'être en même-tems le plus grand de tous les esclaves, n'ayant aucun repos, & craignant toujours de perdre les bonnes grâces de son Maître. Cependant il ne sauroit plaire à tout le monde, & il est responsable de tous les malheurs qui arrivent à l'Etat.

Chef des
Courtches.

Celui qui le suit est le *Koertsie basse*, ou *bacht*, c'est-à-dire, le Général des *Courtches*. C'est un Corps qu'on tire des *Turcomans* ou Tartares originaires, vieille race de bons Soldats, qui vivent entr'eux, en Pastres ou Bergers, à la campagne sous des tentes, avec leur bétail, dispersés par toute la Perse, sans se mêler avec les autres. Ils servent à cheval, & sont armez d'arcs & de flèches. (a)

Chef des esclaves.

On compte, après celui cy, le *Coular Agasie*,
ou

(a) Le pais des *Turcomans* est situé sur la Côte Orientale de la Mer Caspienne. La Riviere d'*Arth* les borne au Septentrion; celle de *Si-*

han au Levant, & le pais de *Karefin* au Midy. Ces Tartares *Turcomans*, sont *Nomades*, & campent sous des tentes.

ou Général des Eiclaves Georgiens , & autres Eiclaves Blancs , qui font armez , comme les précédents , d'arcs & de flèches , & qui furent établis sous le règne d'Abas le Grand.

1704.

1. May.

Ensuite le *Tufingchi Agisi* , ou Général du Corps des Mousquetaires , qu'on choisit , à la campagne , parmy les gens les plus laborieux & les plus robustes. Les Mousquetaires servent à cheval , en campagne , comme nos Dragons , & combattent à pied. Ce Corps fut aussi établi par Abas le Grand.

Ces trois Généraux-là étoient autrefois commandez par un *Sephafalaer* , ou Chef fixe : mais ils ne le sont aujourd'huy que par un *Serdær* , ou Chef établi par une Expédition , après laquelle il est congédié , & récompensé de ce service extraordinaire.

Chef des
Mousquetaires.

Après ceux-cy vient le *Nazir* , ou Grand Surintendant de la Maison du Roy , & Chef des *Gardes-Hotes* , qui a sous lui le *Mer-jchaer-basje* , ou Grand Veneur , & le *Mirachor-basje* , ou Grand Ecuyer.

Grand Surintendant.

Grand Veneur.

Grand Ecuyer.

On compte aussi , entre les principaux Officiers de l'Etat , le *Divvaenbegie* , ou Chef du Conseil de Justice , qui juge en dernier ressort de toutes les Causes Civiles & Criminelles , à l'exception des disputes de petites consequence , dont juge le *Derog* du lieu où elles arrivent.

Chef du
Conseil de
Justice.

1704.
1. May.
Maitre des
Comptes.

Le *Muslausje Elmamalick*, ou Maître des Comptes & des Finances, où il y a une Chambre pour l'Enregistrement des Troupes Persiennes, de certains Officiers, & des Gouvernements que les *Beglerbegs*, les *Chans* & les *Sultans* possèdent, pour l'entretien de leur maison & de leur dignité : mais, en échange, ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes, & de payer tous les ans au Roy une somme d'argent, à laquelle ils sont taxez, outre que ce Prince s'en réserve aussi une certaine partie.

Chef des
Chambres
des Com-
ptes.

Le *Muslophie*, ou Chef des Chambres des Comptes & des Finances, où l'on Enregistre les Comptes des Seigneuries, qui appartiennent particulièrement à Sa Majesté, & des autres revenus, qui servent pour l'entretien de la Cour.

Le *Vacka Nuviez*, ou l'Ecrivain des choses Casuelles, qui tient un Journal de tout ce qui se passe dans le Royaume & dans les Provinces voisines.

Medecins
du Roy.

Les *Numesizum basjer*, ou premiers Medecins du Roy, qui sont en grande estime auprès de ce Prince, & qui régloient autrefois la conduite en plusieurs choses; mais dont l'autorité est fort diminuée à present. Tous ces Officiers là ont droit de séance au Palais Royal. Le principal de ceux qui n'ont point ce Privi-
lège;

lège, est le *Sps-jek agasi basje*, Chef des Portiers, ou Grand Maître de la Cour, qui a l'Inspection du Palais, & y régle le Rang. Ce Seigneur a d'ordinaire, à la main, un gros bâton d'or, garny de diamants, & a continuellement les yeux attachez sur le Roy, pour y découvrir sa volonté. Il exécute, en personne, ses Ordres dans les lieux où il se trouve, & les fait exécuter par ses *Yasouls* ou Huissiers, lors qu'ils s'étendent plus loin. C'est lui aussi qui conduit les Ministres Etrangers auprès du Roy, les prenant sous le bras, & qui les reconduit ensuite à l'endroit où ils doivent s'asseoir, lors qu'on leur permet de le faire.

1704.
1. May.
Chef des
Portiers.

Introduc-
tion des Mi-
nistres E-
trangers.

Cham-
belan.

Le *Metger*, ou Grand Chambelan, qui ne s'assied pas non plus à la Cour. Ce Seigneur a une bourse à son côté, dans laquelle il y a quelques mouchoirs, une montre, du contre-poison & des herbes, pour faire servir le tout à l'usage du Roy. Il a aussi la disposition des habits, que ce Prince porte ordinairement. C'est presque toujours un Eunuque, parce qu'il accompagne souvent le Roy au Serrail, ou *Haram*, ce qui lui donne beaucoup de crédit & d'autorité.

Il ne faut pas oublier les *Beglerbegs*, c'est-à-dire, en Turc, Seigneurs des Seigneurs, qui sont Gouverneurs des grandes Provinces ou *Pais d'Etat*. Ceux-cy ont communément sous

Beglerbegs.

1704.
2. May.

eux des *Chaans* ou des *Sultans*, & consomment le principal revenu de leurs Provinces, n'en donnant au Roy qu'une petite partie en presents, outre qu'ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes. Au reste, ils sont comme de petits Rois dans leurs Provinces, à la reserve de l'obeissance qu'ils doivent à Sa Majesté. Il y a 15. ou 16. de ces *Beglerbegs* dans cet Empire, & cette Charge est si considerable, que ceux qui en sont revêtus ont rang au Palais Royal, immédiatement après le Général des Mousquetaires & le Surintendant de la Maison, & marchent devant le Grand Veneur.

*Chaans &
Sultans.*

Les *Chaans* & les *Sultans*, qui sont aussi des Gouverneurs de Provinces, il y a cette difference entre ces deux Officiers, que le premier a le pas & le rang sur le second. Ils jouissent aussi du revenu des Terres qui sont sous leur Département, & sont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes, & de faire des presents au Roy; mais il y en a parmy eux qui sont dépendants des *Beglerbegs*.

Dervasses.

Les *Dervasses*, sont les Gouverneurs des *Pars de Domatse*, qui sont destinez pour l'entretien de la Cour & de certaines Troupes, & ils ont l'Inspection des Deniers qui en proviennent. Ceux-cy ont des appointements, ou une partie des revenus de leur Gouvernement,

&c

& ils font des presents au Roy comme les autres.

1704.

1. May.

Outre ces grands Officiers des Provinces, les Forteresses & les Villes ont leurs Gouverneurs particuliers, qu'on appelle *Derogues*. Ceux des grandes Villes, comme Ispahan, &c. font aussi la Charge de *Lieutenans Civils & Criminels*. Lors qu'ils executent leur Charge, ils n'ont aucun égard aux personnes, & punissent indifferemment tous les délinquants, & s'attribuent le profit des amendes.

Derogues.

Les *Calantars*, ou Chefs de la populace, sont les principaux Magistrats des Villages & des Bourgs; mais leur autorité ne s'étend que sur le menu peuple, dans les grandes Villes, & particulièrement à Ispahan. Ils en sont proprement les Protecteurs, & defendent leurs Causes aux Tribunaux de Justice. C'est eux qui font l'état des Taxes ordinaires & extraordinaires, qu'ils réglent, selon les moyens & la capacité des habitants; & ils en font porter les deniers dans les Bureaux établis pour cela.

Calantars.

Ceux-cy ont sous eux les *Ked-chodæes*, ou Maîtres des Quartiers, qui executent leurs Ordres, & protègent, à peu près, de la même manière, ceux qui sont sous leur direction, & font la levée des Taxes, qui leur sont imposées.

Ked-chodæes.

Les

1704. Les Chefs , ou Magistrats des petits Villages , y ont la même autorité , que les *Calan-taars* exercent dans les grands & dans les Bourgs. On les nomme *Rajes* , ou Régents.

1. *At ay.*
Chefs des
petits Vil-
lages.

Siagban-
dars , ou
Douaniers.

La Charge de *Siagbandar* , ou de Receveur des Droits impotez sur toutes les marchandises , dans tous les Ports de Mer , est plus considérable. Celui qui en est revetu en tient un compte exact , qu'il envoie au *Mustaphy-Chassa* , qui le met sur son Registre , cet argent étant destiné pour l'entretien de la Cour. Ces Receveurs ou Douaniers ont des appointements fixes , & n'ont aucune part aux Droits qu'ils perçoivent. Cette Charge étoit autrefois annuelle ; mais on afferme aujourd'huy ces Droits-là pour sept à huit ans , & quelquefois même pour plus long-tems , & on en tire ordinairement 24. mille *Tomans* , qui font , pour le moins , un million de livres , & quelquefois jusques à 28. mille *Tomans* , c'est-à-dire environ 12. cents mille livres par an.

Prince des
Marchands.

Il y a une autre Charge considérable , qui est celle du *Meliku-ziztaer* , ou Prince des Marchands , ainsi nommé , parce que c'est lui qui juge & qui décide tous les différends qui surviennent dans ce Corps. Il a aussi l'Inspection sur les Tisserans & les Tailleurs de la Cour , sous le *Nazir* , & le soin de fournir les étofes , & autres choses de cette nature , dont le Roy

abe-

a besoin : outre cela il est Inspecteur de ceux qui sont employez à l'égard des marchandises, des soyes, & autres effets, appartenant au Roy, qu'on fait négocier dans les Pais Etrangers. 17047
1. May.

Les *Raachdaers*, ou Voyers, qui ont soin des grands chemins, suivent après le Prevôt des Marchands. Ceux-cy prennent à Ferme une certaine étendue des grands chemins, & reçoivent les Droits imposez sur les marchandises qui y passent, dont ils tiennent compte. Cette Charge les oblige à entretenir & à assurer les grands chemins, & à restituer aux Propriétaires la valeur des marchandises & des effets, qu'on vole ou qu'on enleve dans leurs Départemens, lors qu'ils ne peuvent pas les recouvrer. Mais lors qu'ils les recouvrent, la troisième partie leur en appartient, & ils rendent le reste aux Propriétaires. Aussi sont-ils obligez d'entretenir, à leurs dépens, un certain nombre de gens armez, qui doivent patrouiller pendant la nuit, & dans les tems facheux, pour prévenir les vols & les découvrir autant qu'il est possible. Cet Ordre de l'Etat est admirable, mais il seroit à souhaiter qu'il fût mieux executé qu'il ne l'est, afin qu'on pût voyager avec plus de sûreté qu'on ne fait. (a)

On

(a) Quoy qu'il arrive | gence de ces Officiers, que
quelquefois, par la negli- | l'on est vole sur les grands

1704.
1. May.
Gouver-
neurs de
Châteaux.

On entretient aussi des Gouverneurs, nommez *Koete-vael*, dans les grands Châteaux, & dans toutes les Fortereſſes du Royaume, comme à *Ormuz*, à *Candelaer*, &c. Leur pouvoir eſt ordinairement limité, & ils dépendent du Gouverneur de la Province. Ce mot de *Koete-vael*, ſignifie auſſi *Chevalier du Guet*, dont les Archers vont toute la nuit par les rues, pour prévenir les detordres & empêcher les vols, en ſe faiſſant des voleurs. Cet Officier ſe nomme *Aghdaas*, à *Iſpahan*, & en d'autres Villes de Perſe.

Inspecteur
des Mar-
chez.

Il ne faut pas oublier le *Muxheſib*, ou l'Inspecteur des Marchez, qui régle le prix des vivres & des autres denrées qu'on y apporte. Il examine auſſi les poids & les meſures, & fait punir ceux qui en ont de fauſſes. Après qu'il a fixé de cette maniere le prix des vivres & des marchandises, ce qui ſe fait tous les jours, il en porte la liſte ſcelée à la porte du Palais, & l'on

chemins, on peut aſſurer cependant, par le témoignage unanime de tous ceux qui ont été en Perſe, qu'on y voyage beaucoup plus ſûrement que dans tous les autres pais du Levant, ſurtout dans tous les Etats du Grand Seigneur, où les Arabes inſultent à tous mo-	ments les Caravanes. Les Villes ſont auſſi tres-bien gardées, & le Guet eſt reſponſable des vols qui s'y ſont pendant la nuit; outre cela chaque Quartier eſt ſermé, avec une porte qu'on ouvre qu'à bonnes enſeignes, du moins cela ſe pratique à <i>Iſpahan</i> .
---	---

l'on règle les Comptes ordinaires sur cette évaluation. 1704.⁷

1. May.

Il est tems de parler du *Mehemandar-basse*, Chef des Gardes-Hôtes du Roy. Les fonctions de la Charge sont d'aller recevoir, hors de la Ville, les Ambassadeurs, les Envoyez & les Etrangers de qualité & de considération; d'avoir soin qu'il ne leur manque, & de leur faire donner les choses nécessaires. Au reste, on laisse au choix des Ministres Etrangers, soit Chrétiens ou Mahométans, qui sont tous traités sur le même pied à la Cour de Perse, de tirer les choses, dont ils ont besoin, des Magazins du Roy, ou d'en recevoir tous les jours, ou une fois la semaine, la valeur en argent comptant. (a) Cet Officier est aussi chargé de porter leurs messages au Roy & aux Ministres, & de les conduire à l'Audience de ce Prince, lors qu'ils y sont admis. Il leur rend visite, de tems en tems, & s'entretient avec eux, pour tâcher de découvrir le but de leur venue & de leur séjour à la Cour, pour en rendre compte aux Mini-

(a) On sçait, que pour nous conformer à la maniere dont les Princes du Levant reçoivent les Ambassadeurs, on leur laisse icy le choix, ou d'être nourris

& défrayer jusqu'à, aux Frontières, aux dépens du Roy, ou de prendre en argent la somme qui a été destinée à leur entretien.

1704. Ministres. Mais lors qu'il arrive des Ambassadeurs de la Porte, du Roy d'*Indostan*, ou d'autres Puissances Mahometanes distinguées, on leur envoie de plus, un des Grands du Royaume, pour leur servir de Maître d'Hôtel & de *Garde-hôte*, & il s'aquite de toutes les fonctions du *Mehemandar basje*, à l'égard des autres Ministres.

Intendant
des Bâti-
ments.

Il y a, outre cela, un *Mammar-basje*, ou Intendant des Bâtimens du Roy : celui cy met le prix à la plûpart des maisons, qui se vendent, afin de prévenir les disputes qui naissent quelquefois, à l'occasion de ceux, qui sans cela, pourroient prétendre avoir droit d'en annuler le Contract, sous prétexte qu'on a été surpris, & que la vente ne s'est pas faite dans les formes, ce qui en effet est permis par la Loy de Mahomet, lorsque le prix n'en a pas été fixé par cet Intendant.

Charges
Ecclesiastiques.

Quand aux Charges Ecclesiastiques, la première est celle du *Zedler*, (a) ou du Grand Pontife, qui est aussi le Chef de tous les biens consacrez au Culte de la Religion. Cette Char-

(a) La Charge de *Zedler* répond à celle du *Moufti*, & c'est par un principe de politique que le *Soultan* l'a partagée en trois, car le *Moufti* n'a aussi Inspection sur les matieres de Religion, dimi-
nuant ainsi l'autorité de ceux qui en sont revestus, & qui est si grande dans l'Empire des Turcs, que leurs *Mouftis* ont quelquefois dépossédés les Sultans.

Charge étoit autrefois exercée par une seule personne, mais le Roy défunt *Sullemoen*, la sépara en deux parties, & fit deux *Zedders*; l'un, qui est le Surintendant des Biens légués aux Ecclesiastiques, par les Rois de Perse, qu'on appelle *Zedder Chus*; l'autre, qui dispose de ceux qui ont été légués par les Particuliers, qu'on appelle *Zedder Memaluck*. Ces deux Pontifes ont chacun leur Tribunal séparé, & jugent les Causes Civiles, selon leur Droit Canon. Ils disposent aussi de la plûpart des Charges Ecclesiastiques, & particulièrement de celle du *Strich-el-yslaan*, & du *Kasje-mutevvelli*, ou Inspecteur des Mosquées & Cimetieres consacrés, &c. Ces deux Charges-la sont si considérables, que lorsque ceux qui les possèdent se trouvent aux Assemblées Royales, ils se placent au-dessus de l'*Attemad-douler*. Le *Seich-el-yslaan*, & le *Kazi*, ne different guères l'un de l'autre à l'égard de la Surintendance des Deniers; cependant le premier est le plus considéré. Au reste, leurs fonctions sont à peu près égales, & ils se tiennent mutuellement en bride. Tous les Actes, qui se passent entre les Particuliers, se font dans leurs Tribunaux, & il faut qu'ils autorisent tous les Mandemens & autres écrits de conséquence.

Le *Muzifihid*, ou le Legiste, surpasse tous les Ecclesiastiques, tant à cause de son savoir,

1704.

1. May.

qu'en vertu de sa Charge, qu'on estime Sacrée. C'est lui qui décide & qui explique tous les Points de la Foy, l'Alcoran, & les *Hadjes* de leur Prophète & des *Imans*. La veneration qu'on a pour lui, va si loin, que les Sçavants, parmi eux, ne font aucun scrupule de dire, que le Gouvernement des Mahométans lui appartient, & que le Roy n'est que l'Executeur de ses Ordres, en vertu desquels il a la disposition de l'épée, dont il est obligé de se servir contre tous ceux qui sont opiniâtres & débâtissans, sans qu'il puisse rien faire de sa propre autorité. La raison qu'ils en donnent est, que les véritables Croyans sont dirigés par la volonté de Dieu, qui est révélée au *Muzfehi*, en l'absence d'un *Iman*: qu'il est impossible que Dieu la déclare à des Princes temporels, qui sont plongés dans les plaisirs de ce monde, & ne songent qu'à satisfaire leurs passions, sans avoir égard au salut de leurs âmes; & qui, bien loin de connoître Dieu, ne se connoissent pas eux-mêmes, & négligent de chercher le chemin qui conduit à la Vie Eternelle.

Hypocrisie
du Ciel. g.

L'opinion que le peuple a, de la sagesse & de la sainteté des Ministres de leur Loy, fait qu'ils affectent presque tous une profonde dissimulation, pour l'entretenir dans cette erreur, & se conserver la veneration qu'il a
pour

pour eux. Ainsi, quoy qu'animez d'une ambition démesurée, ils se donnent la discipline en presence du peuple; ils s'abaissent pour s'élever, & font semblant de mépriser ce qu'ils souhaitent avec le plus d'ardeur; de sorte, qu'on diroit qu'ils n'aspirent qu'à la Félicité du Paradis. Ils attirent chez eux un grand nombre de jeunes gens pour leur en apprendre les voyes, & afin de donner une idée avantageuse du zèle qui les anime, ils traitent cette jeunesse stupide, avec une modération & une patience toute particuliere, sans jamais s'emporter; avec peu de paroles, accompagnées d'un air de sagesse & de sainteté dont on est charmé. Leurs habits sont blancs, & de poil de chameau ou de chèvre, & ils portent un grand Turban, qui les fait paroître maigres & défaits. Lors qu'ils sortent, ils affectent une grande simplicité, & ne se font accompagner que d'un seul valet, qui porte un livre, allant à petits pas, les yeux fixés en terre. Ils fréquentent beaucoup les Mosquées, où ils font de longues prières, avec un zèle affecté, & se retirent ensuite dans un coin, où ils s'exercent à instruire les enfants, outre qu'ils font souvent des Oraisons au peuple. C'est par cet artifice qu'ils s'attirent l'affection & le respect de ce même peuple, & qu'ils se font craindre du Roy même, qui n'oseroit rien

1704.

1. 1147.

Leur habi-
lement.

1704. rien changer au Service Divin , de peur de
 1. May. s'attirer l'indignation de ces Têtes Sacrées.
 Il s'en trouve plusieurs exemples , & on ne
 sçauroit donner une preuve plus évidente de
 la considération qu'on a pour eux , que le Pri-
 vilège qu'ils ont de s'asseoir à côté du Roy ,
 à une petite distance , dans les Assemblées
 Royales.

Gens d'é- La maniere de vivre , de la Cour & de la
 pée. Noblesse , est fort differente de la leur. Les
 Courtisans affectent une civilité toute parti-
 culiere , & une franchise engageante ; mais
 leur langue s'accorde rarement avec le cœur.

Leur dis- Ils s'abandonnent entierement à la sensuali-
 simulation. té & aux plaisirs. Leurs habits , & leurs équi-
 pages , sont magnifiques , & ils aiment l'ar-
 gent à un tel point , qu'on ne peut rien obte-
 nir d'eux qu'en leur faisant des presents. Au
 reste , ils sont fort affables & paroissent fort
 honnêtes , mais ils sont rampans envers ceux
 dont ils attendent quelque chose , & haïssent
 mortellement ceux qui aspirent aux mêmes
 Charges qu'eux , ou qui cherchent à les sup-
 planter ; & lots qu'ils ont sur eux quelque
 avantage , ils les traitent avec la dernière in-
 humanité. Ils ne négligent aucune occasion
 de leur nuire , & ont l'art de donner une idée
 defavantageuse de ce qu'il y a de plus reco-
 mandable en eux. En un mot , ils n'ont point
 de

de repos qu'ils ne les ayent ruinez. Au contraire, ils flâtent avec excès ceux qui sont favorisez de la fortune & dans les grands emplois, & leur attribuent toutes les perfections dont ils peuvent s'aviser : mais aussi, ne sont-ils pas plutôt tombez dans la disgrâce, qu'ils insultent à leur malheur, & chargent d'opprobres ceux qu'ils avoient élevez jusqu'aux nues, pendant qu'ils étoient dans la faveur. Il arrive même souvent, en ce cas, que ceux qui leur ont le plus d'obligation sont les premiers à les déchirer.

La maniere d'agir des gens de Lettres, ou de Plume, comme on les nomme en ce pais-la, est à peu près semblable. Ils sont orgueilleux & suffisants, envieux & jaloux du mérite des autres, faisant bonne mine, & mille caresses à ceux qu'ils haïssent le plus, lors qu'ils les rencontrent, & les déchirent impitoyablement, aussi-tôt qu'ils ont le dos tourné. La dissimulation est leur vice favori, & leur vanité s'étend jusqu'à se louer eux-mêmes à tous propos, & à faire, sans scrupule, l'éloge de leur propre mérite. Cependant ils sont Religieux en apparence, & affectent de faire paroître un grand dégoût des vanitez mondaines, ne parlant que de la Félicité du Paradis, pendant qu'ils s'abandonnent en secret aux vices les plus énormes, & même les plus contraires

1704.

1. May.

Gens de
Lettres.

Leur dissimulation.

1704.
1^{re} May.

traîtres à la nature. Au reste, ils haïssent mortellement les Chrétiens de l'Europe, & tous ceux qui diffèrent de leur croyance; aussi n'y auroit-il aucune sûreté pour eux, si le Droit des Gens ne tenoit les Infidèles en bride.

L'usure régné plus en ce pais-là, qu'en lieu du monde, bien qu'il s'y trouve d'honnêtes gens, comme par tout ailleurs. Mais on peut dire, en général, que les Persans sont naturellement ingrats, & qu'ils n'ont ny honte ny modestie.

Etat de
Perse.

La Perse est composée de trois Ordres, comme les Etats de l'Europe. Le premier, comprend la Noblesse ou les gens d'Epée; le second, les gens de Robe, & le troisième, les Marchands & les Artisans.



CHAPITRE XLII.

Enterrement des Rois de Perse. Qualitez du Roy régnant. Son Portrait. Habillement des Perses.

ON ne publie jamais en Perse la mort du Roy, qu'après avoir placé son Successeur sur le Trône. Cependant le Roy *Sulemoon*, pere du Roy qui régne aujourd' huy, n'eut pas plutôt rendu l'esprit, que la nouvelle s'en répandit de tous côtez, par l'indiscretion de son premier Médecin. Ce Prince mourut le 29. Juillet 1704. à l'âge de 48. ans, après en avoir régné 29. Les Officiers de la Couronne, & les principaux Seigneurs du Royaume, se faisoient immédiatement du Palais, & mirent bon ordre de tous côtez. Les habitants fermèrent leurs maisons & leurs boutiques, & il ne parut aucunes personnes de considération dans les rues. Le premier jour d'Août, le Corps de Sa Majesté fut posé sur un Chariot, couvert d'un Poêle de drap d'or des plus riches, & transporté à une Chapelle, qui est à une lieue d'Ispahan, d'où il fut conduit à Com, pour y être inhumé dans le Sépulchre des Rois ses peres. Tous les Grands du Royaume le suivirent à pied, à la réserve d'un des

1704.

1. M 27.

Mort du
Roy.Son Enter-
rement.

Tom. IV.

X Officiers

1704. Officiers de la Couronne, nommé *Mierfa Taber*, & d'un Ecclesiastique de distinction, auxquels on permit d'aller à cheval, à cause de leur grand âge. Ces Seigneurs étoient suivis des gens de Robe ou de Plume, pleurant & chantant; & ceux-cy d'un grand nombre de Soldats, qui accompagnèrent le Corps jusques à cette Chapelle, avec des flambeaux fumants, sans être allumez. Lors qu'on y fut arrivé, ceux qui avoient assisté à cette Pompe Funèbre, déchirèrent leurs vêtements, & s'en retournèrent à la Ville, laissant à leur place, quelques-uns de leurs parents ou de leurs amis, pour suivre le Corps pendant la nuit. On ne manqua pas aussi de doubler les Gardes du Palais, pour prévenir les desordres qui sont à craindre en ces occasions-là, dans une Ville si peuplée & si remplie d'Etrangers. Cependant les Officiers de la Couronne donnèrent ordre aux Astrologues, selon la coutume, de choisir un moment favorable, & de bonne augure, pour le Couronnement du nouveau Roy, persuadé, qu'en ce cas, ce Prince n'entreprendroit rien à leur préjudice, sur-tout au commencement de son règne. On n'entendit, pendant tout ce tems-là, ny tambours ny trompettes, ny aucun son qui pût interrompre la solennité du Deuil & de cette action, qui dura jusques au six Août, que les Astrologues déclara-

déclarèrent unanimement , qu'ils avoient trouvé cet heureux instant. On ne manqua pas d'en profiter , pour Couronner le fils aîné du Roy défunt , qu'on avoit tiré du Serrail , immédiatement après la mort de ce Prince , pour l'enfermer dans un autre appartement , où il resta jusques au moment qu'on le mit sur le Trône , où tous les Grands de la Cour vinrent se prosterner à ses pieds. Ensuite on ouvrit toutes les maisons & les boutiques , qui avoient été fermées jusques alors ; & on fit des feux de joye & des illuminations de tous côtez. Le lendemain du Couronnement , le nouveau Roy , nommé *Sultan Hoffn* , fit présenter des Robes Royales à tous les Seigneurs , & aux principaux Courtisans , qui étoient encore couverts de leurs habits déchirez , & tout le monde alors quitta le deuil. Après cela , les tambours & les trompettes se firent entendre de tous côtez ; & ces réjouissances durèrent l'espace de quarante jours , selon la coutume.

Le Roy avoit environ vingt-quatre ans. Il étoit beau de visage , & bien fait , quoy que d'une taille médiocre. Je le regarday attentivement à plusieurs reprises , lorsque j'étois à Ispahan , pour m'imprimer son air dans l'esprit , afin de faire son Portrait , auquel je réussis assez bien. Il avoit un habit d'été , mais je le peignis en habit d'hiver , qui est beau-

1704.

1. May.

Couronnement du nouveau Roy.

Son portrait.

1704. coup plus magnifique. On le distingue aisément, au joyau qu'il porte à son Turban, avec trois plumes de héron noires.

Il aime à
bâter.

Ce Prince prend tant de plaisir à bâtir, qu'on compte qu'il y a employé quatre à cinq millions, depuis dix ans qu'il est sur le Trône, quoy que les Jardins & les Maisons de Plaisance ne lui coûtent rien. Lors qu'il en veut faire construire en quelque endroit, on le fait publier à son de trompe, afin que ceux qui l'aiment, y viennent travailler. Les ouvriers s'y rendent aussi-tôt, de tous côtez, sans prétendre la moindre récompense, & les Grands du Royaume ne manquent pas aussi d'y envoyer à leurs dépens. Les Arméniens sont obligez d'y contribuer de même, & je sçay, de science certaine, qu'un grand Jardin, qui s'est fait de mon tems, leur a coûté 300. *Tomans*, qui se montent à 120000. livres.

Ce Prince est tellement adonné aux femmes, qu'il s'y abandonne, sans garder aucunes mesures, & sans avoir le moindre égard au bien de l'Etat. Ce mauvais exemple fait que la justice est mal administrée daas un si grand Empire, où règne la licence, & où le vice est impuny. Aussi les grands chemins, qui étoient autrefois si bien gardez, sont remplis de brigands aujourd'huy. L'indolence de ce Prince a fait prendre, au Clergé, un grand
ascen-

ascendant sur lui , aussi-bien qu'aux Eunuques , rebut de la nature , indignes de posséder les grandes Charges & les Dignitez , puis qu'ils ne sont que les gardes du Serrail , outre que leur air a quelque chose de rebutant. Cependant ils ne laissent pas d'être les premiers dans la faveur , jusques-là même , que les Conseillers d'Etat sont obligez de leur faire la cour & de les flâter ; nécessité bien mortifiante , pour des personnes de naissance & de considération , qui ne sçauroient se conserver dans les bonnes grâces du Roy , ny s'assurer de leurs Charges , sans faire de semblables bassesses.

Il ne laisse pas de s'en trouver qui ont le cœur trop bien placé pour cela , & qui ne sçauroient déguiser leurs sentiments. Il y a quelques années qu'un Seigneur Georgien , nommé *Rustan Chan* , homme de mérite , qui possédoit une des premières Charges de l'Etat , étant Général en Chef des Armées du Roy , & Gouverneur de Tauris , l'Ancienne *Ecbatane* , Capitale de la Médie , eut la hardiesse de dire à ce Prince , à un Festin , en présence des premiers de la Cour , *Qu'il étoit un Prince ignorant ; qu'il ne sçauroit jamais rien , & qu'il ne pouvoit se résoudre à le servir plus long-tems* Il fut déposé le lendemain , & reçût ordre de ne point sortir de chez lui , à quoy il obéit. Cependant , ses amis firent

1704.

1. *May.*Eunuques
dans la fa-
veur.Disgrâce
d'un Sei-
gneur Geo-
gien.

1704. firent tant, par leurs sollicitations, qu'on promet de le rétablir ; mais il fut si éloigné de les en remercier , qu'il les blâma , de s'être mêlez de ses affaires , & déclara positivement qu'il ne vouloit plus servir un tel Prince , & persista dans cette résolution jusques à sa mort.

Disgrace
d'un autre
Seigneur.

Un nommé *Moessa beek*, Arménien d'extradition , dont le grand-pere avoir embrassé le Mahometisme , s'attira une disgrâce plus rude en 1704. pendant mon séjour à Ispahan , en disant aussi trop librement ses sentimens. Ce Seigneur, qui avoit été élevé aux premières Charges, & au Gouvernement de la même Ville de Tauris, après avoir été Général des Esclaves Circassiens & Georgiens de Sa Majesté , se rendit à Ispahan , où le Roy lui demanda ce qu'il venoit faire , & lui ordonna , sans attendre sa réponse, de s'en retourner à son Gouvernement , & de là à *Esterabad*, Ville du *Mazanderan*, pour y commander son Armée , & s'opposer aux courses des *Turcomans* , qui infestoient ce pais-là , & en enlevoient les habitants & le bétail. Il répondit au Roy , qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir obéir à Sa Majesté , parce qu'il sçavoit qu'on n'agissoit pas à la Cour comme on y devoit agir , & qu'on l'avoit averty qu'on ne vouloit l'éloigner que pour le perdre : que s'il fal-

loit

loit qu'il eut le malheur d'être sacrifié à la haine de ses ennemis, il aimoit mieux que ce fut à l'instant, qu'après son départ. Il dit cela d'une manière assez sèche, & y ajoûta quelques raisonnemens qui animèrent tellement le Roy contre lui, qu'on l'alla prendre chez lui le 6. Septembre, & après l'avoir garrotté, on le mena publiquement en prison, monté sur un mulet, & on mit le scellé à tout ce qu'il avoit. On le relâcha néanmoins quelques jours après, à condition qu'il ne sortiroit pas de chez lui.

1704.

1. *Maj.*

On pourroit donner plusieurs autres exemples de la violence & de la foiblesse de ce Prince, qui s'expose tellement au mépris de ses sujets, qu'ils disent publiquement, qu'il n'a de Roy, que le nom. Aussi peut-on dire, avec raison, *Malheur au pais qui est gouverné par un enfant* : On dit que son cadet, qu'on garde au Palais, & qui a du génie & du mérite, s'écrie souvent, en apprenant la conduite du Roy son frere, qu'il ne sçauroit s'imaginer ce qu'il fait de la Couronne. Ce Prince lui ayant un jour envoyé une bouteille de vin; celui-cy la lui renvoya, en disant fierement qu'il n'en avoit pas besoin. Ces choses-là, si peu conformes à la manière des autres pais, paroîtront étranges & incroyables à ceux qui ignorent celles de celui-cy. Au reste, l'imbécilité de ce Prince

Mépris
qu'on a pour
le Roy.

1704. Prince est telle, que lors qu'il perd une bagatelle au jeu, il prie celui qui l'a gagnée de n'en rien dire au *Nazir*, qui la doit payer.

Habits des
Persans.

Je vais parler maintenant de la maniere dont les Persans s'habillent, & de quelques autres usages. Leurs habits sont plus courts que ceux des Turcs, & diferent, selon la qualité & le rang des personnes. Ceux des gens d'épée, par exemple, sont tout autres que ceux des gens de Robe; & il en est de meme à l'égard de leurs femmes. Il se trouve aussi une grande difference entre ceux des femmes mariées & des filles, des femmes avancées en âge & des jeunes personnes. L'habit des plus considérables, parmi les gens de Robe, se trouve représenté à son num. Le *Mandiel*, ou le Turban, qu'ils ont sur la tête, differe souvent. il s'en trouve de toutes sortes de couleurs; les uns rayez, les autres brochez d'or & d'argent, & d'autres blancs. Les Ecclesiastiques les portent plus grands que les autres, mais d'une grande propreté, & bien plisséz. En un mot, leurs habits sont magnifiques, & la plupart sont d'étoffes couvertes de fleurs, ce qui, à mon gré, ne leur convient pas si bien qu'aux femmes. Ceux des Turcs sont plus modestes & mieux entendus, & ont un air plus male. Au reste, les Perses ne changent point de mode, & ont conservé cet air de grandeur, qui

Les Turcs
habiliez
plus mode-
stement que
les Persans.

régnait

régnait parmi eux du tems d'Alexandre. Les personnes de condition ne vont jamais à pied, mais à cheval, avec des coureurs à leurs côtes. Ceux de moindre considération ne laissent pas de les imiter, & sont obligés de faire des emprunts pour cela, qu'ils ne se mettent guères en peine d'aquitter. Les Grands Seigneurs, & ceux qui sont riches, garnissent les brides de leurs chevaux d'or maille; & le reste à proportion. Ils font toujours porter après eux leur pipe, ou *Callion*, qui est une bouteille d'eau, dans laquelle ils font passer la fumée du tabac. Ce *Callion* est garni d'or, & d'une grande propreté. Ceux d'un rang moins distingué les ont d'argent, & les font porter de même. Notre Directeur avait aussi une bride d'or, & son *Callion* garni de même métal, aussi-bien que son second, comme tous ceux qui paroissent à la Cour, où l'on n'est considéré qu'à mesure de la magnificence qu'on fait paroître.

L'habit des femmes me paroît plus joli. Celles des gens de Robe portent une coëffure, ou plutôt une bande de front, toute garnie de pierreries & de perles. Cette bande a quatre doigts de large, & ne fait que la moitié du tour de la tête : mais les femmes des Conseillers d'Etat la portent de manière, qu'elle environne toute la tête, en forme de Couronne.

1704.

1. Ad. 17.1

Habits des
femmes.

1704. & la nomment *Torsu-boroe*. Elles y mettent plusieurs plumes de herons noires, des aigrettes, & des bouquets de fleurs, garnis de feuilles d'or. On attache à ce bandeau une enseigne de pierreries, qui leur tombe sur le front, avec un tour de perles, qui leur passe sous le menton, & laissent tomber leurs cheveux en plusieurs tresses. Elles ont aussi un voile blanc, brodé d'or, qui leur passe par-dessus les épaules, des colliers de pierreries & de perles, & des chaînes d'or, qui pendent jusqu'à la ceinture, avec une boîte de senteur. Leur robe, de dessus, est de brocard, à fleurs d'or & d'argent; & elles en portent aussi quelquefois, qui sont toutes unies; & sous cette robe, une veste, qui tombe au-dessous de la ceinture. Leurs chemises sont de tafetas, ou d'autre soie fine, bordée d'or. Elles portent aussi des caleçons, & des jupes de dessous, faites au métier; des brodequins, qui montent quatre doigts au-dessus de la cheville du pied, & qui sont faits de broderie de velours, ou de la plus riche étoffe. Leurs mules, qui sont fort pointues, sont ordinairement de chagrin vert ou rouge, avec un talon élevé, de la même couleur, doublées & ornées de petites fleurs. Leur ceinture, qui a deux ou trois pouces de large, est garnie de pierreries & de perles; & elles portent, sur l'estomac, quelques rubans, qui tombent

ombent par-dessus la ceinture. On a représenté une de ces Dames sortant de sa maison, vêtue de cette manière, à son num. Elles ont, en hyver, par-dessus cet habit, une veste doublée de toile de cotton, qui descend un pied au-dessous de la ceinture, & lors qu'il fait grand froid, une robe de brocard d'or ou d'argent, doublée de martes zibelines, ou d'autres fourrures. Lors qu'elles sortent, elles sont couvertes, depuis la tête jusqu'aux pieds, d'un grand voile blanc, qui ne laisse paroître que les yeux, comme on le voit dans la figure que j'en ay dessinée. Elles portent aussi des brasseliers de pierreries, & ont les doigts chargés de bagues. Les femmes, qui ne sont pas de condition, s'habillent à proportion du bien qu'elles ont; & celles des Nobles, ou des gens d'épée, portent, par-dessus leur habit, un réseau de soye, ou quelque chose d'aprochant, qui fait un très-joly effet.

J'ajoutéray icy l'habit des *Passants*, ou Portiers Royaux, qui servent aussi d'Huissiers. Ceux cy portent un Turban plus élevé que les autres, garny de plumes, & ont de grandes moustaches, comme la Noblesse, & du poil au menton, qui va jusqu'au-delà des oreilles. Il y en a aussi qui portent la barbe à la Turquie.

1704.

1. *Maj.*

Habit des
Portiers de
la Cour.

Y ij

On

1704.
1. *May.*
Esclaves
repréfen-
tez.

On trouvera à son num. l'habit d'un Esclave Noir de nôtre Directeur , avec un gros poignard , de forme singuliere , à la ceinture , & ensuite une Esclave Noire , portant du thé.



CHAPITRE XLIII.

Pompe-Funèbre, instituée à l'honneur de Houssein. Comment les Armeniens de Julfa reçoivent leurs Anus. Arrivée d'un Ambassadeur de Turquie.

LE sixième jour de May, les Perses commencèrent le deuil ordonné, pour célébrer la memoire de la mort de leur grand Saint Houssein, fils d'Ali & de Fatma, fille unique de Mahomet; & cela se fait aussi-tôt qu'on apperçoit la nouvelle Lune. Toute la Ville prend le deuil, & on fait de grandes lamentations au sujet de cette mort, arrivée, à ce qu'ils prétendent, l'an 1027. lorsque Mahomet fut obligé, selon eux, il y a 1118. ans, de fuir de la Mecque, pour se rendre à Médine, afin de se soustraire à la fureur de ses ennemis. Ce fut dans l'Arabie Deserte, que Houssein perdit la vie, en fuyant avec 72. de ses compagnons, proche d'un lieu nommé *Kerbela*, où est son Tombeau, & où les Perses, qui l'estiment leur véritable *Iman*, ou Chef, se rendent, de tous côtez, avec une dévotion toute particuliere. Aussi, le Roy Abas le Grand, faisoit-il gloire d'en être descendu; chose dont les Turcs ne conviennent pas. Ce deuil dure

1704.
6. May.
Jours de
deuil...

Histoire de
Houssein, &
le deuil des
Persans.

Maniere de
ce deuil.

1704.
6 Mars.

dure dix jours de suite. On se rend, dans les rues, par petites troupes de 10. à 12. personnes à demy nues, qui se noircissent le visage, & ne ressemblent pas mal à nos ramoneurs de cheminées. Ils affectent un air mortifié, & chantent des lamentations, au son de certaines castagnettes, dont on a déjà parlé. Le Meurtre de ce Santon est représenté, par des personnes armées & par son Image, qui est fort grande & creuse, & mise en mouvement, par une personne renfermée dans ce creux, dont on voit visiblement les jambes. Ceux qui assistent à cette singerie, & qui conduisent cette Image, en sont récompensez, par les Spectateurs, qui leur donnent de certaines petites pieces d'argent, de peu de valeur à la vérité; mais il s'en trouve qui sont plus libéraux. Au reste, on prêche publiquement dans les rues, pendant ce tems-là, soir & matin; & sur-tout dans les carrefours, & autres lieux les plus fréquentez, qu'on a soin de tendre de tapisserie, & de couvrir de tapis. On orne aussi les murailles de boucliers & d'autres armes; & les chaises, où montent les Prédicateurs, sont élevées de cinq à six marches. Ils tiennent quelques papiers écrits à la main, sur lesquels ils jettent souvent les yeux, en faisant l'éloge, & en racontant les actions & les merveilles du Saint. Un second Prédicateur,

cateur, qui est placé quelques degrez au-dessous du premier, entonne à son tour, les louanges de Hussein, en chantant à haute voix. Les endroits, où se font ces discours, sont remplis de sièges & de bancs. J'eus la curiosité de m'y rendre, avec quelques amis; & on ne nous eut pas plutôt apperçûs, qu'on nous fit donner des sièges, à la considération de nôtre Directeur, qui étoit fort estimé à Is-pahan. J'y restay une bonne demy-heure, & j'observay que tous les Auditeurs fondoient en larmes, attendris par l'éloquence de leurs Docteurs. On avoit placé, au coin de la muraille du lieu où nous étions, une grande figure, remplie de paille, représentant le Meurtrier de Hussein, nommé *Omaer*, qu'on fit brûler sur le soir, en plusieurs endroits de la Ville. Ces Prédications se font aussi pendant la nuit, en plusieurs grandes Places, sur de grands Théâtres érigés pour cela, avec des latis, sur lesquels on place plus de 1000. lampes, mais avec si peu d'adresse & de circonspection, que le vent en éteint la meilleure partie. Au reste, le nombre des Spectateurs est inexprimable.

Nous célébrâmes la Fête de la Pentecôte, le Dimanche suivant, chez nôtre Directeur. Il s'y rendit deux bandes de jeunes garçons, de hauteur à peu près égale, & très-proprement

1704.

6. M. J.

Danse de
jeunes gar-
çons.

1704.

6. May

ment vêtus, pour danser selon la coutume. Ils tenoient de certains petits bâtons, qu'ils frapotent l'un contre l'autre en dansant, & ils étoient accompagnés de deux ou trois hommes de leur quartier, qui chantoient. Ces Danseurs se passoient continuellement les bras par-dessus la tête, avec une celerité & une adresse qui faisoit plaisir à voir, & des attitudes & des mouvements charmants. Ceux-cy devoient être suivis d'une plus grande bande, mais elle rencontra en chemin celle d'un autre quartier, qui l'attaqua, & l'arrêta si long-tems, qu'elle ne put s'y rendre, outre qu'elle devoit aussi aller à la Cour ce soir-là.

Mais, pour retourner à la Fête d'Ussien, la principale solennité de ce Deuil, ou de cette Pompe Funèbre, fut une grande Procession, qui se fit le lendemain. Je me rendis, pour la voir, dans une Boutique du *Bazar*, devant laquelle elle devoit passer.

Grande
Procession.

Cette Procession fut précédée de quelques Archers à cheval, du *Deroga*, suivis de chanteurs, tenant chacun un cierge à la main, & couverts d'une veste violette ou noire, convenable à cette solennité & aux lamentations qu'ils faisoient. Il y en avoit aussi plusieurs à demy nus, & d'autres qui portoient un grand étendard noir, qui n'étoit pas déployé. Il parut après eux trois chameaux, sur le premier
desquels

desquels il y avoit deux garçons presque nuds; trois sur le second, l'un derrière l'autre; & sur le 3. l'Image, couverte d'une femme, avec un petit garçon. Puis cinq autres chameaux, sur chacun desquels il y avoit 7. à 8. petits garçons, aussi presque nuds, dans des cages de latis, & deux drapeaux après eux. Ensuite un chariot, avec un cercueil ouvert, contenant un corps mort, suivi d'un autre, couvert de blanc, & de quelques chanteurs. On vit paroître après cela, un chariot chargé d'encens, avec deux personnes, & quatre petits garçons, tenant chacun un livre à la main, & ayant une table devant eux. Ce chariot étoit entouré de plusieurs machines, qui ressembloient à des lampes étamées, & étoit suivi d'un grand étendard roulé, & de douze soldats armés, l'Armet en tête, & ceux-cy de deux petits garçons plaisamment habillez, & ornez de plumes & de sonnetes. Puis un cheval, monté par un jeune prisonnier, suivi de 16. autres, enchaînez l'un après l'autre, & de cinq qui étoient garrottez. Après ceux-cy, parut un chariot couvert de sable, d'où sortoient six têtes couvertes de sang, dont les corps ne paroissent pas, de manière qu'on auroit dit qu'elles étoient coupées. Il y avoit deux personnes habillées sur ce chariot, qui étoit suivi de celui qui portoit le corps de Hassen,

1704.

6. May.

1704.
6. M. 17.

représenté par un homme armé, tenant un sabre à la main. Il étoit tout couvert de sang, pour animer d'autant plus la douleur & le deuil des assistants, qui pouffoit, à la vûe de cet objet, de grands gémissements. Aussi, faut-il avouer qu'on ne sçauroit rien voir de plus touchant que ce spectacle, qui, malgré le ridicule qui l'accompagne, imprime un certain air de tristesse à ceux-mêmes, qui comme nous, en connoissoient tout le faux. Ce chariot fut suivi de plusieurs jeunes gens, les uns garrottez, les autres les mains libres, accompagnés de Gardes, armés de batons, dont ils les menaçoient de tems en tems, sur quoy ils se courboient & baïssent la tête le plus naturellement du monde. Ceux cy étoient suivis d'un grand chariot, tiré par des hommes, comme les autres, aussi couvert de sable ensanglanté, sur lequel on voyoit deux corps morts, & quatre autres, dont il ne paroïssoit que les têtes. Six jeunes tourterelles alloient & venoient dans ce chariot, après lequel il en parut un autre, d'où sortoient des bras & des jambes, & dans lequel il y avoit deux cierges allumés. Puis un troisième, avec six têtes & deux personnes habillées, suivi d'un autre, avec un corps mort armé, & un malade. Ensuite deux drapeaux, un cheval, avec la selle de côté, accompagné de deux tambours & de

& de chanteurs ; & un autre chariot , sur lequel il y avoit deux cercueils , & deux petits garçons , le livre à la main , qui les embrassoient de tems en tems , & faisoient leur rôle à merveille. Ce chariot en précédoit un autre , d'une grandeur extraordinaire , contenant dix ou douze corps morts , dont on ne voyoit que les bras & les jambes ensanglantées , avec cinq ou six prisonniers , suivis d'un jeune homme à cheval , percé de flèches , & tout couvert de sang , qui paroissoit étranger , & prêt à tomber de foiblesse. Après lui , on vit paroître un cercueil couvert de drap noir , accompagné de chanteurs & de danseurs , qui sembloient le conduire en triomphe ; & on portoit , après eux , trois lances garnies de pierrieres. Ensuite un cheval chargé d'arcs & de flèches , d'un turban & d'un grand étendard. Puis , cinq autres chevaux , chargés de boucliers , d'arcs & de flèches ; & trois javelots , sur la pointe desquels il paroissoit une main. Enfin , cette Procession étoit fermée par un cheval richement enharnaché , sur lequel il y avoit trois paires de pigeons ; mais ce cheval n'étoit pas en son lieu.

Après avoir vû tout ce spectacle , un de leurs *Molats* , ou Ecclesiastiques , eut la bonté de m'en expliquer le mystere. Il me dit , que les douze tourterelles que j'avois vûes sur un

1704.
6. May.

Explication de cette Procession.

1704.
6. May.

des chariots, représentoient celles qui avoient paru sur le corps de Hussein lors qu'il fut tué ; & que ces tourterelles , teintes de son sang , s'étoient envolées à Médine , où demouroit la sœur de ce Saint , qui apprit sa mort en les voyant, comme elle l'avoit prédit auparavant. Que le chariot & les deux cercueils , accompagnés de deux petits garçons , tenant chacun un livre à la main, représentoient les deux fils de Hussein , *Ali-Asker* & *Ali-Ekber* , qu'on prétend qui furent tuez à coups de flèches. Que le jeune homme , percé de flèches , marquoit aussi *Ali-Ekber*. Que le cercueil couvert de noir , étoit celui de Hussein ; & que le chariot , avec les six têtes , auprès desquelles il y avoit deux personnes habillées , représentoit ses enfants. Que la main d'acier , fixée sur la pointe des javelots , étoit le signal de guerre , que les Partisans des Perses Mahometans , porroient autrefois sur leurs étendards , & que les cinq doigts de cette main représentoient *Mahomet* , *Ali* , *Fatma* , fille de *Mahomet* & femme d'*Ali* , *Hassan* & *Hussien*. De sorte , que tout ce qu'on voit dans cette Procession , ne sert que pour représenter Hussein & ses 72. amis , tuez avec lui , & que les Persans ont toujours regardé comme des Martyrs. Au reste , il est tout-à-fait surprenant , que les personnes , dont les têtes , les bras & les jambes paroissent

soient sur les chariots , pûssent se contenir, sans faire aucun mouvement, pendant toute la journée que dura cette Procession. La plupart de ces têtes avoient même de longues barbes, & le col en étoit tellement ferré, qu'elles en paroïssent séparées, outre que les yeux n'en formoient presque aucun mouvement. Mais j'appris qu'on leur faisoit avaler en cette occasion, un certain breuvage, qui leur ôtoit la connoissance, & les privoit de mouvement pendant ce tems-là. Au reste, on ne pouvoit s'y tromper, puisque je distinguay d'abord la seule tête de cire, qui se trouva parmy les autres. Aussi, faut-il avouer, que les Perses sont fort habiles en ces sortes de représentations-là.

Le lendemain, nous nous rendîmes, à la pointe du jour, au même endroit, pour voir la suite de cette solemnité, mais le Roy ne s'y rendit que deux heures après.

Ce fut une espece de parade des quartiers, qui portèrent en Procession plusieurs ornemens préparés pour cela. On vit paroître d'abord, comme le jour précédent, les Archers à cheval, du *Deroga*, suivis de quelque jeunes gens armez de bâtons, qui crioient *Hussain*, *Hussain*, en sautant & en chantant. Après ceux-cy des joueurs d'instruments, & quelques tambours, suivis de la Bourgeoisie des différents

1704.

6. May.

Parades des
quartiers
de la Ville.

1704.
6. May.

rents quartiers de la Ville, dont la premiere troupe étoit armée de sabres nuds & de rondaches, & les autres de bâtons parfaitement bien peints. Ils étoient tous très-proprement vêtus, avec des vestes de velours, de belles ceintures, & des Turbans extraordinaires; & s'avancèrent en bon ordre, ne differant les uns des autres, qu'en plus ou moins de magnificence. Un détachement de ces Bourgeois, à peu près de même condition, avoit fait faire une jolie machine ou Reposoir, ressemblant assez à un catosse, orné de miroirs, de sabres & de poignards, & d'autres armes garnies d'or & d'argent, ce qui formoit un spectacle fort agréable. Il y en avoit d'autres, plus élevez, sans impériales, ouverts en dedans, & plus ornez de miroirs. Il y avoit cinq machines ou Reposoirs de cette nature, & une sixième au *Chiaer-baeg*, entre deux bâtimens. Celui-cy étoit tout garny, ou composé de glaces de miroir, en forme d'Autel à deux portes, lesquelles étant ouvertes, en laissoient paroître tous les ornemens. Il étoit fort élevé, & un Prédicateur y monta, lorsque le Roy parut au bâtiment de son deuxième Jardin, qui a une longue gallerie. Ce Reposoir y resta trois ou quatre jours. Il étoit de pieces rapportées, qu'on joignit sur le lieu, parce qu'on n'auroit pû le faire passer, tout monté, par les Portes de la Ville.

Cette

Cette belle Procession fut suivie d'une autre, qui étoit précédée de quelques étendards, & d'un grand nombre de chevaux, entre lesquels il y en avoit, dont la tête étoit ornée d'un grand panache de plumes blanches, d'autres richement enharnachez, & chargez de beaux habits, de sabres, de boucliers, d'arcs, de fleches, & d'autres armes. Il y en avoit même qui avoient des Turbans, de plus grands panaches, & d'autres ornements. Ils furent suivis de chanteurs, de joueurs d'instruments, & de danseurs, portants de certains pavillons, au-dessus de la tête, en dansant : d'autres portoient des piques, ornées de rubans & de touffes. La Procession parut ensuite, comme le jour précédent. Ceux qui la formoient, s'arrêtoient de tems en tems, & jettoient, en chantant, de la paille coupée par-dessus leurs têtes, criant à haute voix, *Hussen, Hussen*. Il y en avoit qui tenoient, d'une main, un sabre nud, & de l'autre une rondache. Les autres avoient des bâtons peints & bien dorez, de dix pieds de long, & sembloient ne respirer que le combat. Mais le *Deroga*, accompagné de plus de mille cavaliers, prend un soin tout particulier d'empêcher qu'on n'en vienne aux mains, en plaçant ses gens à la tête, au milieu, & à la queue de la Procession. Il en place aussi, sur le chemin où elle doit passer, & ne laisse avan-

1704.

6. May.

Autre Procession.

Soins du
Deroga.

1704.

6. *Adm.*Etrange
prévention.

cer les quartiers que les uns après les autres, dans l'ordre qu'ils doivent tenir. En un mot, il n'omet rien, pour empêcher le desordre & les disputes qui pourroient survenir à l'égard du rang, dans une marche, où il se rencontre des chemins étroits, & où l'on place, par cette raison, à de certaines distances, des Soldats pourvus d'armes à feu. Ces précautions sont d'autant plus nécessaires, que les Perses croient, que ceux qui périssent en cette occasion, vont directement en Paradis. Aussi, ne fait-on aucune recherche des meurtres qui se font en ce tems-là, dont ne manquent pas de profiter ceux qui en veulent à quelqu'un, comme cela se pratique en Italie, pendant le Carnaval. Cela fait que les plus prudents, qui ne sont pas obligez de se trouver à cette Procession, ne sortent guères les derniers jours de cette solennité, & sur-tout les Turcs Mahomérans, qui sont connus, parce qu'ils sont ennemis de *Hussien*, & amis du party d'*Omacr*, que les Perses haïssent mortellement. Leur haine n'est pas si grande contre les autres Nations, ny même contre les Indiens, qui sont Payens, & auxquels ils ne font alors aucune avanie. Il ne laisse pas de se trouver un concours infiny de peuple à cette solennité, tant Etrangers qu'habitants de la Ville. Tout se passa cependant sans desordre cette fois; chose

se assez extraordinaire, vû l'animosité des partis opposés, qui ne s'épargnent point lors qu'ils se rencontrent.

1704.

t. 9. Ad ay.

Nouveau
Jardin du
Roy.

J'allay voir, le dix-neuvième, le Cimetière des Chrétiens, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, & nous nous rendîmes de-là au nouveau Jardin du Roy, qui est de grande étendue, & ceint d'une muraille de terre. Nous y trouvâmes les Viviers fort avancez, & un beau plant de jeunes arbres, des roses, & des parterres, remplis de fleurs assez communes. Nous allâmes ensuite à Julfa, à la Maison de Campagne de M. *Sabid*, Interprète de nôtre Compagnie, dont on a déjà parlé. Il nous reçût & nous régala parfaitement bien, quoy que nous fussions au nombre de 40. Les allées de son Jardin, qui étoient remplies de chandelles, nous parurent d'une beauté charmante. Le lendemain, nous allâmes rendre visite aux amis de nôtre Directeur, qui devoit partir le mois suivant & ne plus retourner à Julfa. Il y prit congé des principaux Marchands Arméniens, du Patriarche, & de la plûpart des Européens. Ces visites nous occupèrent trois jours de suite, en ayant plus de 40. à faire, outre qu'on est régale par tout, de confitures & de toutes sortes de su-

Reception
à la marie-
re de Perso,

1704.
12. May.

toutes sortes de fleurs , dont les Perles ont été grands amateurs de tout tems. Ensuite on apporte de l'encens & de l'eau de rose, dont on parfume la compagnie. On ne manque pas aussi de présenter un *Callon* pour fumer; du café, du *Bidmus*, & d'autres liqueurs chaudes, toutes très-agréables; & après dîner des fruits & d'autres délicatesses de la saison. Les Chrétiens présentent aussi de l'eau-de-vie & d'autres liqueurs le matin, & du vin après-midy. Ainsi, on ne sauroit employer moins d'une heure à chaque visite.

Ministre
Turc.

Après nous être acquittés de ce devoir, nous retournâmes à la Ville; on nous dit, qu'il y étoit arrivé la veille, un Ministre de la part du Grand Visir de la Cour Ottomane, qui n'avoit que 6. à 7. personnes à sa suite, qu'on croyoit que le sujet de son voyage, étoit pour quelques Troupes, que le Grand Seigneur vouloit envoyer en Georgie, où l'on avoit refusé, depuis quelques années, les subsides que les peuples de ce pais-là sont obligés de payer à la Porte. Les Turcs y en ont envoyé plusieurs fois sur ce sujet; mais elles s'y trouvent assez embarrassées, par les défilez dont ce pais est rempli, & dont les Georgiens ne manquent pas de faire un bon usage. Les Turcs les nomment *Bassas-tog*; c'est-à-dire, tête nue, parce qu'ils ne se la couvrent que d'un

Georgiens.

d'un petit bonnet percé, par où ils font passer quelques tresses, pour le tenir ferme. Ils donnent aussi le même nom au païs qu'ils habitent, lequel est situé entre la Turquie & le Gurgistan.

1704.

15. 24. 27.



[CHAPITRE XLIV.]

Peinture Persanne. Leurs Coûtumes, à l'égard des Naissances, des Mariages, de la Mort, & de la Sepulture. Monnoyes qui ont cours en Perse. Grande consommation de sucre à Ispahan.

1704.
19. May.

Rapport de
la Religion
des Perses
& des
Turcs.

Peintres
Persans.

JE devrois parler en cet endroit de la Religion des Persans; mais comme plusieurs Voyageurs l'ont fait amplement avant moy, j'ay crû qu'il seroit inutile, & même ennuyant, de repeter une chose si connue. Je me contenteray d'observer que cette Religion a beaucoup de rapport, pour le fonds, avec celle des Turcs; mais, sans entrer icy dans tous les points qui les divisent sur ce sujet, je me contenteray d'observer que les Persans n'ont pas, pour la peinture, la même aversion que les Turcs, puis qu'on trouve en Perse beaucoup de tableaux; & sur-tout, de chevaux, de chasses, de toutes sortes d'animaux, d'oiseaux & de fleurs, dont leurs murailles sont remplies, comme on l'a déjà dit. Ils ont même des Peintres parmy eux, dont les deux meilleurs de mon tems étoient au service du Roy. J'eus la curiosité d'en aller voir un, dont je trouvay les ouvrages fort au-dessus de l'idée

dée que j'en avois conçûe. Ce n'étoient que des oïseaux en détrempe , mais qui étoient faits d'une grande propreté. A la verité ce Peintre n'avoit aucune connoissance des ombres & des jours, défaut universel des Peintres de ce pais-là, ce qui rend leur peinture très-imparfaite. (a) Ce Peintre étoit occupé à copier en détrempe pour le Roy , un livre de fleurs en taille-douce , imprimé en nôtre pais, dont un Ecclesiastique Européen lui avoit appris le coloris , le mieux qu'il lui avoit été possible. Ils ont pour cela des couleurs admirables , & j'y trouvay de la laque qu'ils font venir de chez nous. Ils font eux-mêmes l'*Ou-tremier* , qui est le plus beau bleu du monde, dont ils ont la pierre en leur pais , ou ils l'achettent des Peintres Arméniens. Il se trouve aussi des Peintres parmi eux , qui peignent des

1704.
19. May.

Belles couleurs en
Paris.

(a) Les anciens Romains, qui nous ont laissé de si beaux Monuments, & qui avoient porté la Sculpture à un si grand point de perfection , ignoroient eux-mêmes ces règles de la perspective ; on découvre encore tous les jours à Rome, & aux environs , des morceaux de peinture , dont les couleurs sont les plus belles du monde , & des figures d'un dessin très-correct, mais on n'y observe point cette gradation d'ombre & de lumieres , qui est si necessaire à la perfection de la Peinture , & qui seule peut faire paroître les figures de la grandeur & dans l'elignement où elles doivent être.

1704. des canes , avec une certaine gomme , qui
 12 May. fait un très-joly effet , & des écritaires , faites
 en forme de boetes , sur lesquelles ils repre-
 sentent , avec la dernière propreté , des figu-
 res , des animaux , des fleurs , & toutes sortes
 d'ornemens.

Livres. Les personnes de condition y ont aussi des
 livres bien reliez , & ornez de même , de tou-
 tes sortes de figures , habillées à leur maniere ;
 de chasses , de compagnies , d'animaux &
 d'oiseaux en miniature , dont les couleurs
 sont charmantes. Ces livres sont aussi remplis
 de figures & d'attitudes impudiques , dont ils
 sont grands amateurs. J'en trouvay un de
 cette nature chez un Seigneur ; mais la pein-
 ture en étoit grossiere , platte & sans art ; au
 reste , il y avoit de jolis ornemens d'or & d'ar-
 gent , & un coloris admirable. Quoy que les
 Persans prennent assez de plaisir à ces sortes de
 choses-là , ils seroient bien fâchez d'y faire la
 moindre dépense ; mais ils ont toujours les
 mains ouvertes pour les recevoir , lors qu'on
 leur en veut faire present. Il arriva à Ispahan ,
 un peu avant moy , un Peintre Allemand , qui
 avoit été long-tems en Italie , où il avoit vû
 les ouvrages des plus Grands Maîtres , qui fit
 un Tableau d'Histoire pour le Roy. On le re-
 çût agréablement ; on le mit au Palais ; mais
 on ne s'avisa pas de récompenser le Peintre ,
 qui

Avant. ce
 d. persans.

Avanture
 de n. l'ou-
 tre Ale-
 mand.

qui n'en a jamais rien eu. Aussi se tromperoit-on fort, si on se flattoit de faire fortune, en ce pais-là, par les Sciences. Elles y sont inconnues, & on n'en fait aucun cas; si l'on en excepte quelques Princes, qui ont eu du goût pour elles. En un mot, la générosité est une vertu bannie de la Perse.

On en vit un exemple éclatant l'an 1652. à l'égard de M. *Cuneus*, Conseiller Ordinaire de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, qui fut envoyé à cette Cour pour quelque Négociation. On l'avoit chargé, entr'autres presents, pour le Roy, d'un beau Tableau, qui representoit des gens de guerre à cheval, qu'on ne doutoit pas qu'il ne fût du goût des Perses, qui sont grands amateurs de chevaux. Mais on se contenta de lui demander froidement le prix de ce Tableau. Ce Ministre, qui ne voulut pas relever la valeur de ce present, marqua une somme assez modique, surquoy on résolut de le garder & de lui en donner le prix. On pourroit ajouter icy plusieurs choses semblables, qu'on réservera pour une autre occasion; & on parlera presentement des Naissances, des Mariages & des Enterrements.

Trois ou quatre jours après la naissance d'un enfant, on fait venir un Ecclesiastique, auquel on déclare le nom qu'on veut lui donner, que

1704.
19. *May*.

Avanture
d'un Ministre
de la
Compagnie
des Indes.

Coûtumes à
l'égard des
Naissances.

1704. que celui-cy lui souffle à l'oreille, à trois différentes reprises, & puis fait quelques cérémonies, ensuite dequelles les parents de l'enfant passent le reste de la journée à se divertir avec leurs amis.

De la Cir-
concision.

La Circoncision ne se fait parmy eux, que lorsque l'enfant est parvenu à sa 7. ou 8. année, & quelquefois plus tard, selon la fantaisie des parents; & jamais le 8. jour, comme parmy les Juifs. Ensuite, on régale la compagnie, & on s'efforce de faire paroître la joye qu'on a d'avoir reçu cet enfant au nombre des Musulmans, ou des véritables Croyants, selon la Loy de Mahomet, révélée dans l'Alcoran.

Des Maria-
ges.

Quant aux Mariages, lors qu'on a dessein d'épouser une fille, on ne s'adresse pas à elle, mais à ses parents; & lors qu'on est convenu des conditions, on mande un Ecclesiastique, qui demande à l'homme s'il veut prendre à femme la personne dont il s'agit, à quoy il répond qu'oüy; il fait ensuite la même question à la femme, qui répond de même. Cela fait, ce même Ecclesiastique dresse le Contrat de Mariage (car il n'y a point de Notaires en Perse) par lequel le mary donne une certaine somme d'argent à son épouse, laquelle, en vertu de ce Contrat, signé par l'époux, demeure toujours en possession de ce Douaire,

re, quand même son mary se sépareroit d'elle; chose permise en ce pais-là. Et lors qu'il vient à mourir, ses héritiers sont obligez de payer à sa veuve cette somme, avec la huitième partie des biens qu'il laisse après lui. (4) De plus, si la femme meurt la première, & qu'elle laisse des enfans; le mary est obligé, au cas qu'il se remarie, & qu'il ait des enfans d'un second lit, de donner, à ceux du premier, le bien de leur mere, & une portion égale des siens, qu'ils doivent partager avec les autres.

Lors

(1) Cette coutume, qui oblige les maris de donner la Dot à leurs épouses, est très-ancienne; nous en avons des exemples dans l'Ecriture Sainte & dans les Auteurs Prophanes, comme on peut le voir dans l'Illiade d'Homere, & dans les Notes de M^e. Dacier. Les Persans sont encore aujourd'hui dans le même usage: c'est le mary & les parens qui dotent leurs femmes. Olearius Tom. I. Liv. IV. ajoute plusieurs autres circonstances sur les Mariages des Persans, qui ne se trouvent point dans notre Voyageur. Il dit que,

Tom. IV.

comme ces Peuples sont fort superstitieux & qu'ils craignent les sortilèges, ils font ordinairement leurs Mariages en particulier; ou s'ils sont obligez de les faire en public, ils obligent les assistans à étendre les mains, afin qu'ils ne fassent point de sorts sous leur veste. Strabon dit que les anciens Perses se marioient vers l'Equinoxe du Printems; mais à présent ils se marient en tout tems, si vous exceptez le mois du *Ramedan*, & les dix jours qu'on employe aux cérémonies d'Husseïn.

Bb

1704.
29. May.

1704.
19. May.

Lors qu'un Chrétien, ou quelqu'autre personne, dont la Religion diffère de celle des Persians, embrasse leur Croyance, il hérite de tous les biens de ses parents, à l'exclusion de tous les autres, qui n'ont pas apostasié comme lui. Et au cas que deux Chrétiens embrassent la Foy Persanne en même-tems, le plus proche héritier des deux, hérite seul de tous les biens de ses parents Chrétiens, qui viennent à décéder.

Concubines.

Il est permis aux Perses de prendre autant de Concubines qu'il leur plaît, ou qu'ils en peuvent entretenir: & lors qu'ils en envoient une, il ne lui est pas permis de connoître un autre homme qu'au boit de quarante jours, de crainte qu'elle ne soit enceinte, car en ce cas, il faut que celui, dont elle est grosse, l'entretienne jusques après ses couches, & qu'il se charge de l'enfant. Au reste, tous les enfans de ces Concubines sont réputez légitimes, & ont leur part du bien de leur pere comme les autres.

Dot des
filles.

Les parents, qui donnent une fille en mariage, lui donnent en dot ce qu'ils jugent à propos, & cette fille s'engage, par écrit, à ne rien prétendre, dans la suite, au reste de leur succession, dont elle a reçu sa part, sans pouvoir en venir à un autre partage avec ses freres ou sœurs encore à marier. Lorsque les
parents

parents delivrent au mary la dot de leur fille, on charge tous ses habits & ses biens meubles sur des chevaux, & le reste est porté par plusieurs personnes, qui sont aussi chargées de confitures & d'autres friandises, ce qui ressemble assez à une Procession, qui est plus ou moins grande, à proportion de la qualité des personnes; & cela se fait au son de plusieurs instruments. Cette cérémonie se pratique quelques jours après la consommation du mariage, & l'on prépare pour cela un appartement, bien illuminé, dans la maison du mary; car c'est toujours le soir. Les hommes y entrent les premiers, & sont suivis des femmes, en grande cérémonie.

Les Grands Seigneurs ont aussi ordinairement une femme, qui est servie à table, où elle mange seule, par leurs Concubines, & qui est honorée du titre de *Chan*, qui répond à celui de *Chan*, que portent leurs maris. Les enfans, des unes & des autres, sont légitimes & partagent également le bien de leur pere; & lors qu'il naît un enfant d'une de ces Concubines, la femme légitime témoigne une joye toute particulière de l'honneur qu'en reçoit son mary. Lorsque celui cy veut se rendre auprès d'une de celles-là, il envoie un de ses Eunuques à son appartement, car elles en ont chacune un particulier, qui lui donne or-

1704.
89. *Asie*

dre de se rendre au Bain pour se purifier Elle ne manque pas d'obéir sur le champ, & de se parer pour recevoir son Seigneur. Ces Concubines mangent ensemble, sans autre compagnie.

Le Roy prend autant de femmes qu'il lui plaît, & choisit pour cela les plus belles filles Georgiennes, Arméniennes, & autres Chrétiennes qu'il peut trouver. Elles sont toutes égales entr'elles, & le premier fils qui en naît est héritier de la Couronne, sans aucun égard pour la mere dont il est né, & sans que cela lui donne aucun avantage sur les autres. Lorsque ce Prince en veut mettre une hors du Serrail, qui n'a pas eu d'enfant, il la marie comme il lui plaît, & souvent à une personne d'un rang fort inférieur. (a)

Voicy

(a) Les Persans considèrent les peres seuls, comme le principe de la génération. Ils regardent, comme legitimes, les enfants qui naissent de leurs Concubines ; ils succèdent également avec ceux des autres femmes. Ces Peuples observent une cérémonie fort singulière, lorsque leurs femmes sont en travail, ils courent aux Ecoles, pour prier les Maîtres de donner conge a leurs écoliers, ou ils sont sortis de la cage	quelques oiseaux qu'ils y avoient mis dans ce dessein, esperants par-là de faciliter l'accouchement. C'est Olearius qui rapporte ce fait, & qui en raconte un autre aussi singulier des Moscovi-tes, qui donnent aussi la liberté a quelques oiseaux, lors qu'ils vont à Confesse, croyants par là que Dieu leur pardonnera leurs pechez. Les Persans font aussi cette ceremonie, lorsque quelqu'un de leur parents souffre une longue agonie.
---	---

Voicy ce que j'ay observé, à l'égard des Morts & des Enterrements. Deux ou trois heures après le décès d'une personne, on envoie chercher un *Mola*, ou Ecclesiastique, qui fait quelques prieres & quelques cérémonies. Ensuite on pose le corps dans un Cercueil, qu'on porte, hors de la maison, dans un lieu destiné, pour le laver & le purifier. Il est porté par des gens commis pour cela, qui sont précédés de chanteurs, & d'autres personnes, ayant à la main des bâtons, des houssines & de petites enseignes. Les parents, qui le suivent, se déchirent les habits, s'arrachent les cheveux, se frappent la poitrine, & donnent toutes les autres marques de desespoir. Le Corps des personnes de condition est entouré de *Molas* & d'autres personnes, qui entonnent des chants lugubres. Les amis, qui l'accompagnent, font de grandes lamentations, peut-être plus par coûtume, que par la douleur qui semble les animer. Leurs habits, ny ceux des parents, ne different nullement de ceux qu'ils portent d'ordinaire, à la réserve de ceux qui précèdent le Corps, si ce n'est qu'il y en a qui détachent un bout de leur Turban. Au reste, ils ne vont pas deux à deux, comme parmy nous; mais tumultueusement & sans ordre.

Lors qu'on est arrivé au Lavoir, & qu'on a lavé

1704.¹

19. May.

Enterrements.

19. *May.*
1704.

lavé le Corps, on lui bouche, avec du coton, toutes les ouvertures, ou les conduits. Toute la différence qu'on observe, entre les cadavres des hommes & des femmes, est que des hommes lavent les hommes, & que les femmes lavent les femmes, & les suivent à la fosse, car on les conduit du Lavoir au Tombeau, ou l'on fait des prières & quelques cérémonies. Ensuite on enveloppe le Corps dans un drap mortuaire, & on le met en terre sur le côté gauche, la tête à l'Orient, & les pieds à l'Occident, la face du côté où est le Tombeau de leur Prophète Mahomet. Puis on fait une demy arcade de terre ou d'argile au-dessus du Corps, & on acheve de remplir la fosse, au-dessus de laquelle on pose une pierre, où on élève une Tombe, & souvent un dôme, sur celles des personnes de condition. Le Roy les honore même quelquefois d'une Tombe Royale, qu'on estime Sacrée, & pour laquelle on a une vénération toute particulière. Il y a aussi de ces Tombeaux en forme de Temples, couverts de beaux dômes bleux glaces, qui font un effet admirable à la vue.

Monnoye
de Perse.

Quant à la Monnoye Persane, la plus grande espèce de celle d'argent, est le *Hofier denarie*, ou une pièce de dix *Mamoeds*, qui valent à peu près huit sols de notre Monnoye. On y a aussi des *Dacçaye*, ou pièces de cinq

Ma-

Mamœdes, des *Paenizaje*, de deux & demy, des 1704.
 piéces de deux *Mamœdes*, nommées *Abbaasjes*; 19. May.
 & d'autres d'un *Mamœde*, dont il s'en trouve
 de deux sortes, frappées par les Rois prédéces-
 seurs de celui qui régné à présent. On les nom-
 me *Mamœdechavies*. Le pais est remply de cet-
 te Monnoye, parce que les Marchands ne
 trouvent pas leur compte à la transporter ail-
 leurs. On s'en sert dans le négoce par tout le
 Royaume, tant pour les marchandises de de-
 hors, que pour celles de dedans, sans qu'on
 y en employe d'autre. Il y a encore des *Zaesjes*
 ou demy *Mamœdes*. Le Roy ne fait guéres frap-
 per les deux premières especes, dont je viens
 de parler, & même on ne s'en sert guéres que
 pour faire l'aumône. Elles ont aussi si peu de
 cours, qu'on n'en trouve que parmy les cu-
 rieux, parce qu'elles different un peu, en va-
 leur & en poids, des *Abbasjes*, des *Mamœdes*,
 & des *Zaesjes*, qu'on fabrique aujourd'huy. La
 raison de cela est, que ces trois dernières es-
 peces furent réduites à un juste aloi en 1684.
 & 1685. mais les Officiers de la Monnoye n'ont
 pas laissé d'en diminuer la valeur, par le de-
 sir insatiable qu'ils ont de s'enrichir, à quoy
 la négligence du Gouvernement n'a pas peu
 contribué. On n'y auroit même apporté au-
 cun remede, si le peuple, qui en murmuroit,
 ne s'en fût plaint aux Ministres. Pour le sa-
 tisfaire

1704. tislaitre , on cassa une partie de ces Officiers,
 19. May. & on en mit d'autres en leur place , qui ne
 s'acquittent pas mieux de leur devoir. On ne
 doit pas s'en étonner , puis qu'on ne fit que
 leur ôter leurs Charges, sans les punir de leur
 malversation. Ces especes-là n'ont aussi au-
 cun cours dans le négoce, où l'on n'employe
 que les *Mamoed,es havese*, Monnoye frappée
 par les anciens Rois. Cela oblige les Mar-
 chands à en chercher de tous les côtez , &
 d'en donner un & deux, & quelquefois jus-
 ques à six pour cent, au-delà de la valeur, de
 sorte qu'on fait un véritable négoce de cet-
 te Monnoye, que les Négociants du pais en-
 levent da moment qu'on la fabrique, & l'en-
 voyent secretelement à Surate, y trouvant
 mieux leur compte qu'à acheter des ducats.

Il y a deux especes de Monnoye de cuivre,
 dont la plus grande, qui vaut la dixième par-
 tie d'un *Mamoed,e*, est ronde; & l'autre, qui
 n'en vaut que la vingt-cinquième, est longue.

On ne voit guères d'or monnoyé en Perse.
 J'y ay pourtant vû des ducats, mais ils sont
 rares & legers.

Toutes les marchandises qu'on transporte
 à Gamron, & l'argent qu'on y envoie par
 lettres de change, s'y négocient par les Cour-
 tiers *Benjans* ou Indiens, & se transporte en
 ducats aux Indes Orientales.

Le

Le Roy de Perse est obligé , par Contract, de livrer tous les ans , à nôtre Compagnie des Indes , cent balots de soye , chaque balot contenant 408. livres , poids de Hollande , qui font en tout 40800. livres. Et la Compagnie envoie en échange tous les ans 1200. caisses de sucre à Ispahan , chaque caisse contenant 150. livres , en tout dix-huit cents mille livres , qui se consomment dans la seule Ville d'Ispahan. Lorsque le Directeur , & les autres Officiers de la Compagnie , ont reçu cette soye , ils l'assortissent , & en font de plus petits balots , qu'on envoie sur des chevaux à Gamron , & delà à Batavia.

1704.
19 May.
C. minor-
ce, entre le
Roy de Per-
se & la
Compagnie
des Indes.



CHAPITRE XLV.

Description de plusieurs Oiseaux, de quelques Arbres, de Fruits, de Plantes & de Fleurs. Prix des Dentrées. Fameuse Gomme, ou Mumie.

1704.
19 May.
Description d'oiseaux.

L'Angoert.

Tourterelles.

APRE's avoir parlé des Coûtumes & des Mœurs des Persans, je dois passer maintenant à la qualité du pais & à ses productions, & je vais commencer par les oiseaux. L'*Angoert*, marqué par la lettre *A*, dans l'Estampe, au num. 1. est un oiseau dont on a déjà parlé dans ce voyage. Je l'ay peint d'après nature, & l'ay trouvé un peu différent de ceux que j'avois déjà vûs, celui-cy ayant un colier noir autour du col, & plus de vert aux plumes des aîles que les autres. Les oiseaux marquez *B*. sont des tourterelles, qui ont aussi une espece de colier autour du col, qu'ils nomment, par cette raison, *Fargter-toog-begerde*, ou tourterelles à colier. Celles qui ont un *C*. se nomment *Fargter*; & l'oiseau marqué au *D*. *Clacgfs*, ou la corneille verte. L'*E*. désigne des oiseaux jaunes, nommez *Gonsjes-zerde*, qui paroissent au tems que les bleds commencent à pousser, pour y faire leur nid, & se retirent aussi tôt qu'on commence à les couper. Il s'en trouve de

de 4. ou 5. sortes. L'oiseau, marqué à la lettre *A* au num. 1. est une tourterelle marquetée, qui a un colier noir & blanc : elle se tient ordinairement dans les Montagnes. Le *B.* marque un *Alla-fagter*, ou une colombe verte. Le *C.* un oiseau noir & blanc tacheté, nommé *Mah-gieck*, ou le Pêcheur ; parce qu'il ne quitte pas le bord des Rivières, ou des eaux, comme la Mouette. Le *D.* deux autres *Mah-giecks*, petits oiseaux bleus, & verts par derriere, & orangez par-devant, ainsi nommez, parce qu'on les voit presque toujours perchez sur des arbres, proche de l'eau. L'*E* est un *Sesje-Gabba*, oiseau verd, qui a le col jaune. L'*F.* un oiseau noir & gris, mêlé de blanc, marqué de jaune, nommé *Dregiken*, ou perceur d'arbre, parce qu'il donne continuellement des coups de bec à l'arbre, sur lequel il se perche, desorte qu'on l'entend de loin. Le *G.* un oiseau marbré, par derriere & par-devant, nommé *Morgie-Insjer*, ou l'oiseau aux figures, lequel a la poitrine rayée de gris & de blanc. Il aime la chaleur, a le chant très-agréable, & le goût délicieux ; mais il est fort rare.

Le num. 3. représente un oiseau nommé *Baeker-Kara*, qui se trouve par toute la Turquie, & dans l'Isle de Chipre. Il est d'un goût exquis, & a la chair beaucoup plus blanche que la perdrix, outre qu'il est plus gros. Au reste,

1704.

t. 9. Pl. 27.

Baeker-Kara.
ca.

1704. il en a la couleur par derrière, mais il est gris.
 19. *Atay.* & blanc par-devant, & a un colier, comme on le voit au num. 4. Les deux oiseaux qu'on trouve au num. 5. se nomment *Bolbol*, & ont à peu près le chant du rossignol. Ils sont d'après nature, & ont la tête noire & blanche, & le reste du plumage gris, à la réserve du dessous, qui est d'un beau jaune, jusques à la queue, dont le bout est blanc.

Des Arbres.

Le senné.

Passons maintenant aux Arbres, aux Fruits & aux Plantes. L'arbre le plus estimé de ce pays, est le senné, inconnu dans tous les autres. On prétend que le premier y fut apporté de la Ville de *Jeefel*, qui en est à 7. ou 8. journées de distance. Il s'en trouve qui ont 20. à 25. palmes de tour, & particulièrement au *Chiaerbaeg*, en plusieurs autres Jardins où j'ay été. Ils ont ordinairement 40. à 50. pieds de haut, & sont droits comme un mât de navire, ne poussant guères de branches qu'à la tête. L'écorce en est d'un gris clair, & les feuilles semblables à celles qu'on trouve au num. 6. Le bois en est propre à faire des portes, des volets & choses pareilles, & est d'un jaune marbré en dedans, ce qui le fait fort estimer en ce pays-cy. Les plus gros, & les plus vigoureux de ces arbres-là, valent jusques à 100. Risdales.

Pistachiers. Les Pistachiers y sont aussi assez grands, ont.

ont la tête belle, & portent beaucoup de fruit. Les feuilles en sont assez semblaables à celles du laurier, hors qu'elles sont un peu rondes & plus grandes. On en voit une branche, marquée *A.* au num. 7. L'écorce en est rouge & jaune, lorsque l'arbre est en pleine vigueur; quand il commence à vieillir, elle devient claire, verte & jaune. La plupart des feuilles en sont rouges & jaunes, & elles sont renversées. Ils font confire la coquille de ce fruit, qu'ils estiment fort, & en mangent l'amande marinée, avant qu'elle soit parvenue à sa maturité, comme les petits concombres parmy nous. On trouve des Pistachiers sauvages dans les Montagnes, dont le fruit est fort petit. Ils produisent une gomme, qu'on reçoit dans un petit nid d'argile, après avoir fait une fente à la tige ou aux branches de l'arbre. Cette gomme a l'odeur & la couleur de la terebentine. On la recueille au mois d'Août, & on la met dans de petits sacs de cuir pour la vendre. C'est un remede ou un onguent admirable.

L704.
19. Ad 27.

Ce pais produit un autre arbre, nommé *Semarg*, qui ressemble assez à l'aune, hors que les feuilles en sont plus courtes & remplies de fibres, & qu'elles se terminent en pointes. Le fruit, qu'on en voit à la lettre *B.* & qui est plus aigre que le verjus a, à peu près, la forme

Semarg.

me

1704. me d'une queue de chat, & est rempli de petits boutons. On s'en sert dans les sauces, & lors qu'il est sec, on le réduit en poudre, & on le mange avec du rôti. Il est aussi médicinal. On s'en sert, avec de l'eau de rose, pour se rincer la bouche & les gencives, & prévenir le scorbut.

Kakienets. La Perse produit, de plus, un arbrisseau nommé *Kakienets* ou *Akekunje*, qui s'élève deux pieds au-dessus de la terre, & pousse plusieurs branches, qui ont de la peine à se soutenir; chaque branche porte ordinairement 4. 5. 6. ou 7. fruits, qui ressemblent à une cloche, fermée comme un bouquet, & sont d'un beau rouge, orangé par-dehors & par-dedans. On en voit une branche chargée de fruit à la lettre C. ce fruit séché sert à étancher le sang. On en paît de petits gâteaux, nommez *Troischi Akekunje*, dont on fait des pilules, & après les avoir fait bouillir, avec de l'eau & de la terebentine, on les prend dans un verre d'eau ou de vin.

L'Annach. L'*Annach* est un assez grand arbre, dont le fruit ressemble aux Olives avant d'être mur, & devient rouge ensuite. Le goût en est admirable, & on s'en sert au si dans la médecine. La branche en est marquée par la lettre D. & je prie icy le Lecteur de remarquer que j'ay dessiné, toutes ces Plantes & ces fruits, d'après nature.

Les

Les principaux fruits de la Perse sont les amandes, les pistaches & les pêches. Il s'y en trouve de 5. à 6. sortes de celles-cy, grandes & petites, dont les unes quittent le noyau, & les autres ne le quittent pas. Les premiers se nomment *Sjess-aloe*, & les autres, dont le noyau s'ouvre avec le fruit, *hoe-loe*: il y en a de bleués comme des prunes; d'autres semblables aux abricots, & de petites qui sont jaunâtres.

Quand aux abricots, il y en a de 11. ou 12. sortes, qui ont chacun un nom particulier; mais on les nomme en général *Zarda-loe*.

Il ne s'y trouve cependant que deux sortes de cerises, dont les unes approchent de celles d'Espagne, & les autres des Morelles noires. Les premières se nomment *Gielas*, & les autres *Aloebaloe*; mais il y a beaucoup de pommes & de plusieurs sortes, qu'on appelle *Ziep*, en général, & beaucoup de poires, & entr'autres des bergamotes, des poires d'hyver & d'été, entre lesquelles il s'en trouve de fort grosses, & de celles d'hyver, qui se conservent toute l'année.

On

(a) On sçait que cet Arbre, qui se nomme *Arbor Pe-sea*, vient de ce Pais, & que Cambyse fut le pre-

1704.

19. *Del 47.*
Fruits d'arbres.

Abricots.

Cerises.

Pommes & poires.

mier qui en porta en Egypte, où il s'est conservé depuis.

1704. On y a de quatre sortes de prunes, bleuës,
 19. May blanches, rouges & jaunes. Les blanches se
 France. mangent à demy mûres, avec du sel, & les
 bleuës sont les véritables prunes de brigno-
 Coins. les. Il s'y trouve aussi 2. ou 3. sortes de cognas-
 siers, appelez *De-ber*, dont le fruit est admi-
 rable & se mange à la main. Il est fort gros,
 & bon en confiture. On y trouve aussi beau-
 Noix. coup de noix & de noisettes, & des May.
 Grenades. Les grenadiers y abondent aussi & portent
 un fruit délicieux. Il s'en trouve cependant,
 qui n'en portent point, & ne produisent
 qu'une grosse fleur rouge, qui ressemble au
 pavot. Il y a de ces grenades qui sont tracées
 de blanc, d'une beauté charmante, & d'au-
 tres dont les feuilles sont jaunes. J'ay eu la
 curiosité de les peindre, & on en trouvera le
 dessein au num. 8. & au num. 9. J'ay dessiné
 un joly arbre, dont toutes les branches pen-
 chent vers la terre. Les feuilles en sont fines,
 longues & déliées, & on l'appelle *Biede Ma-*
kalagie. Il ne s'y trouve qu'une sorte de figes,
 qui sont assez petites. Il y a de 10. ou 12. sor-
 Raissins. tes de raisins, qu'on y appelle *Angoer* en gé-
 néral, quoy que chaque espece ait un nom
 particulier. Il s'y en trouve de 3. ou 4. sortes
 de bleus, dont les uns sont ronds, & les au-
 tres longs, & tous fort gros. Il y en a aussi de
 blancs de deux ou trois sortes, & un entr'au-
 tres

ties qui est fort doux & sans pepins. Il s'en trouve d'une autre sorte, dont les grapes sont entremêlées de gros & de petits raisins, qui différent de tous ceux que j'ay vû ailleurs. On en teche tous les ans, dont on fait une espece de confiture, qu'on met dans des pots de terre, qu'on envoye à Batavia & ailleurs. Voicy de quelle maniere cela se fait. On épluche bien les raisins, qu'on couvre de feuilles de roses seches, dans une cruche de pierre; puis on la bouche de maniere, qu'il n'y puisse entrer aucun air: on la laisse reposer quelques jours en cet état, ensuite de quoy, on en casse le col; on ôte les feuilles de roses, & on sépare tous les grains de raisin, qu'on met dans une autre cruche neuve, pour les envoyer dans les pais étrangers, lorsqu'ils sont secs. Les feuilles de roses ne servent que pour donner un goût agréable au raisin, & il faut bien prendre garde de n'y en point laisser, parce qu'elles pourroient causer de la pourriture. Ils envoient, en même-tems, des amandes & des pistaches aux Indes, d'où on leur renvoye, en échange, des confitures & d'autres delicatesses.

1704.
12. May.

Maniere
de le con-
server.

Les plantes, & les fruits de terre, n'abondent pas moins en Perse, que ceux des arbres. On y compte plus de vingt-cinq sortes de Melons, qu'on y appelle en général *Gharbie-sa*, bien que

Plantes &
fruits de
terre.

Tom. IV.

D d

cha-

1704.

19. *May.*

chaque espece de ce fruit, dont la plupart sont excellents, y ait un nom particulier. Il s'en trouve, qui pèsent jusqu'à vingt livres, qu'on conserve toute l'année dans des lieux frais & bien fermés, & sur-tout en été, pour les défendre des grandes chaleurs. On n'y manque aussi jamais de neige pour cela, & on sçait l'y condenser en glace pour rafraîchir le vin. Ces grands melons-là s'appellent *Garbie fat-belgienne*. Les premiers melons qui paroissent sont les plus insipides, mais les plus sains : ils sont presque tout blancs. Les melons d'eau n'y abondent pas moins, & il s'y en trouve de quatre ou cinq especes, tant rouges que blancs, qu'on appelle *Hindoën*. Les petites citrouilles s'y trouvent de même à foison, les unes rayées de vert & de noir, d'une grande beauté, les autres marbrées de plusieurs couleurs, & qui ne sont pas plus grosses qu'une orange de la Chine. J'ay rempli un tableau de ces fruits-là, entremêlez de peches, & d'un autre fruit, appelé *Chamama* ou *Sein de femme*, qui est d'un rouge admirable. J'en ay aussi conservé des pepins, & une grappe du raisin, dont j'ay parlé, qui est composée de gros & de petits grains. On trouvera la représentation de ces fruits au Num. 10.

Productions des
Jardins potagers.

La Perse produit aussi toutes sortes de carottes, de betteraves, & de panais, du raïfort, des

des raves d'Espagne, des navets, des topinambours, des champignons; des choux-fleurs, d'une grosseur extraordinaire, dont il s'en trouve qui pèsent jusqu'à treize ou quatorze livres; des choux de Savoye, des alperges, des artichauts, du celleri, des poireaux, des oignons, des échalottes, du cresson, de la serpentaire, du persil, du cerfeuil, de l'herbe au chat, de la farriette, de la mente, de la coriandre, de l'anet, de l'oseille, du pourpier, de la marjolaine, de la sauge, de la bourrache, de la laitue pommée, de la chicorée, & de la laitue Romaine, qui a la feuille longue; on la mange à la main, & elle est fort douce & d'un goût agréable. On n'y manque pas non plus d'épinards ny de ruë.

17047
19. May.

Ce pais-là produit aussi des tulipes fort communes, & de méchants œilliers; des lis, des tubereuses, des narcisses; plusieurs sortes de jonquilles, des hyacintes, des africaines, des merveilles de Perou, des mauves, des soleils, des musquées, des violettes & des toucis, dont la plupart y ont été transportées de l'Europe; car les fleurs, qui naissent dans le pais, sont des plus chétives. Il s'y trouve aussi des fleurs de safran, dont les meilleures sortes viennent du *Mazanderan*. (a) Quoy que les roses, tant

Fleurs.

D d ij rouges

(a) Le *Mazanderan*, autrement appelle le *Tabari-* | *stan*, est une Province de | Perse, dans la partie Septen-

4704.

29. *Moy.*

rouges que blanches , y soient des plus communes , il s'y fait une quantité prodigieuse d'eau de roses , qu'on envoie aux Indes & ailleurs. Les Persans en employent aussi beaucoup eux-mêmes , étant grands amateurs des parfums , & ne manquent jamais d'en arroser leurs amis lors qu'ils se réjouissent , sans que cette eau cache leurs habits.

Ils

trionale , le long de la Mer Caspienne , qui la termine au Nord ; elle est bornée au Couchant par la Province de *Kilan* , & au Levant par celle d'*Esterabath*. Ce pais est fort fertile , & arrosé de plusieurs Rivières ; sa Ville Capitale est *Ferrabath* , sur la Côte de la Mer Caspienne. Voyez *Olearius*. Comme notre Voyageur ne dit rien de l'étendue de la Perse , ny de ses Provinces , j'ay pris occasion de cette note , pour en donner une idée. La Perse , dans l'état où elle est aujourd'huy , est bornée au Septentrion , par la Mer Caspienne ; au Midy , par l'Océan ; au Levant , par les Etats du Grand Mogol ; & au Couchant , par ceux du Grand Seigneur , dont l'Euphrate & le Tygre la sépa-

rent. Ainsi le Sophi possède , outre ce qu'on appelloit anciennement la *Perse* , une partie de l'*Assirie* , de l'*Arménie* ; les anciens Royaumes des *Parthes* & des *Médes* , & les Royaumes de *Lar* & d'*Ormus*. On peut diviser la *Perse* en seize grandes Provinces , l'*Arménie* , que nos Geographes appellent la *Turcomanie* , dont les Villes principales sont , *Eri van* , *Cars* , *Van* , &c. Le *Diarbek* , autrefois la *Mésopotamie* ; dont les Villes sont *Diarbekir* , *Oursé* , *Mousul*. Le *Curdston* , qui étoit l'*Assirie* ; ses Villes sont *Betlis* , *Amodé* , *Salmasstre* , &c. L'*Hieracarade* , autrefois la *Chaldée* , où sont les Villes de *Bagdat* , sur le Tygre , *Bulsara* , &c.

Ils ont aussi deux sortes de Jasmins , dont les plus beaux approchent fort de ceux d'Italie, à la réserve de l'odeur. Les autres, qui sont plus communs, montent fort haut sur les arbres , sur-tout contre celui du fenné. On ne sauroit rien voir de plus agréable à la vûe.

La Perse produit outre cela, toutes les choses qui sont nécessaires à la vie , & sur-tout beaucoup de volaille & de gibier. On n'y don-

17042
19. May

Abondance
de V vres.

ne

L'*Herac-agemi*, ou l'ancien pais des *Parthes*, où sont les Villes d'*Isspahan*, de *Cachan*, *Com*, *Carbin*, &c. Le *Chirvan*, le long de la Mer Caspienne; *Derbent*, *Baku*, *Chamak*. Plus avant, dans les terres, on trouve *Tauris*, *Ardébil*, & *Sultanie*; ce pais comprend à peu près l'ancienne *Médie*. La septième Province, est le *Gulan* & le *Mazanderan*, dont j'ay déjà parlé, & qui étoit autrefois l'ancienne *Hircanie*. La huitième, est l'*Estarabat*, autrefois la *Margiane*. La neuvième contient le pais des Tartares *Usbeks*, qui occupe presque toute la *Bactriane* & la *Sogdiane* des Anciens. La dixième est le *Corassan*, autrefois l'*Avia*. La onzième

est le *Sablestan*, autrefois le *Paropamisé*. La douzième est le *Sigistan*, autrefois la *Drangiane*. La treizième comprend le pais, qu'on nommoit autrefois l'*Aracosie*. La quatorzième est la Province de *Makran*. La quinzième est le *Kerman*, autrefois la *Caramanie*. La seizième enfin, est le *Farsistan*, autrefois la *Perse*, proprement dite, dont les Villes principales sont, *Schiras*, *Caseron*, *Benarou*, &c. Ceux qui voudront avoir une connoissance plus étendue des Etats présents du Roy de Perse, pourront lire le quatrième Livre de Tavernier, *Olearius*, & *Chardin*.

1704.
19. *May.*

ne ordinairement pas plus de six sols d'une poularde, quatre à cinq sols d'un poulet, & dix à douze sols d'une perdrix. Il s'y en trouve qui ne sont pas plus grosses que des cailles, dont on ne donne que cinq à six sols de la couple, aussi-bien que des cailles & des pigeons. Les canards sauvages y valent sept à huit sols la piece, une bonne oye apprivoisée quarante à cinquante, un gros dindon sept à huit, & les dindonneaux à proportion. Les chapons y sont excessivement gras, & assez rares; aussi n'y en apporte-t-on guères que pour en faire des présents.

Il y a, outre cela, beaucoup de becasses & de becassines, plusieurs especes de canards sauvages, des sarcelles, des grues, des ramiers, des tourterelles, des allouettes, des grives, & des perdrix, dont il s'en trouve qui ont la tête rouge, qu'on ne peut tirer qu'en volant, ou prendre à l'oiseau.

Les bêtes fauves y sont cependant assez rares, mais le bétail, & sur-tout le bœuf, y abonde: on en a douze livres pour une vingtaine de sols; mais il n'y a guères que le peuple qui en mange. Il se vend presque tout à Jussa & patmy les Chrétiens. On ne donne aussi que quinze à seize sols de douze livres de mouton, mais il hausse de prix, à mesure qu'on approche de l'hiver, pendant lequel on en donne jusqu'à

jusqu'à cinquante sols , & de l'agneau , & du chevreau , jusqu'à trois livres dix sols. Il y a aussi beaucoup de loups & de renards en ce pays ; mais ils sont fort petits.

On ne donne aussi ordinairement , que huit à dix sols de douze livres de pain , & vingt à vingt quatre sols pour autant de ris ; huit à neuf du froment , & six à sept de l'orge , lors qu'il n'est pas mondé. On le donne aux chevaux , parce qu'il n'y a point d'avoine en Perse , mais le froment d'Espagne y abonde. On le grille avant qu'il soit parfaitement mûr , & après l'avoir arrosé d'eau salée , on le porte par les rues pour le vendre.

Le beurre , dont on se sert dans les sauces , & à divers apprêts , se vend cinq à six florins les douze livres , & le beurre frais , qui est admirable , sept à huit florins.

L'huile , qu'on employe de même , se fait de la semence de *Kousjar* , & ressemble assez à l'huile d'olive , hors qu'elle a l'odeur plus forte. On en a douze livres pour quinze sols. Il y en a cependant une autre sorte , qui est meilleure , faite de semence de *Kousir* , qui coute une fois autant.

La semence de *Maes* , qu'on appelle *Kajang* , aux Indes Orientales , est aussi d'un grand usage dans les sauces. La Perse produit , outre cela , de petites fèves rouges , & des blanches , qui

1704.
19. *Ad 27.*

Prix du
pain.

Beurre.

Huile.

1704.
19. Août.

qui ressemblent assez à celles de Turquie; des pois blancs, & des gris, de petites fèves noires pour les chevaux, & des pois verts du cru de l'Europe.

On se sert
de fiente de
chameau au
lieu de tour-
bes.

Le bois est fort cher en ce pais-là, & s'y vend au poids: on n'en a que douze livres pour quatre à cinq sols, & il en est de même du charbon. Cela fait qu'on est obligé de s'y servir de tourbes, faites de fiente de chameau, de vache, de brebis, de cheval & d'âne. Les principaux Arméniens de Julfa sont obligés de s'en servir comme les autres, autrement le feu coûteroit plus que les viandes; au lieu qu'on ne donne pas plus de trente sols de 100. à 130. livres de ces tourbes. On s'en sert surtout pour échauffer les fours, dans lesquels on fait cuire la meilleure partie des mets de ce pais-cy, sans peine & à peu de frais. L'usage qu'on fait de cette fiente contribue aussi à la propriété des grands chemins, dont on a soin d'enlever toutes les ordures qui servent de fumier pour engraisser les terres. On emploie jusqu'à la fiente humaine à cet usage.

Racine de
Ruynas.

J'oubliois à parler de la racine de *Ruynas*, que les Indiens appellent *Selman-dostin*, & qu'on trouve dans la Province de Servan, & aux environs de la Ville de Tauris. Il s'en fait un grand négoce aux Indes, où l'on y envoie tous les ans, l'un portant l'autre 300. balots, chaque

chaque balot contenant 150. à 160. livres. Le *Mansja*, c'est-à-dire, douze livres legeres, en vaut ordinairement au-dessus de douze *Ma-moedjes*, qui font environ deux *Risdalles* ou cinq florins. Ces racines-là, qui sont meilleures en ce pais, que par tout ailleurs, servent à la teinture.

1704.
19. May.

On envoie aussi tous les ans, de Tauris & de Casbin, aux Indes, sept à 800. paniers d'*Auripigmentum*, ou d'Orpin, que les Perles appellent *Zernig*. Ces panniens en contiennent chacun 150. à 160. livres, & la livre en vaut, selon qu'il est plus ou moins bon, de trois quarts d'écus, jusques à un écu & demy. On s'en sert beaucoup à la peinture en ce pais-cy, & à plusieurs autres usages. Il me semble qu'on en envoie aussi en Turquie.

Orpin.

La Perse produit, de plus, une précieuse drogue, inconnue à bien des gens dans le pais même. C'est une espece de gomme, qu'on y appelle *Mumie*, & qui se trouve aux environs de la Ville de *Laer*, dans de certaines Mines ou Grottes. Elle est mole & noire comme de la poix, mais l'odeur en est plus agréable, & elle distille de la roche. Celle d'où se tire la meilleure est fermée & scellée, & il n'y a que le Gouverneur de *Laer*, & quelques autres Seigneurs, qui puissent y entrer pour l'envoyer au Roy. On n'en tire pas plus de huit

*Fameuse
drogue.

1704.

19. *May*.

à dix onces par an , de forte qu'elle est fort rare. Cette gomme est admirable pour les os cassés , & on assure que quelque moulu , brisé ou fracassé que le corps humain puisse être , elle le rétablit en vingt-quatre heures de tems. On en fait fondre pour cela , la grosseur d'un pois , dans une cuciller avec du beurre , qu'on fait avaler au malade , & on en applique autant , ou un peu davantage sur la blessure , à proportion que le cas le requiert , & puis on la bande d'un linge , & on se sert d'atels , lors qu'il s'agit d'une jambe rompue. On attribue la découverte de ce remède à un chasseur , qui avoit cassé la jambe d'un cerf , qui ne laissa pas de se sauver. L'histoire dit que ce chasseur étant retourné à la chasse le lendemain , tira encore un cerf , & fut bien surpris de trouver que c'étoit le même , auquel il avoit cassé la jambe la veille ; & sur-tout de voir qu'elle étoit à peu près guérie. Le bruit de cet accident s'étant répandu de tous côtez , on imputa cette prompte guérison à la vertu de cette gomme , (1) la chose étant arrivée proche du lieu où elle se distille. On en fit l'épreuve sur d'autres

(1) Mehemet *Kissa Bey*, Ambassadeur de Perse en France, apporta de ce Baume de *Munie* , comme un
 présent fort rare ; mais je ne crois pas qu'on en ait fait grand cas, ny aucune épreuve.

d'autres blessures , & elle ne manqua pas de produire le même effet. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner une grande réputation.

1704.

12. A147.

Il se trouve une autre espèce de gomme au pais de *Lorestan*, qui produit à peu près le même effet , hors qu'il faut trois ou quatre fois plus de tems pour la perfection de la cure. On en connoît la difference , en mettant cette gomme sur un charbon de feu ; la fumée de celle-cy ayant l'odeur de la poix ; au lieu que l'autre est beaucoup plus agréable : mais la meilleure épreuve qu'on en puisse faire , est sur un poulet , auquel on casse la jambe pour cela , & puis on applique le remede comme je viens de le dire. Cette épreuve s'est faite plusieurs fois. Au reste , comme cette *Mumie* appartient uniquement au Roy , & que le Rocher d'où elle distille n'en produit guères , il est fort difficile d'en obtenir , & sur-tout pour de l'argent. Cependant , ceux qui en ont la direction , ne laissent pas d'en faire quelquefois des presents en cachette aux Premiers Ministres de l'Etat. Celle de *Lorestan* n'est pas tout-à-fait si rare. Je croy cependant être pourvû de l'une & de l'autre , ou je me trompe fort.

CHAPITRE XLVI.

Description de Julfa. Habits des Arméniennes. Solemnitez observees parmy les Arméniens, aux Naissances, aux Mariages & aux Enterrements. L'éducation de leurs enfans, & leur maniere de vivre. Des Européens, qui habitent icy. Ministres Etrangers.

1704.

19. May.

Descri-
ption de
Julfa.

LE Bourg de Julfa est divisé en plusieurs parties, & particulièrement en vieille & nouvelle Colonie. La vieille, qu'on appelle *Sorg ga*, est habitée par les principaux Marchands, dont les ancêtres, à ce qu'on prétend, s'y rendirent de plusieurs endroits, & même des Frontieres de Turquie, sous le règne d'*Abas* le Grand, qui leur assigna des terres pour leur enterrien. Les *Gaures*, anciens sectateurs de *Zoroastre*, s'y établirent aussi, avec quelques Etrangers, dont on parlera dans la suite.

Le nouveau
Julfa.

Le nouveau Julfa est plus haut, & est divisé en plusieurs quartiers; savoir, 1. celui de *Gais rabaet* ou de *Koets*, habité par des tailleurs-de-pierre, pour les Bâtimens & les Tombeaux. 2. Celui de *Tabriesse*, rempli de tisserans & d'ouvriers en étofe, parmy lesquels il se trouve quelques François. 3. Celui de *Toest* ou de *Samsja-baet*, qui appartient à l'ancienne Colonie.

lonie , & qui est habité par des Marchands & par des ouvriers. 4. Celui d'*Erivan*, remply de gens de la lie du peuple. Le 5. le 6. & le 7. nommez *Nagt-sievvaen*, *Siachsa-baen* & *Kaskersie*, sont habitez de même ; & tous ces gens-là le nomment d'après le nom du quartier qu'ils habitent , sans autre distinction.

Le vieux *Julfa* est beaucoup plus grand , que tous les autres quartiers ensemble , & contient près de 2000. familles, parmi lesquelles se trouvent les plus riches & les plus considérables Marchands.

Ils ont leur propre *Kalantaer*, ou Bourguemaître ; & leurs *Bergoedaes*, ou Directeurs de quartiers, qui décident entr'eux toutes les affaires communes ; mais celles de conséquence sont réservées au Roy, ou au Conseil d'Etat, & s'exécutent ensuite par le Bourguemaître, & par les Directeurs des quartiers.

Le vieux *Julfa* appartient en propre à la Grand-mere du Roy, qu'on nomme *Nayvasb-ali*, titre qu'on donne ordinairement aux personnes puissantes & de grande considération. Mais tous les autres quartiers, dont on vient de parler, sont sous le *Nagasi baesjie*, ou Chef des Peintres du Roy. Ils ne laissent pas d'avoir leurs Directeurs, & ils avoient même autrefois un Bourguemaître.

Le premier quartier de *Julfa*, qui est du côté du

1704?

19. *Al ay.*Le vieux
*Julfa.*Bâtim entre
de *Julfa.*

1704.
19. May.

du Midy , consiste en une grande ruë , habitée par les *Guebres* , qui ont embrassé le Mahometisme depuis trois ans. Leurs femmes vont le visage découvert , par une ancienne coutume. Je n'ay jamais pu comprendre au juste quels étoient ces gens-là , que depuis mon retour des Indes , & par cette raison j'en différeray la relation jusques alors.

Les principaux bâtimens de *Julfa* , sont les Eglises , dont la principale est celle d'*Amabact* , ou de l'Evêque , de laquelle on parlera au sujet du Baptême de la Croix. La 2. qui a un beau dôme , est celle de *Surpa-kop* ou de S. Jâques , remplie de peintures de l'Histoire Sainte ; elle a quelques appartemens vuides à droite , & les femmes y sont séparées des hommes. La 3. qui est la plus grande , est celle de *Surpon-Tomasfa* , ou de S. Thomas , elle est longue , & soutenue par trois colonnes quadrées de chaque côté. Cette Eglise n'a point de peintures , & toutes les murailles en sont blanches ; le dôme en est fort bas , & l'on monte à l'Autel par trois marches de chaque côté. Outre ces trois Eglises-là , il s'y en trouve 11. ou 12. plus petites & moins ornées. Il y en a aussi 13. ou 14. dans le nouveau *Julfa* , mais qui sont fort petites , & n'ont rien de remarquable.

Les principaux Arméniens ont d'assez belles

les maisons dans le vieux *Julfa*. La plus considérable est celle de *Hodsje Minozes*, dont la grande Sale est toute dorée, & peinte de fleurs, & d'autres ornements, avec plusieurs miroirs. Le plancher en est vouté & divisé en 4. compartiments, au milieu de chacun desquels on voit une étoile ou une rose d'or, entremêlée de quelques couleurs, & les murailles en sont revêtues de marbre, à deux ou trois pieds de hauteur. Il y a des niches aux deux bouts de cette Sale, remplies de festons & de feuillages entrelacez, d'une beauté admirable. On entre, par la porte de devant de ces maisons-là, dans une belle basse-cour, au milieu de laquelle il y a un beau parterre en rond, & une cour semblable derrière la maison, avec un bâtiment détaché pour les femmes, à la manière du pays.

Après avoir bien examiné tout ce qu'il y avoit à voir dans la maison que je décris, & dont le maître me régala splendidement, j'allay voir celle du Bourguemaître *Hogaes* ou *Lucas*, que je trouvay aussi grande que l'autre; mais moins belle & moins ornée. De cellecy, je me rendis à celle d'*Arut-Aga*, devant laquelle il y a un grand Jardin. Elle est aussi fort grande & remplie de beaux appartements. Celle de *Hodje Saffraes* a aussi un grand Jardin, & toutes les murailles de la maison sont pein-

1704.

19. May.

tes

1704.
19. May.

tes & remplies de figures grandes comme nature. On y voit entr'autres un Turc & une Turque, & plusieurs autres figures habillées à la Persane & à l'Espagnole, à quelque distance les unes des autres. Il y a, au haut de cette maison, une belle terrasse, d'où l'on a la plus belle vûe du monde, à quoy le Roy Abas prenoit beaucoup de plaisir de son tems. La maison de *Hodysie Agamaet* est une des plus élevées & des plus ornées : elle a un bel appartement qui donne sur la rue, avec de belles grandes fenêtres, & la terrasse en est charmante. Celles de *Hodysie Ovannis*, de *Hodysie Murfa*, & de plusieurs autres, ne cèdent en rien à celles-cy. Il s'en trouve qui ont une Fontaine de marbre d'une grande propreté, avec un Jet-d'eau dans le plus bel appartement, ou à l'entrée en dehors.

Propreté
des mai-
sons.

Toutes ces maisons-là sont très-propres & bien entretenues : les chambres en sont couvertes de beaux tapis, & remplies de carreaux, couverts de brocard d'or ou d'argent. La porte de devant de la plûpart de ces maisons, est fort petite, en partie pour empêcher les Persans d'y entrer à cheval, & en partie pour qu'on apperçoive moins la magnificence du dedans. Les principales rues sont ornées de beaux sennez des deux côtez.

Habits des
Arméniens.

Les habits des Arméniens ne different gué-

res

res de ceux des Persans , hors qu'ils ne sont pas si propres , ny leurs Turcans si bien plissez , outre qu'il ne leur est pas permis d'en porter à la Persane , ny des pantoufles vertes.

1704.

19. M 171

Quant aux Arméniennes de considération , elles portent , comme les Persannes , une demy bandelette sur la tête , ornée de pierres précieuses & de perles. Elles ont , sous cette bandelette , un *Chambara* d'or , oiné de même , qui a deux doigts de large , & le long des joues une vingtaine de ducats d'or , & d'autres ornemens , garnis de perles , qui passent par-dessous le menton ; & elles ont le bas du visage couvert , jusques au nez , d'un voile , qui est attaché sur la tête par derriere. Elles portent , outre cela , un autre voile autour du col , dont les extrêmittez sont bordées d'or & d'argent , qui s'attache aussi sur le derriere de la tête ; & ces deux voiles-là ne s'ôtent jamais. Elles en ont un troisième brodé qui leur couvre la gorge , & passe par-dessous les deux autres. Il est aussi attaché sur la tête , & leur tombe par derriere , jusques au bas de la robe ou veste de dessus. Cette veste est ordinairement de brocard d'or , doublée de martes zibelines. La seconde , qu'elles portent sous celle-cy , est d'une étofe à fleurs , & elles en ont une troisième , qui ne passe pas les genoux. Leur che-

Des fem-

1704.

29. *M 47.*

mise est de tafetas brodé, ou de quelque autre étoffe riche, & un peu plus courte que la veste de dessus. Elles portent aussi un calieçon, d'un beau satin rayé, rouge & blanc; des brodequins à la Persanne, & des mules jaunes ou rouges, car il ne leur est pas permis d'en porter de vertes, non plus qu'aux hommes. Leur ceinture, qui a trois ou quatre doigts de largeur, est faite de petites lames d'or ou d'argent ciselées, & couvertes de pierreries, & elles en ont une de soye, avec une boucle, sous celle-cy. Elles ont ordinairement deux ou trois chaînes d'or autour du col, à une desquelles on voit de petites boîtes remplies de parfums, & des ducats aux autres. Ces chaînes sont accompagnées d'un colier de corail, à chaque troisième grain duquel elles attachent un simple ou double ducat. Elles ont aussi des bracelets d'or, & les doigts remplis de bagues. En été, elles portent, au lieu de la veste fourrée, une autre veste plus courte & sans manches, qui ne leur descend que jusques aux genoux. On trouvera la représentation de cet habillement, à la figure où sont representez l'homme Persan, & le coureur.

Habits des
filles.

Les filles s'habillent, à peu près, comme les femmes mariées, à la réserve de la coiffure, du voile qui leur couvre une partie du visage, & de celui qu'elles ont sur la gorge; de
forte

forte qu'elles ne portent que celui que les femmes ont autour du col. Au reste, elles ont une bande, ou plutôt une espèce de diadème autour du front, brodé d'or & d'argent, enrichi de perles. Enfin, lorsque les Arméniennes sortent, elles ne diffèrent en rien des Persannes, si ce n'est qu'elles sont obligées de se couvrir le visage de leur habit, qu'elles tiennent de la main droite, pour empêcher qu'on ne les voye.

1704.

19. *At 27.*

Mais il est tems de passer aux cérémonies, que les Arméniens observent aux Naissances, aux Mariages & aux Enterrements.

Lors qu'il naît un enfant parmi eux, ils ont soin de lui donner un Parrain; & , au bout de quelques jours, une femme porte cet enfant à l'Eglise pour le faire baptiser. Elle le met entre les mains du Prêtre, qui le plonge trois fois tout nud dans un baquet d'eau, qui lui sert de Fonds, en prononçant les Paroles Sacramentelles, comme parmi nous. (a) En-

Coûtures
observées
aux Diast.
c. 29.

Ff ij

suite

(1) Il paroîtroit, par cette Relation, que les Arméniens ne baptisent que par immersion; cependant Olearius dit avoir assisté à un Bptême, où le Prêtre, après avoir mis l'enfant dans le Baptistère, lui versa trois

fois de l'eau sur la tête, en prononçant les Paroles Sacramentelles. Il lui en versa ensuite sur tout le corps, & lui fit le signe de la croix au front, avec de l'huile Consecrée. Le même Auteur remarque, que les Ar-

2704.
19. May.

suite il oint l'enfant de l'Huile Sainte , à la tête premierement , puis à la bouche , à l'estomac , au col , aux mains & aux pieds , après-
quoy il le recouvre de ses langes , & le porte à l'Autel , ou il lui donne la Communion. Cela fait , il le pose sur les bras du Parrain , qui le couvre d'une étoffe , dont il lui fait présent , ensuite de quoy il s'en retourne , précédé de quelques Prêtres , qui ont un cierge & une croix à la main , & chantent l'Evangile , au son de quelques instruments. Ce Parrain les suit , de cette maniere , jusques à la maison du pere & de la mere , tenant aussi deux cierges allumez ; & après avoir remis l'enfant entre les mains de sa mere , il se divertit le reste du jour avec ses parents. Au reste , on s'y sert ordinairement du même Parrain pour tous ses enfans , & lors qu'un enfant naît un peu avant la Fête de Pâques , ou celle du Baptême de la Croix , on est obligé de le faire baptiser le jour de cette Fête. Il faut aussi observer qu'il n'est pas permis à ce Parrain , ny à ces proches parents , d'épouser aucuns de ceux ou de celles de l'enfant , jusques au troisiéme ou quatriéme degré.

méniens ne font baptiser	point dans le Cimetiere ,
leurs enfans qu'au huitie	
me jour , à moins qu'il n'y	
ait du danger dans le retar-	
dement ; qu'ils n'enterrent	ceux qui meurent sans bap- tême & sans avoir reçu la Communion dans l'année.

degré. Et même, lors qu'un garçon & une fille de différentes familles ont été tenus sur les Fonds par un même Parrain, il ne leur est pas permis de se marier ensemble.

Leurs Mariages ont quelque chose d'assez singulier. On n'y fait point l'amour, comme en d'autres pays. Les parents, de part & d'autre, conviennent de tout, & font le Contrat de Mariage. Le jour des Nôces, le Marié, qui a eu soin de faire venir de la Musique, invite quelques gens chez lui, & met un cierge à la main de tous les Conviez. On voit paroître, sur ces entrefaites, de jeunes filles, qui dansent dans les rues, au son de quelques tambours & haut-bois, & qui sont suivies de quelques femmes, chargées d'habits & de quelques pierreries. Ces jeunes filles, étant arrivées à la maison du Marié, lui attachent une croix de satin vert brodé sur l'estomac, & les hommes & les femmes se retirent en deux appartements différents, où ils sont régalez de confitures & de liqueurs délicieuses. Ensuite on apporte les habits du Marié & de la Mariée, dans deux corbeilles, avec quelques galanteries pour les jeunes gens de la nôce, les Prêtres benissent ces habits, que les Mariez revêtent sur le champ. Le mary étant habillé de cette manière, se rend avec ses amis, & 1. ou 3. de ses parents, à l'appartement de son épouse

1704.

19. May.

Cérémonies du Mariage.

1704.
19. *May*

épouse future, où il est reçu & complimenté par son pere, son frere, ou le plus proche de ses parents, qui lui fait quelques exhortations, & lui souhaite toute sorte de bonheur & de félicité. Les jeunes filles, dont on a parlé, lui attachent ensuite une seconde croix de satin rouge sur la premiere, & les femmes apportent un mouchoir, qu'elles lui font prendre par un bout, & la Mariée par l'autre. Celle-cy est couverte d'un beau voile brodé, qui n'empêche pas qu'on ne voye ses habits. Elle a le visage couvert d'un tafetas rouge, qui lui pend jusques aux pieds, & suit son mary de cette maniere, accompagnée de plusieurs femmes voilées, comme il est précédé, de son côté, par les hommes, & se rendent ainsi à l'Eglise, ayant chacun un cierge allumé à la main. Aussi tôt qu'ils y sont arrivez, les parents ôtent au Marié le mouchoir, dont on vient de parler, & vont se mettre chacun à sa place. Les Confesseurs paroissent, des que la Messe est commencée, & Confessent le Marié & la Mariée, qui passent ensuite à l'Autel, où le Prêtre demande à l'époux, s'il veut recevoir pour femme la personne qu'on lui presente, & la chérir & l'honorer, quelque mal qui lui pût arriver dans la suite, soit qu'elle vint à perdre la vûe, l'usage de ses membres, ou qu'il lui arrivât quelqu'autre accident

dent de cette nature. Celui-cy ayant répondu qu'ouy, le Prêtre fait la même question à la femme, qui ayant répondu de même, il leur joint les mains, & ensuite les têtes, qu'un garçon de la noce tient ainsi jointes, avec un mouchoir, & puis il les couvre d'une croix. Cependant on lit le Formulaire du Mariage, & on fait les prières usitées en cette occasion; puis le Prêtre leur ôte la croix, & leur donne le Sacrement de l'Autel, (a) & chacun s'en retourne à sa place. Lorsque la Messe est finie, on sort de l'Eglise, les Prêtres allant devant les Mariez, au son des tambours, des bassins & des haut-bois, les Mariez ayant toujours le mouchoir, dont on a parlé, autour du col, & étant suivis de tous leurs amis. On trouve, à la porte de l'époux un grand bassin rempli de sorbet, dont on régale les Prêtres & tous les Conviez, qu'on parfume d'eau-rose. Puis on conduit les hommes & les femmes dans deux appartemens opposés, en attendant le dîner, lequel étant prêt, chacun se place, suivant son rang, les hommes & les femmes étant toujours séparés. Ce repas est posé à terre sur un grand tapis, sur lequel on s'assied

1704.
19. May.

(a) Les Arméniens communient sous les deux espèces; mais avec du pain sans levain, comme dans l'Eglise Latine.

1704.

19. May.

s'assied à la maniere des Orientaux. On sert premierement les confitures, & toutes sortes de liqueurs, & ensuite les viandes.

Il ne faut pas oublier de dire icy, que lorsque le Marié & la Mariée reçoivent l'Hôte en se mariant, on les tient séparez 3. ou 4. jours : mais lors qu'ils ne la reçoivent pas, on les conduit le même soir dans la Chambre Nuptiale, où l'on les laisse, après les avoir parfumez d'eau-rose. (a)

La Dot des
filles.

Quelques jours après les Nôces, on porte à la nouvelle Mariée tout ce qu'on a promis pour sa Dot, qui consiste ordinairement en habits, en or, en argent & en joyaux, à proportion des moyens & de la condition de ses parents. On y joint aussi des confitures & des fruits, & tout cela est porté dans des caisses de bois, au son de plusieurs instruments, comme on l'a déjà remarqué à l'égard des Persans. On differe cependant quelquefois de porter la Dot, jusques à la naissance du premier enfant, & alors on y joint un berceau & des langes.

(a) Il ne faut pas s'imaginer que les cérémonies des Mariages, parmy les Arméniens, soient toujours précisément les mêmes que les décrit icy nôtre Auteur; Olearius, Tom. 1. p. 54. & suivantes, en parle un peu autrement, ainsi que d'autres Voyageurs, & il y a apparence que ces cérémonies varient, suivant la qualité des personnes.

langes. Les Mariez se rendent aussi quelque-fois à l'Eglise à cheval, & en reviennent de même : on les marie même secrètement en de certaines occasions, pendant la nuit, en présence d'un petit nombre de parents.

Rien ne m'a paru plus extraordinaire parmi ces Arméniens, que la coutume qu'ils ont de marier leurs enfans dans leur plus tendre jeunesse, de sorte qu'on n'y voit guères de garçons, qui ne soient mariez à l'âge de 8. à 10. ans. Ils les engagent même lors qu'ils n'ont pas plus d'un an, & souvent lors qu'ils sont encore dans le ventre de leur mere. La raison qu'ils en donnent est, que les filles, qui ne sont pas mariées, courent risque d'être enlevées & enfermées dans le Serrail, malheur qu'ils espèrent de prévenir en les mariant, quoy qu'on ne manque pas d'exemple, pour prouver que cette règle n'est pas sans exception.

Comme j'ay déjà parlé des cérémonies que les Arméniens observent aux Enterremens, en faisant la Relation de mon Voyage sur le *Volga*, j'ajouteray simplement icy que les femmes y assistent aussi-bien que les hommes, & que les Prêtres & les Diacres chantent en chemin des Hymnes & d'autres chants funèbres. Quatre personnes portent le corps sur une biere&, on y en employe quelquefois huit,

1704.

29. *de May*

Ils se marient dans leur plus tendre jeunesse.

Cérémonies observées aux Enterremens.

1704
29. May.

pour relever les premiers, de tems en tems, lorsque le chemin est long. Ce sont toujours des personnes du commun. On met le corps en terre sans cercueil, la tête un peu élevée, & le Prêtre jette par trois fois de la terre dessus, en forme de croix : ensuite les assistants y en jettent aussi ; mais sans la mettre en croix.

Au retour de l'Enterrement, la compagnie reste dans la maison du défant, & y est régalée à dîner & à souper. La même cérémonie s'observe quarante jours de suite, à l'égard de deux Prêtres & de deux Diacres, qui vont lire tous les matins, sur la Fosse du Trépassé, quelques passages de l'Evangile, & chanter quelques Versets des Pseaumes de David. Ils sont payez pour cela, & en tirent ordinairement 10. sols chaque fois, de sorte que les Enterrements sont fort à charge parmy eux.

Mauvaise
éducation
des enfans.

Quoy que ces gens-là soient fort superstitieux, à l'égard des choses extérieures, ils ne s'embarassent guères de celles qui sont plus essentielles, & qu'ils devroient avoir le plus à cœur, & sur-tout de l'éducation de leurs enfans, qui sont souvent parvenus à l'âge viril, sans sçavoir l'Oraison Dominicale. On ne doit pas cependant s'en étonner, puis qu'on les marie si jeunes, qu'ils ont souvent des enfans, avant d'être sortis eux-mêmes de l'enfance.

fance. De sorte qu'ils sont tellement embarassés des soins du ménage, lors qu'ils parviennent à l'âge, où l'on peut apprendre quelque chose, qu'il leur est impossible d'en profiter : ainsi il n'y a nulle apparence, qu'une mere, qui n'a jamais rien appris, puisse donner une bonne éducation à ses enfants. Aussi les femmes n'y ont-elles ny esprit ny génie, & sont entierement dépourvues d'agrément. J'ay observé cela, sur-tout aux Funérailles, où il s'y en trouve quelquefois jusques à 2. ou 3. mille, qui ressemblent à de vieilles Matrones, dans le tems même qu'elles sont encore assez jeunes ; ce qui est d'autant plus étrange, que les Persannes, qu'elles voyent tous les jours, sont parfaitement bien faites, belles & agréables, & ont une démarche noble, & un air charmant à tout ce qu'elles font, ce qui paroît jusques à la maniere dont elles ajustent le voile blanc qui les couvre. Les Turques & les Grecques n'ont pas moins d'agrément dans leur air & dans tous leurs mouvements, pendant que les Arméniennes, au contraire, sont desagréables & même dégoûtantes. Le linge, dont elles se couvrent la bouche, n'y contribue pas peu, & leur fait enfler les joues. Elles sont aussi généralement petites, & grossieres. Lors qu'on les rencontre à Jultâ, elles ne manquent jamais de vous tourner le dos,

1704.
19. May,

Incivilité
des fem-
mes.

1704.
#9. *Alas*.

ce que les Mahométannes ne font jamais. Elles ont la même incivilité en compagnie, avec leurs plus proches parents, lors qu'on leur présente un verre de vin, qu'elles ne manquent guères de vuidér, quelque grand qu'il puisse être, après s'être tournées vers la muraille, & avoir ôté le linge qui leur couvre la bouche. On pourroit s'imaginer que le soin qu'elles prennent de se cacher aux yeux des hommes, procède d'une chasteté rigide, & d'une vertu austère : mais on se tromperoit fort, puis qu'il s'en trouve beaucoup, qui se prostituent pour de l'argent, & qui se déguisent en hommes pour se rendre à cheval à Isphahan, accompagnées de leurs meres, & y faire ce petit commerce-là, tandis que leurs pauvres maris les croient vertueuses à toute épreuve, parce qu'elles ne se dévoilent jamais. Il n'en étoit pas de même dans les premiers tems, puisque *Juda* prit *Tamar* pour une femme publique, sur ce qu'elle s'étoit voilée.

Occupations & ignorance des Arméniens.

Les hommes, de leur côté, ne songent qu'à amasser de l'argent, & à le faire valoir après l'avoir gagné : Ils y appliquent tous leurs soins, & ne songent nullement aux autres devoirs de la vie, ny à ce qui se passe dans le monde. Cependant, ils élèvent la Perse au-dessus de tous les autres pais du monde, & s'imagi-

imaginent que c'est la source des Arts & des Sciences , quoy qu'ils ne soient pas plus capables d'en juger que les aveugles des couleurs : car bien qu'ils voyagent continuellement en Europe , & qu'ils y fassent un grand commerce , ils ne se donnent nullement la peine d'examiner ce qui s'y trouve de curieux & de remarquable. Ils ne voudroient pas non plus faire un pas, ou la moindre dépense , pour voir ce qu'il y a de beau en leur propre pais. Aussi ne sçavent-ils que ce qu'ils apprennent des autres ; & j'ay observé que ceux , qui ont voyagé avec moy , n'ont rien vû de tout ce que j'ay examiné avec tant de soin. Par cette raison , je me suis toujours servy d'étrangers , & de mon argent , pour satisfaire ma curiosité , & n'ay eu de commerce avec les Arméniens , que dans les *Bazars*, où ils négocient , toutes les autres connoissances étant au-dessus de la portée de leur esprit , qui n'est point cultivé. Aussi-tôt qu'ils ont appris à lire & à écrire , leurs Maîtres , qui demeurent à Julfa , les envoient de côté & d'autre ; & lors qu'ils vont & qu'ils viennent d'Ispahan , ils sont ordinairement montez , deux à deux , sur un cheval , un mulet ou un âne , ce qui ne se pratique pas en d'autres pais.

• Lors qu'ils négocient avec les Persans , les jours de Marché , ou qu'ils sont dans leurs
petites

1704.

19. 31. 47.

1704.
49. *May.*

Mésintelli-
gence à l'é-
gard du Ser-
vice Divin.

petites boutiques à la Ville, où ils vendent du drap à l'aune, ils n'oseroient boire du vin, ny d'autres liqueurs fortes, de crainte qu'on ne le sente; desorte qu'ils vivent dans un plus grand esclavage que ne font les Grecs sous les Turcs. Cela va même tellement en augmentant tous les jours, qu'il est à craindre qu'on ne leur ôte, avec le tems, tous leurs privilèges, à moins qu'ils n'embrassent le Mahométisme. On doit imputer, en partie, ce malheur à la mésintelligence qui régné, non-seulement entre plusieurs de leurs Evêques, & les deux Patriarches, à l'égard de la discipline; mais même entre ces deux Patriarches, qui ne sçauroient s'accorder. C'est une chose dont les Perses ne manquent pas aussi de se prévaloir, & de pêcher en eau trouble, en les faisant comparoître devant eux, & en les accablant d'impositions, ce qui est arrivé deux fois pendant que j'étois en Perse: au lieu que si la discorde ne régnoit pas parmi eux, ils pourroient faire de grandes choses; l'argent, par le moyen duquel on fait tout en ce pais-là, ne leur manquant point. Cependant, comme ils ont un grand penchant à la dispute & à la chicane, ils employent souvent, pour donner à des Juges interessez, le même argent, qui pourroit servir à augmenter leur commerce. On en jugera, par un exemple dont j'ay

j'ay été témoin. Deux freres avoient un démêlé ensemble, sur quelque point de leur négoce, qui est en quelque maniere l'ame des Arméniens. Ils ne manquèrent pas de s'appeler en justice, & l'ainé, qui étoit en possession de la chose disputée, ayant de quoy faire de gros presents aux Juges, tâcha par-la de se les rendre favorables. Celui-cy, qui étoit aveugle, dit un jour qu'il étoit ravy d'avoir perdu la vûe, pour n'être pas exposé au chagrin de voir son frere, & qu'il ne seroit pas fâché de perdre l'ouïe, pour n'entendre jamais parler de lui. Etrange effet de la haine ! Son frere, qui étoit marié en France, où il avoit laissé sa femme, & d'où il avoit amené deux petites filles, venoit tous les joars chez nôtre Directeur, implorer sa protection contre l'injustice de son frere, qui vouloit le faire arrêter par les Juges Mahométans, comme il avoit déjà fait une fois, dont il ne s'étoit pu tirer, sans recevoir bien des coups de bâton.

Plusieurs des principaux d'entr'eux ont déjà abjuré la Foy Chrétienne, pour embrasser le Mahométisme, dans la vûe de s'enrichir & de faire une grande fortune.

Un de ces Renégats, qui avoit fait un Pèlerinage à la Meque, & à Médine, pour y visiter le Tombeau de Mahomet, revint chez lui pendant que j'étois à Ispahan. La plupart
des

1704.

19. *Oct. 17.*

Haine implacable de deux freres.

Plusieurs Arméniens renoncent la Foy Chrétienne.

1704. des Arméniens ne manquèrent pas d'aller à
19. May. sa rencontre, & de lui faire mille honnê-
tez, au lieu que personne ne va au-devant des
Pelerins Chrétiens qui reviennent de Jeru-
salem, auxquels on ne fait aucunes caresses.

Autorité
des Maho-
métans en
Perse.

L'autorité des Mahométans est si grande
en ce pais, que deux Moines Portugais s'y sont
trouvez obligez d'embrasser le Mahométis-
me, l'un en 1671. & l'autre en 1696. Le pre-
mier, qui se nommoit *Emanuel*, prit le nom de
Hussien Caliebeck; c'est à-dire, Elclave de *Huf-
sein*, & l'autre, qui s'appelloit *Antoine*, celui
d'*Ali Caliebeck*, ou d'Elclave d'*Ali*.

Couvent
Portugais.

Le Couvent de ces Peres Portugais est dans
la Ville : c'est un beau & grand bâtiment,
rempli de plusieurs appartemens. Il ne s'y
trouve cependant aujourd'huy que le Pere *An-
tonio Destiero*, dont on a parlé.

Capucins.

Il y a aussi deux Capucins François, dont
le Couvent est pareillement dans la Ville.

Carmes

Les Carmes y ont aussi un beau Couvent,
avec un grand Jardin : mais il ne s'y trouve
qu'un seul Carme, qui est Polonois. Il y en
a cependant deux autres, François ou Danois,
qui sont venus d'Italie, qui demeurent dans
une petite maison, qu'ils ont à Julia, où qua-
tre Jésuites ont fait bâtir une jolie Chapelle
à l'Italienne, à côté de laquelle ils ont une
assez belle maison, avec un beau Jardin, bien

Jésuites.

entrete-

entretenu. Il y a, de plus, trois Dominicains, qui ont fait bâtir depuis peu une nouvelle Chapelle.

Il se trouve plusieurs autres Européens, à Julfa, la plupart François, & trois Genevois, dont l'un est Orfèvre, & les deux autres sont Horlogers; & deux Medecins, un François nommé *Hermet*, & un Grec, natif de Smyrne. Ils y sont tous mariez, à la réserve d'un des trois Genevois, nommé *Finot*, à des Arméniennes de basse extraction; desorte qu'ils ont bien de la peine à subsister, outre qu'il n'y a rien à faire icy pour les Etrangers, comme on l'a déjà observé. De plus, les Perses ont d'habiles Medecins & d'assez bons Mathématiciens parmy eux; mais ils n'entendent pas la Chirurgie, & cependant, on n'y fait aucun cas des Chirurgiens étrangers. Ils n'ont aussi aucune considération, pour ceux qui sont au service du Roy, dont les Pensions se payent en Billets de Monnoye, sur d'autres Villes; desorte qu'ils perdent souvent un tiers, & quelquefois même la moitié de ce qui leur est dû, pour avoir de l'argent comptant.

Au reste, on ne sçauroit se flâter d'y faire un bon Mariage, puis qu'on n'y a à peine un seul exemple, d'un Européen marié, dans une famille riche ou de considération. Aussi, n'y

1704.
19. *Maj.*

Louange de
la femme de
Mr Kastele-
lein.

Louange
des Grec-
ques.

Mariage de
Pietro della
Valla.

sont-ils pas plutôt mariez , qu'ils se conforment aux mœurs & aux manieres de leurs femmes , qu'ils ne laissent voir à aucuns de leurs compatriotes , ce qui à la vérité n'est guères pratiqué que parmy les François ; car les Anglois & les Hollandois y vivent toujours à la maniere de leur pais. J'en ay vû un grand exemple en la personne de Monsieur *Kastelein*, notre Directeur , dont la femme , personne de naissance & de mérite , s'est fait estimer , de tout le monde , & a été fort regretée à sa mort. Elle paroissoit toujours avec sa fille , âgée de dix ans , à la table de son mary , qui étoit ouverte à tous les Européens ; mais lors qu'il alloit rendre visite à ceux de Julfa , leurs femmes étoient invisibles. Aussi , pour dire la vérité , ils n'ont rien retenu de leur patrie , que la langue maternelle.

Il n'en est pas de même des Etrangers , qui demeurent à Constantinople , à Smirne , & en d'autres lieux , sous la domination des Turcs , où les Grecques , qu'ils épousent , se soumettent sans peine aux mœurs & aux manieres de leurs maris , & se conforment à leur Religion , dans laquelle elles élèvent leurs enfants. Au lieu que ceux des Arméniennes , dont on vient de parler , suivent celle de leurs meres.

Je n'ignore pas qu'on pourroit m'alléguer icy l'exemple du fameux Voyageur *Pietro della Valle*,

Valle, Gentilhomme Romain, qui se maria à Bagdat ; mais outre que l'amour triomphe quelquefois de la sagesse, un seul exemple n'est pas une règle. Au reste, j'espère qu'on me permettra de garder le silence, à l'égard de cette avanture & de ce mariage, qui s'est fait dans le même Couvent, où je logeay à mon retour des Indes, pour épargner la réputation de cet illustre Romain, qui nous a laissé de si belles Antiquitez.

1704.
19. *May*.

L'exemple des Arméniens, qui ont embrassé le Mahometisme, a été suivy par plusieurs Georgiens, grands & petits, parmy lesquels on voit tous les jours des Renégats. Aussi sont-ils aussi peu estimez parmy les Européens, que les Arméniens. Il ne laisse pas de s'en trouver, qui ont acquis une grande réputation dans les armes, en Perse & ailleurs.

Apostasie
de plusieurs
Georgiens.

Avant de finir ce chapitre, je diray un mot, en passant, des Ministres publics, qui se rendent à la Cour de Perse, avec des Lettres de quelques Puissances de la Chrétienté, & dont il y en a souvent, qui ne méritent assurément pas le titre de Ministres, & auxquels on ne devroit donner que celui de Messagers ou de Porteurs de Lettres. (a) Aussi, pour dire la vérité,

Ministres
Etrangers.

Hh ij ne

(a) On en impose pas | qui est un Prince très-a-
pour cela au Roy de Perse, | tentif à tout ce qui regarde

1704.
19. *May.*

ne font-ils guères d'honneur à ceux qui les envoient , puisque le seul but de leur voyage n'est que de s'exempter de payer les droits des marchandises dont ils sont chargez , Privilege accordé à tous ceux qui sont chargez de pareilles Lettres pour le Roy de Perse. On leur fournit même les voitures dont ils ont besoin, par tous les lieux où ils passent , & on leur donne de plus une certaine somme par jour , à proportion de leur suite , pendant tout le séjour qu'ils font à la Cour; somme à la vérité , que le moindre Ministre devroit rougir de recevoir. Au reste , on ne sçauroit assez s'étonner, que les Princes Chrétiens employent souvent des Arméniens pour rendre de semblables Lettres au Roy , & que ces gens-là aient l'adresse de se faire passer pour des gens de considération auprès d'eux. Cependant il est certain qu'ils n'ont ny honneur ny conscience , & qu'ils trompent , & même ruinent souvent , sans scrupule , ceux qui les accompagnent à la Cour. Et quant à leur Religion , la facilité avec laquelle ils renoncent tous les jours

le Cérémoniel. Et personne au monde ne sçait mieux distinguer que lui , ce qui est dû au mérite & à la qualité de chaque Envoyé. Il observe même , dans les

Ambassades qu'il envoie , de choisir des personnes de la même condition & du même rang , que ceux que les Princes Etrangers lui ont député.

jours au Christianisme, pour embrasser les erreurs de Mahomet, fait assez connoître qu'ils ne sont guères convaincus des véritez de la Religion de leurs peres. Cela doit servir d'avertissement à ceux qui ne connoissent pas ce pais-cy.

1704.

19. May.



CHAPITRE XLVII.

Hollandois, qui embrassent le Mahométisme. Faire Koriog. Fermeté d'un pauvre Armenien, & sa mort.

1704.

1. Juin.

VERS la fin de ce mois, j'allay hors de la Ville avec Mr. Bakker, pour chercher du gibier le long de la Riviere, & sur-tout un certain oiseau, nommé *Morgh sacka*; c'est-à-dire, *Porteur d'eau*, qu'on avoit vû plusieurs fois de ce côté-là. Nous l'aperçûmes de loin en l'air, sans en pouvoir approcher, dont j'eus bien du regret, n'en ayant jamais vû de semblable, quoy qu'il s'en trouve aux environs du Wolga, d'Astracan & de la Mer Caspienne. Cet oiseau est d'une grandeur extraordinaire, & a un gros jabot rempli d'eau, dont il fait part à d'autres oiseaux, à ce qu'on prétend. Enfin, nôtre chasse n'ayant pas réussi, nous jettâmes des filets à l'eau, & prîmes beaucoup de poisson, dont nous fîmes part à nôtre Directeur, & retournâmes sur le soir à la Ville, où il y eut un grand ouragan le lendemain.

Apostrophe
de quelques
Hollandois.

Le premier jour de Juin, il arriva à Ispahan trois Hollandois, qui avoient deserté, des Vaisseaux de nôtre Compagnie des Indes, à Gamron, & avoient embrassé le Mahometisme,

me , dans l'espérance de faire leur fortune , mais au contraire , ils étoient tombez dans la dernière misère , personne n'ayant voulu leur donner la moindre assistance en chemin. Ils ne furent pas mieux traitez en cette Ville , le Ciel ayant voulu les punir de leur apostasie. En cette extrémité , ils vinrent se présenter à la porte de la maison de nôtre Directeur , qui leur fit dire de se retirer , & de s'adresser à ceux dont ils venoient d'embrasser la Foy : mais ils revinrent peu après , le supplier de les reprendre au service de la Compagnie , en l'assurant qu'ils étoient au desespoir de la faute qu'ils avoient commise , & qu'ils souhaitoient ardemment de retourner au Christianisme. Il leur dit que la chose ne dépendoit pas de lui ; qu'il falloit qu'ils se soumissent à la discretion de la Compagnie , & qu'ils retournassent à Gamron , où ils avoient mérité la mort , selon les loix ; & qu'en ce cas , il écriroit au Directeur de ce lieu-là , pour le prier de les renvoyer aux Indes. Ils acceptèrent ce party , en disant qu'ils aimoient mieux s'exposer à la mort , que de persister dans le péché qu'ils avoient commis. On les reçût à cette condition , & on les fit habiller. Ils en marquèrent beaucoup de reconnoissance , & partirent peu après , avec joye , pour retourner à Gamron , d'où on les envoya aux Indes , où ils

1704.

1. Juin.

1704.

1. juin.

ils obtinrent le pardon de leur crime & de leur apostasie.

Korog.

Le cinquième de ce mois , comme j'étois occupé à dessiner quelque chose , le long de la Riviere du *Chiaer-baeg* , ou de la belle Allée d'*Ispahan* , je fus interrompu par un bruit confus , & ayant ensuite prêté l'oreille , je trouvay que c'étoit le *Korog*. C'est un cri qui se fait , pour avertir que le Roy va passer , avec ses Concubines , & que chacun ait à se retirer , pour éviter sa rencontre , sous des peines très-rigoureuses. Je me retiray au plutôt , à l'exemple des autres , & ce Prince passa peu après. Il étoit précédé d'un homme à cheval , qui couroit à toute bride , pour chasser ceux qui n'avoient pû se retirer assez vîte. Il m'atteignit bien-tôt , & me montra le chemin que je devois suivre. J'obéis sur le champ , & pris un grand détour pour me rendre à la Ville , où toutes les avenues des rucs , par où il devoit passer , étoient remplies de Gardes , pour détourner les passants , desorte que j'eus bien de la peine à me rendre à mon auberge. Le lendemain , je me rendis au même endroit , où je trouvay tous les chemins gardez , comme le jour précédent , & quelques avenues du *Chiaer-baeg* tenduës de toiles. Lors qu'on se trouve surpris , il faut se sauver , avec toute la diligence possible , mais on fait ordinairement

ment avertir un chacun de se retirer & même
d'abandonner sa maison, soit de jour, soit de
1704.
17. Juin.
nuit, pendant que dure ce *Korog*. Aussi me suis-
je souvent trouvé obligé de sortir de mon Ca-
*ravan*serai pour cela.

Il arriva, à peu près en ce tems-là, deux Canoniers
des Indes, d'où Mr. *Kasselein* les venus des
Indes.
avoit fait venir pour le service du Roy. On
fit sçavoir leur arrivée à ce Prince, qui leur
fit dire qu'il n'en vouloit qu'un, qu'on ne gar-
da même pas long-tems, & auquel on donna
une pension si modique, qu'on auroit honte
de le dire. A la vérité ce Canonier, qu'on fit
habiller avant de le présenter, ne devoit ser-
vir que pour tirer au blanc, avec quelques pe-
tites pieces de canon; divertissement auquel
le Roy ne se trouve jamais. On employa ce-
pendant autant de tems à préparer ce qui
étoit nécessaire pour cela, qu'il en auroit fal-
lu pour élever une Forteresse. Aussi renvoyai-
t-on bien tôt le Canonier, qui n'avoit pas à
la vérité, le génie requis pour plaire à une
Nation qu'on ne sçauroit contenter, sans
une grande assiduité & une application tou-
te particuliere.

Le dix-septième de ce mois, on eut une Eclipsé
grande Eclipsé de Lune, qui parut rougeâtre; Lune.
& fut presque entièrement obscurcie. Le vingt
& unième il y eut quelques nuages dans l'air,

1704.
3. Juillet.

après un tems serain, pendant lequel on n'en avoit point vû l'espace de trois semaines. Ils étoient d'un beau bleu, sans aucun brouillard; chose assez ordinaire en ce pais-cy. Il s'éleva de grands vents, au commencement de Juillet, qui furent suivis d'une grande chaleur.

Le troisième de ce mois, on ouvrit les boutiques, qui avoient été fermées cinq ou six jours de suite, pour un deuil qu'on observe en cette saison, & qu'il me semble qu'on nomme *Vaghme*. Ceux qui ont quelque differend ensemble, tâchent de se réconcilier en ce tems-là, & de renouer leur ancienne amitié, pourvû qu'il ne s'agisse point d'une chose où leur intérêt se trouve engagé, car en ce cas, ils n'ont pas la conscience si tendre.

Querelle
entre quel-
ques An-
glois & des
Persans.

Il survint en ce tems-là un certain differend, entre quelques domestiques de l'Agent d'Angleterre & quelques Persans, qui en vinrent des paroles aux mains. Ceux-cy outrez de colere, & ne respirant que la vengeance, firent malicieusement courir le bruit, qu'un de leurs compatriotes avoit été tué par un domestique, Arménien de ce Ministre, surquoy on fit fermer toutes les boutiques du quartier où il demeueroit. Le peuple, irrité de ce meurtre prétendu, s'alla plaindre au grand Baillif, qui étoit un Georgien renégat. Celui-cy, sans attendre un ordre de ses Supérieurs, fit com-
paraître

Infidélité
d'un Inter-
prète.

paroître devant lui l'Interprête de l'Agent , qui étoit Arménien , & lui fit signer un écrit , par lequel il s'obligeoit à produire le Meurtrier , ou à payer une certaine somme d'argent. Il n'en fit aucune difficulté , quoy qu'il fût bien qu'il ne s'étoit commis aucun meurtre , & accusa même son compatriote. Cela lui fut d'autant plus facile , que son Maître , qui auroit pû parer le coup , par son autorité , étoit malade en ce tems-là. On demandoit cependant , à haute voix , la vengeance de la mort prétendue d'un Persan de basse naissance , qui s'étoit attiré quelques coups de bâton par son insolence ; on traitoit de meurtriers tous les *Frans* , c'est ainsi qu'on nomme les Européens , & on porta des plaintes de cette affaire à la Cour. Non contents de cela , on fit porter au *Chiaer-baeg* l'effigie d'un corps mort , pour animer les esprits de la populace. Ils obligèrent même le Premier Ministre à faire demander la personne du Meurtrier prétendu à l'Agent d'Angleterre , qui le fit sauver. Ce Ministre reçût ordre en même tems de se défaire de tous ses domestiques Mahométans , surquoy les Anglois demandèrent un délai de huit jours , qui leur fut accordé. Le pauvre Arménien accusé , s'étoit retiré cependant à Julia , où il fut trahi par l'Interprête , dont on vient de parler , qui le dénon-

1704.

3. *Infecta*

1704.
2. juillet.

Constance
d'un Armé-
nien.

Sa mort
cruelle.

ça aux Officiers de la Justice, qui le condui-
sirent en prison. La populace, non contente
de cela, le demanda, & on fut obligé de le re-
mettre entre leurs mains. Elle consulta ensui-
te ce qu'on feroit de lui. Les plus modérez
opinèrent qu'on le laissât aller, & qu'on en
fit présent au Roy: mais les autres s'y oppo-
sèrent, en mettant l'épée à la main, & l'en-
trainèrent, en dépit de la Justice. Ils étoient
d'autant plus animez contre lui, qu'ils avoient
tâché inutilement de l'attirer au Mahométis-
me, en lui promettant la vie & la liberté, avec
une somme d'argent considérable, s'engageant
outre cela de lui procurer un mariage avan-
tageux. Mais il refusa leurs offres, avec une
générosité & une constance héroïque, bien
qu'il eût la mort devant les yeux. Il répondit
même à quelques Arméniens, qui avoient apo-
stasié, & qui l'exhortoient à seindre, *qu'il ne re-
nieroit jamais son Sauveur & son Dieu*, surquoy les
Perses, forcenez de rage & de dépit, l'assail-
lirent en foule & lui ôtèrent la vie. Ils le traî-
nèrent ensuite jusques à la grande Place du
Palais, où plusieurs d'entr'eux ne pouvoient
se laisser d'insulter son cadavre, & de faire des
imprécations contre lui. Ils lui arrachèrent
même les boyaux, & puis le jetterent à la voi-
rie. Il n'y eut pas jusques aux femmes mêmes
qui le traitèrent avec la même inhumanité.

Ainsi

Ainsi mourut ce Héros Chrétien , ce serviteur fidelle, qui n'avoit jamais abandonné son Maître pendant le cours de sa maladie , & l'avoit constamment assisté jour & nuit. Il se nommoit *Gregoire Affafoer* , & n'avoit pas plus de vingt ans. C'étoit au reste , un homme d'une force extraordinaire , & d'un courage héroïque , comme il parut à sa mort , si digne de l'admiration de tous les bons Chrétiens. La Justice fit transporter son corps à Jalsa, où il fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur, la plus belle de toutes celles de ce quartier-là. Un Marchand Arménien lui fit dresser un Tombeau à ses propres dépens, tant pour transmettre à la postérité la mémoire d'une si belle mort, que pour donner un témoignage de l'amitié qu'il avoit pour lui.

Il est facile de concevoir la terreur que donna une mort si tragique & si barbare , à tous les étrangers qui étoient à Ispahan. Ils furent quelques jours sans oser paroître , de crainte de s'exposer à la rage d'une populace animée, que l'impunité rendoit encore plus insolente. Au reste , il faut avouer qu'on avoit toujours fait paroître, avant cela, beaucoup de considération pour les Anglois & les Hollandois. Comme on attendoit en ce tems-là de Gamron, quelques marchandises appartenant à notre Compagnie , on envoya du monde à la

1704
3. Juillet.

rencon-

1734.

3. Juillet.

rencontre de ceux qui les conduisoient, selon la coutume, pour les transporter dans nos Magazins. On prend cette précaution, pour empêcher les Perses de les insulter, & de les faire sortir du chemin ; ce qui ne manqua pas d'arriver cette fois comme à l'ordinaire. Ceurcy se voyant insulté par ces Infidèles, & leurs marchandises renversées, s'opposèrent à leur violence, & il arriva que le fils du premier Medecin du Roy, qui s'y trouva, y reçut quelques coups de bâton. Les Perses, qui se trouvèrent les plus foibles en cette occasion, eurent recours aux plaintes, & demandèrent satisfaction de l'injure qu'ils prétendoient avoir reçue. Notre Directeur, auquel ils s'adressèrent pour cela, promit de les satisfaire, après avoir examiné la chose, surquoy ils se retirèrent, & revinrent à la charge le lendemain. Il fit saisir, en leur présence, un de ses domestiques, que l'on trouva coupable, & lui fit donner quelques coups de bâton sous la plante des pieds. Mais à peine eût-on commencé à faire cette exécution, que les accusateurs intercedèrent pour lui, & déclarèrent qu'ils étoient contents, procédé bien différent de celui dont on avoit usé quelques jours auparavant, à l'égard du domestique de l'Agent d'Angleterre, qui n'étoit coupable que d'avoir donné quelques coups à une
person-

personne de la lie du peuple; action qui ne laissa pas de lui couter la vie.

1704.
3. Janvier.

Au reste, cette Nation est si vindicative & si délicate, que tous les Ministres Européens, qui s'y trouvent, pour veiller aux intérêts des Puissances qui les emploient, doivent prendre un soin tout particulier de soutenir la dignité de leur caractère, & de ne pas permettre qu'on les insulte impunément. Jamais personne ne s'est mieux acquité de ce devoir que M. *Hooghkamer*, avec lequel j'avois fait le voyage de Constantinople. Il fut envoyé ensuite à la Cour de Perse, par la Compagnie des Indes Orientales, & s'y fit estimer de tout le monde. Il ne laissa pas de s'y trouver engagé dans une fâcheuse affaire, avec un des principaux Seigneurs de la Cour, dont les domestiques eurent quelque démêlé avec les siens. Ceux-cy en étant venus aux mains, ce Seigneur mit la main sur la garde de son épée, dont le Ministre Hollandois s'étant aperçû, se saisit d'un pistolet, & déclara au Persan, qu'il lui en casseroit la tête, s'il avoit la hardiesse de tirer son épée, surquoy ce Seigneur imposa silence à ses gens, & se retira. Il fit prudemment, ne se trouvant pas le plus fort, parce que ce Ministre étoit accompagné de quelques Soldats Européens, contre lesquels le Seigneur Persan auroit eu peine à se défendre.

Fermé
d'un Mini-
stre.

1704.
3. ju l. et

dre. Ce Ministre soutenoit outre cela la dignité de son caractère, par une grande magnificence & par une fermeté à toute épreuve; choses absolument nécessaires auprès d'une Nation si brusque & si emportée. Aussi avoit-on tant de considération pour lui, qu'on ne manquoit pas de lui faire place dans tous les lieux où il passoit. Le Roy même, & toute la Cour, l'estimoit autant que les Européens, & on y honore encore sa mémoire.



CHAPITRE XLVIII.

Mort de l'Agent d'Angleterre Son Enterrement. Préparatifs pour le Mariage de la petite Princesse, fille de Sa Majesté. Deu des Arméniens. Ancienne tuerie. Montagne de Sagte Rustan.

LES Perses solemnifèrent, en ce tems-là, 1704:
la Fête de *Baba-suedi-ja-adier*; c'est-à-dire, 2... Juillet.
da l'ère invincible du Service *Dizun*, titre qu'ils Fête Persa-
donnent à un de leurs Saints, mis à mort par no
Omar. Il y eut peu après un autre *horog* aux environs du Palais Royal, avec ordre, à tous ceux qui habitent de ce côté-là, de sortir de leurs maisons & des *Caravanféras*. La même chote se fit encore deux jours après, le Roy ayant voulu s'aller promener, avec ses Concubines, hors de l'enceinte du Palais. La Musique de ce Prince se fit entendre sur le soir, & joua toute la nuit, & le jour suivant, jusques au coucher du Soleil, à cause que la Fête de Mahomet devoit se célébrer le vingtième.

Le vingt & unième, Monsieur *Orzen*, Mort de
Agent de la Compagnie Angloise des Indes l'Agent
Orientales, mourut âgé de 40. ans. C'étoit d'Angle-
un homme d'honneur & de mérite, fort estimé terre.
mé de tout le monde. Nous lui rendîmes le

1704.
21. Juillet.

lendemain les derniers honneurs , & on le porta de la maniere que je vais raconter , hors de la Ville , à l'endroit où l'on enterre tous les Chrétiens qui meurent dans ce pais.

Quoy que le Collégué de nôtre Directeur fut incommodé de la goutte , il ne laissa pas de se rendre , à la pointe du jour , à la maison du défunt , avec toute sa famille , & 14. chevaux , entre lesquels il y en avoit deux de main couverts de drap noir , précédés d'un trompette & de 13. coureurs. L'Ecuyer du défunt parut le premier devant le Corps , avec l'Interpréte & quelques autres , suivis de trois chevaux de main , couverts de drap noir , portant des panaches de plumes blanches sur la tête , puis quatorze personnes à cheval , accompagnez de 10. ou 12. valets de pied , & un trompette devant les chevaux de main , après lesquels parurent ceux de nôtre Directeur , & puis le Corps , couvert de tafetas blanc , & par-dessus d'un poele de velours noir. Il étoit posé sur une biere , portée par quatre personnes , qui se relevoient de tems en tems , à cause de la longueur du chemin. L'Associé du défunt suivoit le Corps , accompagné de M. Bakker , & de tous les Hollandois , parmy lesquels je me trouvoy , du Pere *Antonio Desturo* , Résident de la Couronne de Portugal , des Anglois , & des Marchands Arméniens de Julia. On s'a-

vança

Son enter-
rement.

vança en cet ordre par le *Chaar-baeg*, chacun ayant une écharpe de tafetas blanc par-dessus l'épaule, nouée par le bas & pendant jusques à terre, qu'on avoit reçûe à la maison du défunt, avec une autre écharpe de gaze blanche autour du chapeau, que ceux qui n'avoient point de chapeaux, portoient ceintes autour du corps. Le Convoy consistoit en 40. personnes à cheval, accompagnées de 30. valets de pied. Les François se trouvèrent au lieu de la Sépulture, avec quelques Religieux, & le Corps fut posé en terre sur les 7. heures. L'Associé de l'Agent de la Compagnie Angloise prononça son Oraison Funèbre, à la maniere de leur pais; puis chacun prit une poignée de terre qu'on jeta dans la Fosse, qui fut remplie ensuite par les Fossoyeurs. Cela fait, on s'en retourna, au même ordre qu'on étoit venu, & l'on fut régalé à dîner à la maison du défunt, où l'on distribua des écharpes, semblables aux nôtres, à ceux qui nous accompagnèrent au retour. On en envoya aussi une à notre Directeur; & tout le monde se retira, apres avoir été bien régalé.

Quelques jours après, tous les *Bazars* furent ornés de petites bandes de papier de toutes couleurs, d'Oripeau, & de plusieurs petites figures. Sur le soir, on fit illuminer toutes les boutiques de petites lampes & armer la

1704.
21. Juillet.

Etrange
Mariage.

1704.
21. Juillet.

Bourgeoisie en quelques endroits. C'étoit au sujet du Mariage d'une jeune Princesse, fille du Roy, qui n'avoit que trois ans, avec le petit-fils de la tante de Sa Majesté, qui, de son côté, n'en avoit pas plus de cinq; & cette cérémonie se fit pour conduire cette jeune Princesse au Palais de cette Dame, où elle devoit être élevée. C'est peut-être l'unique exemple d'un Mariage semblable, entre de si jeunes enfants, parmi les Perses, quoy que cela soit fort ordinaire parmi les Arméniens. Cette Princesse, tante de Sa Majesté, & sœur du Roy son Pere, se nommoit *Zynab Beggum*, & avoit été mariée au fils du Sultan *Gailiesfa*, Confident du Roy Abas second.

Fête de la
Croix,

Le vingt-deuxième Août, je me rendis à Julfa, où je restay jusques au vingt sixième, jour auquel les Arméniens célèbrent la Fête de *Soerpyants*, ou de la Croix, en mémoire de la Croix de Jesus-Christ, découverte sur le Mont Calvaire par Sainte Helene, mere de l'Empereur Constantin.

Leurs femmes se rendent pour cela, deux ou trois heures avant le jour, au Cimetiere où l'on enterre les Chrétiens, & elles y portent du bois, du charbon, des cierges & de l'encens : ensuite elles font du feu à côté des Tombeaux de leurs parents & de leurs amis, sur lesquels elles posent des cierges allumez,
& jet-

& jettent continuellement de l'encens dans le feu, en faisant de grandes lamentations, & s'adressant aux morts qui y reposent, avec plus ou moins de véhémence, selon qu'elles sont plus ou moins animées de douleur. Elles se jettent même sur ces Tombeaux, qu'elles embrassent & baignent de leurs larmes, & les personnes de condition y allument jusques à 5. & 6. gros cierges, en faisant des cris & des hurlements effroyables. Comme j'étois curieux de voir cette solennité, je me rendis à ce Cimetière deux heures avant le jour, avec le fils de nôtre Interprète, chez qui j'étois logé. Je fus surpris à la vûe de ces Tombeaux, & de tous les objets qui s'offroient à mes yeux; & m'en étant un peu éloigné, ils me parurent semblables aux ruines d'une Ville détraite par les flâmes, entre lesquelles, les personnes qui s'étoient sauvées de cet incendie, venoient chercher, avec de la lumière, pendant les ténèbres de la nuit, leurs parents & leurs amis, & les débris de leurs biens, en se plaignant de leur triste sort. Bien que les maris restent à la maison, pendant que leurs femmes sont occupées à cette solennité, on ne laisse pas d'y en voir quelques-uns, & des Prêtres, qui font des prières pour ceux qui les payent pour cela. Les uns leur donnent cinq sols, d'autres dix, & les

1704.
22. Août.

les personnes de considération jusques à vingt. Ces Prêtres, habillez de noir, font un spectacle assez bizarre parmi toutes ces femmes vêtues de blanc. Le nombre des femmes, qui se rendent à ces Tombeaux, se monte ordinairement à près de 3000. & le grand nombre de feux qu'elles allument, joint à la quantité d'encens qu'elles y jettent, fait une fumée, qui se répand jusques à Ispahan. Quoy que cette solemnité se fasse pendant l'obscurité de la nuit, je ne laissay pas de la tracer, le mieux qu'il me fut possible, sur du papier, m'étant placé pour cela à côté de la Tombe de la femme de nôtre Directeur, le visage tourné vers la Ville. On en trouvera la représentation au num. 12. Cette cérémonie dura jusques sur les deux heures du matin. En m'en retournant, je trouvay les chemins remplis de monde, & plusieurs femmes qui retournoient pour la seconde fois aux Tombeaux. Après que le Soleil est levé, les gens du commun s'y rendent aussi ; mais ce n'est que pour fumer & se divertir.

Le dernier jour du mois, je me rendis sur le soir chez nôtre Directeur, pour aller cette nuit, avec son second, à la Montagne de *Aeffi*, où l'on voit les ruines d'une ancienne Forteresse. Nous partîmes à quatre heures du matin, & nous arrivâmes sur les sept heures
dans

dans un endroit de cette Montagne, où nous
 fîmes obliger de mettre pied à terre, les 1704.
 chevaux ne pouvant passer outre. Mon 1. Septemb.
 compagnon, qui n'étoit pas bon piéton, m'y quitta,
 & m'alla attendre au Cimetiere des Chrétiens.
 Je montay la Montagne sur les 8. heures,
 accompagné d'un chasseur & d'un valet,
 pourvus d'armes à feu, & nous parvîmes sur
 les 10. heures à une vieille porte, à côté de la-
 quelle on voit les ruines d'une muraille qui
 s'étendoit autrefois au Nord, jusques au pied
 de la Montagne, à l'endroit où elle est la plus
 escarpée. Cette porte étoit bien plus usée à
 gauche que du côté droit. On en voit la repre-
 sentation au num. 13. A un quart de lieu de-
 là nous trouvâmes les vestiges d'un autre bâ-
 timent, ruiné jusques aux fondemens, qu'on
 prétend qui avoit autrefois servy d'écurie.
 De-là on découvre plusieurs débris d'un an-
 cienne muraille, qui s'étendoit fort avant sur
 le haut de la Montagne vers la Ville, dont
 cette Montagne n'est pas éloignée. Elle pour-
 roit même servir de Forteresse, sans le se-
 cours de l'art, étant fort escarpée du haut en
 bas : aussi n'a-t-elle jamais eu de muraille de
 ce côté-là. Nous arrivâmes sur les 11. heures,
 avec beaucoup de peine, au sommet de la
 Montagne, où l'on voit les ruines d'un bâti-
 ment, qui a eu 28. pas de long, & dont il ne
 reste

1704. reste presque rien à présent. La muraille de
2. *Septemb.* cet Edifice avoit 4. bons pieds d'épaisseur ;
elle est encore assez élevée en quelques en-
droits, où l'on voit en dedans quelques restes
d'arcades. Le sommet de cette Montagne n'a
aussi que 28. pas de large, du Nord au Sud,
& 54. de long, de l'Est à l'Ouest, elle s'étend
en long du côté du Midy, où l'on voit encore
les restes de l'enceinte des murailles de la
Forteresse, qui y étoient autrefois, comme
ils paroissent au Nord, au num. 14. J'en fis le
dessin, avec toute l'application possible, par-
ce qu'on prétend que Darius étoit dans cette
Forteresse, lors qu'Alexandre attaqua son ar-
mée, la seconde fois, dans la Plaine. J'y
descendis sur le midy, & y dessinay, du côté
du Sud, les ruïnes extérieures, qui subsistent,
de ce bâtiment, où l'on voit encore deux de-
my-ronds en forme de Tours. On voit aussi,
sur le Rocher, l'endroit où cette Forteresse a
été commencée, comme cela paroît visible-
ment au num. 15. Le chasseur, qui me ser-
voit de guide, voulut descendre au Nord, par-
ce que c'étoit le plus court chemin, & fit tout
ce qu'il put pour me persuader de le suivre ;
mais le Rocher m'y parut si escarpé, que je
ne voulus pas m'y hasarder, de crainte de me
casser les bras & les jamoes. Je ne pus cepen-
dant empêcher l'autre valet de le suivre,
dont

dont il eut bien-tôt lieu de se repentir, puis-
 que je ne les eus pas plutôt perdus de vûë, que
 j'entendis crier le dernier, que je me donnas-
 se bien garde de descendre après eux. Il s'é-
 toit arrêté, n'ayant pû suivre son compagnon;
 & ne pouvoit plus ny avancer ny reculer. Je
 l'encourageay à faire tous les efforts pour re-
 monter, en se tenant le mieux qu'il pourroit
 aux Rochers, n'ayant nul autre party à pren-
 dre; & il eut le bonheur d'en venir à bout,
 pendant que l'autre descendoit comme un
 chat. Quant à moy, je fus obligé de prendre
 un détour de deux lieues, entre les Monta-
 gnes; desorte qu'il étoit plus de trois heures
 lorsque j'arrivay aux Tombeaux des Chré-
 tiens, où mon amy m'attendoit avec nos che-
 vaux. Après m'être un peu reposé, & avoir
 pris quelques rafraîchissements, nous reprî-
 mes le chemin de la Ville, à dessein de retour-
 ner le lendemain voir le reste des Antiquitez
 qui se trouvent en ce quartier-là.

Nous nous rendîmes de bon matin à la Mon-
 tagne de *Tagte-Rustan*, à une lieue & demie de
 la Ville, & nous trouvâmes, sur le sommet
 de cette Montagne, les ruines d'un bâtiment,
 fondé par un fameux Guerrier, dont on racon-
 te des merveilles. Il y a une Grote au-dessous
 de cette Montagne, dans laquelle on voit deux
 ou trois Fontaines, dont l'eau distille conti-

1704. nuellement du haut du Rocher. Il s'y rend
2. Septemb. tous les ans, au commencement d'Avril, un
grand nombre d'Indiens, qu'on nomme icy
Benjans, qui y viennent célébrer une Fête, à
l'honneur d'un Hermite, qui y a fait long-
tems sa demeure. Il s'y tient aussi ordinaire-
ment un de leurs *Derviches* ou Saints. Cette
Grote est remplie de lambeaux de toutes sor-
tes de couleurs, qu'y apportent des perlon-
nes accablées de maux, qui viennent y cher-
cher du soulagement, à la maniere des Orien-
taux, dont on a déjà parlé. Cette Grote est re-
présentée au num. 16.

On trouve, à une demy-lieuë delà, du côté
de la Ville, une Montagne, d'où l'on tire des
pierres bleuës fort dures, dont on fait les Tom-
beaux. Nous en vîmes jeter plusieurs, du haut
de cette Montagne dans la Plaine, sans qu'el-
les se rompissent; mais on se contente de rou-
ler les plus grosses par les endroits où elle n'est
pas si escarpée.

On a delà une belle vûë au Couchant, en-
tre les Montagnes & la Plaine, où l'on voit
de beaux Villages & un grand nombre de Jar-
dins. En voicy la representation avec la Mon-
tagne, sur le sommet de laquelle on voit la
Maison de *Rustan*. Après avoir ainsi satisfait
ma curiosité, je repris le chemin de la Ville.

CHAPITRE XLIX.

Fameux Plantage, ou belles Allées du Roy. Maison de la Compagnie des Indes. Beau Caravanferai. Indiens ou Benjans. L'Auteur se prépare à partir pour se rendre à Persépolis.

QUELQUES jours après, j'allay, accompagné du même amy, voir le beau Plan d'arbres, que le Roy régnant a fait faire à trois lieues d'Ispahan, à l'Ouest. Nous passâmes à côté des Jardins du Fauxbourg, laissant Julfa à gauche. Après avoir traversé la Plaine, nous arrivâmes sur les cinq heures à l'entrée de ces belles Allées. Les premiers arbres n'avoient encore pu y conduire assez d'eau pour cela ; mais nous les trouvâmes en meilleur état en avançant ; nous vîmes à une petite lieue de l'entrée, une Mosquée fort basse, sur le chemin à droite, & un Bain à côté. On doit faire quatre portes à ce beau Cours, qui se divise au milieu en quatre Allées, & forme un rond ouvert de tous côtés, dont la perspective est charmante. Les Montagnes en sont à deux lieues au Sud, & à une lieue au Nord, où l'on a déjà commencé la muraille, dont ces Allées doi-

1704.
3. Septemb.
Fameux
Plantage.

1704. vent être entourées. Il étoit près de sept heures lorsque nous parvinmes à l'autre bout. Ce Cours a deux lieus de long, est large à proportion, & les Allées en sont bordées de senez, entre lesquels on a planté des saules & d'autres arbres, qu'on ôtera à mesure que les senez croîtront. On y voit aussi des rosiers de tous côtez, qui font un effet charmant dans la saison. Les terres, qui sont à une demy-lieuë delà, appartiennent à Sa Majesté, les autres au public, ou du moins ce qu'on y plante & ce qu'on y sème, car le Roy en est Propriétaire, & on lui en paye tant par an. La vieille Allée, faite sous le règne du Roy Abas, est au bout de ce nouveau Plantage. On y entre par une grande porte, où cette Allée n'a que la moitié de la largeur qu'elle a à l'autre bout, & une bonne demy-lieuë de long. Elle est aussi bordée de senez, à huit pas de distance les uns des autres, dont les branches sont entrelacées par le haut, & les tiges humectées par un petit Canal. On voit, sur les ailes de cette Allée, de beaux grands Jardins entourez de murailles, & au bout une Maison Royale, qui n'a pas grande apparence. Sur les huit heures, nous entrâmes dans le Jardin d'un Cabaret, où nous fîmes bonne chere, & mon Compagnon y apprit, que M. Oert, qui devoit lui succéder à la Charge de Substitut de nôtre
Direc

Directeur , étoit arrivé des Indes à Ispahan. 1704.¹

Au sortir delà , nous allâmes à la Maison du 3. *Septemb.*

Roy , qui ne vaut pas la peine d'être vûe , & ensuite au vieux Plantage , nommé *Chiaer-baeg* Second

Nædsjaf-abaet ; & après avoir traversé le Vil- Plantage.

lage de ce nom , nous trouvâmes une autre Allée , presque toute bordée de saules , qui a près d'une lieue & demie de long. Il y en a encore une autre à gauche , d'où l'on voit les Montagnes , à une lieuë de distance , de part & d'autre , & à l'Ouest une Plaine à perte de vûe. On trouve , à trois lieuës delà , une petite Montagne , que le Roy a fait fermer d'une muraille , dans laquelle on a mis un grand nombre de Cerfs , d'Anes sauvages , de Belliers , & d'autres animaux , qui se trouvent dans les Montagnes voisines. Les Jardins , qui sont en ce quartier-là , sont remplis d'arbres fruitiers , & sur-tout de vignes , dont le raisin , tant blanc que noir , se transporte à Ispahan , pour en faire du vin , à quoy l'on étoit fort occupé en ce tems-là. On trouve , à droite & à gauche de cette Allée , cinq grands Jardins , qui rapportent par an au Roy la somme de 25. Tomans , & deux autres qui sont plus petits. Nous nous rendîmes delà , a une heure après-midy , vers les Montagnes qui sont au Sud , pour y voir quelques beaux Villages ; mais nous fûmes obligez de prendre

1704. un détour de deux lieues , pour passer sur le
 3. *Septemb.* Pont de *Poelie-Vergan* , où la Campagne étoit
 couverte de ris , prêt à couper ; & où nous
 vîmes aussi de grandes Plaines remplies de
 melons d'eau. Le Roy a une autre Maison en
 ce quartier-là , au Village de *Koersjel* , située
 sur la Riviere d'*Isphan* , qui est fort étroite
 en cet endroit. Cette Maison n'a rien de re-
 marquable , quoy que le Roy y aille souvent.
 Nous vîmes aussi , près du Village de *Kariskan* ,
 un Lac rempli de toutes sortes de canards , &
 d'autres oiseaux sauvages , d'une beauté char-
 mante. Aussi est-il défendu de tirer sur eux ,
 ou de les écarter. Delà , nous retournâmes à
 la Ville , où nous arrivâmes , par un autre
 chemin , sur les 8. heures du soir.

Maison de
 la Compagnie des In-
 des , à *Ispha-*
han.

Disons un mot en passant , de la situation
 de la Maison des Indes , demeure de nôtre Di-
 recteur & des autres Officiers de la Compagnie.
 Elle est ceinte d'une haute muraille de
 terre , & la porte en est grande & fort élevée.
 On passe delà , entre deux murailles , vers les
 écuries , dont les chevaux sont souvent attachez à des
 rateliers en dehors. On laisse ces écuries & le
 Jardin à gauche , pour se rendre à la Maison , au
 milieu de la cour , de laquelle on voit un Canal ,
 qui coule à côté du lieu où l'on reçoit les
 Etrangers , derrière lequel il y a un bel appartement ,
 couvert de tapis , & rempli.

remply de carreaux , pour s'asseoir à la maniere du païs. On voit à côté , les appartemens & les Bureaux du Substitut du Directeur , & des autres Officiers de la Compagnie. Delà on va , par un petit passage , au quartier du Directeur , composé de trois ou quatre appartemens , sans compter la Sale où l'on mange , dont la vûe donne sur ce quartier. Cette Maison est représentée au num. 17. Elle a un assez beau Jardin , au milieu duquel on trouve un *Talael* de bois , & une belle Fontaine avec des Jets d'eau. Cette eau coule dans un Canal , & sert à arroser le Jardin , par le moyen d'une machine , qui la conduit par tout où l'on veut. On y trouve un assez grand nombre de fenez , & d'arbres fruitiers ; des fleurs & d'autres Plantes. Je m'y suis souvent amusé à prendre des papillons , des mouches & d'autres insectes , que je voulois conserver. Les mouches à miel y sont d'une grosseur extraordinaire , & ont un aiguillon , qui cause une douleur sensible lors qu'on en est piqué.

Je trouvay dans le Canal de ce Jardin de petits poissons , dont la partie postérieure est semblable à celle d'une grenouille. Il s'en trouve de même en Turquie , à une lieuë de Smyrne , dans un Lac , qui a une demy-lieuë de large , & deux lieuës de tour , situé sur une éminence , dont l'eau sent le salpêtre & est assez

1704.
31. Septemb.

1704. *8. Septemb.* sez bourbeuse. Il ne laisse pas d'être rempli de poisson, & sur tout de celui-cy, qu'on y prend quelquefois à la ligne, mais assez rarement. Je fis tous mes efforts pour en prendre, mais inutilement. On dit qu'ils sont plus gros que ceux que j'ay vûs en Perse.

*Caravan-
serai.*

Il reste à parler des *Caravanserais*, ou Maisons Publiques, qui se trouvent à Ispahan. Voicy la description de celui de *Jedde*, qui est à la Reine, Mere du Roy, à côté de la grande Place, dans lequel j'ay logé tout le tems que j'ay été à Ispahan. La porte, qui donne sur cette Place, est un grand portail vouté, sous lequel on trouve de petites boutiques, occupées par des Arméniens & d'autres Etrangers, qui vendent du drap à l'aulne. Il y en a une de même de l'autre côté, où l'on vend des verres. On trouve au milieu de la cour de ce bâtiment, une baraque de bois remplie de semblables boutiques, & un peu au-delà un abreuvoir. Ce *Caravanserai* est entouré de Magazins remplis de marchandises, qui appartiennent aux Arméniens & à d'autres Marchands, qui s'y rendent tous les jours de Julfa pour négocier. Il y a outre cela une grande galerie, remplie d'appartements au-dessus de ces Magazins, & un grand escalier pour s'y rendre.

Il se trouve parmy les Marchands Etrangers, qui demeurent icy, un assez bon nombre

bre d'Indiens de plusieurs sortes , qu'on y
 nomme *Benjans*. Les principaux d'entr'eux pos- 1704.
 sèdent de grands biens , & ne laissent pas de 3. Septembre.
 travailler comme des esclaves , pour accumu-
 ler des richesses immenses , sans avoir aucun
 égard à leur honneur , ny à la bienfaisance ;
 jusques-là , que les plus riches ne font aucu-
 ne difficulté de courir de tous côtez pour ga-
 gner un miserable sol. Il s'en trouve parmy
 eux , & des plus considérables , qui sont Cour-
 tiers , & qui servent , en cette qualité , les Com-
 pagnies Angloises & Hollandoises des Indes ,
 dont ils tâchent de gagner les bonnes grâces
 par toutes sortes de voyes , pour jouir de leur
 protection & faire du profit. Au reste , on se
 fie fort à eux , & ils ont presque toujours en-
 tre les mains la Caisse de ces deux Compag-
 nies. On ne se fie pas moins aux Arméniens ,
 qui tiennent aussi toujours une espece de Ban-
 que , parce que l'argent y est en sûreté , & qu'on
 l'en retire quand on veut , & en telle espece
 qu'on le souhaite. Tout le négoce de *Ganron*
 passe de même , par leurs mains , par Lettres de
 Change. Lorsque je passay à Samachi , les *Ben-*
jans qui y demeurent , me firent demander ,
 par des Arméniens , si je n'avois point de Let-
 tres à faire tenir à nôtre Directeur à Ispahan ,
 & si j'avois besoin d'argent , offrant de m'en
 prêter avec plaisir. Je fus surpris de cette ci-

1704.
3. Septemb.

vilité envers un Etranger, qu'ils ne connoissent pas, & qui ne leur étoit même pas recommandé; mais on me dit qu'ils n'en usent ainsi que dans la vûe d'obliger les Officiers de la Compagnie des Indes Orientales, & pour s'insinuer dans leurs bonnes grâces.

Comme plusieurs Auteurs ont parlé avant moy de la croyance des *Benjans*, & du culte qu'ils rendent aux Idoles, je me contenteray d'ajouter qu'ils s'abstiennent de toucher à la vie de toutes sortes d'animaux, sans en excepter les poux & les puces, & qu'ils croient faire une action méritoire en s'opposant à leur destruction. (a) J'ay même observé qu'ils s'éloignoient de moy avec chagrin, lors qu'ils me voyoient occupé à prendre de certains insectes dans un Jardin, n'ignorant pas à quoy je les destinois.

Les Turcs & les Perses, & même les Arméniens, ne voudroient pas non plus tuer un poux ou une puce, & se contentent de les jeter par terre, comme je l'ay observé plusieurs fois. Il y a aussi des Arméniens qui s'abstiennent

(a) On peut consulter, sur tout ce qui regarde les <i>Benjans</i> ou <i>Baniens</i>, Messieurs <i>Bernier</i> & <i>Dellon</i>, qui ont décrit les Mœurs, les Coutumes, & la Religion	de ces Idolâtres, qui composent une Tribu dans les Indes, & tiennent le second rang parmy les quatre qui partagent cette Nation.
---	---

nent de manger de certains animaux, & surtout des lièvres, parce qu'ils sont immondes; mais ils ne sont pas tous si superstitieux. 1704. 19-Septemb.

Comme l'habillement des *Benjans* a quelque chose de singulier, j'ay dessiné celui du principal de nos Courtiers Indiens, qui voulut bien se donner la peine de s'habiller à la maniere de son pais pour cela. Ils n'ont aucun égard à la couleur de leurs habits, mais leur Turban est ordinairement blanc, & ils y attachent de petites bandelottes rouges qui leur tombent sur le front, & descendent jusques au nez. Elles sont faites de bois de fantal, & leur servent d'ornement, comme les mouches aux Dames parmy nous. Ils ont presque tous le teint jaune, & la taille belle. A leurs heures de loisir, ils se divertissent & se régalent les uns les autres, de fruits, de confitures & d'autres délicatesses, & y invitent même souvent les Chrétiens de leur connoissance. Ils font aussi venir des Danseuses & des Joueurs de Gobelets, pour divertir la compagnie.

Le dix-huitième de ce mois, il vint quelques Coureurs de *Ganron*, qui nous apprirent qu'il n'y étoit pas encore arrivé de Vaisseaux de Batavia. Cette nouvelle empêcha notre Directeur de partir pour s'y rendre, comme il l'avoit résolu; mais il y envoya 5. ou 6. jours

M m ij , après

1704. après M. Bakker son Substitut. Je commençay
 18. Septemb. aussi à me préparer à mon départ, & après
 avoir rendu & reçu quelques visites des Anglois, j'allay prendre congé de tous mes amis à la Ville de Julfa, sans oublier M. Sahud nôtre Interprête, à qui j'avois mille obligations. Il m'avoit rendu des services considérables, & m'avoit permis de dessiner toutes les curiositez de ses beaux Jardins, en me donnant toutes les lumieres necessaires pour en venir à bout. Et comme il entendoit parfaitement le Persan, il avoit pris la peine de m'en apprendre l'orthographe, en quoy la plûpart des voyageurs commettent des fautes grossieres, cela fait que j'écris le mot *Roy* en Persan, *Sjac*, au lieu de *Schach*, de *Sciab* ou de *Siab*. *Zje vaer* au lieu de *Schieras*; *Meydoen* au lieu de *Meidan*, qui est un mot Turc; *Mu-zur* ou *Ma-zur*, en parlant des Mosquées, & plusieurs autres mots, qui different de l'orthographe des autres voyageurs; m'étant servy en cela des lumieres de cet Interprête, qui est fort habile dans la Langue du pays. Il parloit aussi parfaitement François & Hollandois, son pere ayant demeuré long-tems en France, & lui ayant été élevé au service de nôtre Compagnie. Il avoit une connoissance parfaite des mœurs & des manieres du pays, aussi-bien que des affaires & des intrigues

gues de la Cour. Ces belles qualitez lui avoient attiré l'estime & l'amitié de tout le monde, 1704.
 & il n'avoit pas aussi manqué de donner une 24. Septemb.
 bonne éducation à son fils, qui étoit comme
 lui Interprète de la Compagnie, & entendoit
 de même le François & le Hollandois, quoy
 qu'il n'eût pas plus de 23. ans.

Comme j'avois résolu de partir avec Mr.
Bakker, & Mr. de *Fleffingue*, premier Commis-
 du Magasin de *Ganron*, pour me rendre à Per-
 sepolis, où j'avois dessein de faire quelque sé-
 jour, pour en examiner avec soin toutes les
 Antiquitez & en faire le dessein, je me ren-
 dis le vingt-quatrième chez Mr. le Directeur,
 qui eut la bonté de me prêter un cheval pour
 faire ce voyage, & un Coureur pour m'ac-
 compagner. Il ne manqua pas aussi de me don-
 ner toutes les provisions dont j'avois besoin,
 & de me combler de bien-faits, comme il
 avoit fait pendant tout le tems que j'avois
 passé à Ispahan, où il m'avoit toujours donné
 sa table depuis mon arrivée. Il m'avoit même
 souvent pressé de venir loger chez lui; mais
 je m'en étois excusé, pour être en liberté, &
 faire plusieurs choses, auxquelles je m'occu-
 pois soir & matin. Outre cela, il avoit tou-
 jours eu la bonté de me pourvoir d'un cheval
 & d'un Interprète, pour m'accompagner par
 tout où je voulois aller. Il n'avoit pas man-
 qué

1704.
24. *Septemb*

qué non plus de me donner de grandes lumières , par raport aux affaires de Perse , où il avoit demeuré vingt & un an , pendant lesquels il en avoit parfaitement appris les affaires , la Langue & les intrigues de la Cour. Aussi auray-je toute ma vie une profonde reconnoissance de toutes ses bontez.



CHAPITRE L.

Départ d'Ispahan. Coureurs Persans. Porteurs de Caljan. Beau Caravanferai. Description de fesdaques. Bon pain. Chemins dangereux. Maniere de vivre des Arabes.

TOUT étant prêt pour nôtre voyage , nous fîmes prendre les devants , à une vingtaine de bêtes de somme , chargées de marchandises appartenant à la Compagnie des Indes, & nous partîmes d'Ispahan le vingt-sixième Octobre 1704. sur les deux heures après-midy. Les Marchands Anglois, le Pere Antonio Desirre, & tous nos amis, nous accompagnèrent hors de la Ville à cheval, suivis de leurs Domestiques & de leurs Coureurs. Nous fîmes un léger repas, dans un des Jardins du Roy, qui est à une lieuë d'Ispahan, où nous ne restâmes que jusques à quatre heures, & après avoir pris congé de nos amis, nous continuâmes nôtre route, & nous arrivâmes sur les sept heures au Caravanferai de Spahaneh, à trois lieuës d'Ispahan, où nous trouvâmes ceux qui avoient pris les devants, & nous y passâmes la nuit. Nous avions plusieurs Coureurs, dont les habits sont fort differents de ceux qui

1704.
16. Octobre.
Départ
d'Ispahan.

Habille-
ment des
Coureurs.

demeu-

1704. demeurent à Ispahan. Les plumes qu'ils por-
 16. Octobre. tent sur leurs Turbans , & les ornemens qui
 les accompagnent , sont de différentes cou-
 leurs. Leurs robes ou vestes sont ordinaire-
 ment d'écarlate , & ils ont des grelots atta-
 chez à la ceinture, avec des toufes de soye noi-
 re : ces grelots font un bruit qu'on entend de
 loin , lors qu'ils courent. Il faut que ceux qui
 les louent leur fournissent cet habit , qu'on
 leur laisse au bout du voyage, nonobstant les
 gages qu'on leur donne. On prend autant de
 ces Coureurs qu'on le juge à propos , avec un
 porteur de *Calan* , ou de bouteille à tabac , qui
 est monté sur un mulet , chargé de deux vali-
 ses ou coffrets de cuir , remplis de café, d'eau-
 rose , de tabac , & de choses pareilles. Les Per-
 sans en ont toujours en voyageant ; & les Eu-
 ropéens de considération les imitent. La pe-
 tite machine , qui pend à côté du mulet , est
 remplie de feu.

Nous continuâmes nôtre voyage à une heu-
 re & demie au *Caravanserai* de *Muerza elrasa* , &
 une heure après à une maison où l'on paye une
 partie des droits qu'on exige des marchand-
 ises qu'on transporte. Le vingt-huitième nous
 arrivâmes au Village de *Majaer* , où il y a un
 beau *Caravanserai* de pierre, bâti par le Roy *Su-*
lemoen , pere du Prince qui régné aujourd'huy.
 On trouve en dedans , tout autour de la cour ,
 de

Beau Cara-
 vanserai.

de belles écuries , & le dehors de ce bâtiment ressemble plus à un Palais, qu'à une maison destinée pour les voyageurs. Il y a deux especes d'ailes à côté de la porte de devant , & un grand vestibule d'une beauté extraordinaire, avec de belles allées à droite & à gauche , dont celle du milieu , qui est la plus large , & qui fait front à l'édifice , s'étend fort avant vers les Montagnes. Aussi ne sçauroit-on rien voir de plus beau que la situation de ce *Caravanferat*, dont on voit icy la représentation. C'est-là qu'on paye les principaux droits. Le Village, qui est à côté, est grand & entouré d'arbres. Les Officiers de la Douane y envoyèrent des rafraîchissements de melons & de raisins à M. *Bakker*, mon compagnon de voyage.

Nous nous remîmes en chemin le vingthuitième, sur les 3. heures du matin, & après avoir passé à côté d'un Moulin à eau, sur une petite Riviere, que nous traversâmes deux fois sur de petits Ponts de pierre; nous arrivâmes, sur les 10. heures du matin, à un grand Bourg, nommé *Komminsja*, rempli de Jardins & de petites Tours, qui servent de Colombiers. On voit, à côté de ce Bourg, le Tombeau d'un Santon, nommé *Zja-resa*. Ce Tombeau, qui est assez élevé, est environné d'une muraille, au-dedans de laquelle il y a plusieurs arbres

1704.

28. Octobre.

1704. & deux Fontaines remplies de poisson, au-
29. Octobre. quel la superstition des Perses ne permet pas
de toucher. On trouve des carpes dans la plus
petite, & de grands poissons dans l'autre.
Nous passâmes la nuit dans ce Bourg, dans
un *Caravanferai* de terre. Le vingt-neuvième,
nous nous remîmes en chemin, sur les 5. heu-
res du matin, & nous apprîmes qu'on avoit
enlevé à d'autres voyageurs, qui étoient par-
tis du même Bourg, une heure avant nous,
deux bêtes chargées. Comme les habitants y
ont la réputation d'être de grands voleurs,
nous ne doutâmes point qu'ils n'eussent fait
le coup, ce qui nous obligea à nous tenir sur
nos gardes, & à être pourvus de bonnes armes
à feu. Ces vols sont assez fréquents en ce
quartier-là; mais lors qu'on a des amis, pour
s'en plaindre à la Cour, le Seigneur du Bourg
est obligé d'en répondre, & de restituer la va-
leur de ce qu'on a perdu; sans cela il n'y a
rien à faire. Cela oblige aussi les Officiers du
lieu à veiller sur la conduite des habitants,
& cependant on ne laisse pas d'y être volé as-
sez souvent.

Au sortir de ce Bourg, on entre dans les
Montagnes par un chemin étroit, qui est fort
dangereux, à cause des eaux qui tombent con-
tinuellement du sommet, mais il s'élargit au
bout d'une demy-lieue, dans la Plaine qui est
entre

entre ces Montagnes. On voit, sur la droite, 1704.
plusieurs Villages remplis de Jardins; mais les 29. Octobre.
Montagnes sont desertes & remplies de Rochers, & les terres n'en sont point cultivées.

Nous arrivâmes sur les 11. heures au Caravanferai de *Magfoe-begie*, sans avoir rencontré jusques là aucun gibier; mais nous trouvâmes en cet endroit, le long d'un petit Canal, des becaflines, des canards, des pigeons & des ailouettes. Nous en partîmes à une heure du matin, & nous arrivâmes sur les 5. heures au Village d'*Ammanabaer*, qui fêpare, à ce qu'on dit, la Perse de la Parthide. (a)

Nous passâmes le lendemain près du Village de *Jeflagaes*, qui étant situé dans le penchant d'une Montagne, & en partie sur des Rochers, les maisons en sont élevées les unes au-dessus des autres, & cela fait un effet extraordinaire à la vûe. Il y a une grande Valée au-dessous du Village, avec une petite Riviere, Juslagaes.

N n ij qu'on

(a) Le pais des Parthes étoit anciennement une partie de l'Adie, qui avoit l'Arie au Levant, la Carnanie deserte au Midy, la Medie au Couchant, & l'Iriscanie au Nord; sa Capitale étoit *Hecatompyros*. Arsace fonda cet Empire 250. ans avant Jesus-Christ; & il dura jusques à Artaban, qui fut tué par Artaxerxes, l'an 227. ou 228. Cette ancienne Province repond aujourd'huy en partie à celle d'*Eslerak-Agams*, dont nous avons parlé dans une autre Note. Et la Perse, proprement dite, répond à la Province du *Farsistan*.

1704.
30. Octobre.

Vieux bâ-
timent.

qu'on traverse sur un Pont de pierre, pour par-
venir au *Caravanse-rai*, qui est aussi de pierre, &
la Riviere abonde en poisson. On voit, un peu
plus bas, beaucoup d'arbres, & un grand nom-
bre de Jardins, qui s'étendent trois ou quatre
lieues au-delà. Ce Village se voit du *Caravanse-
rai*, d'où il paroît fort élevé des deux côtez,
avec une descente escarpée. Il y a, sur le grand
chemin, un bâtiment qui ressemble assez à une
Forteresse, dont les fondemens sont de pier-
re, & toute la structure d'argile & de terre.
On y entre, en traversant un petit Pont, &
les maisons joignantes y sont aussi élevées 4.
5. 6. ou 7. pieds les unes au-dessus des autres,
avec de si petites fenêtrés, qu'on les prendroit
plûtôt pour des ouvertures de Colombiers. Les
plus élevées ne laissent pas d'avoir de l'air &
de la clarté; les secondes en reçoivent de cô-
té; mais les plus basses n'en reçoivent presque
point du tout; & ceux qui y demeurent sont
obligez de se servir de lumière nuit & jour,
même dans les écuries & dans les étables. On
dit cependant que c'étoit autrefois une Ville,
fondée il y a plusieurs siècles, ce qui pourroit
bien être, puis qu'on n'en trouve point de
semblables aujourd'hui dans toute la Perse.
J'eus la curiosité d'y entrer; mais je n'y restay
guères, de crainte de m'égarer, ou de m'en-
gager trop avant parmi des gens dont la phy-
sionomie

ſionomie ne me plaſoit pas , & dans un lieu où il n'y a rien de remarquable. Au reſte, ces pauvres gens-là ſont à plaindre, & on ne ſçauroit comprendre ce qui peut les obliger à reſter dans un lieu ſi deſagréable, au milieu du plus beau pais du monde. On me dit qu'il y avoit en ce lieu-là un Puits, qui a vingt braſſes de profondeur, & dix pieds de large, taillé dans le roc, où l'on entre d'un côté par une petite Fortereſſe, & d'où l'on ſort de l'autre par un eſcalier ; mais il faut toujours avoir la chandelle à la main.

On nous préſenta, au *Caravanſerai*, où nous étions logez, de petits pains blancs chauds, faits à la maniere de nôtre païs, pour les Européens qui y paſſent, auſſi bons que les petits pains qui ſe font à Amſterdam. On trouve en ce quartier-là le meilleur froment de toute la Perſe, que le Gouverneur de *Zje raas* fait conſerver, pour le Roy & pour la Cour. Cela a donné lieu au proverbe Perſan, qui dit, *chi-raup Zje raas ; noon feſilegaes ; ſen de ſes* : c'eſt-à-dire, vin de *Zje-raas* ; pain de *feſilegaes*, & femmes de *ſes*. Il y a pluſieurs fours par tout le Royaume, faits en forme de Puits, contre leſquels on plaque en dedans de la pâte roulée fort délicate, dont on fait des gâteaux, qui ſont cuits en un moment, puis on les ôte & on en remet d'autres en la place : mais on fait cuire
les

1704.

10. Oâſſers.

Trifte de-
meure.

Bon pain.

Proverbe
Perſan.

1704. les gros pains dans des fours comme parmy
 10. Octobre. nous. On fait aussi des biscuits à Ispahan, qui
 valent bien les nôtres.

Je fis le dessein de ce lieu-là, du côté du grand chemin, d'où l'on voit, sur la Montagne, les maisons de ce Village, bâties les unes au-dessus des autres, comme il paroît au num. 18. avec quelques Jardins dans l'éloignement, & des lieux détachés, compris sous le même nom, qui donnent à ce Village une assez grande étendue.

Demeure
 de voleurs
 de grand
 chemin.

Il étoit deux heures du matin, lorsque nous continuâmes notre route par un chemin étroit, qui s'élargissoit à mesure que nous avançons. On trouve, à quelques lieues delà, une petite maison, qui sert ordinairement de retraite à des voleurs de grand chemin, qui infestent ce quartier-là, & qui ne manquent guères d'attaquer les voyageurs, qui ne sont pas en état de se défendre, pillent leurs marchandises, & leur ôtent souvent la vie.

Le trente & unième de ce mois, nous arrivâmes, sur les dix heures, à *Dedergoe*, Village situé à huit lieues de *Jeslegaes*, où nous fûmes surpris d'une grosse tempête & d'une poussière si épaisse, que nous avions de la peine à ouvrir les yeux; ajoûtez à cela qu'il faisoit fort froid. Il tomba plus de pluie vers le midy, qu'il n'en étoit tombé pendant tout l'été. Ce mauvais

mauvais tems ne nous empêcha pas de pour- 1704.
 suivre nôtre voyage , & nôtre compagnie fut 1. *Novemb.*
 renforcée en chemin de plusieurs voyageurs ,
 qui se joignirent à nous , pour être plus en sû-
 reté. Deux de nos Coureurs se trouvèrent in-
 disposés en ce quartier-là , & nous fûmes obli-
 gez d'y en laisser un , jufques à ce qu'il fut en
 état de retourner à Ipahan , ou de nous sui-
 vre : mais l'autre , qui étoit à moy , s'étant
 trouvé un peu foulagé , ne voulut pas nous
 quitter.

Le premier jour de Novembre, le tems se
 remit au beau, & nous étants remis en che-
 min , nous passâmes par un Village remply
 de voleurs. Nous n'en fûmes pas plutôt sor-
 tis , que nous nous apperçûmes qu'il nous
 manquoit un âne, qui appartenoit au conduc-
 teur de nôtre Caravane. On renvoya deux de
 nos gens au Village, où ils le trouvèrent par
 bonheur entre les mains d'un honnête hom-
 me, qui les pria d'examiner sa charge, pour
 voir s'il n'y manquoit rien, ensuite de quoy
 ils vinrent nous rejoindre. On trouve , un
 peu avant dans la Plaine, un Pont de pierre à
 cinq arches, que nous ne voulûmes pas tra-
 verser , parce qu'il nous parut en mauvais
 état, aimant mieux passer à gué la Riviere,
 qui n'étoit pas profonde, & qui abondoit en
 bon poisson , dont nous ne pûmes profiter ,
 parce

1704.
1. *Novemb.*

Artic.

parce que le jour étoit fort avancé , & que nous avions encore une longue traite à faire.

Nous rencontrâmes quelques Arabes , nouvellement décampez , qui alloient chercher une autre demeure. L'habillement de leurs femmes & de leurs filles me parut assez singulier , elles avoient des bagues , avec une perle , & quelques pierres , des plus communes , au bout du nez. Ce joyau , fait en forme de croissant , leur pendoit jusques à la bouche , & elles avoient d'autres ornements aux cheveux , qui n'étoient pas mieux assortis. Un linge entortillé leur couvroit la tête , & leur laissoit le visage découvert. Leur jupe de dessus ne leur tomboit guères au-dessous des hanches ; la seconde alloit à la moitié de la jambe , & la chemise un peu plus bas , par-dessus le caleçon & les bas , & elles avoient des mules de feutre. La plupart de ces femmes voient aussi hardiment que les hommes , & sont presque aussi robustes. Ces gens-là se répandent par tout le Royaume , & ont le teint basané. Les hommes sont habillez comme le commun peuple du pais.

Nous arrivâmes sur les deux heures au Village de *Konskiesar* , qui a un bon *Caravanseïra* de pierre , où nous nous arrêta mes , à cause du mauvais tems , mais comme il se remit au beau quelques heures après , nous continuâmes

mes

mes nôtre route à 5. heures du matin par de belles Plaines, & ensuite par des Montagnes & des Rochers, dont les chemins étoient fort difficiles. Nous passâmes ensuite à côté d'un *Caravanférai* démolí, dans un quartier rempli de voleurs, où il faut bien se tenir sur ses gardes. Delà nous entrâmes dans une grande Plaine, remplie d'eau & de roscaux, aussi-bien que de plusieurs sortes d'oiseaux, entre lesquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire, que je pris pour un oiseau de proie. Nous y trouvâmes aussi des Arabes sous des tentes, & après avoir côtoyé & traversé bien des Montagnes, nous arrivâmes le deuxième au Bourg d'*Assapas*, dans une Plaine assez fertile, où les terres étoient toutes labourées & bien arrosées, & où il y a un *Caravanférai* de pierre.

Nous y restâmes jusques à minuit, & arrivâmes le troisième au Bourg d'*Oesjoen*, où il y a aussi un *Caravanférai* de pierre, à côté duquel il passe un Canal. Ce lieu-là est assez agréable & bien situé, proche de plusieurs autres Villages. On y fait paître une quantité prodigieuse de brebis & de chèvres, quoique l'herbe y soit toute flétrie; & cependant elle doit être fort nourrissante, puisque ces Troupeaux s'y engraisent extraordinairement; chose assez surprenante, vû la sécheresse de

1704.

3. Novemb.

Voleurs.

1704. la Perse, & la stérilité des Montagnes qui y
 3. *Novemb.* sont remplies de Rochers, outre que les arbres n'y abondent pas.

Tombeau. On voit, à côté de ce *Caravanferai*, un Tombeau couvert d'un petit dôme élevé, & ceint d'une muraille. On prétend que c'est celui d'un frere du Roy *Sefi*, qui tâcha de s'emparer de cette partie du Royaume, & se cassa la jambe sur cette Montagne, dont il mourut. Les revenus de ce Village servent encore aujourd'hui pour l'entretien de ce Tombeau, & de ceux qui en ont la direction.

Abondance
 de poisson
 & de gibier.

Comme ce quartier-là abonde en poisson, nous fîmes jeter les filets à l'eau, & nous en tirâmes quatre, dont les deux plus grands ressembloient assez à des carpes, les autres avoient de grandes écailles & le ventre jaune; c'est un bon poisson, quoy que la peau en soit fort épaisse. On y trouve aussi beaucoup de perdrix, des becassines, & des grües qui volent fort haut. Au sortir de ce Valon, on entre dans des Montagnes très-escarpées; les chemins en sont si étroits, que les chevaux, & les autres bêtes de somme, ont de la peine à y passer; outre qu'ils sont si difficiles & si glissants, en plusieurs endroits, que ces pauvres animaux y tombent souvent à la renverse. Cela n'est pas moins fatigant pour les voyageurs, qui ne peuvent s'y tenir à cheval,

&c

& qui font continuellement obligez de monter & de descendre. Je me ressouvins en cet endroit des défilés, que Q. Curse dit, qu'Alexandre passa en ces quartiers là. On trouve, sur le sommet de cette Montagne, une belle Fontaine couverte de pierre. Il étoit dix heures lorsque nous parvinmes de l'autre côté, où nous trouvâmes un *Caravanférai* à demy ruiné.

Sur les deux heures après-midy, nous arrivâmes à un petit Canal d'eau vive, après avoir traverté des Rochers, par des chemins très-mauvais. Je m'y arrêtay, avec quelques autres, & nous y dinâmes à l'ombre de quelques arbres, pendant que le reste de la compagnie avançoit toujours, & nous la rejoignîmes à trois heures au *Caravanférai* de *Majen*. (a) Ces arbres, dont je viens de parler, sont des amandiers sauvages & des *Sackas*.

(a) M. Tavernier Tom. 1. Liv. 5. qui a décrit la même route, remarque qu'il y a une petite Rivière qui court jusques à *Majen*. C'est apparemment ce Canal d'eau vive, dont parle notre Auteur, & qui descend de la Montagne d'*T-man-Sadé*, qui a pris son nom, aussi bien que le Village qu'on y trouve, de celui d'un des Prophètes du pais, qui y est enterré dans une belle Mosquée.

CHAPITRE LI.

*Amandiers sauvages , &c autres arbres. Montagnes ,
sur lesquelles il y avoit autrefois des Forteresses. Ri-
viere de Bendemir. Arrivée à Perspolis.*

1704.
3. Novemb.
Branches
d'arbres.

JE dessinay en cet endroit une branche d'a-
mandier sauvage , & celle d'un *Sackas*. Cel-
le de l'amandier étoit longue & détreée, com-
me il paroît icy à la lettre A. & n'avoit qu'u-
ne seule amande, la saison en étant passée. La
branche du *Sackas* est chargée d'un petit fruit
roussâtre, qui ressemble assez aux pepins des
grenades : il en croît plusieurs à une seule
queue, comme je l'ay représentée , avec les
feuilles , à la lettre B. Ce fruit devient vert
en meurissant ; on le pele & puis on en casse
la coquille pour en tirer l'amande : il est ex-
cellent mariné , aussi-bien que les amandes
sauvages. (a)

Arbre nom-
mé *Afrag*.

La Perse produit un autre arbre, qu'on nom-
me *Afrag* , qui porte beaucoup de fleurs , &
des

(a) Tavernier remarque, | & qu'elles servent de Mon-
dans l'endroit que j'ay cité, | noye dans le Royaume de
que ces amandes se trans- | *Guzerate*.
portent j usques aux Indes, |

des feuilles fort serrées , & cependant séparées les unes des autres, lesquelles ressemblent de loin à des pepins de melons blancs. Il ne porte aucun fruit ; mais il fait une ombre agréable & fort épaisse , par la grosseur de ses branches chargées de feuilles. On en voit une au num. 19. On trouve aussi en ce quartier le *Naer-vvend*, qui porte un fruit dont l'écorce est inégale , & qui est gros comme une pomme. Il est blanc , & ressemble à une vessie , dans laquelle il y a une eau , qui se convertit en gomme, dont on se sert pour guérir la toux. Ce fruit est représenté à la lettre C.

1704.
31. Novemb.

Le Bourg de *Maïen* , où nous étions , est assez grand & rempli de Jardins fruitiers , & de vignes , dont il y en a de sauvages sur les Montagnes. Le pays , qui est entre deux , est fort agréable & bien arrosé par un Canal , qui passe au travers du Village.

Nous en partîmes à cinq heures du soir , & nous passâmes à une lieue delà par un chemin rempli de voleurs , qui enlèvent souvent des bêtes chargées pendant la nuit , & les conduisent dans des bois , où l'on n'oseroit les poursuivre.

Le cinquième nous entrâmes dans une Plaine , où nous vîmes à notre droite , environ à deux lieues de distance , un grand Rocher fort élevé , sur lequel il y avoit anciennement
une

1704. Forteresse considérable, dont il paroît encore, à ce qu'on dit, quelques restes. On prétend aussi qu'il y a sur le sommet de ce Rocher une grande Plaine remplie de Troupeaux dans la saison.

7. Novemb.

Avançant toujours à droite, nous parvîmes à la Riviere de *Bendemir*, qui traverse le pais. Sur les 11. heures, nous passâmes proche de deux autres Montagnes, assez près l'une de l'autre, sur lesquelles il y avoit aussi autrefois des Fortereses, dont il ne reste aucunes ruines. On voit une ouverture au haut de l'une & de l'autre, au travers du Rocher, qui sert de passage pour parvenir au sommet, sur lequel il paroît un rond, qui ressemble de loin à un Château. Il y a des gens qui prétendent qu'on trouve quelques vestiges d'une ancienne porte sur le haut d'une de ces Montagnes; mais cela est incertain. On dit aussi que ce lieu là a servy autrefois de retraite à des rebelles, & qu'après qu'on les en eut chassés, on fit enlever ce qui restoit de ces ruines, pour empêcher que d'autres n'en fissent le même usage à l'avenir. Aussi ne se donne-t-on plus la peine d'y monter, tant parce qu'il n'y a plus rien à voir, qu'à cause qu'il est dangereux de se rendre dans un lieu si solitaire sans être bien accompagné.

Chemins
qui condui-

On trouve en cet endroit deux chemins qui
condui-

conduisent à Persepolis, l'un à gauche, à côté de ces deux Montagnes, & l'autre à droite, proche de la première, où il y a un Pont de pierre à quatre arches sur la Rivière de *Bendemir*, que les Anciens nommoient *Corus*, *Corius* ou *Cyrus*, (a) à laquelle ils en joignent une autre

(a) Il y a eu plusieurs Fleuves qui ont porté le nom de *Cyrus*; celui, dont il s'agit icy, coule dans la Perse proprement dite, ou, comme l'explique Strabon, Liv. 15. Chap. 501. parmy les *Pasargades*. Ce Fleuve, selon le même Auteur, s'appelloit *Avradatus*, avant qu'il prit le nom de *Cyrus*. Ainsi je ne sçay pourquoy M. le Bruyn dit, à la marge, que le nom de *Cyrus* est appellatif, pour signifier une Rivière. Il faut dire la même chose de l'*Araxes* de Perse, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Fleuve de même nom, qui traversoit l'Arménie, d'où il va se jeter dans la Mer Caspienne. Celui, dont il est icy question, passoit près de Persepolis, & alloit se perdre dans le Golphe Persique. Strabon, Liv. 15. parlant d'Alexandre, dit, que ce Prince passa l'*Araxes*,

près de la Ville que je viens de nommer; & Quinte-Curce, Liv. 5. dit, que le Gouverneur de la Ville de *Gaze* écrivit à ce Conquérant, qu'il se hâtât d'aller à Persepolis, que le chemin étoit beau, quoy qu'il eut ce Fleuve à passer: *Properaret occupare: expeditum iter esse, quamquam Araxes amnis inter fluit*. Ptolémée s'est trompé, en parlant de ce Fleuve, qu'on appelle aujourd'hui *Bendemir*. Voicy ce que dit là-dessus Vossius, sur Pomponius Mela, Liv. 3. Chap. 8. *Profecto videretur, Ptolemæus in Cori Fluminis scitu errasse, cum Corus, Corius, sive Cyrus, idem sit ac ille qui vulgo Brandemir nominatur, amnis vero qui hinc conjungitur Araxes appellatur ab auctoribus qui Alexandri gesta scripserunt, & nimis Ptolemæus vicinum facit ostro sinus Persici.*

1704.

5. Novemb.
sont à Persepolis.

1704. autre sous le nom d'*Araxes*, dont il est fait
 7. *Novemb.* mention dans la vie d'Alexandre le Grand.
 On choisit ordinairement ce chemin-là, & on
 laisse la Riviere à gauche, comme font ceux
 qui vont à *Zje raes*. Je trouvay, proche du Pont,
 un morceau de colonne, qui y avoit appa-
 remment été jointe autrefois, comme il s'en
 trouve encore au bout de plusieurs Ponts. Cet-
 te Riviere, qu'on nomme aussi *Aras*, *Kur* &
Araxes, traverse la campagne, & après avoir
 reçu les eaux de plusieurs ruisseaux, va se jet-
 ter, à ce qu'on dit, dans les Rivières de *Me-*
dun & de *Medus*; de sorte qu'on ne doit pas la
 confondre avec le * *Cyrus* & * l'*Araxes*, dont
 on a parlé cy-devant, lesquelles se déchar-
 gent dans la Mer Caspienne.

* Noms ap-
 pellatifs,
 qui signi-
 fient Rivie-
 re.

Les bords escarpez de cette Riviere, sont
 bordeés de petits arbres les plus agréables du
 monde. Après en avoir traversé le Pont, &
 nous être avancez une demy-lieue, nous lais-
 sâmes le *Caravanserai* d'*Achgerm* à droite, &
 nous arrivâmes sur le midy au Village de *Fo-*
grabact, après une traite de cinq lieues. Nous
 y fûmes surpris d'une grosse tempête, qui
 continua jufques au soir, ensuite de quoy
 l'air s'éclaircit, & nous revîmes les Monta-
 gnes, que je voulois dessiner, & qu'on voit
 à la taille-douce cy jointe; c'est-à-dire, les
 deux qui sont les plus proches du Pont; car

Montagne.

je ne pouvois pas voir delà la troisiéme, quoy 1704.
 qu'elle soit la plus élevée. Les habitants les 5. Novemb.
 nomment *les trois Freres*, à cause qu'elles se res-
 semblent. En suivant le chemin ordinaire,
 on s'arrête au *Caravanferai d' Aebgerm*, d'où l'on
 va à *Affaf*, à *Poigorg*, ou à *Sergoen*; mais nous
 passâmes à côté de la Plaine & des Monta-
 gnes, & trouvâmes, sur les 9. heures du ma-
 tin, un grand Pont de pierre, fort élevé, à
 5. arches, dont il y en a trois grandes & deux
 petites, sous lesquelles coule, avec beaucoup
 de rapidité, la Riviere dont on vient de par-
 ler: elle y est aussi fort large & fort prolon-
 gée, & les bords en sont escarpez & fort éle-
 vez. On y trouve plusieurs sortes de canards,
 & on la traverse pour se rendre à Persépolis,
 qui n'en est qu'à deux lieues. Nous arrivâmes
 sur les onze heures à *Zargoen*, Bourg agréa-
 blement situé entre les Montagnes & rempli
 de Jardins, qui abondent en melons, en rai-
 fins & en toutes sortes de fruits. Comme nôtre
 muletier étoit établi dans ce Bourg, il ne man-
 qua pas de nous en présenter, & de nous bien
 régaler ensuite, après avoir défendu aux ha-
 bitants du Bourg de vendre des provisions à
 ceux de nôtre suite. La plupart des muletiers,
 qui transportent des marchandises de Gam-
 ron à Isfahan, y ont leur demeure, & se font

1704. un plaisir d'y régaler les Européens, qui sont
 1. *Novemb.* de leur Caravane.

On trouve des terres labourées, & beaucoup de troupeaux de moutons & de chèvres dans cette Plaine, qui a plus de deux lieues de large, & s'étend en long à perte de vue. Elle est aussi remplie de Villages; mais elle est souvent inondée en hyver.

Officiers du
 R. y vont.

On avoit volé & dépouillé, quelques jours auparavant, près du Pont dont je viens de parler, des Officiers du Roy, qui y avoient été envoyez pour recueillir les deniers de Sa Majesté, dont ils avoient déjà reçu 33000. livres qu'on leur prit. Ces vols sont fort fréquents en ces quartiers-là, & se commettent par des rebelles, qui vivent sous des tentes dans cette Plaine, & qui vont 50. ou 60. & même jusques à 100. de compagnie; & cependant la foiblesse du Gouvernement est telle, qu'on les laisse voler impunément, sans songer à arrêter le cours de leurs brigandages.

La pluie nous surprit ce jour-là, & continua toute la nuit, accompagnée de tonnerre, d'éclairs & de grêle, jusques à onze heures du matin, que le tems commença à s'éclaircir. Nous voulûmes en profiter; mais il recommença à pleuvoir avant que nous fussions au bout du Village, & avec tant de violence,

lence , que nous fûmes obligez de nous remettre à couvert. Le huitième jour du mois, nous nous remîmes en chemin , à la pointe du jour , par un très-beau tems , & trouvâmes tout le terrain couvert d'eau en deçà du Pont, ce qui nous obligea d'aller pas à pas, sans quoy nos Coureurs n'auroient pû nous suivre, tant le chemin étoit glissant. Nous ne laissâmes pas d'arriver sur les 11. heures au Bourg de *Mier chas-koen*, qui n'est guères éloigné des Ruines de Persépolis , & nous allâmes descendre chez le Bourguemaître , auquel Mr. *Bakker* eut la bonté de me recommander, de la part de Mr. *Kasstelem*, que j'y devois attendre. Cet Officier me fit mille honnêtetez , & me donna un de ses gens pour me conduire au *Caravan-serai* du lieu , & m'y faire donner un bon logement. Je n'y fus pas plûtôt arrivé, que l'impatience me prit d'aller jeter les yeux sur les fameuses Ruines , qui en sont proches , & je m'y fis accompagner par un habitant, que je pris à mon service, pour me servir de guide ; mais je n'osay m'y arrêter , à cause que mon amy étoit pressé de s'en retourner à *Zaergoen*, où il avoit laissé ses domestiques & ses marchandises , à la réserve d'un Valet & de deux Coureurs , dont il s'étoit fait accompagner. J'avois laissé mon bagage avec le sien , & ne m'étois chargé que des choses dont je ne pou-

1704.

8. Novemb.

1705.
8. Novemb.

vois me passer, l'ayant prié de le laisser à *Zyeraes*, où il alloit, & où je devois me rendre pour aller à Gamron, & delà à Batavia, par la premiere occasion, avec Mr. *Kastelein*. Je restay seul, après le départ de mon amy, avec lequel j'avois vécu dans une intelligence parfaite à Ispahan, & pendant tout notre voyage, & ne songeay plus qu'à satisfaire ma curiosité, & le desir que j'avois, depuis longtemps, de voir les fameuses Ruines de Persépolis.

En attendant, je croy qu'il ne sera pas hors de propos de dire un mot des principaux Ponts qui y conduisent. Le premier, dont j'ay déjà parlé, se nomme *Pol Jeshneoen*, d'après un Village qui n'en est pas éloigné. Le 2. qui est le dernier que nous traversons, *Pol Chanje*, d'après le Cham qui l'a fait bâtir. Le 3. qui est entre ces deux-là *Pol-Noof*, ou le nouveau Pont. Le 4. qui en est éloigné de quelques lieues au Sud, *Pol Bendemur*, d'après la Riviere de ce nom, qu'on m'a assuré qui vient des Montagnes qui sont du côté du Nord, & va se décharger au Sud dans la Mer Salée, ou de *Derja nemcek*, qui est à 12. lieues de Persépolis, & à 4. ou 5. de *Zyeraes*.

CHAPITRE LII.

Description des Ruines de l'ancienne Persépolis. Situation de Naxi-Rustan.

J'E commençay, le neuvième de ce mois, à visiter les superbes Mazures, qu'on appelle les Ruines de Persépolis, les plus fameuses de tout l'Orient, afin d'en donner au public une Relation, la plus exacte & la plus circonstanciée qu'il me seroit possible. La situation en est charmante dans une belle Plaine, qui à deux bonnes lieues de large du Sud-Ouest au Nord-Est, à compter du Pont de *Pol-Chanje*, sur la Rivière de *Bendenur*, au-delà de laquelle elle a encore bien trois lieues d'étendue jusques aux Montagnes, & pres de 40. de long du Nord-Ouest au Sud-Est. Cette Vallée s'appelle vulgairement *Mar-darjo*, & l'on prétend qu'elle contient 880. Villages, & plus de 1500. douze lieues à la ronde de ces anciennes Ruines, en comptant ceux qui sont dans les Montagnes, entre lesquels il s'en trouve qui sont remplis de beaux Jardins, à l'ombre de plusieurs arbres. La meilleure partie de cette Plaine est couverte d'eau en hyver, chose avantageuse pour le ris, qui y croît en ce

1724.
2. Août.
5. 1. 122
Page 22

tems-

1704.
9. *Novemb.*

tems-là. Presque tout le terrain est labouré , & arrosé de plusieurs petites Rivieres , qui la rendent très-fertile. Elle abonde aussi en toutes sortes d'oiseaux , & particulièrement en gruës , cicognes , canards & hérons de plusieurs sortes ; en perdrix , becassines , cailles , pigeons , éperviers , & sur-tout en corneilles , dont toute la Perse est remplie. Il s'y trouve de plus une quantité prodigieuse de petits oiseaux , qui viennent des Montagnes , dont cette Plaine est bordée.

Ancien Palais des Rois de Perse.

L'ancien Palais des Rois de Perse , communément nommé *la Maison de Darius* , & par les habitants *Chelmenar* , ou *Chil-minar* , c'est-à-dire , les quarante Colonnes , est situé à l'Ouest , au pied de la Montagne de *Kulvag mer* , ou de *Compassion* , anciennement nommée *la Montagne Royale* , qui est toute de Roche vive. Ce superbe bâtiment a encore toutes ses murailles de trois côtez , & la Montagne à l'Est. La façade en a 600. pas de large , du Nord au Sud , & 390. de l'Ouest à l'Est , jusques au Rocher , sans aucun escalier de ce côté-là , jusques à la Montagne , où l'on monte entre quelques Rochers détachez , à l'endroit où la muraille est la plus basse , & n'a que 18. pieds 7. pouces de haut , & moins en quelques endroits. Cette courtine a 410. pas de long au Nord , & 21. pied de haut en quelques endroits , &

30. pas de plus jusques à la Montagne, où il y a encore un coin de muraille, & au milieu une entrée, par où l'on monte jusques au haut, entre des pièces détachées du Rocher. On trouve aussi, du côté Occidental, plusieurs Rochers, qui s'élèvent au Nord, jusques au haut de la muraille, & s'étendent 80. pas à l'Est, comme une Montagne ou platte-forme, qui s'élève devant ce mur, à l'endroit où l'on monte. Il semble qu'il y ait eu autrefois un escalier en ce lieu-là, & quelques bâtimens au-delà de cette courtine, ces Rochers étant fort polis de plusieurs côtez. On trouve, sur le haut de cet édifice, une platte-forme de 400. pas, qui s'étend du milieu du mur de la façade, jusques à la Montagne, & le long de ce mur, des trois côtez, un pavé de deux pierres jointes ensemble, qui remplissent un espace de huit pieds de large: une partie de ces pierres, ont 8. 9. & 10. pieds de long, sur 6. pieds de large; mais les autres sont plus petites. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade; mais plus proche du bout du côté Septentrional, d'où il n'est qu'à 165. pas, au lieu qu'il est à 600. de celui qui est au Midy. Cet escalier est double, ou à deux rampes, qui s'éloignent l'une de l'autre de 42. pieds par en bas. Sa profondeur est de 25. pieds & 7. pouces jusqu'au mur, d'où procèdent les marches,

1704.

9. *De 05. ch. v.*

1704.
9. *Novemb.*

marches, qui sont aussi longues que cet escalier a de profondeur, à 5. pouces près, qui entrent dans la muraille, à droite & à gauche, où elles sont égales. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur; aussi n'en ay je jamais vû de si commodes, à la réserve de celle du Palais du Vice-Roy de Naples, que je croy cependant un peu plus élevées. Il y en a 55. du côté qui est au Nord, & 53. au Sud, qui ne sont pas si entières que les autres. Je ne doute pas, au reste, qu'il n'y en ait davantage sous terre, que le tems a couvertes, aussi bien qu'une partie de la muraille, qui a 44. pieds 11. pouces de hauteur par devant. Lors qu'on est parvenu à cette partie de l'escalier, on trouve un pallier ou perron, qui a 51. pieds 4. pouces de large, proportionné à la largeur de l'escalier, & dont les pierres sont très-grandes. Les deux rampes de cet escalier sont séparées, par le mur de la façade, qui s'élève jusques au haut, de sorte qu'elles s'éloignent l'une de l'autre jusques au milieu, & se rapprochent du milieu jusques en haut, ce qui fait un effet charmant & fort singulier, & qui répond parfaitement à la magnificence du reste de l'édifice. La partie supérieure de cet escalier a 48. marches de part & d'autre, parmi lesquelles il s'en trouve quelques-unes d'endomma-

dommagées, quoy qu'elles soient taillées dans le Roc. On trouve au haut de cet escalier un autre perron, entre les deux rampes, qui a 75. pieds de large, aussi pavé de grandes pierres, dont il y en a qui ont 13. à 14. pieds de long, & 7. à 8. de large, comme celles de la façade; d'autres quarrées; quelques-unes longues & étroites, & d'autres plus petites. Elles sont encore entières, & bien jointes, jusques à 32. pieds de la façade. Le reste du perron est d'une terre cimentée; & le mur, qui est entre les rampes de l'escalier, a 36. pieds de hauteur.

Voilà, à peu près le plan extérieur de cet édifice, dont plusieurs Auteurs ont parlé fort superficiellement & sans approfondir les choses : les uns se sont uniquement attachez à développer les Antiquitez les plus reculées, sans s'arrêter à l'état présent de ces superbes Ruines, & se sont contentez de débiter des choses incertaines & problématiques, au lieu de les représenter naturellement comme elles sont, faute de les avoir observées, avec toute l'application & l'exactitude nécessaires. Les autres n'ont songé qu'à plaire, par des relations pompeuses, auxquelles ils ont ajouté des fables, ou des erreurs vulgaires, entr'autres que les cicognes ne s'éloignent jamais de cette Plaine, au lieu qu'il est très-certain

1704.

9. Novemb.

Négligence des Auteurs.

1704.
9. *Novemb.*

Partie in-
térieure de
l'édifice.

qu'elles ne s'y arrêtent qu'un certain tems, comme elles font ailleurs, & s'en retournent, après avoir fait leurs nids, & élevé leurs petits sur plusieurs des colonnes de ces Ruines.

Il faut presentement entrer dans un détail circonstancié de ces beaux restes de l'Antiquité. On voit premierement, en droite ligne, à 42. pieds de distance de la façade, ou du mur de devant de l'escalier dont on a parlé, deux grands portiques & deux colonnes. Le fond du premier est couvert de deux tables de pierre, qui en remplissent les deux tiers, & le tems a détruit la troisième. Le second est plus enfoncé en terre, que l'autre, de cinq pieds. Ces portiques ont 22. pieds & 4. pouces de profondeur, & 13. pieds 4. pouces de largeur. On voit en dedans, sur chaque pilastre, une grande figure taillée en bas relief, à peu près de la longueur du pilastre, ayant vingt-deux pieds de long, des pieds de devant, jusques à ceux de derriere, & 14½. pieds de haut. Les têtes de ces animaux sont entiere-ment détruites, & leurs encoulûres, & les pieds de devant, sont en saillie, & sortent du pilastre : les corps en sont aussi fort endommagés. Ceux du premier portique sont tournez vers l'escalier ; & ceux du second, qui ont une aîle sur le corps, sont tournez vers la Montagne. On voit, au haut de ces pilastres,
en

en dedans , des caracteres qu'on ne ſçauroit 1704,
distinguer , tant ils ſont petits & élevez. Le 9. Novemb.
premier portique a encore 39. pieds de haut ,
& le ſecond 28. La baſe des pilaftries a 5. pieds
& deux pouces de hauteur , avec une ſaillie
en dedans ; & celles , ſur leſquelles les ſigu-
res ſont poſées , un pied & deux pouces. Au
reſte, ces animaux-là ne ſont pas taillez ſur une
ſeule pierre , mais ſur trois , qui ſont jointes
enſemble , & qui ont une ſaillie en dehors , &
la muraille a 5. pieds & 2. pouces d'épaiſſeur.
Le premier portique eſt encore élevé de 3.
pierres , & le ſecond de ſept.

Quant aux animaux , dont on vient de par- Figures d'a-
ler , il ſeroit aſſez difficile de dire ce qu'ils re- nimaux.
preſentent , ſi ce n'eſt qu'ils ſemblent avoir
quelque rapport au Sphinx ; ils ont le corps
d'un cheval , & les pattes d'un lion : cela eſt
pourtant d'autant plus incertain , que les têtes
en ſont brifées. Au reſte , on prétend que
c'étoient des têtes humaines ; & à la verité ,
il paroît quelque choſe ſur le derriere du col
d'un de ces monſtres , qui pourroit donner
lieu de le croire ; c'eſt un certain rond ou bon-
net couronné , qui reſſemble auſſi aux tours ,
dont les anciens ſe ſervoient ſur les éléphants ,
pour tirer leurs flèches à couvert. Quoy qu'il
en ſoit , ces figures ſemblent avoir été très-
curieuſes , & on en trouve , qui en approchent ,

Qq ij ſur

1704.
9. *Septemb.*

sur d'anciennes Médailles. On diroit même qu'elles sont couvertes d'armes, ornées d'un grand nombre de boutons, ou de petites boules.

Les deux Colomnes, qu'on voit entre les deux portiques, sont les moins endommagées de toutes, sur-tout à l'égard des chapiteaux & des autres ornemens d'enhaut, mais les bases en sont presque toutes couvertes de terre. Elles sont à 26. pieds du premier portique, & à 56. du second, & ont 14. pieds de tour, & 54. de haut. Il y en avoit autrefois deux autres, entre celles-cy & le dernier portique, dont on voit encote la place, & des pièces renversées & à demy enterrées. On voit aussi, à la distance de 52. pieds du même portique, du côté du Midy, un abreuvoir taillé d'une seule pierre, qui a 20. pieds de long sur 17. & 5. pouces de large, élevé de trois pieds & demy au-dessus de la terre. Il y a delà, jusques à la muraille, qui est au Nord, une étendue de terrain de 150. pas, ou l'on ne trouve rien que de grosses pierres rompuës, & un reste de Colonne, auquel il ne paroît aucune canelûre comme aux autres. Il a 20. pieds de tour, & 12. pieds 4. pouces de long. Delà, à la Montagne, on ne voit rien que quelques tas de pierres.

En avançant des portiques, dont on vient
de

de parler, vers le côté du Midy, on trouve à droite, vis-à-vis du dernier, à la distance de 172. pieds, un autre escalier à deux rampes, comme le précédent, l'une à l'Est, & l'autre à l'Ouest; mais il est présentement à demy enterré. La façade, ou le mur, en a encore 6. pieds & 7. pouces de hauteur; mais celui du milieu en est presque entièrement ruiné. Il ne laisse pas de s'étendre 83. pieds du côté du Levant, & il paroît encore aux pierres de dessous, qu'il a été orné de figures en bas-relief. On voit, sur le haut de la rampe du degré, quelques feuillages, & un lion qui déchire un taureau, plus grand que nature, le tout en bas relief. Il y a aussi de petites figures sur les deux côtes de la muraille du milieu, qui avance jusques au bout de l'escalier. La rampe, qui est du côté d'Occident, a 28. marches, & l'autre, où le terrain est plus élevé, n'en a que 18. qui ont chacune 17. pieds de long & 3. pouces de haut, sur 14. pouces & demy de large. Il y a plusieurs de ces marches qui sont endommagées vers le haut, & 2. ou 3. entièrement détruites, quoy qu'elles soient taillées dans le Roc. On trouve, au bout du perron de cet escalier, une autre façade, sur laquelle il y a trois rangs de petites figures, les uns au-dessus des autres, dont on ne voit de celles du rang le plus élevé, que

1704.

9. Novemb.

1704.
9. *Novemb.*

la moitié du corps de la ceinture en bas. Le reste est presque tout rompu , & le rang du milieu , qui s'est le mieux conservé , ne laisse pas d'être aussi endommagé ; & quant à celles de dessous on n'en voit que les têtes , le reste étant sous terre. Ces figures ont 2. pieds & 9. pouces de haut , & le mur , qui a encore 5. pieds & 3. pouces d'élevation , a 98. pieds d'étendue , de la première marche jusques au bout du coin , à gauche , où il y a un autre escalier , dont il reste encore 13. marches , de la largeur & de la profondeur de celles dont on vient de parler. On voit de plus , sur ce qui reste du mur intérieur , qui régné à côté de l'escalier , un autre rang de figures , dont il ne reste que la moitié du corps ; & au bout de cet escalier un autre mur , qui s'étend 90. pieds au-delà du perron : le coin en tourne un peu au Sud , & ne passe pas outre ; parce que le terrain , qui en est élevé , se trouve de la même hauteur. Ce côté va en droite ligne , un peu au-delà des dernières colonnes , qui s'étendent vers les Montagnes. En retournant à la rampe de l'escalier , qui est à l'Ouest , on trouve un mur qui a 45. pieds de long , au-delà du bas de l'escalier , & puis un intervalle de 67. jusques à la façade Occidentale. Ce côté-là est semblable au précédent & a de même trois rangs de figures , avec un Lion qui déchire

déchire un taureau, ou un âne, qui a une corne au front, & on voit, entre ces animaux-là & les figures, un quarré remply de caractères, dont les plus clevez sont effacez, ainsi que ceux qui sont de l'autre côté; on trouvera ce qui en reste, dans le dessein que je donneray de cet escalier. Les figures sont aussi moins endommagées de ce côté-cy, où le terrain est moins élevé; il y a 25. marches en cet endroit. Le mur, qui régne le long du perron à l'Ouest, s'étend jusques à la façade, & n'a pas de figures au-delà de l'escalier.

Lors qu'on est parvenu au haut de cet escalier, entre les deux rampes, on entre dans un lieu ouvert, pavé de grandes tables de pierre, aussi larges que la distance qu'il y a de l'escalier aux premières Colomnes, qui en sont éloignées de 22. pieds & deux pouces, en deux rangs, chacun de 6. dont il n'en reste qu'une entière; 8. bases ou pedestaux, & quelque débris des autres. Elles régneront le long du mur de l'escalier, à autant de distance l'une de l'autre, que la première l'est des degrez. On trouve 6. rangs d'autres Colomnes à 70. pieds 8. pouces de distance de celles-cy, chaque rang composé de 6. Ces 36. Colomnes sont aussi éloignées de 22. pieds & 2. pouces l'une de l'autre, comme les précédentes. Il n'en reste cependant que 7. entières, mais toutes les bases

1704.

9. Novemb.

1704.
9. Novemb.

bases des autres sont encore dans leurs places, quoy que fort endommagées. De celles qui subsistent, il y en a une au premier & au second rang, 2. au troisième, & une à chacune des autres. On trouve, entre ces Colomnes-cy, & les premières, dont on a parlé, quelques grosses pierres d'un édifice souterrain. Il y avoit outre cela, à 70. autres pieds 8. pouces de ces rangs de Colomnes, à l'Ouest, vers la façade de l'escalier, 12. autres Colomnes en deux rangs, de 6. chacun, dont il n'en reste que cinq; 3. au premier, qui est à 55. pieds de la façade, & 2. au second, éloignées les unes des autres comme les précédentes. Mais les bases des 7. autres ne sont plus visibles, & celles qui subsistent encore sont en partie rompues. La terre y est couverte de plusieurs pièces de Colomnes, & des ornemens dont elles étoient couronnées, & de plusieurs autres débris. On voit même encore, sur le haut d'une de ces colomnes qui est sur pied, un chameau à genoux & assez entier, comme il paroît par le dessein qu'on en a fait. On trouve au Sud de ces Colomnes, l'édifice le plus élevé de ces Ruines; mais il faut dire, avant d'en faire la description, qu'il y avoit aussi à l'Est, du côté gauche, en avançant vers les Montagnes, deux autres rangs de colomnes, de 6. chacun, dont il en reste 4. ou 5. bases, qui paroissent

paroisſent encore un peu au-deſſus de la ſuperficie de la terre, & l'endroit où étoient les trois autres, où le tems a formé une petite coline, outre pluſieurs pièces de Colomnes & des monceaux de pierre. Il y a de l'apparence que ces Colomnes-là étoient oppoſées à celles qui régnerent le long de la façade. En marchant du côté du Levant, vers les Montagnes, on trouve pluſieurs ruines de bâtimens, qui conſiſtent en portiques, en paſſages & en fenêtres. Les portiques ſont ornez de figures en dedans, & ces ruines s'étendent 95. pas de l'Eſt à l'Oueſt, & 125. du Nord au Sud, & ſont à 60. pas des Colomnes & des Montagnes. On rencontre, au milieu de ces Ruines, la terre couverte de pièces de Colomnes, & monceaux de pierres; mais j'auray occaſion d'en parler dans la ſuite, auſſi-bien que de deux Tombeaux taillez dans le Roc, dont l'un, qui eſt orné de figures, eſt vis-à-vis de ces Maſures. Les Colomnes, dont on vient de parler, ſont au nombre de 76. & il en reſte 19. ſur pied. Le fût en eſt de 3. ou de 4. pièces jointes enſemble, ſans parler de la baſe ny du chapiteau. Paſſons preſentement de ces Colomnes, au bâtiment élevé, ſur une coline, qui eſt du côté du Midy.

Cet édifice eſt à 118. pieds des Colomnes; & le mar de la façade, qui a 5. pieds & 7. Edifice le plus élevé.

1704. pouces de haut de ce côté-la, & qui est sans
9 *Novemb.* aucunes figures ny bas reliefs, n'est composé
que d'une seule aile de pierre, entre lesquelles
il y en a qui ont 8. pieds de large : ce mur
a 113. pieds d'étendue de l'Est à l'Ouest. On
voit, au-devant du milieu de cet édifice,
quelques fondements de pierre, qui en fai-
soient une partie, sans qu'on puisse compren-
dre à quoy ils ont servy, puis qu'on n'y trou-
ve pas la moindre marque d'un escalier. On
trouve aussi des tas de pierres au niveau des
Colonnes & un canal ou conduit, qui ser-
voit à faire écouler les eaux ; & au-delà de
ce mur, à 3. pieds & 2. pouces de distance
en dedans, d'autres pierres, qui ont 5. pieds
de hauteur. A 53. pieds de la façade de cet
édifice, dont on ne peut pas bien distinguer
l'entrée, parce que les Ruines en sont en par-
tie couvertes de terre, on rencontre, à droi-
te, un escalier, qui a encore six marches en-
tieres ; mais celles du haut en sont absolument
détruites. Ces marches ont 6. pieds & un pou-
ce de long, 4. pouces de haut, & un pied &
demy de large. On voit, sur les petites aîles
de cet escalier, à droite & à gauche, des fi-
gures, aussi-bien que sur les pierres qui en
sont proche, & sur le perron, qui est au haut
de ce degré, une pierre, qui a 5. pieds de long
& 7. de large. Il y avoit une rampe sembla-
ble

ble de l'autre côté , où l'on trouve encore deux marches élevées , opposées l'une à l'autre. La première de ces rampes est au Nord, & la seconde au Sud, & l'on voit, sur le perron qui est au milieu, deux pilastres de portiques, qu'un tremblement de terre y aura apparemment jettez. Tout le reste du bâtiment, qui consistoit presque tout en grands & en petits portiques, est entièrement détruit. Tout ces portiques étoient composez de grosses pierres, parmy lesquelles il s'en trouve qui sont percées comme des fenêtres, & ils étoient ornez de figures en bas relief. Le terrain de ces Ruines contient 147. pieds de long, & est à peu près quarré. Il y avoit aussi un escalier à deux rampes au Sud, de la grandeur & de la forme du premier, dont l'on voit encore, de part & d'autre, les quatre dernières marches; & entre les deux rampes, dont l'une est à l'Est & l'autre à l'Ouest, une façade, qui a 55. pieds de long, sans compter les côtez de l'escalier, où le mur est plus bas, & n'a que 2. pieds & 7. pouces de haut, au dessus du rez de chaussée. Le terrain, qui est au Levant, est plus élevé que les murs de côté, & est aussi à peu près quarré en dedans, ayant 54. pieds & demy d'un côté, & 53. & demy de l'autre, avec une grande coline de sable au milieu. Les plus grands de ces por-

1704.
9. Novemb.

R r ij tiques

1704. 2. *Novemb.* tiques ont 5. pieds de large, & 5. pieds & 2. pouces de profondeur. La muraille a 3. pieds d'épaisseur & 22. à 23. de hauteur jufques à la corniche. On ne fçautoit concevoir comment les pierres de côté y ont été jointes aux plus petites, ny comment on y montoit, ny à quoy peut avoir fervy cet édifice.

On trouve au Nord deux portiques, & trois niches ou fenêtres murées, & au Sud un portique & quatre fenêtres ouvertes, qui ont chacune 5. pieds & 9. pouces de large, 11. pieds de hauteur avec la corniche, & la profondeur des grands portiques. Il y a deux autres portiques, qui ne font point couverts, à l'Oueft, avec deux ouvertures; & un troifiéme à l'Est, avec trois niches ou fenêtres murées. Six de ces ouvertures font fans corniches, & il n'en refté qu'une demie à l'Est. On voit, de part & d'autre, fous les deux portiques, qui font au Nord, la figure d'un homme & celles de deux femmes, qui ne font entieres que jufques aux genoux, les jambes étant couvertes de terre, & fous un des portiques, qui font à l'Oueft, un homme combattant contre un taureau, qui a une corne au front, que l'athlete tient de la main gauche, pendant qu'il lui enfonce de la droite un grand poignard dans le ventre. de l'autre côté, un autre homme tient la corne du taureau

reuve de la main droite, & enfonce le poignard de la gauche. Il y a, dans le second portique, une figure d'homme semblable, avec un daim, qui ressemble assez à un lion, ayant une corne au front & des ailes sur le corps. Les mêmes représentations se trouvent sous le portique qui est au Nord, à la réserve qu'il y a, au lieu du daim, un véritable lion, que l'homme tient par la crinière. Ces deux figures-là sont en terre jusqu'à demy jambe. On voit, des deux côtez du portique, qui est au Sud, un homme avec un ornement de tête en guise de couronne, accompagné de deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête, & l'autre a un certain ornement à la main; & au-dessus de ce portique en dedans, trois niches différentes, remplies de caractères. Il y a, sur les pilastres du premier portique, qui sont sortis de leur place, & qu'on trouve à côté de l'escalier, dont on a parlé cy-devant, deux hommes, tenant chacun une lance, l'un des deux mains, & l'autre de la gauche; mais il n'y en a qu'un qui soit entier. On trouve derrière cet édifice-cy, un autre bâtiment, à peu près semblable, mais plus long de 38. pieds, avec une niche ou fenêtre bouchée & une autre ouverte; & deux pierres élevées à droite & à gauche, dont celle qui est à l'Est est rompuë; & l'autre qui est à l'Ouest a enco-

1704.
9. Novemb.

re 28. pieds de haut, & paroît toute d'une pièce, ayant 3. pieds & 7. pouces de largeur, & 5. pieds 4. pouces d'épaisseur. Il y a, sur le haut de cette pierre, trois niches ou tables séparées, remplies de caractères, & une quatrième au dessous, qui semble avoir été taillée après les autres. On en trouve de semblables dans les niches ou fenêtres, dont on vient de parler, & à l'entour, aussi-bien que sous quelques-uns des portiques, dont les pilastres sont d'une seule pierre, comme les corniches. Les niches, ou fenêtres des murailles, sont aussi taillées d'une seule pierre; & il y a au Sud de ces fenêtres, deux rampes d'escalier, l'une à l'Est & l'autre à l'Ouest, dont il reste, comme du précédent, les cinq marches les plus élevées; & sur les aîles, aussi-bien que sur le mur qui les sépare, de petites figures & des feuillages, qui sont en partie ensevelis sous terre. A 100. pieds de-là, du côté du Midy, on voit les ruines de ces fameux édifices, qui consistent aussi la plupart en portiques & en enclos, & entre ces ruines-cy & les autres, dont on vient de parler, un autre escalier démoli, à deux rampes, au Nord & au Sud, dont il reste encore les 7. marches les plus élevées. Il étoit aussi orné de figures & de feuillages. Il y a à l'Est de cet escalier des passages souterrains,

Passages
souterrains.

rains, où personne n'ose entrer, quoy qu'on dise qu'ils contiennent de grands treſors, parce qu'on eſt perſuadé, que pour peu qu'on avance dedans, la lumière s'éteint d'elle-même. Tout ce qu'on pût me dire là deſſus, ne m'empêcha pas de tenter l'avanture, avec un Perſan, qui étoit un homme fort réſolu.

1704.
9. Novemb.

On y deſcend entre les Rochers, & l'on y trouve deux chemins : nous prîmes celui qui conduit à l'Eſt, que nous trouvâmes élevé de 6. pieds, & large de 2. & de 4. pouces à l'entrée, & un peu plus avant d'un pied & de 7. à 8. pouces. Après avoir avancé 26. pas, nous trouvâmes la voute ſi baſſe, qu'il fallut marcher environ dix pas ſur le ventre, après-quoy la voute ſe trouve à la même hauteur qu'à l'entrée ; mais nous donnâmes contre le Rocher, après avoir fait encore quelques pas, & je trouvay qu'il n'y avoit qu'un conduit étroit qui s'étendoit plus avant, qui avoit apparemment ſervy autrefois à l'écoulement des eaux, & qu'il étoit impoſſible de traverser. Après être retourné à l'endroit où nous étions deſcendus, j'enfilay le paſſage qui eſt à l'Oueſt, & y trouvay un chemin qui conduit au Nord, mais trop bas pour y pouvoir paſſer même ſur le ventre ; outre que l'humidité du terrain ne l'auroit pas permis, quand il auroit été plus élevé, ce qui nous obligea à retourner

1704. tourner sur nos pas, sans que nôtre lumière
 2. *Noveml.* se fût éteinte, & sans avoir trouvé le trésor,
 qu'on prétend, qui est caché dans ce souterrain. Aussi y a-t'il bien de l'apparence, qu'il n'a servy qu'à conduire les eaux, tant à cause de son peu de hauteur, qu'à cause qu'on n'y trouve aucune cellule, ny aucuns vestiges de petits Autels, ou de choses pareilles, qui pût-fent faire jager, qu'il ait servy autrefois à des usages Sacrez, comme il s'en trouve en Italie, & en plusieurs autres lieux.

Ed. fice au
 Sud.

L'autre édifice, dont on vient de parler, a 160. pieds d'étendue du Nord au Sud, & 191. de l'Est à l'Ouest. Il en paroît encore 10. portiques ruinez, 7. fenêtres & 40. enclos, où il y a eu des bâtimens, dont on voit encore les fondemens, & des bases rondes au milieu, sur lesquelles il y a eu des colonnes, au nombre de 36. en six rangs : ces pierres ont 3. pieds & 5. pouces de diametre. Tout le terrain y est couvert de grandes pierres, sous lesquelles il y avoit autrefois des aqueducs. On voit, à l'entrée de ce bâtiment, deux pierres élevées, comme au précédent, sur lesquelles il y a encore des caractères visibles.

Il y avoit un autre édifice à l'Ouest de la façade de celui-cy, qui est entierement détruit, & dont il ne reste qu'une place quarrée, vis-à-vis des portiques dont on vient de parler,
 avec

avec une muraille qui a encore près de deux
 pieds de hauteur , au-dessus du rez de chauff- 1704.
 lée. On voit aussi , le long de cette muraille, 9. *Novemb*
 la partie supérieure des figures qui lui ser-
 voient d'ornement. Elles portoient toutes une
 lance à la main , & n'étoient guères moins
 grandes que nature. Le terrain qu'elle enfer-
 me ne contient plus rien que quelques pier-
 res rondes , qui ont servy de bases à des co-
 lonnes de la grosseur des précédentes , à 11.
 pieds de distance les unes des autres. Il me
 semble qu'il y en a eu 36. Il y a une grande
 coline de sable devant ce dernier édifice ,
 laquelle régné le long des portiques , avec
 plusieurs monceaux de pierre. On trouve , à
 côté de ces dernières ruines , à l'Est , les dé-
 bris d'un bel escalier , semblable à celui du
 mur de la façade , lequel a 60. pieds de long,
 & à la partie inférieure duquel on voit en-
 core 12. marches , & 15. au-dessus du perron
 ou du pallier , chacune ayant 6. pieds & deux
 pouces de large. Les ailes de cet escalier sont
 ornées de petites figures , & le mur , qui en
 sépare les deux rampes , & qui a encore 8.
 pieds de haut , en a qui sont presque aussi
 grandes que nature ; mais les pierres en sont
 fort endommagées. On voit en cet endroit
 un lion combattant contre un taureau , &
 quelques pierres rompuës , sur lesquelles il y

1704. avoit des caractères. Il y a des lions sembla-
 9. *Novemb.* bles sur les aîles de l'escalier , mais plus pe-
 tits , aussi avec des caractères , & des figures
 presque grandes comme nature. On en voit
 de même de l'autre côté des murs , avec des
 figures de femmes presque toutes éfacées. Le
 principal escalier de ce bâtiment étoit à
 l'Ouest , non pas du mur de la façade , mais
 de l'endroit le plus élevé , contre le grand
 édifice ; différant des autres en ce qu'il étoit
 posé directement devant le mur , large par
 en bas , & se retressissant par degrez en mon-
 tant. Il a deux rampes , comme les autres ;
 l'une à l'Ouest , & l'autre à l'Est , dont la der-
 niere a encore 27. pieds de haut. Celle , qui
 est à l'Ouest a 23. marches , & le tems en a
 détruit 8. nonobstant qu'elles ayent toutes
 été taillées dans le Roc. Lors qu'on est par-
 venu sur le perron de la premiere rampe , on
 trouve la seconde division de l'escalier à côté
 du mur , de l'Ouest à l'Est , laquelle a 30. mar-
 ches , presque toutes en leur entier , ayant 4.
 pieds , & 3. pouces de large , & 1. pied & 3.
 pouces de profondeur. La rampe , qui étoit à
 l'Est , & qui étoit semblable à l'autre , est
 presque entierement détruite , & il n'en reste
 rien , qu'une partie du mur avec 2. ou 3. mar-
 ches. On trouve , entre ces deux rampes , une
 étendue ou place de 117. pieds , à compter du
 mur

mur du perron , le long duquel les bâtimens s'étendoient à 8. pieds de distance. Il y avoit des colonnes , entre cet édifice élevé & les portiques dont on a parlé ; mais il n'en reste des vestiges que de quatre , & deux pieces des baïes , qui paroissent encore au-dessus de la terre. On trouve 4. portiques parmy ces dernieres Ruines , sur chaque pilastre desquels il y a en dedans deux Statues de femmes , semblables à celles dont on a déjà parlé , qui portent un parasol , qui couvre la tête d'un homme. On voit aussi , sur les portiques , qui sont au Levant & au Couchant , de semblables figures , qui tiennent quelque chose à la main , & des hommes armez de lances ; mais ces dernieres figures sont fort endommagées. Il y en a aussi deux , de part & d'autre , dans les deux niches qui sont au Sud , dont l'un tient un bouc par les cornes d'une main , l'autre étant appuyée sur le col de cet animal. La seconde avoit aussi apparemment quelque chose à la main , que le tems a détruit.

Entre les Ruines , dont je viens de parler , & les derniers édifices qui sont vers la Montagne , s'élèvent quelques pilastres , ornez de figures semblables aux autres : mais avec cette difference , qu'une des femmes tient une machine courbe au-dessus de la tête de l'homme , qui portoit aussi , de son côté , quelque

Si ij chose,

1704.

9. Novemb.

1704. chose , qu'on ne sçauroit plus reconnoître.
 9. Novemb. On voit des machines semblables a la main de
 plusieurs autres figures , qui semblent être à
 côté de quelques grands personnages , les-
 quelles pourroient bien être des queues de
 chevaux marins , dont les personnes de con-
 dition de ce pais là se servent encore aujour-
 d'huy pour chasser les mouches. Ces sortes de
 queues y content jusques à 100. Rixdalles ,
 & on y met une poignée d'or , qui est souvent
 garnie de pierreries. Le Roy & les Grands
 Seigneurs , en portent de même , attachées à
 la tete de leurs chevaux , qui leur tombent sur
 la poitrine. Il n'est demeuré sur pied , de tou-
 te cette partie que je viens de décrire , que
 deux pierres fort élevées ; tout le reste est pres-
 que sous terre. On ne laisse pas de voir , à une
 petite distance , au Nord , deux portiques
 avec leurs pilastres , sur l'un desquels il y a la
 figure d'un homme & celles de deux femmes ,
 dont l'une lui tient un parasol au dessus de la
 tête , & au-dessus de ces femmes , une figure
 avec des ailes , qui s'étendent jusques au côté
 du portique. Le dessous du buste de cette pe-
 tite figure , semble se terminer en feuillages
 des deux côtez , avec une espee de frisure.
 Il y a sur le second , un homme assis dans une
 chaise , tenant un bâton à la main , & un au-
 tre debout derriere lui , tenant la main droi-

Q ues de
 C. 1. 4. 8.
 1. 1. 1. 1.
 P. 1. 1. 1. 1.
 1. 1. 1. 1. 1. 1.

te sur la chaise, & de l'autre quelque chose
qu'on ne sçautoit distinguer. La petite figure, qui est au-dessus, tient une espede de cercle de la main gauche, & montre quelque chose de la droite. On voit sous ce portique 3. rangs de petites figures, ayant toutes les mains élevées, & sur un troisième pilastre, qui reste encore, deux femmes, tenant un parasol sur la tête d'un homme. La terre y est aussi couverte de plusieurs pieces de colonnes, & d'autres Antiquitez, entre lesquelles il y a trois bases qui sont aisées à reconnoître. Ces portiques ont 9 pieds de profondeur & autant de largeur, & sont enfoncées de quelques pieds en terre.

On passe d'icy aux dernieres ruines des édifices, qui sont du côté de la Montagne, dont on a marqué la circonférence. Elles sont représentées du côté Méridional, ou l'on trouve deux portiques, sous chacun desquels il y a un homme assis dans une chaise, tenant un bâton de la main droite, & de la gauche une espede de vase; & derriere lui une autre figure, qui lui tient, au-dessus de la tête, une machine semblable à une queue de cheval marin, & un ling de l'autre main. Il y a 3. rangs de figures au-dessous de celles-cy, tenant les mains élevées, 4. dans le premier rang, & 5. dans chacun des deux autres, & ces figures ont chacune trois pieds & quatre pouces de hauteur;

1704.

9. Novemb.

1704.
9. *Novembre.*

hauteur, mais celle qui est assise est plus grande que nature. On voit, au-dessus de cette dernière figure, plusieurs rangs d'ornemens de feuillages, dont le plus bas est chargé de petits Lions, & le plus élevé de bœufs; & au-dessus de ces ornemens une petite figure ailée, qui tient de la main gauche quelque chose qui ressemble à un petit verre, & fait un signe de la droite. Le reste de la figure ressemble à celles dont on a déjà parlé.

Ces portiques là ont 12 pieds & 5. pouces de largear, sur 10. pieds & 4. pouces de profondeur. Les pilastres en sont composez de 7. pierres, & ont l'épaisseur de 5. à 6. pieds. Les plus élevez sont de 18. à 30. pieds. On voit sur les deux, qui sont au Nord, un homme assis, avec une personne derriere lui, comme aux précédents, & derriere celui-cy, deux autres hommes, tenant quelque chose à la main, qui est rompu. Il y en a deux autres devant celui qui est assis, dont l'un a la main à la bouche, comme pour saluer, & l'autre tient un petit seau, & au-dessus de ces figures une pierre remplie d'ornemens, moins élevez que les précédents. Il y a aussi, au-dessous du personnage assis, 5. rangs de figures, qui ont chacune 3. pieds de haut. Ce sont des soldats differemment armez. Dans un de ces portiques, du côté du Levant, est représenté un
homme

homme qui combat contre un lion ; & dans un autre, il y a aussi un homme qui se bat contre un taureau ; & sous les deux, qui sont à l'Ouest, des lions , dont il y en a un avec des ailes. Ceux, qui sont à l'Est & à l'Ouest, sont beaucoup plus bas que ceux du Nord & du Sud, & les figures en sont en terre jusques aux genoux. Les autres portiques sont enfoncés de même, comme il paroît par la représentation que j'en ay donnée. Il y avoit 9. niches ou fenêtres de chaque côté de ces portiques, presque toutes détruites, qu'on voit pourtant bien qui n'étoient point percées, à l'exception de celles qui sont au Nord, dont les 3. du milieu, sont encore entières, & percées desorte, qu'on peut passer au travers. Les pilastres en sont presque d'une seule pierre, aussi-bien que l'architrave ; mais les corniches en sont rompuës. Ces portiques ont 11. pieds & 5. pouces de profondeur, & 4. pieds & 10. pouces de large. On rencontre entre ces édifices plusieurs pièces de Colomnes, de bases & d'ornemens, jusques au nombre de 30. ou de 40. Les dernières, dont on a parlé, se montent à 119. lesquelles étant ajoutées aux 76. premières, sont en tout le nombre de 195.

Les premières grosses pierres de Rocher, qu'on trouve à côté de ces édifices au Nord, sont des pilastres de deux grands portiques ,
dont

1704.

9. Novemb.

1704. dont l'un étoit semblable aux deux qui sont à
 9. *Deuxième.* l'escalier du mur de la façade, & l'autre orné
 de deux figures d'hommes armées de lances,
 d'une grandeur extraordinaire. Il y en avoit
 deux autres de même, un peu plus loin à
 l'Ouest, vis-à-vis des premières, comme il
 paroît par le peu qui en reste. On trouve deux
 autres portiques au Nord, pareils à ceux qui
 étoient à l'escalier de la façade. Quoy qu'ils
 soient tombez en ruine, on ne laisse pas de dis-
 tinguer encore les animaux qui étoient tail-
 lez dessus. Il y a aussi une grosse pièce de pier-
 re enfoncée dans la terre, qui ressemble à la
 tête d'un cheval; d'où je conclus que les au-
 tres pilastres ont aussi été ornés de têtes sem-
 blables, & de plusieurs figures de bêtes. Enfin
 on voit de tous côtez, parmy ces Ruines,
 beaucoup de débris de colonnes & d'autres
 pièces de pierre; mais on ne sçauroit rien dis-
 tinguer parmy celles qui sont au Nord.

Après avoir donné au Lecteur une connois-
 sance générale & topographique de ces fameu-
 ses Ruines, il ne sera pas hors de propos d'en
 faire une description particulière, selon qu'el-
 les sont représentées en quatre différents
 points de vue, où l'on en voit les principaux
 morceaux, & même les pièces détachées. La
 première en représente la façade à l'Ouest,
 où l'on a tout distingué par lettres. L'A. mar-
 que

que le grand escalier du front de l'édifice : B. 1704.
 les deux grands portiques , avec deux colom- 9. Novemb.
 nes : C. la seule colonne qui reste des 12. D.
 les 7. qui restent des 36. E. les 3. qui restent
 des 12. qui régnoient le long du mur de la fa-
 çade : F. les 4. qui restent des 12. qui étoient
 vers les Montagnes. Les autres Ruines n'ont
 pû être placées dans cette planche , la coline,
 d'où l'on a fait ce dessein , n'étant pas assez
 élevée pour cela. Le G. marque un des Tom-
 beaux de la Montagne . H. l'édifice le plus éle-
 vé , sur une coline : I. les dernières Ruines
 qui sont au Sud : K. l'autre Tombeau de la
 Montagne , L. le portique qui est au Nord ,
 hors des édifices.

La 1. vûe a été dessinée au Sud , au pied de la Montagne. On y voit les Ruines à droite ,
 vers l'Est , & l'édifice le plus élevé à l'entrée ,
 à gauche , au mur duquel étoient les deux
 grands degrez dont on a parlé : celui qui est
 à gauche est marqué par la lettre A ; mais on
 ne sçauroit voir les Ruines de l'autre de ce
 côté-cy , non plus que la colonne , qui est à
 gauche hors de l'édifice : les deux Montagnes,
 sur lesquelles étoient les Forteresses , sont
 marquées par le B ; & le Bourg de *Mier char-*
kœn , avec les Jardins qui sont devant , par C.
 On voit , un peu au-delà , deux Villages dans
 l'éloignement.

1704. La 3. vûe est prise du côté du Levant, sous
 9. *Novemb.* le premier Tombeau de la Montagne, devant
 TROISIÈME laquelle il y a deux colines de table. On voit
 vue. delà toutes les Ruines, séparées les unes des
 autres; & j'ay choisi exprès ce point de vûe,
 & cette hauteur, pour la satisfaction de ceux
 qui verront cet ouvrage. La partie, que j'ay
 dit qui étoit vers les Montagnes, se trouve à
 l'Est à l'entrée de ces Ruines, & est marquée
 de la lettre A: le B. dénote les colonnes qui
 sont derriere; & on voit, à leur droite, les
 2. portiques qui sont proche de l'escalier de
 la façade, à la lettre C: & d'autres pieces de
 pierres du même côté, avec quelques colom-
 nes à gauche; & au-delà les premiers por-
 tiques dont on a parlé, sur une hauteur, à
 la lettre D: ensuite, ceux de l'édifice éle-
 vé, au Sud, devant lequel est l'escalier,
 à l'Est, à la lettre E: les autres portiques sont
 marquez par F; & la dernière partie, qui est
 au Sud, par G. On voit aussi la Colonne, qui
 est seule, dans les champs, & plus avant des
 Villages & des Montagnes, & le Bourg de
Mier-char-koen à l'H.

Quatrième
 vue.

La 4. vûe a été dessinée du côté du Nord,
 de dessus l'édifice, au coin du mur le plus éle-
 vé, & qui a le plus de saillie; on voit delà
 une partie de l'escalier de la façade, devant
 laquelle sont les deux grands portiques & les
 deux

deux Colonnes. Le mur & l'escalier, orné de figures, par où l'on monte au lieu où sont les colonnes, sont marquez par la lettre A. On voit aussi de là les autres Ruines, & celles qui sont du côté de la Montagne, avec les deux Tombeaux marquez des lettres B. & C. Et pour la facilité du Lecteur, on a placé ces quatre points de vûe dans une même planche. Et pour ne lui laisser rien à desirer sur ce sujet, je vais donner icy une idée particulière des differents morceaux qu'on observe encore aujourd'huy parmy ces fameuses Ruines.

Les 6. premières figures, qu'on trouve à l'entrée de l'escalier, à l'Est, sont plus petites que les autres, & ont un vêtement large, avec de grandes manches plissées, & un bonnet rond plissé en montant, & plus large par le haut que par le bas. Elles ont des cheveux & de longues barbes, & tiennent une lance de la main droite, ayant des flèches & un carquois, attaché sur le dos à une courroye, qui passe par-dessus l'épaule. La figure, qui précède les autres, tient la suivante de la main gauche, & une fourche de la droite. Elle semble représenter un Ecclesiastique, qui a une robe fort large de la ceinture en bas, & qui paroît conduire les autres.

Les trois figures, qui suivent celles-cy, portent des robes & des manches moins longues,

T r ij avec

1704.
9. Novemb.
Description
particulière
des Ruines
de l'érécop-
lis.

1704. avec des vestes de dessus & de dessous, & des
 9. Novemb. bonnets pointus à cinq plis : ce sont proprement des Tiars, qu'ils nomment *Reftaxa*, parce qu'elles sont courbées par derrière, comme on nomme *Tiara Phrygia*, celles qui le sont par-devant. On en voit une de celles-cy sur la tête d'Ulyffe, sur d'anciennes Médailles. Deux de ces figures tiennent un petit baquet de chaque main, & la troisième deux cercles : celle cy est suivie de deux chevaux, qui tirent un chariot, & de deux autres figures, qui tiennent le bras gauche, l'une sur le dos, & l'autre sur le col de ces chevaux. Elles ont toutes des cheveux & de la barbe ; les unes ayant la tête nue, & les autres une bande ou espèce de diadème autour de la tête. On voit, entre chaque division, de 6. à 7. figures, une espèce de vase, & les deux premières se tiennent toujours par la main. On mène un cheval par la bride dans la seconde division, & deux figures y portent quelque chose, qui ressemble à un vêtement. Il y en a cinq dans la 3. avec de petits baquets, & deux autres qui tiennent de grosses boules. Celles de la 4. ne sont pas si bien vêtues que les autres, n'ayant qu'une petite veste courte & assez étroite, avec une ceinture & de longues culottes, étroites & plissées. Trois de ces figures-là tiennent aussi de petits baquets à la
 main,

main , & font suivies d'un chameau à deux bosses , avec un licol & une sonnette , à la maniere des Caravanes Orientales , afin qu'on les entende de loin , sur-tout quand on se ren-

1704.

9. Novembre .

contre dans des défilez ou de méchants chemins , où les uns doivent s'arrêter pour laisser passer les autres. Ces sonnettes servent aussi pour avertir la nuit , de l'arrivée de la Caravane , les gens des lieux où elle doit s'arrêter , & pour se retrouver lors qu'on est égaré.

On voit , dans la dernière division , une figure qui a , par-devant , un bâton sur les épaules , aux deux bouts duquel deux pots sont attachés , comme pour le tenir en équilibre , avec de petites cruches qui en sortent. Le vêtement de celle-cy est aussi des plus médiocres , & elle est suivie d'un mulet ou d'un âne , & de deux personnes armées de bâtons , & ceux-cy d'une autre figure qui tient deux marteaux. Ensuite , on voit des caracteres écrits dans une Langue , qui est presentement inconnue aux Sçavants , & puis un grand lion combattant contre un taureau , ou quelque autre animal , qui a une corne à la tête. L'escalier , autour duquel on voit plusieurs figures rompues , se trouve en cet endroit. On compte 48. figures , tant d'hommes que de differents animaux dans ce rang-là , & autant dans celui qui est au-dessus. Les 6. premières sont pauvrement yétuës ,

1704.
9. Novemb.

vêtues, & portent chacune un habit à la main : celles qui les suivent en portent de semblables & sont mieux vêtues, mais la plupart des têtes en sont rompues. On voit, après elles, un bœuf conduit par un licol. La 3. division ne diffère de celle que je viens de décrire, qu'en ce qu'on y mène deux beliers, qui ont chacun une grande corne renversée & courbée. On voit ensuite une figure armée d'un bouclier, & une autre qui mène un cheval par la bride, & qui est immédiatement suivie d'une troisième avec deux cercles. Les trois autres sont vêtues comme les précédentes, puis on mène un bœuf, suivy d'un homme armé d'une lance & d'une rondache, & celui-cy de deux autres, qui ont chacun trois lances, & dont les manches sont plus longues que les vestes. Les dernières figures, qui suivent, ont des vestes très-courtes, & des culotes longues & étroites, qui leur tombent jusques aux pieds, & sont armées de longs boucliers qui leur pendent à la ceinture. Il y en a deux qui tiennent des cercles, semblables à ceux dont j'ay déjà parlé, & une autre une fourche. On conduit après elles un cheval par la bride. Ces figures-là sont représentées en deux divisions, qui doivent se suivre à la lettre A.

On voit au rang, qui est du côté du Levant, les 28. premières figures, à compter de l'escalier,

calier , tenant chacune une lance des deux 1704
 mains , leurs vestes sont longues & larges , & 9. Novemb.
 elles ont toutes des cheveux & de la barbe , &
 la tête nue , si ce n'est qu'elle semble ceinte
 d'une bande plissée , ou d'une espee de dia-
 dême. Celles-cy sont suivies d'autres figures,
 armées de boucliers longs , pointus & crochus
 par un bout , avec une espee de poignard
 court & large , attaché à la ceinture , & des
 vestes de longueur inégale. Elles sont coiffées
 comme les précédentes , & tiennent quelque
 ornement d'une main , & leur barbe de l'autre.
 Ce rang-là consiste en 60. figures , dont
 les dernières sont toutes brisées , & les trois
 divisions se suivent A. & B.

Toutes ces figures , ainsi rangées , semblent
 représenter quelque Triomphe ou une Pro-
 cession de personnes , qui portent des presents
 au Roy ; chose fort usitée sous les Anciens
 Rois de Perse , & encore en usage aujourd'huy ,
 où l'on fait des presents de cette nature au
 Roy le 20. Mars , Fête de la nouvelle Année
 Solaire , dont j'ay été témoin , comme cela a
 déjà été observé.

Après avoir passé l'endroit où sont les Co-
 lonnes , on vient au premier portique , qui est
 au Sud , destiné à l'Est , la vûe en dedans. La
 dernière fenêtré à droite , en est à l'Ouest ,
 comme on la voit icy , avec les portiques , à
 côté

1704.
9. Novemb.

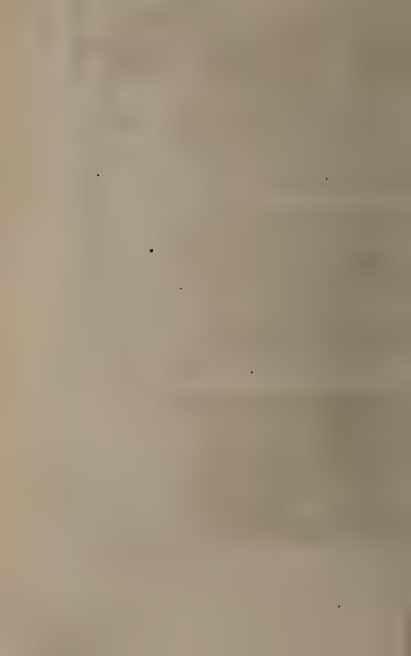
côté les uns des autres , representez par derriere, ainsi que l'escalier ruiné, dont on a parlé, & qui se trouve entre cet édifice & celui qui est le plus élevé. On a aussi représenté ce qui est au-dedans du portique , qui est au Nord, & ce qu'il y a dans celui de l'Ouest, ainsi que les trois tables de caractères , qui sont sur le pilastre élevé , au portique du Sud.

Les sept divisions de caractères, qui étoient sur les replis de la grande robe extérieure de la principale figure , ont été rompues en partie; mais je les ay rejointes le mieux qu'il a été possible , comme on les trouve icy avec ceux qui étoient autour des fenêtres. Le premier rang est celui du haut, le 2. celui du côté droit de la fenêtre , & le 3. celui du gauche, comme on les trouve taillez dans toutes les fenêtres. La ciselure en est même aussi parfaite, que s'ils étoient nouvellement faits , comme il paroît par les pièces que j'en ay apportées; ce qu'on doit attribuer à la dureté du Rocher.

Au reste, j'ay trouvé au-dedans de l'ouverture d'une de ces fenêtres , d'autres caractères moins anciens , qui ont été taillez depuis. Ce sont des lettres Atabes , qu'on trouvera dans la même planche, avec l'explication.

Obscurité
des anciens
caractères.

Quant aux autres anciens caractères , on n'y connoît plus rien , & j'ay fait des recherches



ches inutiles pour en apprendre le sens, sans 1704
trouver personne qui en ait pû déchiffrer une 9. *Novemb.*
seule lettre. Je n'ay pas laillé de prendre la
peine de les copier exactement, dans l'espé-
rance que j'avois de trouver quelque Prêtre
parmy les *Guebres*, qui pût me donner des lu-
mieres à cet égard, comme on le dira plus
amplement dans la suite.

L'ardeur que j'avois d'examiner soigneuse-
ment ces superbes Ruines, & de les faire mieux
connoître aux curieux, qu'elles ne l'avoient
été jusques alors, me fit mander un tailleur
de pierre de Chiras, dont j'avois besoin pour
cela, la dureté des Rochers ayant emoullé
tous les ciseaux que j'avois eu soin d'apporter
d'Isbahan, desorte que je ne pouvois plus
m'en servir. Il n'y réussit pourtant pas mieux
que moy, & tous les siens furent bien-tôt ré-
duits au même état, quoy qu'ils fussent beau-
coup plus grands & plus forts que les miens.
Cependant, le desir dont j'étois animé de
transporter quelques pieces de ces précieuses
Antiquitez dans ma patrie, ne me donna au-
cun repos que je n'eusse enlevé une pièce de
fenêtre, remplie de caractères, dont on trou-
vera la representation dans la figure que j'en
donne, ainsi que de celle d'une petite figure
rompue, de la grandeur de l'original : deux
pieces de mains, une partie du corps d'une au-

1704.
2. Août. m^{le}

une petite figure, & une petite pièce d'une des portiques. J'en aurois bien voulu enlever d'autres; mais il me fut impossible, elles se réduisoient en éclats, à mesure qu'on s'apoit dessus.

La principale de toutes les pièces, dont je tâchay de m'emparer, étoit une figure taillée sur une pièce de Rochet détachée, qui avoit servy au grand escalier. Comme cette pierre étoit épaisse, je me flattois de pouvoir enlever la figure entière, à force de tems & de patience, mais elle se cassa en trois pièces, malgré tous mes soins. Je la rejoignis cependant, le plus proprement qu'il me fut possible, & Monsieur *Kasselen* s'en chargea, lorsque je passay à Chiras, pour la remettre entre les mains de Monsieur *Hoorn*, Gouverneur Général de notre Compagnie aux Indes, & le prier de l'envoyer en Hollande, par la première occasion, à Monsieur *Vvysin* Bourguemaitre d'Amsterdam, auquel j'en voulois faire présent, pour reconnoître en quelque manière les obligations que je lui avois. La planche du num. 20. représente un pilastre de l'édifice élevé, qui est au Nord, sur lequel on voit la figure d'un homme de condition, avec deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête, & l'autre chasse les mouches avec une queue de cheval marin; car j'ay pris pour des femmes toutes les figures qui tien-

nent

nent ces queues & ces parasols , qui étoient
anciennement fort en usage.

1704.

9. Novemb.

On voit , sur une autre pièce de l'édifice élevé qui est à l'Ouest , contre une espèce de fenêtre , trois figures d'hommes , fort endommagées ; la plus avancée a un bonnet , qui lui passe sous le menton , semblable à ceux que portoient les Mages des anciens Perses , en faisant le Service Divin ; comme on peut le voir dans la figure, num. 21.

La suivante contient un autre pilastre du même édifice , sur lequel on voit deux hommes armés de lances ou de piques , & à côté une machine canelée , qui leur vient jusques au menton. I. y en avoit un autre renversé , à côté du même édifice , sur lequel on voit un homme combattant contre un lion , tenant son épée de la main gauche , comme il paroît par la figure que j'en donne.

On trouve aussi , dans une des niches ou fenêtres de cet édifice , au Sud , deux figures d'hommes avec un bouc , qui a une grande corne courbée , par laquelle une de ces figures le tient de la main gauche , & lui passe l'autre sur le col. La première de ces figures a aussi un bonnet , qui lui passe sous le menton , & tient quelque chose de la gauche , qui est peut-être un de ces instrumens dont on se servoit en faisant des Offrandes. On a

1704. 9. *Novemb.* aussi représenté icy le pilastre d'un portique qui est à côté du dernier édifice, dont on vient de parler, sur lequel on voit trois figures à demy enterrées, dont l'une tient aussi une queue de cheval marin, au-dessus de la tête d'un homme de marque, dont le bonnet, la chevelure & la barbe ressembloit à celles qu'on voit, dans des Médailles, sur le buste d'*Asfuer*.

Tout le reste de l'édifice, qui est au Sud, avoit une corniche plate, sans aucun ornement, laquelle régnoit tout le long du mur. On y voit encore quatre ouvertures, qui ressemblent à des fenêtres, & qui sont en partie enterrées. Ce mur est taillé dans une Roche vive, à l'exception des pierres les plus élevées. Les marches de l'escalier, qui sont aussi taillées dans le Roc, ont 7. pieds & 7. pouces de long, & 2½. pouces d'elevation. Cet escalier se voit par l'ouverture qui est à gauche, & l'autre rampe en étoit au bout, du côté droit.

Il y a un autre escalier à l'Est de cet édifice, comme il a été dit, lequel étoit autrefois rempli de figures, qui a encore de très-beaux restes, & dont les murs étoient aussi ornés de figures. Il est représenté au num. 22.

La figure qui représente les pieds-d'estaux de deux pilastres des portiques de l'édifice élevé;

élevé, vers les Montagnes, renferme aussi un grand nombre de figures au Nord, sur un des pilastres du même édifice. La figure, qui est assise sur ce pilastre, est apparemment celle d'un Prince, auquel on fait des présents ; & les autres figures pourroient bien être les Gardes, & ceux de sa suite : les deux vases, en forme de quilles, qu'on voit aux pieds de ce Prince, contenoient peut-être des parfums & des herbes odoriférantes. On tient aussi une queue de cheval marin au dessus de sa tête.

1704.

9. Novemb.

On voit aussi, dans les figures que je donne, un autre portique d'une beauté singulière, orné de plusieurs bas-reliefs, & sur le haut, en son entier, la petite figure mystérieuse, dont on a parlé cy-devant.

On voit aussi par terre, dans le portique du Nord, une tête de cheval, destinée de deux différentes manières, avec plusieurs ornements. J'avois été plus de trois semaines parmi ces Ruines sans l'appercevoir, aussi faut-il tout chercher avec soin.

J'ay ajouté, pour plus d'exacritude, à toutes ces Ruines, plusieurs choses que j'ay trouvées par terre, à côté de quelques figures, dans un des derniers portiques, savoir, la queue d'un cheval marin, un parasol, les deux vases en forme de quille, dont on vient de parler ;

174. parler; une belle chaise, plusieurs choses que
 2. les figures tiennent à la main, & deux sortes
 d'ornemens ronds : le tout représenté à la
 planche au num. 23.

Al. Mais il est tems de parler de l'architecture
 de ces fameuses Ruines, à l'égard de laquelle
 on peut observer, en général, que toutes les
 colonnes en sont canelées de la même ma-
 niere, & que le fût des unes est de trois, &
 des autres de quatre pieces, sans compter le
 chapiteau, qui est de cinq pieces différentes,
 & d'un ordre qui diffère des cinq ordres d'ar-
 chitecture connus, & de tous ceux que j'aye
 jamais vûs. (a)

Il

(a) Il n'y a rien là d'é-
 tonnant, puis que ce Mo-
 nument, & quelques autres
 de la Haute Egypte, sont
 plus anciens, que les ré-
 gles d'Architecture, que
 les Grecs & les Romains
 nous ont données dans la
 suite. Je dois ajoûter icy
 avec Goussier, que rien n'é-
 toit si solide que l'Architec-
 ture de ce Palais; cet
 Auteur admire la grosseur
 des pierres qui forment
 l'escalier, & plus encore
 les Colonnes elles-mêmes;
 & il ne peut comprendre
 comment on avoit pû éle-
 ver si haut de si lourdes
 masses. Ce qui étonna en-
 core davantage cet Auteur,
 fut de voir des chambres
 entieres, le plancher, les
 murailles, & la couverture
 d'une seule pierre, tres-
 noire & très-dure, sans
 pourtant être taillées dans
 le Roc. Comme les autres
 Voyageurs ne parlent point
 de cette circonstance, on
 doit penser que ces pierres
 sont si bien jointes, que la
 liaison ait échappé à la vûe.
 Elles sont d'ailleurs si po-

Il y a des Ecrivains, qui prétendent qu'il y a des chevaux ailez, d'une grandeur extraordinaire, sur les deux colonnes, qui sont auprès des deux portiques, a côté de l'escalier de la façade de l'église. Il y en a même un qui soutient l'avoir vu de ses propres yeux, sans marquer en quelle année : il ne fait cependant aucune mention des chameaux qui sont sur les autres. C'est pourtant une chose, que je puis affirmer, puis qu'on en voit encore un a genoux, sur une des neuf colonnes, sans chapiteaux, qui sont a cete les uns des autres. A la verité ce chameau est fort endommagé ; mais on ne laisse pas d'en voir une partie du corps & les pieds de devant, avec plusieurs ornemens, semblables à ceux des animaux qui sont dans les premiers portiques. On n'en scauroit même douter, en examinant les pièces qui sont tombées du haut de ces colonnes. Le chapiteau de celle qu'on voit au num. 24. semble avoir été ébranlé par un tremblement de terre, & être sorti de sa place, & ne laisse pas de tenir son équilibre, quoy qu'il panche un peu d'un côté.

Nous avons aussi pris soin de marquer, sur
deux

les, qu'on s'y voit comme
dans une glace, & *figureront* voir un autre chien, se mit
rapporte, qu'un dogue qu'il à aboyer & a mordre ces
avait avec lui, ayant cru y pierres.

3704. deux ou trois des 10. colonnes, qui ont con-
 3. *Novemb.* servé leurs chapiteaux, un morceau de pier-
 re informe, qui représentoit apparemment
 aussi quelque animal, sans qu'on en puisse di-
 stinguer l'espece.

L'Ecrivain, dont on vient de parler, dit
 qu'il a trouvé 16. colonnes, qui, avec les
 deux de l'escalier de la façade, en font 18.
 C'est ce que je ne sçautois comprendre, puis-
 que j'y en ay trouvé 19. Ce n'est pourtant pas
 la seule bêtise qu'il ait commise dans sa ré-
 lation. Cependant, il faut que j'avoue à sa
 louange, que c'est le plus exact de tous ceux
 que j'ay lus sur ce sujet.

À la resté, je ne trouve aucune différence
 entre ces colonnes, si ce n'est que les unes
 ont des chapiteaux, & que les autres n'en ont
 pas. Quant à leur élévation, elles ont toutes
 70. à 72. pieds de haut, & 17. pieds, 7. pou-
 ces de tour, à la réserve des deux, qui sont
 auprès des premiers portiques, dont on a de-
 ja fait la description. Les bases en sont ron-
 des & ont 24. pieds 5. pouces de tour, & 4.
 pieds trois pouces de haut; & la moulûre de
 dessous en a un pied & 5. pouces d'épaisseur.
 Elles ont trois sortes d'ornemens, mais les
 corniches des portiques & des fenêtres ne
 diffèrent aucunement, comme il paroît par la
 représentation qu'on en a faite.

On

On impute principalement le misérable état, auquel se trouvent aujourd'hui ces belles Ruines, aux Gouverneurs de Chiras, & des autres lieux qui sont aux environs de Persépolis; qui, pour prévenir les dépenses auxquelles les exposoient les Grands Seigneurs, qui venoient visiter ces superbes Antiquitez, y ont fait renverser tout ce qui restoit d'entier, pour leur ôter l'envie de s'y rendre à l'avenir. (a)

Je dois maintenant rendre compte au public des deux anciens Tombeaux, dont j'ay fait mention, & qui se trouvent dans la Montagne; l'un au Septentrion, & l'autre au Midy. La façade du premier, qui est taillée dans le Roc, est un beau morceau d'architecture, rempli de figures & d'autres ornements. Ils sont tous deux de la même forme, & ont environ

1704.

9. Novemb.

Cause de
cette destruction.Tombeaux
Royaux.

(a) C'est apparemment une tradition du pais, dont l'Auteur n'apporte aucune preuve; le tems seul ne suffit il pas pour avoir effacé & renversé les restes d'un Palais & d'une Ville qu'Alexandre le Grand fit saccager, comme nous le dirons plus au long dans la suite. Au reste, l'Auteur ne devoit pas condamner Char-

din, Voyageur très exact & très-judicieux, sur ce qu'il avoit avancé qu'on voyoit au-dessus des Colomnes la figure de quelques chevaux; car quoy que M. le Bruyn assure que ce sont des chameaux, on voit bien que ces figures étant très mutilées, il n'est pas aisé de décider, & la chose en elle-même est assez indifférente.

1704. viron 70. pieds de large par en bas : la partie
9. *Novemb.* de ces Monuments , sur laquelle sont les figures , a 40. pieds de large , & la hauteur en est a peu près semblable à la largeur. Le mur de la façade a justement la moitié de cette étendue & 6½. pieds de haut. Il y a 4. petits arbres auprès de cette façade , & quatre colonnes au dessous de l'édifice , au-dessus desquelles on voit des têtes de bœuf , jusques à la poitrine , avec d'autres ornements. La porte , dont l'architrave est aussi remplie d'ornements , est au milieu , petite , & presque toujours fermée , & n'a qu'un demy pied d'ouverture , parce qu'il y a de l'eau dedans. Le mur a une saillie de 5. pieds des deux côtez , sur lesquels on voit 2. figures de cinq pieds & 7. poaces de haut , l'une au-dessus de l'autre , en partie rompuës comme le mur. Il y a , au-dessus des colonnes , une corniche , qui a 2. pieds & 9. pouces de saillie , & environ 4. pieds de haut , posée sur quatre grosses poutres , qui paroissent au-dessus des colonnes , entre les têtes de bœuf ; & au-dessus de cette corniche 18. petits lions , neuf de chaque côté , s'avancant vers le milieu , où il y a un petit ornement en guise de vase , & au-dessous un morillon. On voit de plus , au-dessus de ces lions , deux rangs de figures , à peu près grandes comme nature , il y en a 14. dans chaque rang ,

rang, armées & tenant les bras élevez ; & à côté un ornement en forme de colombe, 1704.
3. d'v. v. m. b.
 qui porte la tête d'un animal monstrueux, qui a une corne semblable à la trompe d'un Elephant ; & au-dessus une autre corniche avec des feuillages. A gauche, où le mur a une saillie, il y a trois espèces de niches, l'une au-dessus de l'autre, contenant chacune deux figures, armées de lances, & 3. autres à côté, armées de même. Il y en a aussi deux à droite, dans une ouverture de fenêtre, qui se tiennent la barbe de la main gauche, & à côté de celles cy, trois autres, il y a au dessus de ce Tombeau, sur trois marches, une grande figure, qui a l'air de celle d'un Roy, qui montre quelque chose de la main droite, & tient une espèce d'arc ou de serpent de la gauche : car on ne sçauroit bien distinguer ce que c'est à côté de cette figure, un Autel, sur lequel on fait une Offrande, & dont on voit sortir les flammes. La lune paroît au-dessus de cet Autel, & on prétend qu'il y avoit un soleil à gauche, derrière la figure ; mais il n'en paroît rien à présent. On voit au milieu, & au-dessus de tous ces Ornaments, la petite figure mystérieuse, dont on a parlé si souvent, qui est ici un peu différente des autres.

Les figures de ce Monument ne sont pas si nettes ny si entières que les autres, mais les

1704.
9. Novemb.

Incertitude
à l'égard du
Tombeau
de Darius.

ornemens en font curieux. Le dessein que j'en donne le fera encore mieux connoître que la description que j'en viens de faire.

On ne sauroit assurer que le corps du Roy *Darius* repose dans un de ces Tombeaux, puilque les Auteurs n'en parlent pas, & même *Quinte-Curſe*, qui a écrit la vie d'*Alexandre le Grand*, d'une maniere assez étendue, dit simplement que ce Prince, envoya le corps de *Darius*, assassiné par *Bessus*, à la Reine *Syſigambis*, mere de ce Monarque, pour le faire inhumer au Tombeau de ses ancêtres. Je ne dois pas oublier de dire icy qu'on voit près de ces deux Mausolées un Puits, dont l'ouverture est quarrée, qui est taillé dans le Roc & qui a 15. pieds de largeur & environ 25. de profondeur.

Quant au Tombeau, qui est au Midy, & qui est fort endommagé, j'eus la curiosité d'y entrer, en me traînant sur le ventre, l'eau s'en étant retirée dans le tems que j'y étois. Je trouvay que l'entrée en avoit 2. pieds de haut; & la voute 46. de large en dedans, & 20. de profondeur. Cette cave est partagée en trois chambres, qui commencent à la moitié de sa profondeur, & qui ont sept pieds de haut jusques à la voute. On apperçoit à gauche, une brèche dans le Rocher ou la façade, par où il entre un peu de lumiere. Il y a plusieurs pierres dans ces caveaux, & sur-tout dans celui

lui qui est à gauche. On dit qu'ils contenoient . 1704.
 deux tombes couvertes de pierres en demy 9. *Novemb.*
 rond. Il y a de l'apparence qu'elles ont été
 rompues à dessein, chacun ayant eu la liber-
 té d'y entrer en divers tems : presentement
 il n'y reste plus rien que ce que j'ay dit, com-
 me on peut le voir dans la figure, le mur de
 cette façade avance 30. pieds d'un côté &
 40. de l'autre, & il n'y a point d'entrée com-
 me à l'autre. On voit des deux côtez de la fa-
 çade, dans trois compartiments séparés, deux
 hommes armez de lances. On prétend qu'il y a
 6. tombes dans le premier de ces Monuments;
 & d'autres disent qu'il n'y en a que 3. ce que
 me confirma la personne que j'y fis entrer en
 se couchant sur le ventre. On voit au Sud de
 ce bâtiment, à 215. pas du coin de la façade,
 la Colonne dont on a parlé, qui est en partie
 rompuë, comme elle paroît sur sa base au num.
 25. & autour d'elle 8. autres bases, dont l'une
 est au Nord, à 7. pas de celle-cy; une secon-
 de à l'Est, à une distance égale, & 3. au Nord-
 Est, à 10. pas de la premiere, le coin qui est
 à l'Ouest contenant 18. pas. Les 2. qui sont
 au Sud occupent un terrain de 22. pas, & sont
 à 8. de distance l'une de l'autre. Il y a aussi
 autour de ces bases plusieurs grosses pierres
 rondes, & trois grosses pièces de Rocher, qui
 ont apparemment servy de fondement à quel-
 que

1704.
9. Novemb.

que édifice. La Colonne , dont on vient de parler , a 12. pieds & 7. pouces d'épaisseur , & labasce en a 3. pieds & 6. pouces de haut du rez de chaussée. De gros morceaux de pierre qui sont tombez , présentent encore la figure des chameaux , qui étoient sur ces Colonnes.

On trouve au Nord , à 650. pas de cet édifice , un autre portique , qui n'est pas des plus grands , & sur les pilastres , des deux côtez , la figure d'une femme de grandeur naturelle , comme on peut le voir dans la planche où ce Monument est représenté. Je dois avertir icy , qu'afin que le Lecteur ne perde rien de ces deux Tombeaux , la planche que je mets icy lui offre séparément les ornements qui s'y voyent encore aujourd'huy. Comme j'avois peur de m'être trompé dans le détail de ce grand nombre d'Ornements qu'on trouve dans ces superbes Mafures , je les parcouras encore une fois.

Seconde
recherche
de ces bel-
les Antiqui-
tez.

Je commençay cette seconde recherche aux deux premiers portiques , qui sont proche de l'escalier de la façade , où il y a 4. grands animaux , & le degré qui conduit aux Colonnes. Les figures qu'on y trouve , tant de personnes que de bêtes , se montent au nombre de 520. Il y en a 42. dessous , & autour du premier portique , d'après nature , mais celles des hommes , au-dessus de la tête desquels on voit

un parasol , celles de ceux qui combattent contre des lions , & celles de ceux qui sont armez de lances , sont de 2. pieds plus élevées. On trouve 18. figures armées de lances au mur de la façade de derriere , toutes d'après nature ; 25. à l'escalier ruiné , qui sont en tout 85. Il y a 12. femmes dans l'édifice élevé , grandes comme nature , 34. un peu moindres ; & cinq pilastres , sur lesquels les hommes ont 10. pieds & 7. pouces de haut : deux autres portiques , dont les figures sont armées de lances , hautes de 7. pieds & 5. pouces ; & à côté de ces portiques , au mur de la façade , devant une place vuide , 18. demy figures armées de lances comme les précédentes. Elles sont à l'opposite des autres , & sont ensemble le nombre de 81. On voit de plus , à l'Orient du mur de la façade de l'escalier du même édifice , quatre figures de femmes , à peu près grandes comme nature , qui ne paroissent que jusques au col , & 8. temolables à chacune des murailles de côté : On distingue aussi , sur les aîles de cet escalier , 36. figures de deux pieds de haut , & 3. lions à l'entrée combattant contre des taureaux : ce qui fait en tout 62. Il y a de plus , sur chacun des trois pilastres des portiques qui sont à l'Est , une figure avec un parasol : dans un autre portique , qui n'en est pas éloigné , 6. grandes figures de part & d'autre ,

1704.

9. Novemb.

1704.
8. Novemb.

tie, & au-dessous de celles-cy, trois rangs de petites figures, d'un pied & 6. pouces de haut; 9. dans le rang d'en haut, autant dans celui d'endas, & 10. dans celui du milieu, qui en font 56. en tout 71. Il y a aussi sur le haut de chacun des deux derniers portiques, qui sont vers la Montagne, 6. grandes figures, & au-dessous 5. rangs de petites, en contenant chacun 10. en tout, 112. sur le haut de chacun des quatre pilastres des deux portiques, qui sont au Sud, 3. grandes figures, qui en font 12. & au-dessous de celles-cy, trois rangs de petites, dont le plus élevé en a 4. & les deux autres chacun 5. qui en font en tout 68. Les deux portiques qui sont à l'Est, & les deux opposez à l'Ouest, ont 16. figures combattant contre des lions. On trouve aussi dans les deux portiques du Nord, qui n'en sont pas éloignez, des figures armées de lances, dont la tête a 2. pieds & 7. pouces de haut, & la main qui tient la lance 10. pouces de large. Ce morceau étoit encore entier, parce qu'on n'en avoit pû approcher pour le rompre, l'entrée en étant bouchée par une grosse pierre, de sorte qu'on ne voit ces figures que de côté: sans cela j'aurois tâché d'en couper une main; le reste du corps, jusques à l'estomac est sous terre. Je trouvay de cette maniere 300 figures à l'édifice qui est à l'Est, & le plus proche de la Montagne;

tagne; aux Ruines qui font au Sud, 26. grandes figures, tant d'hommes que d'animaux, sur les pilastres des portiques. Dans chacun des Tombeaux de la Montagne 50. figures humaines, sans compter celles des animaux. De sorte qu'en les joignant toutes, & y comprenant celles qui se trouvent encore aux escaliers ruinez, & en d'autres endroits, je croy qu'elles se montent environ au nombre de 1300. (4)

Les Perses nomment le reste de ces anciennes Ruines *Chil minaer* ou *Chel menaer*, c'est-à-dire les 40. Colomnes, comme on l'a déjà remarqué, & ce nom-là lui aura apparemment été donné dans un tems où il n'y en restoit pas davantage; le mot de *Chil*, signifiant *quarante*; & *menaer* une *tour*. C'est même une chose assez ordinaire en Perse, que de donner ce nom-là à un bâtiment qui a environ un pareil nombre de Colomnes; chose qu'on a observée en parlant du Palais d'Isphahan, auquel on donne le même nom, quoy que le nombre des Colomnes qui s'y trouvent n'y réponde pas exactement.

D'au-

(4) Le Public pardonne
ra, s'il lui plaît, à l'Auteur
un détail, qui paroitra à
bien du monde un peu trop
circonstant; mais ceux
qu'il pourroit ennuyer,

n'auront qu'à se contenter
de l'inspection des dessins
qu'il en donne. Il y en aura
peut-être un assez grand
nombre qui lui sçauront
gré de son exactitude.

Tom. IV.

Y y

1704.

9. Novemb.

1704.
9. *Numéro.*
N^o 6. *garce*
des Voya-
geurs.

D'autres voyageurs, qui ont écrit avant moy, ont confirmé cette vérité, en ajoutant que les Colomnes, qui y estoient au nombre de 40. étoient toutes en ruines. Il faut assurément que ces Messieurs-là aient examiné & parcouru ces superbes Ruines, avec une négligence inexorable, puis que j'ay trouvé, tant par les bases qui sont encore visibles, que par les trous où ces Colomnes ont été posées, qu'il y en a eu 205.

Il s'ille
ment des fi-

Irrégularité
de l'ne can-
ne au. grec-
ture.

Il reste à parler de l'habillement des figures, qui diffère absolument de tous ceux que j'ay vû ailleurs, & n'a aucun rapport à ceux des Grecs ou des Romains, ny même à ceux des anciens Perses. Les règles de l'art n'y sont pas même observées, puis qu'il ne paroît point de muscles dans les nuditez, & que les figures en général ne marquent aucun mouvement : on n'y a observé que les contours, ce qui fait qu'elles sont roides, guindées & sans agrément. L'habillement & les drapperies ont le même défaut, tout y est semblable & sans goût, comme il paroît par les planches que j'en ay faites, sans y rien ajouter ou y rien diminuer.

Proportions bien
observées.

Les proportions ne laissent pas d'y être assez bien observées, tant à l'égard des grandes que des petites figures. Cela marque que ceux qui les ont faites n'ont pas manqué de capacité, & qu'ils ont peut-être été obligez de

de se dépêcher trop , pour y pouvoir apporter tous les soins requis , pour les finir & y donner la dernière perfection. Cependant , la plupart des ornemens en sont d'une grande beauté , aussi-bien que les chaises , sur lesquelles on voit des figures assises ; ce qui se fait encore aisément remarquer , quoy qu'elles soient fort endommagées. Aussi y a-t-il lieu de croire qu'il y avoit autrefois d'autres beaux morceaux que le tems a détruits ; & je ne doute même pas , qu'outre les bas reliefs qu'on y voit aujourd'huy , il ne s'y soit trouvé des figures entières ; & qu'il n'y ait eu des choses encore plus remarquables , & d'une plus grande perfection , dans un lieu où l'on voit de si superbes restes. On les prend aujourd'huy pour celles d'un seul édifice , parce qu'on n'y sçauroit rien distinguer : bien des gens même prennent les pierres de Rocher , dont il étoit composé , pour un marbre blanc , & celles des escaliers pour un marbre noir. Pour moy , je suis persuadé , au contraire , que le tout a été tiré de la Roche vive , que la Montagne produit naturellement , sans qu'on ait été obligé d'en aller chercher plus loin. Il est même visible qu'une grande partie de cet édifice a été taillée dans le Roc même de la Montagne , à laquelle il est joint. On n'en sçauroit douter , pour peu qu'on exa-

1704.
9. Novemb.

1704. mine les deux Tombeaux, qui font dans cette
 9. *Novemb.* Montagne; la plupart des escaliers, les principaux fondemens des murs, & d'autres morceaux de Rocher, qu'on trouve en differents endroits, sur-tout dans la partie Septentrionale de cet édifice. Au reste, ce qui a donné lieu à cette erreur, est que la plupart de ces pierres sont polies comme un miroir, & sur-tout celles qui sont au-dedans des portiques, aux fenêtres, & celles des planchers ou pavés, qu'on y voit encore. Une autre raison, qui les fait prendre pour du marbre, est qu'elles paroissent de différentes couleurs, jaunâtres, blanches, grises, roussâtres, d'un bleu enfoncé, & meme noires en quelques endroits. Mais il est aisé de voir qu'il faut attribuer cette variété de couleur au tems, d'autant plus qu'elle se trouve dans le Rocher de la Montagne même. Cependant, la meilleure partie de cet édifice est d'un bleu clair; & afin d'en pouvoir mieux juger, je me suis donné la peine de peindre d'après nature, toutes ces couleurs en détrempe.

La Ville
 de Persépo-
 lis entière-
 ment dé-
 truite.

A l'égard de la Ville de Persépolis même, il n'en reste aucunes traces, si ce n'est que les Rochers qu'on trouve de côté & d'autre, donnent lieu de croire qu'il y a eu des bâtimens au-delà de l'enceinte des murailles de l'édifice dont on vient de parler. Les Perses disent,

& il paroît aussi par leurs écrits , que cette 1704.
 Ville avoit une grande étendue ; qu'elle étoit 9. Novemb.
 située dans la Plaine , & que les Ruines , qu'on
 y voit encore aujourd'hui , sont celles du Pa-
 lais des anciens Rois de Perse. Il me semble,
 autant que j'en ay pû juger , qu'elle devoit
 s'étendre le long de la Montagne , & delà as-
 sez avant dans la Plaine : mais , après tout ,
 ce ne sont que des conjectures , puis qu'il n'en
 reste aucune trace , que la Colonne qui est au
 Sud , hors de l'enceinte des Ruines du Palais ,
 & le portique qui est au Nord.

J'eus presque toujours le bonheur d'être fa-
 vorisé d'un très beau tems , pendant le se-
 jour que j'y fis , à la réserve qu'il tomboit de
 tems en tems de la pluie ou de la neige , &
 qu'il geloit quelquefois , ce qui m'obligeoit
 de garder la maison , en attendant un tems
 plus favorable. Je ne laissois pas , au reste ,
 de m'y rendre le plus souvent qu'il m'étoit
 possible , & même d'y faire la cuisine , & si j'a-
 vois eu un compagnon aussi curieux que moy ,
 & un bon chien , je serois resté la nuit dans une
 Grotte de la Montagne , pour m'épargner la
 peine d'aller tous les soirs chercher à coucher ,
 ainsi qu'en usent les Arabes , qui campent en
 cet endroit , quand ils y menent paître leurs
 troupeaux , ou qu'ils y vont labourer la terre.
 Ils me venoient souvent rendre visite , pen-
 dant

1704. dant que j'étois occupé à travailler à ces bel-
 9. Nov. mb. les Antiquitez, ainsi que les habitants des Vil-
 lages voisins, qui venoient me voir avec leur
Kalantær ou Baillif. Il y venoit aussi tous les
 jours de pauvres gens, attirés par la curiosi-
 té d'un si beau spectacle, suivis de leurs fa-
 milles & de leurs chameaux, qui montoient
 & descendoient le grand escalier, comme
 leurs conducteurs. J'observay que ces gens-
 là examinoient ces fameuses Ruïnes, avec
 plus de curiosité & d'attention que n'a fait
 M. Tavernier, qui dit qu'il y avoit encore 12.
 Colomnes en assiete, il y a 48. ans, à quoy il
 ajoûte, que ces Ruïnes, dont on fait tant de
 bruit dans le monde, ne valent pas la peine
 qu'on s'éloigne une demy-lieue de son che-
 min pour les voir, & qu'un certain Hollan-
 dois en ayant fait le dessein, par ordre de la
 Compagnie des Indes, pour le Roy Abas II.
 s'étoit plaint d'avoir perdu tant de tems inu-
 tilement. (a) Quant au premier point, je ne
 sçauois

Fait de
 M. Taver-
 nier.

(a) On n'oseroit dire que Tavernier n'a point visité ces Ruïnes, quoy qu'il en juge bien différemment de notre Auteur, puis qu'il a dit positivement qu'il y a été plusieurs fois. Je vais rap- porter le passage entier de	ce célèbre Voyageur, afin qu'on voye ce qu'il pense de ces Monuments. „ De- „ là, dit-il, pag. 391. du „ Tom. 1. on vient à <i>Tenri-</i> „ <i>manar</i> , où j'ay été plu- „ sieurs fois, & entr'autres „ en la compagnie du Sieur
--	--

ſçaurois m'empêcher de dire que j'ay de la 1704.
 peine à croire que cet Auteur y ait jamais été, 9. Novemb.
 puis qu'il s'y trouve encore aujourd'huy 19.
 Colomnes ſur pied; & pour ce qui regarde la
 beauté de ces Ruines, on en pourra juger, par
 l'examen du deſſein que j'en ay fait.

Le Bourg de *Mier-chas-koen*, qui eſt le plus
 proche de ces ſuperbes Monuments, eſt aſſez
 grand & pourvû de pluſieurs *Bazars*, où l'on
 trouve toutes ſortes de proviſions & de fruits,
 & ſur-tout des melons, des raiſins, des oran-
 ges, des citrons, des grenades, &c.

Je

„ *Angel* Hollandois, qui
 „ avoit été envoyé par la
 „ Compagnie, pour mon-
 „ trer à deſſiner au Roy
 „ de Perſe, qui étoit alors
 „ *Cha-Abas* lecond. Il de-
 „ meura plus de huit jours à
 „ deſſiner toutes ces Ruï-
 „ nes, dont j'ay vû depuis
 „ d'autres deſſeins, qui re-
 „ preſentent ce lieu-là com-
 „ me une très-belle choſe;
 „ mais après qu'il eut ache-
 „ vé le ſien, il avoue qu'il
 „ avoit mal employé ſon
 „ tems, & que la choſe ne
 „ valoit pas la peine d'être
 „ deſſinée, ny d'obliger un
 „ curieux à ſe détourner un

„ quart-d'heure de ſon che-
 „ min. Car enfin ce ne ſont
 „ que de vieilles Colomnes;
 „ les unes ſur pied, les au-
 „ tres par terre, & quel-
 „ ques figures très-mal fai-
 „ tes, avec de petites cham-
 „ bres quarrées & obſcures;
 „ tout cela enſemble per-
 „ ſuadant aiſement à ceux
 „ qui ont vû, comme moy,
 „ les principales Pagodes
 „ des Indes que j'ay bien
 „ conſidérées, que *Tchelmi-*
 „ *nar* n'a été autrefois qu'un
 „ Temple de faux-Dieux.
 „ Ce qui me confirme dans
 „ cette créance, eſt qu'il
 „ n'y a point de lieu dans la

1704.

9. Novemb.

O. seaux
dans les
Monta-
gnes.

Je trouvay aussi, en ce quartier-là, outre les oiseaux dont j'ay déjà parlé, 4. ou 5. sortes de petits oiseaux, qui se tiennent constamment dans ces ruïnes & dans la Montagne, & qui font un ramage le plus agréable du monde. Le chant du plus grand approche fort de celui du rossignol. Il y en a qui sont presque noirs, d'autres qui ont la tête & le corps marqué, de la grosseur d'une hirondelle, d'autres plus petits & de couleurs différentes, jaunâtres, gris, & de tout-à-fait blancs, qui ont la forme d'un pinçon. Je n'aurois pas manqué d'en

„Perse, qui soit plus pro-
„pre pour un Temple d'I-
„dolâtres, à cause de l'a-
„bondance des eaux ; &
„ces petites chambres é-
„toient apparemment les
„retraites des Prêtres, où
„ils alloient manger dans
„l'obscurité, de peur que
„quelque petit moucheron
„ne se mêla parmy les ris
„& les fruits, qui sont,
„comme j'ay dit, toute la
„nourriture des Idolâtres.
Mais Tavernier n'avoit pas
apparemment bien exami-
né ces Antiquitez, & il est
contredit par plusieurs au-
tres Voyageurs, qui les ont
dessinées avec beaucoup de
soin ; sur tout M. Chardin,
que Corneille le Bruyn dé-
vroit ménager davantage,
d'autant plus qu'il y a un
grand rapport entre les des-
seins de l'un & de l'autre.
Pietro della Vallé en a aussi
parlé, en homme fort éclairé
& fort exact, quoy que
nous n'en ayons pas les des-
seins dans son ouvrage.
Sylva Figueras, Ambassa-
deur d'Espagne, a décrit
les mêmes Ruïnes avec
beaucoup de soin ; *Theve-
not*, *Curturigo*, *Gouca*, *Pie-
tro della V. a. e.* & quelques
autres, en ont aussi parlé.

d'en tirer quelques-uns, pour les dessiner ensuite, si l'ardeur qui m'animoit, dans l'examen des choses, que je voulois sçavoir à fond, me l'eût permis. Je rencontrois quelquefois des renards; mais ils n'approchoient pas à la portée du fusil.

1704.
9. Novemb.

On trouve à deux lieues de ces Ruines, un lieu nommé *Naxt-Rustan*, mais il faut faire un grand tour pour y parvenir, à cause d'une Riviere qui traverse le pais, & qu'on ne sçauroit passer que sur un Pont, qui est assez éloigné, & que la Plaine est coupée de plusieurs petits canaux.

Je trouvay, en ce lieu-là, quatre Tombeaux de personnes de considération entre les anciens Perses, presque semblables à ceux de Persépolis, à la réserve qu'ils sont taillez beaucoup plus haut dans le Roc: aussi n'en sçauroit-on approcher qu'à l'aide de quelques cordes. Ce lieu-là est ainsi nommé, d'après *Rustan*, dont on voit la figure, qu'on y a taillée, pour en conserver à jamais la mémoire. On dit que c'étoit un puissant Prince d'une grandeur démesurée, qui avoit 40. coudées de haut, & qui a vécu 1113. années.

Ces Tombeaux, qui s'étendent en montant sur un Rocher escarpé, commencent à 18. pieds du rez de chaussée, & s'elevent quatre fois plus haut, autant qu'on en peut juger à

1704. la vûc, & le Rocher s'éleve encore une fois
 9. *Novemb.* plus haut que les Tombeaux, qui ont 60. pieds
 de large au milieu. Il y a, sous chaque Tom-
 beau, une table séparée, remplie de grandes
 figures en bas relief, sur deux desquelles on
 voit encore quelques marques de Cavaliers
 qui combattent, & un autre bas relief presen-
 te aussi trois figures, dont il y en a deux qui
 tiennent un anneau chacun de la main droite;
 mais ces figures sont à demy enterrées; cel-
 les de deux hommes à cheval, qui sont sur
 une autre table, sont plus entieres & tiennent
 aussi un anneau. On voit un édifice quarré,
 vis-à-vis du premier Tombeau, qui a 27. pieds
 de large de chaque côté, & qui est encore plus
 élevé, & une ouverture au Nord, vis-à-vis
 du Tombeau, où je grimpay avec beaucoup
 de difficulté, & n'y trouvay qu'un petit ap-
 partement quarré, avec 4. fenêtres des deux
 côtez, & plusieurs ouvertures en long. Je
 m'assis à côté de ce bâtiment au Sud, d'où je
 fis le dessein de tout l'ouvrage, comme on le
 voit au num. 28. & un des Tombeaux en par-
 ticulier.

Ces Tombeaux occupent une étendue de
 180. pas, & le petit édifice quarré, dont on
 vient de parler, est à 60. pas du premier. La
 Figures. figure de l'homme, qui est à cheval, entre les
 deux Tombeaux du milieu dans la quatrième
 niche,

niche , a des cheveux à nôtre maniere , une Couronne sur la tête , & un Bonnet pointu , qui paroît par-deffus. Il est habillé a la Romaine , & a une grande épée au côté , dont il tient la poignée de la main gauche. Les jambes lui pendent fort bas , & il donne la main droite à une autre figure , qui est à pied devant lui. La troisième figure a un genouil en terre , & ouvre les mains comme un suppliant : celle-cy est aussi habillée à la Romaine. Il y avoit une autre figure derriere le cheval ; mais le tems l'a presque entierement détruite.

Les trois figures , à demy enterrées , sont à côté du troisième Tombeau. Il y en a deux qui tiennent ensemble une espece de cercle. Celle du milieu represente *Kustan* , habillé à la Romaine. Il a aussi un bonnet , avec un ornement en guise de Couronne , les cheveux épars & une grande barbe , & il tient la poignée de son épée de la main gauche. La figure , qui est devant lui , est celle d'une femme , & peut-être d'une de ses Maitresses : elle a aussi les cheveux épars , avec une Couronne , d'où il sort un autre ornement , qu'on ne scauroit distinguer. Elle est à peu près habillée comme une *Pallas* , & tient une drapperie de la main gauche. La troisième figure represente un homme de guerre , qui a une Tiare sur la tête , ornée par le haut , & tient la poi-

1704.
9 Novemb.

gnée de son épée de la main gauche : ce qu'il tenoit de la droite est rompu. Tout ce que j'en ay pû distinguer se trouve dans la figure que j'en donne.

La niche, ou table qui suit, représente deux autres figures rompues, à cheval, qui semblent se battre à coups de lance. L'une a un Bonnet semblable à celui de *Ruslan*, & il y avoit quelque chose derrière elle. Il ne reste rien d'entier à la cinquième niche, & cependant il semble que c'étoient aussi des gens à cheval qui se battoient. Toutes ces figures sont taillées dans le Roc, & sont assez bisarres.

On voit de plus, au coin Occidental de cette Montagne, à 230. pas des Tombeaux, deux tables, avec des figures aussi taillées dans le Roc. Celle, qui est à gauche, représente deux hommes à cheval, dont l'un tient fortement un cercle que l'autre laisse aller. On prétend que le premier est Alexandre, & l'autre Darius, qui lui cède l'Empire par cette action : d'autres disent que ces figures représentent deux puissants Princes ou Généraux, qui, après s'être long-tems fait la guerre, sans remporter aucun avantage l'un sur l'autre, convinrent que celui qui arracherait ce cercle des mains de son Compétiteur, triompherait de lui, & seroit reconnu Vainqueur : mais il n'y a aucun fond à faire sur ces contes-là, ny sur
ce

ce qu'on dit de *Rustan*, qu'on prétend qui avoit 40. coudées de haut , & qui n'est cependant représenté que comme un homme ordinaire , de même que son cheval.

Quant aux deux Cavaliers, qui tiennent le cercle, l'un a un bonnet rond, d'où il paroît sortir des plumes, & est habillé à l'antique, tenant une espee de Bâton de Commandement à la main gauche; & l'on voit sur la croupe de son cheval, quelque chose qui ressemble à une chaîne, à laquelle pend quelque arme, qu'on ne sçauroit plus reconnoître. L'autre en a une semolable, avec un bonnet rond, plus élevé que celui du précédent, & derriere lui une figure qui lui tient quelque chose au-dessus de la tête, qui pourroit bien être une queue de cheval marin. On voit à droite, au milieu d'une autre niche, un homme qui voudroit bien en sortir, & qui tient son épée des deux mains. Les autres figures, qui sont à côté de celle-cy, 3. à droite & 2. à gauche, ne paroissent que jusques à la poitrine derriere une muraille: mais on en voit une autre, en deça de la muraille, qui a les mains croisées sur l'estomac.

Il y a, outre cela, deux petits édifices quarez au coin de la même Montagne, à 215 pas de celui dont on a déjà parlé, qui ressemblent à de petits Temples, & sont proche l'un de l'autre,

1704.

9. Novemb.

Contes ridicules à l'égard de *Rustan*, & de quelques autres.

1704.
9. *Novemb.*

l'autre, n'ayant que 6. pieds de hauteur, & 5. de largeur de chaque côté. On voit encore trois marches de l'escalier qui y conduisoit les habitants des Villages voisins ; m'ayant appris qu'on trouvoit encore plusieurs Tombes dans les Monuments de *Naxi-Ruslan*, je résolus de m'y rendre, avec un homme capable de m'y élever avec une corde, pour voir tout de mes propres yeux : mais lorsque je fus parvenu à l'endroit où il falloit se servir de la corde, je trouvay la chose trop hazardeuse, & ne pus me résoudre à l'entreprendre, à l'aide d'un homme qui m'étoit inconnu. J'en fis monter un autre en ma place, que je rencontray par hazard, & qui parloit Hollandois. Le Villageois, qui y avoit été plusieurs fois, y grimpa le premier, & y attira ensuite l'autre, à l'aide de la corde qu'il lui avoit attachée autour du corps. Celui-cy se servant en même-tems des pieds & des mains contre le Rocher, eut bien-tôt atteint celui qui lui avoit aidé à monter, & se rendit au premier Tombeau, à l'Ouest, dont l'accès étoit le plus facile. Je restay au-dessous, pour lui donner les instructions nécessaires, en criant à haute voix. Il mesura d'abord la hauteur de la premiere platte-forme du Rocher escarpé, & trouva qu'elle avoit 18. pieds de haut : il avança ensuite 6. pieds
en

en dedans, jufques au pied de la feconde plate-forme du même Rocher perpendiculai- 1704: re, qui a auffi 18. pieds d'élevation & un en- 9. Novemb.
foncement de 7. pieds, avec une façade de 53. pieds de large. L'entrée du milieu en a $3\frac{1}{2}$. pieds de haut; & l'épaiffeur du Rocher en dedans 2. pieds & 4. pouces, & autant en dehors. Il y trouva, vis-à-vis de l'entrée, une Tombe en long, à côté de laquelle il y en avoit deux autres, une à droite & l'autre à gauche: deux de ces Tombes ont 11. pieds de long, & la troifième n'en a que 10. 6. pieds de large & 5. de haut, & n'est éloignée des autres que d'un pied & demy. La voute, qui contient ces Tombes, est toute de Rocher, & elles y font jointes par le bout, mais il y a un pied de diftance par derriere. Au refte ces Tombes font taillées dans le même Rocher, auquel elles font jointes par-deffous, & les deflus y font encore, fans qu'on puiſſe juger s'ils ont jamais été ouverts. Ils ont un pied d'épaiffeur, & l'on n'y voit point d'ornemens. La voute de cette Grotte a 10. pieds de hauteur, 12. de profondeur, & 40. de largeur. On m'a affuré, qu'il y avoit 9. tombes dans le fecond Monument, 6. dans le troifième, & 9. dans le quatrième: mais j'ignore s'ils y font encore, ne pouvant répondre que du premier. On voit plus avant à l'Eft, proche d'un Village,
à une

1704. à une demy-lieuë d'icy, dans une Plaine entre les Montagnes, une Colonne, auprès de laquelle on dit qu'il y a encore un portique semblable à ceux de Persépolis, & l'on prétend qu'il y avoit autrefois un grand édifice en cet endroit.

Incertitude
à l'égard de
ces Ruines.

Il seroit assez difficile de rien décider à l'égard des Monuments de Persépolis, puis qu'il n'y reste pas la moindre partie d'un édifice élevé, ny le dessus des corniches des portiques, des portes ny des fenêtres, sur quoy l'on puisse fonder des conjectures raisonnables. Cependant, on ne sçauroit disconvenir que ces Ruines ne ressemblient beaucoup plus à celles d'un Palais, qu'à celles d'un Temple, dont il n'y a pas la moindre apparence : au contraire, tout y répond à la grandeur & à la magnificence de la demeure d'un grand Roy, à laquelle les Images & les Figures, dont ces Ruines sont remplies, donnent un relief éclatant. On ne sçauroit douter qu'il n'y ait eu de superbes portails & de grandes galeries, pour joindre toutes ces pièces détachées, & la plupart des Colonnes, dont on voit de si beaux restes, ont apparemment servy à soutenir ces galeries, pendant que les autres étoient là que pour la symmétrie, & pour servir d'ornement, & les autres, comme celles de *Suzan*, ou de *Suze*, dont il est parlé au Livre l'Ester,

ſter. Les appartemens des hommes & des femmes en étoient ſéparés , ſelon toutes les apparences : il y a même encore quelques reſtes de cabinets. En un mot , on ne ſçauroit aſſez admirer la magnificence de ces Mazures ; auſſi cet édifice ne ſçauroit manquer d'avoir coûté des treſors immenſes. On peut dire la même choſe des Ruines qui ſont répandues par toute la Grece , & de celles de l'Ancienne Rome , dont on voit encore des reſtes d'une magnificence étonnante. Cependant ces dernières n'ont pas été ſi abſolument anéanties que celles du ſuperbe Palais des Rois de Perſe , qui étoit la gloire de tout l'Orient , & qui dûť la deſtruction à la débauche & l'emportement d'Alexandre le Grand , qui , après l'avoir ſauvé des fureurs de la guerre , le réduiſit en cendres , à la réquiſition de *Thais* , Courtiſane Grecque. Il ſ'en repentit , à la vérité , mais trop tard. *Quinte-Curſe* dit que toute la charpente de ce Palais étoit de cèdre ; mais je croirois plutôt qu'elle étoit de bois de ſenné , qui abonde en Perſe , où l'on ne trouve point de cedres , qui ſont des arbres que je connois fort , pour les avoir examinez ſur le Mont Liban. Cependant je pourrois me tromper , & le tems auroit pû cauſer un auſſi grand changement à l'égard de ces arbres-là , qu'aux autres Ruines , dont je viens de parler. Laſſin ,

1704.
9. Novemb.

Palais de
Perſépolis
détruit par
Alexandre.

1704.
2. Decemb.
Situation
de ce Pala.s.

pour ne rien laisser à desirer sur ce fait, je dois dire icy que *Chûlnmaer* est situé au 30. degré, 40. minutes de latitude Septentrionale, (a) de la partie Méridionale de l'Asie, dans la Province de *Fars* ou de *Farfistan*, au Sud-Est d'Isfahan, & au Nord-Est de *Zje-raes*, ou de Chiras, selon la supputation que j'en ay faite, par eau & par terre. J'ay observé la même exactitude dans tout le cours de ma relation, où j'ay marqué la juste distance des lieux, en quoy j'ay beaucoup corrigé les défauts de plusieurs Ecrivains, & de la plupart des Cartes de Geographie.

Différens
noms de
Persépolis.

Les Perses prétendent que la Ville de Persépolis a porté autrefois le nom de *Zje-raes*, & ensuite celui de *Fars*, d'après la Province de ce nom, si ce n'est que la Province ait pris celui de la Ville. Au reste, elle se trouve nommée *Elymais*, dans le premier Livre des *Macca-bées*, & l'on dit qu'Antiochus s'avança vers cette Ville avec une puissante armée, après la mort d'Alexandre, pour s'emparer des trésors qui y étoient; mais qu'il ne put parvenir à son but. Le second Livre marque que ce Prince en fut chassé honteusement par les habitants,

(a) Selon le calcul des Tables Arabiques, Persépolis, ou *Estekar*, étoit située au 30. degré de latitude, & au 88. degré 30. minutes de longitude.

bitants; ce qui prouve clairement que Persépolis est la même Ville, que les Hébreux nomment *Elymais*. Les anciennes Annales de Perse prétendent qu'elle fut fondée par un certain Roy nommé *Sjemfchid*, qui régnoit en ce pais, sous le titre d'Empereur, il y a environ 5000. ans. Ils veulent peut-être parler de *Corus* ou de *Cyrus*, premier Fondateur de cet Empire, & le plus illustre de tous ces Rois, le même, dont parle si avantageusement le Prophète Daniel, & celui qui délivra les Juifs de la captivité de Babylone, & fit rebâtir le Temple de Dieu, comme on le voit au commencement du Livre d'*Esdras*. Ils prétendent même que ce *Sjemfchid* vécut 1000. ans, & ils comprennent, sous ce tems, tous les Successeurs de ce Prince, qui ont fleuri jusques au tems d'Alexandre, connu parmy eux sous le nom de *Schandar*, ou de *Schandar Su-alcarnain*. Ce dernier nom donne à entendre que ce Roy de Macédoine portoit deux especes de cornes, marques de la force & de sa puissance. Il y a des Sçavants parmy eux, qui lui donnent aussi, à ce que j'ay appris depuis, le nom de *Schandar-Feyragoes*; c'est-à-dire, fils de Philippe, comme il l'étoit véritablement, & qui prennent les tresses de ses cheveux pour des cornes: d'autres y attachent un sens mystique, & veulent que cela marque les deux Parties du Monde

A a a ij connu,

1704. connu, l'Orient & l'Occident. On peut ajouter qu'on voit Alexandre représenté de cette manière sur quelques Médailles, sur lesquelles les tresses de ses cheveux ressemblent à des cornes. (4)

(4) Ce qui peut servir à confirmer la conjecture de notre Auteur, c'est que les Orientaux donnent le nom de *Cornes* aux côtes qui terminent un édifice, & à plusieurs autres choses de cette nature, en quoy ils conviennent, avec les Egyptiens, qui nomment un des Palais d'*Infine*, qui est la même Ville d'*Austinopolis*, le nom d'*Aoun et-Queroum*, qui veut dire le *Pere des Cornes*, à cause des angles saillants qu'on y remarque encore.



CHAPITRE LIII.

Remarques particulieres à l'égard de Persépolis, & des Anciens Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

LEs Ecrivains Modernes, tant Perles 1704?
qu'Arabes, prétendent, comme je l'ay 9. Novemb.
déjà dit dans le Chapitre précédent, qu'un de Sentiments
leurs Rois ou de leurs Héros, nommé *Gernschid* des Auteurs
ou *Zjenshid*, fut le Fondateur de cette Capitale Persans, à
du Royaume de Perse, & qu'il la nomma *Estechar*, l'égard du
c'est à-dire, *taillée dans le Roc*. Ils ajoutent, que cette Ville avoit une si grande étendue, qu'elle contenoit même la Ville de Chiras dans son enceinte : que la Reine *Homai*, fille de *Bahaman*, fonda le Palais de cette Ville, nommé *Gibil* ou *Chilminar*; & que les Tombeaux de la Montagne, doivent leur origine au Prince *Kitschtasb*, fils du cinquième Roy de la race des *Cajanides*, nommé *Lohorasb*, comme on peut le voir dans *Herbelot*. (a)

Cepen-

(a) Ce que dit là-dessus *Herbelot*, est trop singulier pour n'être pas inséré icy. L'Auteur du *Lehrarik*, dit-il, écrit que *Kitschtasb*, fils de *Lohorasb*, cinquième Roy de la race des *Cajanides*, établit sa demeure à *Estekhar*, qu'il y fit bâtir plusieurs de ces Temples, dédiés au Feu, que les Grecs appellent *Pyræes*, ou *Pyræniés*.

1704.
5. *Novemb.*
Relation
des Auteurs
Modernes
incertains.

Opinion de
l'Auteur.

Cependant, comme ces Relations sont mêlées de plusieurs Fables, qui n'ont guères de vray-semblance, & qu'elles ne s'accordent en aucune maniere, ny avec les anciennes Histoires Grecques, ny avec les Historiens Sazes, on ne sçauroit y faire de fond.

Cela étant, je ne feray aucune difficulté de dire, avec toute la déférence dûe au jugement des Sçavants, que ce qui reste des Ruines de *Chulmunar*; sa situation, les vestiges de l'Edifice,

nées; les Persans *Adsch Khané*, & que fort près de cette Ville, dans la Montagne qui la joint, il fit tailler dans le Roc des Sépulchres, pour lui & pour ses Successeurs; on en voit encore aujourd'huy les Ruines, avec des restes de figures & de Colonnes, lesquelles, quoy qu'effacées par la longueur des tems, marquent assez que les anciens Rois avoient choisi leur Sépulture en ce lieu. Il ne faut pas confondre ces Monuments avec un superbe Palais que la Reine *Hammis*, fille de *Bahaman* fit bâtir au milieu de la Ville d'*Esfekar*; on le nomme aujourd'huy, dans la Langue

Persienne, *Tchulmunar*, les quarante Phares ou Colonnes. Les Musulmans en firent autrefois une Mosquée; mais la Ville s'étant entièrement ruinée, on s'est servy de ces Décombres pour bâtir celle de *Chiras*, qui n'en est éloignée que de douze Parasanges, & qui a pris la place de la Capitale de la Province, proprement dite, *Fars ou Perse*. Ce que le même Auteur écrit de la grandeur de cette Ville paroît fabuleux, car il lui donne douze Parasanges de long, & dix de large; de sorte que la Ville de *Schiras* y auroit été comprise; mais il est certain que tous les Historiens de Perse en parlent

l'Edifice, les figures & leurs vêtements, les ornements & tout ce qui s'y trouve, répond aux manieres des anciens Perses, & à la description qu'on trouve de l'ancien Palais de Persépolis.

Diodore de Sicile, qui vivoit du tems de Jules-Cesar & d'Auguste, est le seul des Anciens Historiens, qui nous ait laissé une ébauche du fameux Palais de Persépolis, détruit par Alexandre le Grand, tirée des Antiquitez Egyptiennes, Grecques & autres, que le

1704.
2. Devoit.

Observa-
tions de
Diodore de
Sicile.

lent comme de la plus ancienne & de la plus magnifique Ville de toute l'Asie. Ils écrivent que ce fut *Giamschud*, qui en fut le premier Fondateur, & quelques-uns font remonter son ancienneté jusques à *Houchenk*, & même jusques à *Cajumarath*, premier Fondateur de la Monarchie de Perse. Il est vray cependant qu'elle a tiré son principal lustre de la seconde Dynastie des Rois, qui abandonnèrent le séjour de la Ville de *Balké* en *Corraflan*, pour *Esfekar*.

On peut ajouter icy que le superbe Palais de la Ville d'*Esfekar*, que la Reine *Ho-*

mai fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages, tant vantez de *Semiramis*, laquelle n'est pas inconnue aux Orientaux, puis qu'ils font mention, dans leurs Histoires, de deux *Semiren*, dont la seconde, qui pourroit avoir été la même que *Homar*, n'est pas entièrement ignorée des Grecs.

Je finis cet article, continué M. *Herbelot*, en disant que la tradition fabuleuse des Persans, porte que cette Ville a été bâtie par les *Peri*; c'est-à-dire, par les Fées, du tems que le Monarque *Gian-ben-gran* gouvernoit le monde, longtemps avant le siècle d'*Adam*,

1704.
9 Novemb.

* M. T. L. 170
A. 5 T. 15 H. 17
S. 17 H. 17
† M. T. L. 170
S. 17 H. 17

tems a anéanties. Cet Auteur, après avoir dit qu'Alexandre avoit exposé cette * Capitale du Royaume de Perse, la plus riche de l'Univers, au pillage de ses Macédoniens, à la réserve du Palais Royal, † décrit ce même Palais. Ce superbe Edifice, dit-il, ou Palais Royal, est ceint d'un triple mur, dont le premier, qui est d'une grande magnificence, est élevé de 16. coudées, & flanqué de Tours, avec un Parapet. Le second, semblable au premier, à l'égard de la fabrique, est deux fois plus élevé. Le troisième est quarre, taillé dans le Roc, & a
60.

dam, ce qui n'est attribué à aucune Ville d'Asie, qu'à *Estekar* & à *Baalbek*.

Ce qu'on peut conclure de tout ce que rapportent là-dessus les Histoires Persanes, est que cette Ville est très-ancienne, & qu'elle porte son origine au-delà des tems où Cyrus se fit connoître par ses Conquêtes; que les Rois, les Successeurs, l'augmentèrent & l'embellirent dans la suite; & qu'Alexandre le Grand la fit saccager après la défaite de Darius; & enfin que le tems a achevé de détruire ce qui étoit échappé à la fureur des Soldats, & aux autres ravages que Ta-

merlan fit dans cette Province; car il est bon de remarquer icy que du tems que ce Prince porta la guerre dans la Perse; c'est-à-dire l'an 1403. Il y avoit encore une sorte Citadelle à *Estekar*, ou *Persepolis*, & un Pont sur la Rivière de *Rendimur* ou l'*Araxes*; comme il paroît par *Cheressedin Ali*, Auteur Contemporain, qui a écrit fort au long l'histoire de ce Prince, & qui étant lui-même d'*Yezd*, dans la Province de *Fars*, étoit sans doute bien instruit de l'état où étoit alors cette ancienne Capitale.

60. coudées de hauteur. Les courtines en sont garnies de palissades de cuivre, avec des portes de même, élevées de 20. coudées, les premières pour donner de la terreur, & les autres pour la sûreté du Palais, à l'Est duquel on voit un terrain de quatre demis arpens, & au delà la Montagne Royale, où sont les Tombeaux des Rois. (a)

On ne doit pas s'étonner, au reste, que les Ruines de cet ancien Edifice, réduit en cendres par Alexandre le Grand, il y a 2000. ans, ne répondent pas exactement aujourd'hui à la description que Diodore a faite de ce Palais, pour peu qu'on fasse d'attention aux grands changements qui sont arrivés en Perse depuis ce tems-là : on sçait, qu'après la mort de ce Prince, elle tomba en partage à un de ses Capitaines, qui la rendit héréditaire à sa famille : que les Parthes en firent ensuite la Conquête, que les Perses s'en remirent en possession en la personne d'Artaxerxès, du tems d'Alexandre Severe, & le gouvernèrent long-tems ; & enfin de quelle manière les Successeurs de Mahomet s'en rendirent maîtres dans la suite. Tout cela bien considéré, dis-je, on ne doit point être surpris des différents sentimens des Auteurs à cet égard, d'autant plus

(a) V. d. ant. Bibl. Hist. Steph. 599. seqq. & Wech. p. 107. lib. 17. p. m. Ed. Henrici } 543. seqq.
Tom. IV. Bbb

1704.
3. *Novemb.*

plus qu'il est à présumer que la fureur des armes, les tempêtes & les tremblements de terre, ont absolument détruit une partie de ce superbe édifice, ou l'ont enseveli dans le sein de la terre. Au contraire, on a lieu de s'étonner, qu'on y trouve encore aujourd'hui plusieurs choses, selon la description de *Dom Garcias de Silva de Figueroa*, dans son Ambassade de Perse, (a), qui sont conformes à celle de Diodore de Sicile, & à celles de plusieurs autres Anciens Auteurs : & comme mes planches répondent à ces descriptions, il me semble qu'on ne sçauroit douter que les Ruines de *Chilminar*, ne soient celles du fameux Palais de Persepolis, détruit par Alexandre le Grand.

Suite des
observations
de
Diodore de
Sicile.

Diodore de Sicile dit, au même endroit qu'on vient de citer, qu'il y avoit un terrain de quatre demis arpents, entre ce Palais & la Montagne, où se trouvent les Tombeaux des Rois. J'ay fait la même remarque, aussi-bien que l'Ambassadeur d'Espagne, dont on vient de parler, qui dit la même chose dans sa description de *Chilminar*, à la réserve de la distance, en quoy il differe un peu de l'Historien Grec. Car bien que la Version Latine de cet Auteur, dont je me suis servy, ne donne
que

(a) *Pag. 144. seqq.*

que 400. pieds d'étendue à quatre *Plethra*, ou 1704.²
 demis arpents de terre, il ne s'ensuit pas qu'il 9. Novemb
 entende les pieds ordinaires des Romains ou
 des Grecs. Au contraire, quoy qu'un certain
 Auteur inconnu, cité par *Saumaſe* (a), diſe
 que le mot Grec *πλεθρον* ſignifioit, parmy les
 Romains, une étendue de terre, contenant
 100. pieds en quarré, de long & de large, il
 ne laiſſe pas d'être certain que le pied Royal,
 que les Grecs nomment *Plethraeus*, avoit 16.
 pouces de long, ce qui eſt confirmé par le
 même *Saumaſe*. (b) Le ſçavant *Lipſe* juge auſſi,
 que le *πλεθρον* ſe rapportoit à peu près au *jugerum*
agri Romani, ou demy arpent de terre, meſure
 Romaine. On n'a qu'à examiner pour cela ſon
 Traité de l'Art Militaire des Romains. (c)
 Et c'eſt ce qui me porte à croire, avec beau-
 coup de vray-ſemblance, que mes pas ordi-
 naires ſ'accordent aſſez avec les Relations de
 ces Anciens Auteurs; ce qui ſuffit, pour prou-
 ver que les Ruines de *Chiminar* ſont celles de
 l'ancien Palais de Perſépolis. L'Illuſtre *Iſaac*
Voffius en convient, dans ſes Remarques ſur
Pomponius Mela. (d)

Bbb ij

Ptoloi;

(a) *In Exerc. Plin.*(b) *Ad Sen. p. 582. ſeqq. & p. 684. ſeqq.*(c) *L. V. Dial. II. ſuo ſinem.*(d) Cependant, cet Au-
 teur a commis plaiſieurs fau-
 tes dans ce qu'il dit de *Chil-*
minar, quoy qu'il eut lu ce
 qu'en

1704.

8. Novemb.

Protonée (a) d'Alexandrie, ancien Geographe, place aussi Persépolis à la hauteur de 33. degré, 20. minutes de latitude Septentrionale.

qu'en a écrit Dom Garças de Sylva de Figueroa. Si les Voyages de Chardin & de Corneille le Bruyn avoient paru de son tems; il en auroit sans doute parlé avec plus d'exacritude. Voicy le passage de cet Auteur, que l'on pourra confronter avec ces deux Voyageurs. *Vere res qui Alexandri res prodidere Pasargadas oppidum & gentem circa Persepolim ad Orientem describunt: hæc vero à Persis. Vocatur Chilminara, quod quadraginta columnas Arabicæ & Persicæ significat, supersunt enim illic quadraginta octo vastissimæ columnæ. Quorundam altitudo septuaginta ferme est pedum, etiam absque basi. Jam vero atria & signa immensa, murorum incredibilis magnitudo, omnia denique ex atro aut candido marmore pulcherrimè extructa. Clamant hanc fuisse olim regiam Persepolitam accuratam ejus descriptionem alias dabimus; neque enim usquam terrarum, (sinen-*

monimentum aut antiquitate, aut magnificentia hæc comparandum reperiri puto. Cum itaque nullum relinquatur dubium, quin hæc sit Persepolis, neutrumquam etiam dubitandum existimo, quin Pasargadum, Cyri Sepulchro celebrata civitas, illa ipsa sit que nunc Xiras appellatur. Cyri Sepulchrum etiam num illic extat, ac describis hoc Figueroa Hispanorum ad Persas Legatus, quo nemo melius & accuratius res Persicas explicavit. Sicutum quod attinet, in eo hætenus omnes errarunt, cum nimium, Septentrionalem eam faciunt, nimium que a sinu Persico eam remotent, juxta accuratissimam observationem Chilminara sive Persepolis habet in latitudine gradus viginti octo, scrupulos octo & quinquaginta. Pasargada vero sive Xiras gradus viginti octo scrupulos quatuor & quadraginta. Vossius in Pomp. Melan. L. 3. Ch. 8.

(a) Vid. lib. VI. c. 4. sub finem p. m. 174.

trionale. Strabon, Stephanus, Ammien Marcellin, 1704; & quelques autres, font aussi mention de Per- 9. Novemb.
sépolis, mais sans en marquer la situation. Saumaise (2) croit que Ptolomée, & son Copiste Ammien, ont parlé de cette Ville, comme d'un lieu qui subsistoit encore, quoy qu'il soit persuadé, qu'il n'y en restoit plus aucune trace de leur tems, & qu'Alexandre avoit réduit la Ville en cendres, aussi-bien que le Palais. C'est aussi le sentiment que Quinte-Curſe semble avoit embrassé. (b) Ainsi, soit que les Grecs & les Romains ayent peu voyagé en Perse, après la mort d'Alexandre, ou que les écrits de ceux d'entr'eux, qui ont parlé de Persépolis, ayent été perdus, comme plusieurs autres; ils ne paroissent pas bien instruits sur l'état de cette ancienne Ville. Il paroît cependant, par le premier Livre des Maccabees, (c) & par le rémoignage de Joseph, (d) que la Ville de Persépolis, que les Anciens Perses nommoient *Elymais*, subsistoit encore, ou au moins en partie, du tems d'Antiochus l'Illustre; soit qu'Alexandre ne l'eût pas entierement détruite, comme je le pense, ou qu'on l'eût rebâtie en partie depuis ce tems-

(2) <i>Vid. Exercitat. ad Solim. p. m. 1226. & 1228. A.</i>		(c) C. 6. y. 1. seqq. item. c. 9. y. 2.
(b) <i>Lib. V. c. p. 23.</i>		(d) <i>Lib. XII.</i>

1704. tems-là. (a) (b) Je ne voy pas aussi pourquoy
 p. Novemb. on ne dévroit pas ajoûter autant de foy aux
 Livres

(a) *Vid. Bochart. Geogr. Sacr. L. II. c. 10. &c.*

(b) De la maniere dont parle icy l'Auteur de cette Dissertation, il paroîtroit que la Ville de Persépolis subsistoit encore du tems d'Antiochus, & que les Auteurs qui racontent qu'elle fut détruite par Alexandre, ne sont pas croyables. Il est vray que ce Conquérant ne fit brûler que le Palais, & le Livre des Maccabées, qu'il cite; & Joseph parle de la Ville de Persépolis, où il y avoit ce fameux Temple de Vénus, dont les richesses portèrent Antiochus à l'aller piller. Pour ce qui est de Bochart, à l'autorité duquel il renvoye, on peut assurer qu'il lui est tout-à-fait contraire, puisque cet Auteur dit positivement le contraire, dans le Ch. 2. du 1. Livre de sa Geographie Sacrée, qui est l'endroit où il en parle, non pas dans le Ch. 10. que cite l'Auteur. Et pour ne pas imposer icy à mes Lecteurs,

comme fait celui qui a fait la Dissertation dont il s'agit, je vais rapporter les paroles de Bochart. *Elymais caput erat Elymais insignis urbs. in ea Templum fuisse illud opulentissimum quod expilare conatus est Antiochus.... Itaque nullus capio cur pro Elymaide Persépolim habeat ?* selon Cap. 9. v. 2. *Cum Elymais & Persépolis non longe fuissent diversæ urbes, sed & remotissima. Elymais fuit circa Euleum, Persépolis ad Araxem.... Porro ab Euleo distat Araxes, ubi invicem accedunt, minimum ducentis millibus, atque Oroates Fluvius ingens est interjectus. Tales quod multum ante Antiochum Persépolis destructa fuerat ab Alexandro, & incensa meretricis Thaidis instigatu.* Il paroît bien clairement, par ces paroles, que la Ville d'Elymais n'est pas la même que Persépolis. Mais je ne veux pas conclure de-là que cette dernière ait été absolument détruite par Alexandre; & il y a de l'exagération dans
 Quinte-

Historiques de la Sainte Ecriture, & à l'Histoire de Joseph, qu'aux Auteurs Payens, d'autant plus qu'on sçait que les Juifs se répandirent de tous côtez après la captivité de Babylone, & que plusieurs d'entr'eux allèrent s'établir en Perse, après le tems d'Alexandre, ou je suis persuadé que leurs descendants sont restez jufques à présent.

Cependant, quand on ne conviendrait pas de tout cecy, il paroît évidemment, par les armes, les vêtements & les ornemens des figures, aussi-bien que par les hieroglyphes, qui se trouvent à *Chulmnar*, que c'étoit un ancien Palais des Rois de Perse, & qu'il faut que ce soit celui de Persépolis. Je tacheray de le prouver de plus, par le témoignage des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

Les vêtements des figures, qui sont sur l'escalier, sont en partie Persans & en partie à la maniere des Médes. Ceux des Anciens Perses étoient de cuir avec une ceinture de même, selon Herodote : (a) mais ils changèrent de mode, après le règne de Cyrus; & il est certain que ceux des figures de l'escalier sont les

1704.
9. Novemb.

Preuves tirées des figures & des ornemens.

Habille-
ments des
Perses &
des Médes.

me-
Quinte-Curse, lors qu'il dit que le Palais eut été dévoré qu'il n'y avoit que le Fleuve par les flammes, on y voit Araxe, qui passe a. près, qui encore plusieurs restes de puisse faire juger que cette son ancienne magnificence. Ville fut autrefois. Et quoy

(a) L. I. c. 11.

1704. mêmes qu'on portoit en Perse, lorsque Xerxès
 9. Novemb. envahit la Grece. Ils se servoient de bonnets,
 faits en forme de Tiars; leurs robes étoient
 couvertes de mailles de fer, semblables à des
 écailles de poisson, & leurs culotes attachées
 par en bas autour de la jambe. Ils se servoient
 de boucliers, faits de cordes entrelacées,
 nommez *Gerra*, nom que les Romains donnè-
 rent dans la suite aux boucliers des Espagnols.
 Ils portoient outre cela des flèches, qui leur
 pendoient sur le corps, de courtes piques, un
 grand carquois, & des javelots faits de can-
 nes ou de roseau, avec un poignard sur la
 hanche droite; armes dont ils se servoient à
 l'imitation des Médes. Les *Cissiers* ou *Kischiers*,
 peuple Persan, portoient en ce tems-là des
 Mitres au lieu de Tiars, selon Herodote. (a)
 Les robes longues, sans plis, étoient vérita-
 blement Persanes, *Stolae Persicae*, dont parle
Celius Rhodiginus: (b) mais Cyrus, après avoir
 fait la Conquête de l'Asie, introduisit les ro-
 bes plissées pour les Grands de l'Etat. Ce fut
 à sa première Offrande, après la prise de Ba-
 bylone, qu'il fit distribuer des habits, à la ma-
 niere des Médes, aux Perses, qui n'en avoient
 pas

(a) *L. VII. c. 61. & seq.* (b) *Leët. antiq. L. XVIII. c. 29.*

pas porté de semblables jusques alors, selon Xenophon. (a)

1704.

9. Novemb.

L'Escalier, où sont les figures, est une preuve évidente que les Ruines de *Culminar* sont celles du Palais de Persépolis, parce que l'habillement & les armes de ces figures, qui différent absolument de la manière dont sont habillez & armez aujourd'hui les Persans, font connoître que cet Escalier subsistoit au tems des Rois de la première race, & même au tems de Xerxès le Grand. *Dom Garcias de Silva de Figueroa*, Ambassadeur d'Espagne auprès du Roy Abas, parle de cet Escalier comme d'une pièce qui représentoit un triomphe; & cependant il ne ressemble en aucune manière à ceux qui sont en usage aujourd'hui en Perse. Car Xenophon dit (b) positivement, après avoir fait la description de l'Offrande, que fit Cyrus à Babylone, que tous les Rois de Perse Successeurs de ce Prince, ont imité sa manière de se vêtir, lors qu'il se monroit en public, & qu'il ne paroïssoit point d'animaux, lors qu'il ne se faisoit point d'Offrande. On sçait bien aussi que les Perses offroient des chevaux au Soleil, & des bœufs à la Lune, aussi-bien que les anciens Ethiopiens. Les chevaux représentoient la rapidité de la course du

Preuve évidente tirée de l'Escalier.

(a) *Ciroped.* L. 5, c. 22. ; (b) *L. VIII, c. 26.*
Tom. IV. Ccc

1704. du Soleil, & les bœufs, le Labourage, auquel
 9. Novemb. on prétendoit que présidoit la Lune. Voy. Xe-
 Cours du nophon, (a) *Hésiodore*, (b) & *Louis Feburier*. (c)
 Soleil, 10. Cependant, comme on trouve sur cet Éli-
 pres. n. c. calier des figures de chameaux, d'ânes & de
 par des che- bones, aussi-bien que de chevaux & de bœufs,
 vaux je suis persuadé, avec tout le respect qui est
 Le Cours- dû aux Sçavants, que tout ce qu'on voit sur
 ge, par des cet Écalier ne représente que la Fête de la
 bœufs, naissance d'un Roy, & les Offrandes qu'on
 lui presentoit, chose encore en usage aujour-
 d'huy en cette occasion, où l'on voit appor-
 ter sur la table du Roy, par maniere d'Offran-
 de, des brebis, des daims, &c. tous rôtis. Com-
 me on peut le voir dans *Athènes*. (d)

Ces sortes de Processions sont précédées de
 quelques personnes qui ont une Tiare, ou
 une eipece de Couronne sur la tête, coutume
 usitée du tems de Cyrus, sous le règne du-
 quel, les principaux Seigneurs de la Cour,
 appelez *Æquales*, étoient obligez d'assister
 aux Offrandes & aux Festins, la Couronne sur
 la tête, parce qu'on croyoit que les Dieux se
 plaisoient à voir la magnificence de ceux qui
 leur

(a) *Xenoph. l. c.*

(b) *Hésiod. Ath. L. X.*

(c) *Lud. Feburier. Éd. Pa-
 ris, 1629.*

(d) *L. 4 pag. 145. & l. 12.*

*p. 514. siqq. édit. H. Comme-
 lin, 1597.*

leur faisoient des Offrandes, & les recevoient d'autant plus favorablement, comme nous l'apprenons de Xenophon. (a) 1704. 9. Novemb.

Les vases que portent ces figures, étoient apparemment remplis d'herbes odoriférantes, & particulièrement de myrrhe : choses que les Rois de Perse recevoient avec plaisir, même de la main de leurs sujets, comme le rapporte Athenée. (b)

L'Ambassadeur d'Espagne, dont on a parlé plusieurs fois, est persuadé que l'animal, qui est attaqué par un lion sur l'Escalier, représente un bœuf ou un taureau; mais il me sembleroit plutôt que c'est un cheval ou un âne. Au reste, ce n'est qu'un hieroglyphe, qui représente la *vertu* triomphante de la *force*, & tout le monde sçait que les Anciens Perles & les Egyptiens cachoient leurs plus grands Mystères sous des figures équivoques, comme le remarque Heliodore. (c)

Et comme tous ces animaux sont représentés avec des cornes, qu'ils n'ont pas naturellement, il faut qu'il y ait du mystère. (d)

Ccc ij Cela

(a) *Gryp. l. 3. c. 22. &c.*

(b) *L. 12 p. 314.*

(c) *L. 10.*

(d) Il est sûr que la plupart de ces figures ont toutes Symboliques, & elles ont quelque rapport avec celles que le Prophète Daniel apperçut dans les Visions Mystérieuses, dont parle le Prophète, qui connoissoit si bien les usages d'un peuple, chez qui il étoit en si grande considération.

1704. Cela est d'autant mieux fondé, que l'on sçait
 9. Novemb. que les cornes étoient anciennement l'em-
 blème de la force, & même de la Majesté, &
 qu'on en a donné au Soleil & à la Lune, aussi-
 bien qu'à Alexandre le Grand, que les Orien-
 taux nommoient *Dhu.karnam*, ou le Cornu,
 parce qu'il s'étoit emparé de deux des cornes
 du Soleil, sçavoir, l'Orient & l'Occident.
 (a) (b)

La Justice
 représentée
 par les ba-
 lances.

Quant aux balances, on sçait que la Justice
 étoit en grande vénération parmi les An-
 ciens Perses, comme Xenophon le remarque:
 (c) aussi portoit-on des balances devant le
 Roy, & devant les Grands du Royaume, pour
 représenter cette Justice. Cette coutume a
 pareillement été en usage parmi les anciens
 Grecs, & ensuite parmi les Romains.

Les figures qu'on trouve dans les deux pre-
 miers portiques, ressembloient assez à un che-
 val, par devant & par derrière, hors qu'el-
 les ont à peu près la tête d'un singe : à la véri-
 té leur queue ne ressemble aussi guères à celle
 d'un cheval, mais on pourroit attribuer cela
 aux

(a) Vid. *Abul-Pharai Dynast.* VI. pr. p. m. 96.

(b) On sçait que le Pro-
 phète Daniel, que je viens
 de citer, avoit représenté
 ce Conquérant sous la figu-

re d'un bouc, dont la cor-
 ne devoit briser & faire
 tomber toutes les Puissan-
 ces du Levant.

(c) *L. 8. c. 54. coll. l. 1. c. 4.*
 & 12.

aux ornemens qui y sont attachez , & qui étoient fort en usage parmy les anciens Perses. On les nomme *Sphinx*, à cause qu'elles ressembloient aux singes : & comme les Anciens donnoient aussi ce nom de *Sphinx* à un certain oiseau , les Grecs , & apparemment les Perses , leur ont donné des ailes.

1704.

9. Novemb.

Pourquoy on représente les *Sphinx* avec des ailes.

Le parasol étoit anciennement en usage parmy les Perses , & Xenophon (a) semble en fixer l'invention au tems d'Artaxerxès , frere de Cyrus le jeune , & non à celui de Cyrus le Grand , sous le règne duquel les Perses imitoient les vêtements , les ornemens & les mœurs des Médes , sans se précautionner contre la chaleur du Soleil , ou la violence des vents & des saisons. Mais cela changea sous le règne d'Artaxerxès , qui s'adonna au vin & à la débauche , avec toute sa Cour , & tomba dans la mollesse ; desorte qu'on ne se contenta plus de l'ombre des arbres & de la fraîcheur des antres & des cavernes , pour se soustraire à l'ardeur du Soleil , il fallut des parasols , & des domestiques pour les porter.

Parasols en usage parmy les anciens Perses.

Les deux figures , armées de lances , représentent les *Tunicæ manicatæ* , ou longues robes plissées des Médes , que les lanciers de cette Nation , nommez *Hystati* , dans les Auteurs ,

Robes plissées des Médes.

port-

(a) L. 8. c. 53. & 55.

1704.
2. Novemb.

portoient sous le règne de Cyrus, & de plusieurs de ses Successeurs. Ce qu'elles ont sur la tête est cette espèce de Bonnet ou de Mitre, dont parle Herodote (a), en faisant la description des habits & des armes de l'Armée du Roy Xerxès, & de celle des Grecs. On n'a qu'à joindre Rhodiginus (b) à cet Auteur, pour s'éclaircir du fait.

Les trois figures, en partie rompuës, dont l'une a une robe plissée, une Tiare & le menton envelopé d'un linge, nous représentent un Prêtre Persan : Monsieur Hyde en parle dans son Histoire de la Religion des Anciens Perses. (c) (d)

La figure chargée de quelques Offrandes, représente un Soldat Persan, de ceux dont on vient

(a) L. VII. c. 61. & seqq.

(b) *Leët ant.* L. XVIII. c. 21.

(c) C. 35 p 369 Fig. II.

(d) M. Hyde donne plusieurs représentations des habillemens de ces Prêtres Persans, dans l'endroit que cite l'Auteur. *Perfarum Sacerdotes, ab oculatis testibus d' unius gestare grandem varbam pronissam, n' stotes paratos, genas rasas, najum ad unguem, Pileum conicum expri-*

lis Camelinis coactum. Et pour ce qui regarde ce voile qu'ils mettoient sur leur bouche, il s'en explique ainsi. *Inter ministrandum deorum igne, aucte depenantes Pices Partes seu buccu & Labia tegentes, erant ad prohibenda in impuriorem habitum Quod a ias huius sit quadrato panno. Cum olim m. igni non nisi M. c. c. accenderent ignem, nec ad aliam dam, nec ad enuam alienam lignis.*

vient de parler, & je prends celle qui combat
contre un lion, & qui est vêtue comme les
Mèdes, pour un hieroglyphe; parce que les
Egyptiens, dont les Perses ont emprunté plu-
sieurs Coûtumes, representoient la force & la
valeur par un lion. On peut voir là-dessus,
Clement d'Alexandrie. (a) Ce pourroit être
aussi un véritable combat, les Mèdes & les
Perses ayant aimé à combattre contre les ani-
maux, comme le remarque Xenophon (b) dans
son Institution de Cyrus. Ceux qui sont ver-
sez dans les Antiquitez, en pourront juger à
leur gré.

Les figures du pilastre, qui est à demy en-
terré, sont aussi vêtues à la maniere des Mé-
des, comme on l'a obliervé, en parlant de cel-
le qui a un parasol. On voit un Prêtre Persan,
habillé de même, contre la fenêtre, qui con-
duit son Ofrande, qui est un bouc, avec une
corne recourbée. La figure en est assez extraor-
dinaire, à la maniere des Anciens, qui repre-
sentoient leurs Ofrandes sous diverses étran-
ges figures, lors qu'il s'agissoit d'une Consé-
cration Mystérieuse. Heliodore (c) en parle
amplement, aussi-bien que Pignorus, dans sa
Description de la Table d'Isis.

Le pilastre, remply de figures, represente
une

(a) 4. Hierogl.

(b) L. I.

(c) Ethiop. L. X.

1704. une Audience Royale, où le Roy paroît assis
 9. Novemb. sur son Trône, avec un marche-pied, à la ma-
 niere des anciens Perses. Le Livre d'Esther (a)
 (b) en fait mention, aussi-bien que Xenophon.
 (c) La premiere figure, qui est derriere le
 Roy, est vêtue à la maniere des Médes, la se-
 conde, à la Persanne, & la 3. comme la pre-
 miere. Le faisceau de lances y represente la
 force & la concorde du Royaume; & la personne,
 habillée à la Persanne, qui se tient devant ce
 Prince, un *Suppliant*. Les autres figures, armées
 de lances & de boucliers, sont des *Gardes*, véc-
 tus comme les Médes. Ces figures paroissent
 rangées des deux côtez dans l'enfoncement.

On voit, sur le pilastre le plus orne, la figu-
 re d'un autre Roy, ou d'une personne de gran-
 de distinction, aussi vêtue à la maniere des
 Médes, avec une espee de Couronne sur la
 tête; ornement que les Favoris des Rois por-
 toient ordinairement, comme nous l'appre-
 nons de Xenophon. (d)

Et

(a) L'Auteur cite icy le Livre d'Esther, pour prou-
 ver que le Roy, dont il parle, est assis sur son Trône, avec un marche-pied, à la maniere des Anciens Perses. Mais il n'est rien dit dans cet endroit, qui denote que les Rois de Perse étoient sur leur Trône, d'u-

ne maniere differente des autres Rois. Il est dit seu-
 lement, *At ille (Assuerus) sedebat super solium suum in conspectu Palatii contra ostium domus.*

(b) Cap. 3. v. 1.

(c) Xen. L. VII. c. 25. seqq.

(d) L. I. III. c. 12. 17. 22.

23. & 28.

Et il semble que les figures, qui sont au dessous de l'ouvrage, & qui sont habillées à la Persanne, lui servent d'ornement & de support. Le pi.astre, dont on voit le pied-d'estal, représente quelque chose de semblable.

On voit, sur le Tombeau taillé dans le Roc, proche de Persépolis, la figure d'un Roy devant un Autel, sur lequel brûle le Feu Sacré, qui étoit en si grande vénération parmy les Perses, qu'ils le portoient à l'Armée, en tems de guerre, sur un Autel d'argent, comme le marque *Quinte-Curſe*. (a) Ce Feu étoit commis à la garde des Mages, & on ne le laissoit jamais éteindre qu'au décès du Roy, suivant le témoignage de Diodore de Sicile. (b) (c)

Celui qu'on prend pour un Roy devant l'Autel, est vêtu d'une robe longue, à la maniere des Médes, la Couronne sur la tête, & tenant à la main un serpent à demy courbé. Je suis persuadé qu'il fait une Offrande; ce qui est d'autant plus vray-semblable, qu'on sçait que Cambyſes & Cyrus étoient en même-tems

Rois

(a) *L. III. c. 7.*

(b) *L. XVII.*

(c) On peut consulter, sur cet Article, l'ouvrage de Thomas Hyde, sur la Religion des Anciens Perses, où il a rapporté, par rap-

port au ſoin qu'avoient les Anciens Perses, de conserver le Feu Sacré, tout ce qu'une erudition profonde & exacte peut fournir de curieux & d'intéressant.

1704.
3. *Neuch.*

Rois & Mages , & qu'ils étoient obligez de présenter des Offrandes en cette qualité. Aussi, lorsque Cyrus accompagna *Cyaxares*, Roy des Médes, son Oncle, dans son expédition contre les Assyriens, Cambyse presenta une Offrande pour son fils & pour son armée : & lorsque Cyrus, après la Conquête du Royaume de Babylone, retourna en Perse, Cambyse fit assembler les Grands du Royaume, & fit un Decret, par lequel il enjoignit à Cyrus de faire une Offrande en personne, en faveur de son peuple, lors qu'il seroit parvenu à la Couronne de Perse, après sa mort; & cette cérémonie se devoit faire, par un Prince du Sang, en l'absence du Roy, comme Xenophon le rapporte dans son Institution de Cyrus. (a)

Quant au serpent à demy courbé, on sçait que les Anciens désignoient, par cet hieroglyphe, un Roy dont la domination n'étoit pas fort étendue, au lieu que lors qu'il s'agissoit d'un grand Monarque, ils le faisoient par un serpent en forme de cercle, tenant la queue entre les dents, comme on le trouve dans *Horus Apollo*. (b) Cela me fait juger que ce serpent, si ç'en est un que le Roy tient à la main, désigne le Roy de Perse : & (c) quand même

(a) L. I. c. 24. & L. VIII. | 56. 58: 60. 61.

(b) *Et alibi.*

(c) Ou cette figure ne représente pas un serpent,

même ce seroit un arc , ma conjecture n'en seroit pas moins fondée , l'arc étant affecté aux Perses , qui le portoient avec des flèches , pour se distinguer des autres Nations. Les figures , qu'on voit sur l'escalier , avec le carquois sur l'épaule , en font foy. Celle qui paroît en l'air , & que M. Hyde prend pour un Roy qui vole , ou pour une ame qui s'élève vers les Cieux , est habillée & coiffée comme celle du Roy , qui est au-dessous d'elle. Strabon (a) dit , que les Perses ne brûloient pas les Offrandes qu'ils presentoient au Soleil , mais qu'ils les partageoient entr'eux , étant persuadés que les Dieux se contentoient des ames des animaux qu'ils leur offroient. Quant à moy , il me semble que cette figure pourroit bien signifier un Oracle , parce qu'elle est af-

1704.
9. Novemb.

L'arc & la
flèche affectés
aux Perses.

D d d ij fise

ou elle a une autre signification , que celle que lui donne l'Auteur ; car , en ce cas-là , le serpent auroit paru tenant sa queue entre les dents , comme on le voit parmi les hieroglyphes des anciens Egyptiens , pour marquer l'étendue du Royaume des Perses , auquel Cyrus avoit joint celui des Medes & des Chaldéens. Il faut même en sup-

poser , avec l'Auteur , que les Monuments de Persépolis sont postérieurs à Cyrus ; ce qui n'est pas aisé à prouver. *Figueras* dit , que la figure dont il est icy question , est un cercle de fer , qui a pour ornement une tête de serpent , comme on en voit à quelques-uns de nos ouvrages.

(a) *Geogr. L. XV. p. 732. seqq. Edit. Casaub.*

1704. sise sur un trepied, comme cela se pratiquoit
 6. Novemb. à Delphes. (a) Ce qu'il y a icy de particulier, c'est que les figures des bas reliefs, qui sont à côté du Tombeau, sont vêtues à la maniere des Médes; & celles qu'on voit entre les ornemens, les mains élevées, sont habillées à la Perſanne.

Le Soleil,
 Ancienne
 Divinité
 des Perſes.

Le Soleil, qui paroît au-deſſus de l'Autel, représente l'Ancienne Divinité des Perſes, comme le remarque Strabon & Quinte-Curſe.

Enfin, une des principales raiſons, qui nous porte à croire que *Chilminar* doit avoir été l'ancien Palais de Perſépolis eſt, qu'oï apprend, par la tradition du pais, que les Tombeaux, qui ſont à l'Eſt dans la Montagne, ſe nommoient anciennement les Tombeaux des Rois. (b)

Quant à celui de *Naxt-Ruſtan*, je ne doute nullement, que ce ne ſoit Darius, fils d'*Hyſtaſpes*,

(a) Mauvaiſe conjecture, le trepied ſur lequel la Prêtreſſe de Delphes étoit aſſiſe, lors qu'elle rendoit ſes Oracles, n'a rien de commun avec les cérémonies des Anciens Perſes, & on ne ſçauroit apporter aucune autorité qui le prouve.

(b) On ne doute pas que *Chilminar* ne ſoit Perſépolis;

mais la preuve que l'Auteur tire de ce que ces Tombeaux ſont nommez les Tombeaux des Rois, eſt frivole; celle qui reſulte des paroles d'Herodote & de Diodore eſt plûs ſolide, la maniere dont on monte aujourd'hui y ce Tombeau, eſt parfaitement ſemblable à ce que racontent ces Auteurs.

ſpes, qui l'aït fait bâtir, parce que l'extérieur de ce Tombeau répond exactement à la description qu'en fait *Crefius* dans son Histoire de Perſe, (a) après Herodote, & à celle de Diodore de Sicile, dont on a déjà parlé. Et pour mettre cette verité dans tout ſon jour, voicy le ſens des paroles de cet Historien : *Darius ſe fit faire un Tombeau ſur une double Montagne, où ſes Amis, qui le voulurent voir, ſe firent elever par un Prêtre, à l'aide d'une corde.* 1704. 9. Novemb.

Tout cela, bien conſidéré, on ne ſçauroit diſconvenir qu'il ne ſe trouve beaucoup de reſſemblance entre *Chilminar* & le Palais de l'ancienne Ville de Perſépolis, qui fut embellie dans la ſuite par pluſieurs Rois : mais il ſeroit difficile de deſigner le tems auquel il a été bâty, parce que lorſque Xenophon (b) parle du voyage que Cyrus fit de Babylone en Perſe, pour aller voir le Roy ſon pere, il dit ſimplement, qu'ayant laïſſé ſes Troupes en chemin, il ſ'avança vers la Ville, ſans la nommer. Au reſte, il y a bien de l'apparence que la Ville d'*Elymais*, qui étoit la Capitale du Royaume, fut nommée enſuite Perſépolis. (c)

(a) V. *Excerpt. Phot. Segm.*
 Ty. ſeu. p. 642. Op. *Herodot.*
Francoſ.

(b) L. VIII. c. 37.

(c) On a détruit cette con-

jecture dans une autre Note. La Ville d'*Elymais* étoit très-éloignée de l'Araxe, qui paſſoit près de Perſépolis.

CHAPITRE LIV.

*Quelques observations concernant le Fondateur du Palais
Royal de Persepolis, détruit par Alexandre le Grand,
& connu aujourd'hui sous le nom de Chulminar.*

1704.
9. Novemb.
Les Macé-
doniens
maîtres de
la Perse.

Ses trésors.

APRE'S qu'Alexandre le Grand eut dé-
fait le Roy Darius, & se fut emparé de
son Empire, selon la Prophétie de Daniel,
(a) ce Prince exposa au pillage la fameuse
Ville de Persépolis, située sur l'*Araxe*, qui pas-
soit à côté de *Chulminar*, à une petite distance,
selon le sçavant *Isaac Vossius*. (b) Il s'empara
ensuite des trésors, qu'on avoit amassez dans
le Palais de cette Capitale, depuis le tems de
Cyrus, Fondateur de cet Empire. On dit qu'ils
se montoient à six-vingt mille talents. (c) Il
faut ajouter à cela six mille talents, qui se
trouvèrent à *Pasargade*, 50000. à *Suse*, & 26000.
à *Ecbatane*, qui font en tout la somme de CCII.
mille talents, sans compter l'argent qui étoit
à *Damas*, à *Arbelle* & à *Babylone*. (d) A la vé-
rité,

(c) C. XI. §. 3. seq.

(a) *Ad Pympt. Met.* c. 8 p.

m. 370.

(b) *Vid. Diad. Sic. L.*
XVII. p. 600, Ed. Steph. seu

p. 544. *Ed. Wech. Conf. Curt.*

L. V. c. 20.

(c) *Conf. Curt. L. VI. c. 4.*

Arrian. L. III. de exp. Alex.

rité, Diodore & Plutarque, (a) aussi-bien que 1704.
Justin, (b) disent, qu'on n'en trouva que 40000. 9. Novemb.
à Suse.

Rien ne fait plus connoître le mauvais usage qu'Alexandre fit de ses Conquêtes & de sa fortune, que l'excès qu'il commit le jour qu'il en célébra la Fête. Il y invita tous ses amis, & plusieurs Courtisanes, parmi lesquelles il s'en trouva une Grecque, nommée *Thus*, qui le voyant échauffé de vin, lui conseilla de mettre le feu au superbe Palais de cette Ville, & excita en même tems les Conviez à suivre l'exemple de ce Prince. (c) Son Armée, qui campoit assez près de la Ville, voyant cet incendie, & l'imputant au hazard, y accourut pour en prévenir les suites : mais les Soldats ayant trouvé Alexandre la torche à la main, jettèrent l'eau qu'ils avoient apportée & se joignirent à lui pour achever de détruire ce beau Palais, la gloire de l'Orient, & le siège de ses Rois. Diodore, dit (d) que cela arriva vers la fin de la 4. année de CXII. Olympiade ; l'an 3621. de la Création du Monde, selon *Helvicius*, 4385. de la Période *Julienne*, &

Excès commis par Alexandre.

Il met le feu au Palais de Persépolis.

327.

(a) *In Vit. Alex.* c. 66.

(b) *L. XI* c. 14.

(c) Pour se vanger par là, disent les Historiens,

de ce que les Perses avoient autrefois brûlé la Ville d'Athènes, sa patrie

(d) *L. C* p. c. seq.

1704. 327. avant la naissance de nôtre Seigneur Je-
 9. Novemb. sus-Christ. On prétend qu'Alexandre voulut se
 vanger par-là de la conduite de Xerxès, qui
 avoit autrefois détruit, de la même maniere,
 les Temples de la Grece, & particulièrement
 ceux d'Athènes. Mais *Arrian* (a) désapprou-
 ve le procédé d'Alexandre, & déclare que
 ce n'étoit pas-là se vanger des Anciens Perses.
 Il ajoute que *Parmenion* fit tous ses efforts
 pour l'empêcher de détruire ce beau Palais,
 en lui disant qu'on devoit conserver les biens
 acquis par la valeur, & qu'il ne manqueroit
 pas de s'attirer, par cette action, la haine des
Asiatiques, qui s'imagineroient qu'il n'avoit
 pour but que de détruire l'Asie, au lieu d'en
 profiter & d'en conserver la Conquête. (b) Il
 la conserva cependant, mais il n'en jouit pas
 long-tems, & cet Empire fut déchiré après
 sa mort, & divisé entre ses Capitaines. Après
 que ceux-cy se furent affoiblis par leurs divi-
 sions, & par des guerres continuelles, les Par-
 thes, conduits par *Arsaces*, s'emparèrent de la
 Perse, & de plusieurs autres Etats, qui en dé-
 pendoient; mais les Perses, commandez par
 un certain *Artaxerxès*, en reprirent possession,
 du tems de l'Empereur Alexandre Severe. Les
 Caliphes Mahométans s'en rendirent maîtres
 dans

(a) *L. III. p. m. 66.*

(b) *Conf. Curt. L. V. c. 32. seq.*

dans la suite, & puis les Sophis, dont le Roy d'aujourd'huy est descendu. Quoy qu'Arien, Quinte-Curse, Justin, & quelques autres, nomment le Palais de Persépolis, Palais de Cyrus; il seroit pourtant assez difficile de dire au juste, qui en a été le Fondateur, comme on l'a déjà observé. Au reste, si ce n'est pas Cyrus, ce pourroit bien être Cambyse, Darius, ou Xerxès, autant qu'on en peut juger par son architecture. Cette conjecture est même fortifiée par un passage de Diodore, (a) qui dit, en parlant de la magnificence de Thébès & de l'Égypte, qu'à la vérité les édifices en subsistoient encore de son tems; mais que tous les ornemens d'or, d'argent, d'ivoire & de pierre en avoient été enlevez par les Perses, lors que Cambyse fit brûler les Temples de ce Royaume: & il ajoûte qu'on fit bâtir, en ce tems-là, des dépouilles de l'Égypte, qu'on fit transporter en Asie, les Palais de Persépolis & de Suse, où l'on fit passer aussi des ouvriers pour travailler à ces édifices. A la vérité, le même Diodore dit, dans un autre endroit, que le Palais de Suse avoit été bâti long-tems avant la Fondation de l'Empire des Perses, par Memnon, fils de Thiton, qu'on dit que Tentamus Roy d'Assyrie, envoya au secours

1704

9. Novemb.

(a. I. I. p. 32. Ed. Steph. seu p. 43. 17^e ed.

2704. de Priam, pendant le Siège de Troyes, avec
 9. Novemb. 10. milles Ethiopiens; autant de Troupes de
 la Susiane, & deux cents chariots, & que ce Pa-
 lais fut nommé *Memmonie*, d'après lui. Pour ce
 qui regarde la Ville du Suse, on prétend qu'elle
 tire son nom, (a) des lis blancs qui croissent
 à l'entour; (b) & on convient que Cyrus &
 les Perses y firent bâtir un Palais, après avoir
 subjugué les Médes, pour être plus à portée de
 la Babylonie, & des autres Etats soumis à leur
 Empire, au moins c'est l'opinion de Strabon.
 (c) Cependant, Pline (d) rapporte que le
 Palais de Suse fut bâti par Darius, fils d'*His-
 taspes*. Cela joint à ce qu'on a déjà cité de Dio-
 dore, pourroit donner lieu de croire que ce
 Prince fit agrandir cette Ville, & y fit bâtir
 un Palais; ce qui est confirmé par *Elien*. (e, f)

Il

(a) Vid. *L. II. p. 77. Edit. Stephan.*, seu *p. 109. Wech. Conf. Herod. L. V. c. 53. seq. & L. VII. c. 1. 51. Strabo L. XV. p. m. 728 Steph. sub voce* *Σύνε*.

(b) Vid. *Athen. L. XII p. m. 513. Steph. L. c. Conf. Bochart. Geogr. Sacr. L. XV. c. 24.*

(c) *L. c. p. 727.*

(d) *L. VI. c. 27. Hist. Nat.*

(e) *L. I. c. 39. Conf. Gail.*

Hull. in Comm. suo ad Dionys. Orbis descript. §. 1074. pag. 357. Edit. Londynensis.

(f) Il n'est pas aisé de découvrir, ny par qui ny en quel tems fut bâti ce fameux Palais; cependant quelques Auteurs croient qu'on pourroit raisonnablement conjecturer qu'il ne devance pas le tems de Cyrus, avant lequel la puissance des Perses étoit peu connue;

Il me semble qu'on ne sçautoit non plus révoquer en doute, que le Palais de Persépolis n'ait été bâti de même, ou du moins fort orné & embelly des dépouilles de l'Egypte, comme le marque Diodore. Il pourroit même bien être, qu'il y ait eu une Ville & un Château de ce nom du tems de Cyrus; mais elle n'étoit assurément pas parvenue au degré de perfection & de magnificence qu'elle a eu dans la suite, au moins il n'y a aucun Historien qui en fasse mention. Qui plus est, Herodote,

Eee ij Xeno-

nue; & un Edifice si somptueux doit sans doute son origine, ou à ce Monarque, ou à ses Successeurs, & pour sauver la contradiction apparente qui se trouve dans ces différentes traditions, on peut dire que ce Palais ne fut pas bâti en même-tems, ny sous le même Roy; mais qu'ayant été commen-
cé par un des Princes, dont parle l'Histoire, il fut achevé sous les Successeurs. Ce qui détruit cette opinion, c'est que les habits des principaux personnages & leurs bonnets, ne ressemblent point à ceux que portoient les Perses, sous la Monarchie de Cyrus & de ses Suc-

cesseurs. Ainsi on doit se contenter de dire que cet ouvrage est d'une très-grande antiquité, sans décider du tems auquel il a été construit. Surquoy il est bon de joindre icy la remarque de *Figueras*. Les hommes, dit-il, qui sont representez dans les bas reliefs de ce Palais, sont habillez comme les Nobles de Venise. Vous en voyez, ajoute-t-il, qui sont assis sur des chaises, semblables à celles qu'on donne aux principaux Prelats dans nos Eglises Métropolitaines, avec un petit manchepied, fort propre & qui peut avoir demy pied de haut, & ce qui m'éton-

1704.

9. *Novemb.*

Le Palais de Persépolis, orné des dépouilles de l'Egypte.

noit

1704. Xenophon, & les autres Historiens de ce tems-
 9. Novemb. là, ne mettent pas seulement le Palais de Per-
 sépolis au nombre des Maisons Royales de Cy-
 rus. A la vérité l'Abréviateur de *Trogue Pompee*,
 & après lui quelques Ecrivains modernes, par-
 lent de la Ville de Persépolis ; mais ils ne
 comptent, entre les Palais de Cyrus, que ceux
 de Babylone, de Suse & d'Ecbatane. Il est mê-
 me certain que les anciens Historiens Grecs,
 Herodote, Ctesias, & quelques autres, font
 à peine mention de celui de Persépolis, &
 qu'ils marquent positivement que la plupart
 des Rois, qui ont régné après Cyrus, ont fait
 leur résidence à Suse. De plus, Cassiodote (a)
 met au nombre des Sept Merveilles du Mon-
 de,

noit le plus, est que ces ha-
 bits n'ont aucun rapport
 avec ceux que portent les
 peuples de ces pais-là, ny
 même avec ceux des an-
 ciens Assiriens, Persans, &
 des Médes, lesquels, com-
 me nous les voyons décrits
 chez les Grecs & les Ro-
 mains, portoient la veste,
 tunique ou espece de ju-
 steaucorps, qui est encore
 en usage chez les Turcs &
 chez les Persans; ce qui me
 fait croire, conclut l'Amba-
 assadeur, que ce Monu-

ment est plus ancien que
 toutes les autres Antiquitez
 dont nous avons connois-
 sance. Il pouvoit ajouter
 que les Bonnets, que por-
 tent les figures & qui sont
 aplatis par en haut, ne res-
 semblent point à ceux des
 Perses du tems de Cyrus,
 comme on peut le voir dans
 les Monuments & dans les
 Descriptions qui nous en res-
 tent dans les Ouvrages des
 Anciens.

(a) *L. VII. Ep. 15.*

de, le Palais de Cyrus, fondé a Suse par Memnon, avec tant de magnificence, que les pierres en étoient jointes avec de l'or. Mais il ne dit rien de celui de Persépolis. Cependant on ne sçauroit disconvenir, que le Siège de l'Empire de Perse & de tout l'Orient, n'ait été à Persépolis du tems de Xerxès, & d'Alexandre le Grand, comme on peut le voir dans Quinte-Curce. (a) Il se peut même que le Palais de cette Capitale, ait été nommé Palais de Cyrus, & que ce Prince y ait fait autrefois sa demeure, avant que cet édifice eût reçu les ornemens qu'on y a ajoûtez depuis, mais il n'en peut pas avoir été le Fondateur; car s'il est vray qu'il ait été achevé, avec une si grande magnificence, & orné des dépouilles de l'Egypte, comme le marque Diodore, il faut que ç'ait été après sa mort. Cambyfes n'en sçauroit être le Fondateur non plus, puis qu'il mourut en chemin, en revenant d'Egypte, & il est impossible que ce soit *Smerdis* le Mage, qui usurpa la Couronne à la mort de ce Prince, puis qu'il n'en jouit que sept mois. Je conclus, de-là, qu'il faut que ce soit le même Darius, qui orna & agrandit la Ville de Suse, & que Xerxès, le plus riche & le plus puissant de tous les Rois de Perse, ait mis la dernière main à cet ouvrage. Strabon (b) confirme

1704.

9. *Novemb.*

ma

(a) *L. V. c. 23.*(b) *Cit. p. 528.*

1704.
9. Novemb.

Alexandre
se repent
d'avoir rui-
né le Palais
de Persépo-
lis.

ma pensée, en disant, qu'après que les Rois de Perse eurent orné & embelly le Palais de Suse, ils firent la même chose à ceux de Persépolis & de *Pasargade*, où étoient leurs Trésors & leurs Archives, parce qu'ils étoient fortifiez, & qu'ils avoient servy à leurs Ancêtres. De plus, les habillements des figures, qu'on trouve encore parmy les ruïnes de ce Palais, n'ont aucun rapport à ceux des Anciens Perses, & sont conformes à ceux qui furent introduits depuis, par Cyrus & par ses Successeurs. On trouve aussi, dans Quinte-Curce, (a) qu'après qu'Alexandre eut cuvé son vin, il se repentit de l'action qu'il avoit commise, & dit que les Perses auroient été plus mortifiez de le voir assis dans le Palais, & sur le Trône de Xerxès, à Persépolis, que de voir ce même Palais réduit en cendres. Mais cet Historien se trompe, lors qu'il prétend qu'il ne resta pas les moindres vestiges de ce Palais, (b) après cet embrasement, à la ré-

(a) *L. cit.*

(b) Comme l'Auteur ne s'est déjà que trop étendu sur cette matière, on n'y ajoutera rien, mais on consille les curieux de comparer sa Relation, avec celles du Chevalier Chardin, de

Pietro della Vallée, de *Sylvia Figueroa*, de quelques autres, qui en ont parlé, avec beaucoup d'exactitude; quoy que les deux derniers, que je viens de nommer, n'y aient pas joint les planches, comme Mrs. Chardin

réserve de la Riviere d'*Araxe*, qui marquait à peu près le lieu où il étoit situé : car il est certain qu'on trouve encore aujourd'hui, à *Chilminar*, la plupart des choses que les Anciens attribuent au Palais de Persépolis, (a) quoy

1704.
9. Novemb.

& Corneille le Bruyn. Après avoir bien examiné ce que ces Auteurs ont écrit, on ne sauroit douter que *Chilminar* ne soit l'Ancienne Persépolis; que les Ruines qui subsistent ne soient de même celles, ou du Palais des Anciens Rois de Perse, ou de quelque Temple magnifique qui aboutissoit aux Tombeaux de ces mêmes Rois. Et pour les figures, elles représentent sans doute, ou un Triomphe, ou les Sacrifices, & les Fêtes qui furent faites à la Dedicace de ce Temple ou de ce Palais; les Combats, qui y sont représentez les Offrandes qui y paroissent, le Feu, respecté de tous les tems par les Perses, un air de Procession qui paroît à ceux qui examinent les figures; tout cela ne laisse aucun lieu d'en douter. Pour ce qui est des caractères qu'on y voit, & que

notre Auteur a copiez, outre qu'ils sont intelligibles, & qu'on ne peut rien éclaircir par leur moyen, *Garcias de Sylva Figueroa*, & après lui M. Hyde, dans l'Appendix de son *Traité de la Religion des Perses*, num. 12. prétend peut-être, avec assez de vray-semblance, qu'ils ont été écrits par quelques Arabes, qui ont visité ces Ruines, comme on voit qu'ils écrivent dans les Caravanserais où ils s'arrêtent. On peut consulter les preuves qu'en donne M. Hyde, qui ne sont pas indignes de l'attention des Sçavants.

(a) On ne peut pas dire la même chose de la Ville de Persépolis, dont il ne reste aujourd'hui aucune marque; & on ne peut pas même marquer précisément l'endroit où elle étoit, comme la font bien observer *Dom Garcias Sylva de Figueroa*. Les domestiques de cet

Am-

1704. que fort défigurées , comme il paroît par
9 *Novemb.* les planches & les figures intercées dans ce
voyage.

Ambassadeur lui assurèrent
cependant , qu'ils avoient
vû , a une demy-lieue des
Raines du Palais , une au-
tre Colonne , aussi grande
que les premieres , & deux
autres plus petites un peu
plus loin ; qu'ils y avoient
vû aussi des chevaux de mar-
bre d'une grandeur prodigieuse , & des figures colossales , qui representoient
des Geants. Cet Auteur ajoû-
te , que pour lui , il n'eût
pas le courage d'y aller , à
cause que la Plaine par où il
falloit passer , étoit toute
entre-coupée de Canaux

qu'on tire de l'*Araxe*. Au
reste , la Plaine où se trouve
cette Antiquité , quoiqu'elle
n'ait que dix lieues de lar-
ge , étoit assez fertile pour
nourrir une aussi grande
Ville que Persépolis , à pre-
sent : n'y reste plus qu'une
petite Ville de 400. mai-
sons , entourée de beaux pâ-
turages , d'une Campagne
fertile , & de beaux Jardins ,
& arrosée d'une eau si saine ,
que l'Auteur , dont je tire
cette Remarque , ne croit
pas qu'il y en ait de pareille
au monde.



CHAPITRE LV.

*Départ de Persepolis. Arrivée à Zæ-raes ou Chiras.
Description de cette Ville. Arrivée à Ispahan.*

APRE'S avoir employé près de trois mois à la recherche de toutes les fameuses Antiquitez de Persepolis, & avoir pleinement satisfait ma curiosité sur ce sujet, j'en partis le vingt troisième Janvier 1705. & je repris le chemin de la Plaine, où je ne trou-
vay pas tant de gibier que la premiere fois, la saison étant fort avancée. Etant parvenu à la moitié du chemin, je deslinay les trois Montagnes, sur lesquelles il y avoit autrefois des Forteresses, comme je l'ay dit dans une autre occasion. La plus grande, & la premiere, est celle qui paroît divisée par le milieu; & les deux autres, à droite, sont proche du Pont de *Je-sueioen*: la plus reculée est presque toujours couverte de neige. La planche, qu'on voit icy, en presente la perspective, & celle du Pont de *Pol-Chame*, sur la Riviere de *Rortighoena*, ou de *Bendemr*. Il y avoit tant d'eau aux environs de *Sergaen*, que les chevaux en avoient jusques aux sangles, ce qui me donna beaucoup d'inquiétude pour mes papiers, le cheval qui

1704.
23. Janvier.

1704. les portoit ayant été plusieurs fois en danger
 23. janvier. de tomber. Après l'avoir traversée, je laissay le Bourg de *Sergoon* à gauche, & je m'avancay vers les Montagnes, qui sont fort pierreuses & fort élevées, où j'arrivay au bout d'une demy-heure. Je les traversay au Sud-Ouest; & après avoir passé à côté de plusieurs Caravanferais & de quelques Cimetieres ombragez de cyprès, j'arrivay sur le soir à *Zeyraes*, qui est à 9. lieues de *Persepolis*, où j'allay loger au Couvent des Carmes.

Arrivée à
Chiras.

Le chemin
qui y conduit.

On commence à appercevoir cette Ville, dès qu'on est parvenu un peu au-delà des Montagnes, qu'on laisse à droite à 500. pas delà; puis on trouve un grand nombre de cyprès fort élevez, avec un mur taillé dans le Roc, d'où l'eau tombe comme un torrent, lors qu'il y a de grosses pluyes. Le chemin qui passe entre ces Rochers est profond & étroit, & conduit à la Ville. Celui, qui est à droite, a une muraille de terre, à droite & à gauche, fort endommagée d'un côté: il a environ 300. pas de long, & aboutit à une porte, large de 5. pas à l'entrée, & de 10. en avançant. Après avoir passé cette porte, qui est grande & fort élevée, on trouve une allée, nommée *Tengalla-agler*, bordée de bâtimens, à droite & à gauche, comme le *Chiaer-baeg* à *Ispahan*; mais presque tous en ruine, de même que les Jardins.

ains , qui sont encore remplis de beaux cy- 1705.
près & d'arbres fruitiers. Il y a à 1500. pas de 23. Janvier.
cette porte , au milieu du grand chemin , un
Bassin revêtu de grosses pierres , qui a 72. pas
de long sur 46. de large. On voit , de part &
d'autre , une muraille qui forme une demy-
lune , avec des arcades & des sièges , & à
gauche une Mosquée , dont la façade a en-
viron 100. pas. Le Pont de *Pol xiat Sale* , qui Beau Pont.
n'en est pas loin , est bâti de pierre avec qua-
tre arches , dont celle du milieu est la plus éle-
vée. Il traverse la Riviere de *Roetgone* , qui a
sa source entre deux petites Montagnes , à
Fergebrack , 12. lieues au Nord de *Zic-rats* , &
va se décharger dans la Mer de *Der anemeck* ,
autrement la Mer Salée. L'allée de *Teng-ah-
agber* commence à ce Pont , & a 30. pas de lar-
ge. On va de-là , par un autre chemin de la
même étendue , à une des plus anciennes Por-
tes de la Ville , nommée *Devase Hane* , ou Por-
te de Fer , laquelle est fort endommagée , &
sert presentement de *Bazir* : elle est voutée &
a 80. pas de long. Il y a plusieurs caractères
Turcs sur les murs de cette porte , & les dé-
bris d'une Tour au-dessus. On entre de là dans
une grande rue , à la gauche de laquelle il y
a un Cimetiere , & un Jardin ruiné à droite ,
avec plusieurs édifices. Cette rue s'étend jus-
ques au cœur de la Ville , qui a une petite

1705.
23. Janv. et.

Relation
tragique du
Gouver-
neur de
Gamron.

lieu de tour. Sous le règne d'Abas le Grand, cette Ville étoit gouvernée par un certain Seigneur, nommé *Eman Coult Chan*, qui étoit fort estimé de ce Prince, tant à cause des grands services que son pere avoit rendus à l'Etat dans la guerre contre les Turcs, qu'à cause de ceux qu'il lui avoit rendus lui-même, en s'emparant de la Forteresse d'Ormus, qu'il prit sur les Portugais, par l'assistance des Anglois; Place si considérable, qu'elle formoit autrefois le Royaume de ce nom, avec les terres & les Villes qui en dépendoient, & qui s'étendoient presque jusques à *Lacr*. Le Roy, pour récompenser ce service, donna à ce Seigneur le titre de Duc, ou de Gouverneur de tout le pais, qui s'étend depuis cette Ville jusques à *Gamron*. Ce Prince le nommoit aussi ordinairement son grand Duc, & lorsque la Compagnie Hollandoise des Indes vint trafiquer la première fois en Perse, sous la direction de *Hubert Ufnech*, il donna à ce Seigneur un Plein-pouvoir de traiter avec lui, aux conditions qu'il jugeroit les plus convenables au bien de l'Etat, chose fort extraordinaire, dans un pais où les Rois sont si jaloux de leur autorité & de leur puissance. Cela ne manqua pas aussi d'exciter contre lui la jalousie des Ministres & des Seigneurs de la Cour, qui résolurent sa ruine, après.

après la mort du Roy Abas, qu'eut pour Successeur le Roy Sophi son Petit-fils, auquel ils ne manquèrent pas de rendre ce Gouverneur suspect. Ce Prince, prévenu par les calomnies de ses Ministres, contre un sujet si fidelle, lui envoya ordre de se rendre incessamment à la Cour, sous prétexte de lui communiquer une affaire de la dernière conséquence, mais en effet pour se défaire de lui. Celui-cy résolut d'obéir, contre le sentiment de tous les amis, qui lui représentèrent le danger auquel il alloit s'exposer, & qu'il n'avoit rien à craindre en restant où il étoit, où ses ennemis, ny le Roy même n'oseroit user de violence contre lui : mais ce Seigneur, connoissant son innocence, & poussé par la fatalité de son étoile, ne laissa pas de se rendre à la Cour, où il fut parfaitement bien reçu & fort caressé. Persuadé d'ailleurs, qu'au cas que le Roy eût voulu se défaire de lui, il n'avoit qu'à demander sa tête, en vertu de la puissance absolue des Monarques Orientaux; il n'avoit aucun soupçon, & cela même fut cause de sa ruine, car le Roy l'ayant fait assassiner quelques jours après dans le Bain, par ses plus grands Ennemis, entre lesquels se trouva son propre Gendre. Non contents de cette Victime, ils immolèrent à leur haine 50. fils naturels qu'il avoit, aux plus âgez desquels

1705.

23. Janvier.

1705. deſquels ils ôtèrent la vie , & firent crever
23. Janvier. les yeux aux autres. Telle fut la fin de ce grand
homme.

Lors qu'on eſt parvenu au bout de la rue ,
dont on vient de parler , on en trouve plu-
ſieurs autres remplies de boutiques , qui ſe
croiſent à droite & à gauche. Les Indiens y
ont un Caravanſeray , & il y a quelques Ar-
méniens qui n'y font pas un grand négoce.

On trouve, au cœur de la Ville, un grand
édifice , dont la façade reſſemble à celle d'une
Moſquée , avec des portiques & deux belles
Tours, dont le haut eſt endommagé. Cet édi-
fice, qu'on nomme *Madre ze Imon Couli Chan*,
eſt un Collège public, où l'on étudie en tou-
tes ſortes de Sciences. Il y a 6. grandes Moſ-
quées en cette Ville, dont la première, dé-
diée à un des 12. *Imans*, ſe nomme *Ghatoen*
Kieomet : la 2. *Keyd alla dien Oſeyn* : la 3. *Sjegnoer-*
bags : la 4. *Zadard mier Mahomet* : la 5. *Ch, a 'e*
zier aeg ; & la dernière *Mad zyd nou*, ou la nou-
velle Moſquée. Il y a une autre grande Vil-
le, à côté de celle-cy, jointe au Pont, dont
on a parlé ; & on m'a aſſuré, qu'outre les Moſ-
quées qu'on vient de nommer, il y en a 300.
autres petites, qui ſervent de Chapelles, &
200. Bains. Cette Ville contient 38. quar-
tiers, dont il y en a 21. de la faction des *Hey-*
deres, & 17. des *Mammet-ollacy*. Il y a environ

Disposition
de Chiras.

700. familles Juives, fort pauvres, qui habitent un quartier particulier, & qui ne s'employent qu'à cultiver les vignes, dont le pais abonde, quoy qu'il s'en trouve quelques-uns qui travaillent aux étotes d'or & de loye. On prétend qu'ils sont descendus des anciens Juifs, qui furent transportez de Jérusalem à Babylone, & vinrent ensuite habiter en Perse. Les Indiens, qui y sont aussi en assez grand nombre, y font tout le négoce & le change de l'or & de l'argent : mais le nombre des Européens y est peu considérable ; les principaux sont deux Carmes, dont le premier est Milanois, & se nomme *Pedro d'Alcantare de Sainte Terefe*, galant homme, avec lequel j'ay passé de fort agréables moments. L'autre est un Polonois, âgé de 73. ans, dont il en a passé 37. en Perse, où il a été trois fois : celui-cy ie nomme *Sladislavvs*. Il y a outre cela un certain *Franasco* Italien, qui apprête les vins de la Compagnie Angloise, & un Portugais, qui travaille à ceux que ses Compatriotes envoient tous les ans de Gamron aux Indes.

La plûpart des bâtimens de cette Ville tombent en ruine, & les rues en sont si étroites & si sales, qu'on a peine à y passer en tems de pluye. Il y a plusieurs endroits, où il faut se courber pour aller sous les arcades qui sont devant les maisons, & principalement dans le

1705.

23. Janvier.

Petit nombre d'Européens.

Méchants Bâtimens.

1705. le quartier des Juifs. Les rues y sentent aussi
 23. Janvier. très-mauvais, à cause des latrines qui y sont
 Puanteur en grand nombre ; cela fait que l'air y est fort
 des rues. mal sain, & que la meilleure partie des ha-
 Air mal bitants y sont fort défaits & fort maigres.
 sain. Les Européens même y sont sujets en été à
 une certaine maladie, qui les emporte sou-
 Cimetieres vent, & les Cimetieres y sont exposez aux
 affreux. *Jakals* ou chiens sauvages, qu'on croit être
 engendrez d'un chien & d'un renard, les-
 Hurlements quels y commettent souvent de grands desor-
 terribles. dres, & sont pendant la nuit des hurlements
 affreux, qui ressemblent assez à la voix hu-
 maine.
 Beau cy- Les cyprès sont le principal ornement de
 pres. cette Ville, aussi n'en ay-je jamais vû de si
 beaux, ny en si grand nombre, en aucun autre
 endroit. Il y a même plusieurs grands Jar-
 dins hors de la Ville, qui en sont remplis,
 aussi-bien que les avenues, où l'on a pris soin
 de les planter très-régulièrement. On voit, à
 Tombeaux une demy-lieue de-là, au Nord, dans les Mon-
 des Saints. tagnes, plusieurs édifices ou Tombeaux de
 Saints. Le nom du plus considérable est *Zaba-
 Koey*, ou le Saint de la Montagne, lieu où il
 avoit demeuré long-tems dans une grande so-
 litude. Les Perses ont une dévotion toute par-
 ticuliere pour ce lieu-là, & s'y rendent tous
 les jours. Ces Tombeaux ont plusieurs appar-
 temens,

tements, & il y a une Cour dans celui qui est le moins avancé, avec une Fontaine entourée de cyprès, & d'autres arbres, parmi lesquels j'en ay trouvé, dont la tige avoit 30. paumes d'épaisseur. On se rend de ce Tombeau-là à un autre plus élevé, par un escalier de 62. marches, qui ont chacune 2. à 3. pouces, & sur le haut on en trouve cinq autres, couvertes d'un petit dôme, sous lequel repose le corps de ce Solitaire.

J'avois choisi cet endroit, pour y faire le Plan de la Ville; mais il fit trop mauvais tems ce jour-là. On trouve, au pied de la Montagne, sur un petit Rocher, les ruines d'un joly édifice, avec un grand Bassin sans eau, & un grand Jardin, rempli de cyprès & d'autres arbres, avec de belles Allées plantées au niveau; & au bout de celle du milieu, les ruines d'un autre édifice, qui répondoit au premier: ce Jardin étoit ceint d'une muraille de terre, mais il étoit en friche en ce tems-là, sans que personne en prit soin. Ce joly lieu se nomme *Ferradous*, ou le Paradis: il y a 200. ans qu'il étoit habité par un Roy appelé *Karagia*. On voit aussi, à une demy-leue de la Ville, les ruines de l'ancienne Forteresse de *Kallacy Fandus*. J'y grimpay, du côté de l'Est, avec bien de la peine, & y trouvay quelque débris d'un mur sur le Rocher, composé de petites pierres

1705.

23. Janvier.

Joly éd. f. ca.

Ruïne d'une
ne Forteresse.

1705. bien jointes, avec un ciment aussi dur que le
 23. Janvier, Rocher même. Cette Forteresse avoit une bon-
 ne demy-lieué de tour, autant qu'on en peut
 juger par le peu qui en reste. Il y avoit une
 seconde muraille plus haut; & comme le som-
 met de la Montagne est remply de monceaux
 de pierres, il y a de l'apparence que c'étoit
 une petite Forteresse détachée de la premie-
 re. Le Rocher de la Montagne forme aussi
 une espece de mur à l'Ouest, où l'on voit quel-
 ques pierres détachées d'un Fort plus élevé,
 & quelques débris d'une Tour à la premie-
 re muraille. On trouve en cet endroit un che-
 min escarpé, qui conduit au sommet de la Mon-
 tagne, & quelques restes du mar, joints à la
 Tour dont on vient de parler. J'en fis le des-
 sein, au Sud-Ouest, où l'on voit quelques pie-
 ces d'un bâtiment sur le Rocher, dont le mi-
 lieu, qui est presentement séparé du reste, fai-
 soit une des Tours de la muraille. On trouve
 aussi un autre édifice démoli dans la Plaine,
 & le Tombeau d'un des premiers Poetes de la
 Perse, nommé *Sieggady*, qui vivoit il y a en-
 viron 400. ans, & fit faire lui-même ce Tom-
 beau, qui est grand & bien bâti. Il étoit *Der-
 viche*, & de *Zjeras*, & il reste encore une ving-
 taine de Livres Arabes de sa façon, & deux
 Persans. On trouve, à côté de ce Tombeau,
 un grand Bassin octogone, dont l'eau est triée

Tombeau
 d'un Poete
 Persan.

& remplie de poisson. Ce Bassin est entouré d'une muraille basse, & l'eau qui en coule, du côté de la Ville, par-dessous un bâtiment, forme plusieurs autres fontaines, qui se répandent ensuite au travers des Prairies ; mais il n'est pas permis de prendre le poisson, qui passe d'une de ces fontaines dans les autres. J'y pris cependant quelques écrevices. Tous ces bâtiments-là sont ombragez de beaux cyprès, & il y a un beau Pré qui sert à blanchir les toiles.

Comme je trouvay la perspective de la Ville plus belle sur la Montagne, dont je viens de parler, que sur celle où j'avois commencé le dessein que j'en voulois faire, j'y retournay quelques jours après, & j'y fis celui qu'on voit icy, où j'ay tout marqué par chiffres. 1. *Ghatoen Kionet* : 2. *Siegh Zyed Oduen*, Mosquée démolie des Turcs : 3. *Zeyt alla dien Ofssein* : 4. *Siegh noerbagg* : 5. *Zadaed muer Mahomet* : 6. *Cha 'r Zieragg* : 7. *Mad Zyed Nou*, ou la nouvelle Mosquée. On voit, entre les derniers, le Collège dont on a parlé. 8. *Bib e doelterroen*, grand bâtiment, où il y a quelques Tombes : 9. *Zeyt muer alie hamse*, proche du Pont de *Pol* & *Zade*, hors de l'enceinte de la Ville : 10. Le *Chiaer baeg* : 11. *Zey adsen*, Village, sur la Rivière duquel il y a un Pont, qui a 65. pas de long : 12. La Rivière de *Roergoene* : 13. *Seme Verdoneck*, ou les peti-

1705. tes Montagnes : 14. *Koey Sieg*, celles qui sont
23. *Janvier.* élevées : 15. *Ferrodois*, ou le Paradis. On trou-
ve sur la Montagne, d'où j'ay fait le dessein
de la Ville, un Puits d'une profondeur extraor-
dinaire, taillé dans le Roc, dont l'ouverture
a 15. pieds de long sur 8. de large. Nous y jet-
tâmes des pierres, qui firent un bruit surprenant en tombant. Après en avoir sondé le fond, je trouvay qu'il avoit 420. pieds & 11. pouces de profondeur. Nous y fîmes descendre ensuite de grosses boules de toile huilée, que j'avois allumées, sur des plaques de fer, pour en voir le fond, & comment il étoit fait; mais il étoit trop profond pour cela, nonobstant que ces boules y donnassent une grande clarté. On y en jetta après cela, qui n'étoient pas attachées, dont la lumière paroïssoit & disparoïssoit de tems en tems, ce qui nous fit juger que le Rocher n'alloit pas en droite ligne, & qu'il y avoit une autre entrée. C'étoit cependant un véritable Puits pour conserver de l'eau, & il y en avoit un autre plus petit sur la même Montagne.

Etant de retour à la Ville, je consultay un homme de Lettres, pour sçavoir par qui ces Forteresses avoient été bâties, & en quel tems. Il m'assûra qu'elles avoient été érigées par un Roy *Gueb'e*, qui se nommoit *Fandus*, & que la Montagne de *Hallay Fandus*, sur laquelle étoient

ces

ces Forteresses, avoit été nommée ainsi d'a- 1705.
près lui : qu'elle étoit entourée de la Mer en 23. Janvier.
ce tems-là, & qu'il y avoit 6000. ans qu'on
avoit commencé à bâtir dans cette Plaine, à
côté de *Zje-raes*, sous le règne de *Siemschid*,
alors Empereur de *Perse*, dont on a déjà par-
lé : que ce Prince avoit été le Fondateur de
Persepolis, qui n'avoit été bâtie qu'après *Zje-*
raes ou *Chiras*. Mais on sçait assez qu'il faut peu
conter sur ces sortes de traditions. Quoy qu'il
en soit, cette Ville est dans la Province de
Fars, ou de *Farsistan*, au Sud-Ouest de *Persepo-*
lis, sur la Rivière de *Roetgoen*, à 12. journées
ordinaires d'*Ispahan*, & à 23. ou 24. de *Gam-*
ron, distances fort mal observées dans les Car-
tes Geographiques, qui placent cette Ville
à une distance égale d'*Ispahan* & d'*Ormus*.

On trouve, hors de la porte de *Dervasi Bagh* Belle Allée.
Zeta, au Nord Ouest, la belle Allée de *Koet-*
Zua-Bag, qui s'étend jusques au Jardin du
Roy, qui a 95. pas de large sur 966. de long. Jardin du
Roy.
Après avoir traversé le Vestibule de la Loge,
qui est au bout de ce Jardin, on entre dans
une autre belle Allée, bordée de cyprès, qui
a 620. pas de long & 20. de large, & est rem-
plie de fleurs au milieu. On y trouve une bel-
le maison, entourée d'un beau Canal, & deux
Fontaines, à chaque coin du bâtiment, qui
mêlent leurs eaux à celles du Canal. Cette
maison

1705. maison est spacieuse, & a au milieu un grand
 21. janvier. salon, couvert d'un dôme, remply de niches
 en dehors. Avant d'entrer dans cette maison,
 on voit à gauche un Bassin quarré, dont les
 angles ont 85. pas de long. Cette belle Allée
 est bordée, de part & d'autre, de 72. beaux
 cyprès, dont il y en avoit un duquel la tige
 avoit 22. paumes de circonférence. Il y a une
 autre Allée, bordée de cyprès & de ténèz,
 derrière la maison, de l'étendue des autres.
 Ce Jardin se nomme *Baeg Stae*, ou le Jardin
 Royal. Je m'y trouvay le 22. de Mars, Fête
 de *Nouv rocs*, pendant laquelle on s'y rend
 de tous côtez pour se divertir, desorte que
 les Allées en ressembloient à une Foire.

Je fis le tour de la Ville en dehors pour en
 connoître exactement la circonférence, &
 ayant commencé par la Maison des Carmes,
 qui est hors des portes, du côté du Nord, je
 tournay à droite, & m'avançay vers un petit
 Pont qui a deux arches, sous lesquelles passe
 un Canal, toujours remply d'eau, qui prend
 sa source a une demy-lieue de la vieille por-
 te, dont on a parlé, & après avoir serpenté
 autour de la Ville, il coule par la Plaine &
 par les Jardins. On trouve, à une demy-lieue
 delà, un autre Canal, qui vient du Sud Ouest,
 & qui se perd en approchant de la Ville. Il y
 en a un troisième à un quart de lieuë de celui-

cy; & au Sud-Ouest de la Ville deux ou trois 1705.
 espèces d'étangs, remplis de joncs & d'her- 23. JANVIER.
 bes, ou un grand nombre de canards font leurs
 nids. La plupart des maisons, tant en dedans
 qu'au-dehors de la Ville, qui a bien deux bon-
 nes lieues de tour, sont dans un pitoyable
 état; mais la campagne, de ce côté icy, en
 est charmante & couverte de bleds & de tou-
 res sortes de grains dans la saison, jusques
 aux Montagnes, qui en sont environ à deux
 lieues au Sud-Ouest. Lors que je fus de re-
 tour chez mes Hotes, je dessinay une belle
 vûe, qu'on trouvera icy; le chiffré 1. mar-
 que le chemin qui conduit à Isphahan. 2. une
 petite Chapelle consacrée à la sœur d'*Ah*: 3.
 la Chapelle d'*Elie*: 4. le Jardin de *Chuer-baeg*:
 5. le Tombeau de *Zieg Zady*: 6. la Maison du
 Gouverneur: 7. les Ruines des anciennes For-
 teresses: 8. la Riviere, où s'arrêtent les Ca-
 ravanés, en allant & en revenant.

Etendue de
la Ville.

Je dessinay aussi la vûe, qui se presente en
 venant des Montagnes vers la Ville, avec un
 Jardin à droite, en deça de la porte, dans le-
 quel on a enterré plusieurs Européens, & en-
 tr'autres Mr. *Blokhoven*, Membre de la Com-
 pagnie des Indes, qui mourut le 24. May
 1666 un François nommé du Pont, & quel-
 ques autres, parmy lesquels il y a quatre Ec-
 clesiastiques. Cette planche se trouve icy,
 avec

Tombeaux
d'Europé-
piens.

1705. avec une autre que j'ay dessinée proche de la
 24. Janvier. porte, qui donne de ce côté-là, & avec celle de la belle Allée de *Teng-alla-agher*, & de la Mosquée qui est à côté.

Ruïne d'une Mos-
 quée.

Deux Gentils-hommes Anglois arrivèrent icy d'Ispahan au mois de Février, dont l'un se nommoit *Gayer*, & l'autre *Maynard*. Nous allâmes ensemble sur une Montagne, à une lieue & demie de *Spe-raes*, à la gauche de la Plaine, pour y voir une Mosquée, nommée *Ma-zut Madre Sulemon*, ou de la Mere de *Sulemon*. Elle est quarrée & a 18. à 20. pas d'un coin à l'autre. On y voit encore trois portiques semblables à ceux de Persépolis : le premier à l'Est, le second au Nord-Ouest, & le dernier au Nord-Est. Ils sont élevez de 11. pieds, & ont sur chaque pilastre une figure de femme grande comme nature, qui porte quelque chose à la main, comme celles qui sont à Persépolis. On voit au-dessous du pilastre, qui est au Nord Est, des deux côtez sur le Rocher, 9. petites figures fort endommagées, qui ne paroissent qu'à demy au-dessus de la terre; & au Nord-Ouest une pierre, qui ressemble à une cave. Tout le reste est entouré de pierres, qu'on y a posées ensuite. La plupart des pilastres sont hors de leur place, ce qui ne peut être arrivé que par un tremblement de terre; cependant la corniche de celui

lui du milieu est fort peu endommagée. J'en donne icy le dessein. 1705.
23. Janvier.

On trouve, à un autre quart de lieue de distance, plusieurs arbres, le long d'une source d'eau vive, la plus agréable du monde, & qui sort d'un petit Rocher des Montagnes voisines, & coule dans la Plaine, où elle forme une petite Riviere. Nous la trouvâmes profonde de six pieds en quelques endroits, & remplie de poisson, que nous n'épargnâmes pas, & dont nous dinâmes à l'ombre des Rochers & des arbres. Ce lieu-là se nomme *Kadamga*, c'est à-dire, *bien trouve, sans y songer*. Nous allâmes voir, à une demy-lieue delà, quelques figures taillées dans le Roc, dont l'une avoit la main sur la garde d'une grande épée; la seconde, representoit un homme, avec quelque chose de rond sur la tête; & la 3. une figure mitrée, qui tenoit la main sur la garde de son épée, comme la premiere; mais elles sont si défigurées, qu'on a de la peine à les distinguer. Il y a à côté du Rocher un petit étang, ombragé de fenez & de quelques autres arbres, comme il paroît dans la figure. N'ayant plus rien à voir en cet endroit, nous revînâmes à la Ville au Soleil couchant, & nous y trouvâmes trois Marchands François, qui venoient de Gamron & alloient à Sipahan. Ils partirent peu après, avec les An-

Anciennes
figures.

1705. gloyis dont on vient de parler. Ce fut-là aussi
 26. Février. où je reçûs une Lettre de Gamron le 17. Mars,
 par laquelle j'appris qu'il y étoit arrivé un
 Vaisseau de Batavia le 26. Février, sans qu'on
 sçût encore quand il devoit y retourner; que
 nôtre Directeur, Mr. *Kastelein*, avoit reçu sa
 démission, & la permission de retourner aux In-
 des; mais qu'il ne partiroit cependant pas
 avant le mois d'Aout. Comme je ne vou-
 lois pas demeurer à Gamron pendant les cha-
 leurs de l'Eté, la saison la plus mal saine de
 l'année, je pris la résolution de retourner à
 Espahan.

Je partis de *Zjie-raet* le vingt-sixième Mars,
 croyant faire le voyage seul: mais j'eus le
 bonheur de trouver encore à *Sergoen* les An-
 glois & les François qui étoient partis avant
 moy. Nous traversâmes le lendemain la Plai-
 ne, qui étoit tellement inondée, qu'il fal-
 lut faire aller les bêtes de somme par un che-
 min détourné. Etant arrivez, sur le midy,
 à *Mir-chas kaen*, nous ne voulûmes pas nous
 y arrêter, pour être de bonne heure à Persé-
 polis, que ces Messieurs vouloient voir. Je
 les y accompagnay, & après qu'ils eurent sa-
 tisfait leur curiosité, nous retournâmes au
 Village, où nous passâmes la nuit. Nous
 poursuivîmes nôtre chemin le lendemain par
Naxi Rustan, l'inondation ne nous permettant
 pas

Retour à
 Persépolis.

pas de prendre la route ordinaire. On visita encore une fois les Tombeaux, & ensuite on reprit la route, par le Nord, en côtoyant les Montagnes qui sont à l'Est; ce fut-là que nous vîmes 23. trous taillez dans le Roc, dont le plus grand avoit environ 3. pieds de profondeur, & autant de hauteur & de largeur. Les autres étoient beaucoup plus petits, & près à près, sans qu'on pût juger à quoy cela avoit servy. Le païs par où nous passâmes est très-beau & bien cultivé. Il est rempli de Villages & de Troupeaux de moutons & de chèvres, dont les jeunes étoient séparés des autres.

Comme nous descendions souvent de cheval, pour chasser dans la Plaine, où passaient un grand nombre de cavalles & d'autres chevaux, 3. ou 4. des nôtres se mirent à courir après elles, & nous eûmes même bien de la peine à retenir ceux sur lesquels nous étions montés, dont il y en eut un qui renversa son Cavalier dans un fossé. Enfin, après avoir employé bien du tems à les r'attrapper, & à ramasser nos armes & nos équipages répandus dans la Plaine, sans pouvoir nous empêcher de rire de cette aventure, nous continuâmes nôtre route vers les Montagnes, où nous trouvâmes encore plusieurs trous dans les Rochers, & une Forteresse démolie à gau-

1705.
26. Mars.

che. Ensuite nous traversâmes une Rivière, avançant toujours dans la Plaine à l'Est, & nous arrivâmes enfin à *Majen*, avec la nuit, après une traite de 2. lieues.

La playe, qui survint sur le soir, & continua toute la nuit, nous obligea d'y rester tout le matin. Nous côtoyâmes ensuite la Rivière, que j'avois trouvée sèche en venant, & qui étoit alors remplie d'eau, & nous arrivâmes, sur les six heures, au Caravanferay d'*Imanfada*, à quatre lieues de l'endroit où nous avions passé la nuit. Le lendemain nous avançâmes jusqu'à celui d'*Ardoen*, où nous fîmes bonne chere des provisions que nous avions apportées, & de bon poisson que nous y trouvâmes, & on alla coucher au Caravanferay d'*Aes paes*, après une traite de 7. lieues. Le vent étoit au Nord, & nous donnoit dans le nez, de sorte que je ne sçache pas avoir senty jamais plus de froid. Le dernier jour du mois, nous nous remîmes en chemin, & on se reposa à midy au Caravanferay de *Dombacyn*, où il y avoit beaucoup d'eau & du gibier à plume, dont nous fîmes bonne provision; & sur les quatre heures, nous entrâmes dans celui de *Koskiesar*, après une traite de 6. lieues. Il y a une coline dans le Village, sur laquelle on prétend qu'il y avoit autrefois une Forteresse, mais il n'y a que des maisons.

à pre-

à present. Il me semble n'avoir jamais vû un lieu qui ressemble plus à celui, dont parle l'Evangile selon S: Marc au 2. chapitre, où le Paralytique fut introduit à *Capharnaum*, dans la maison où étoit le Seigneur, soutenu par quatre personnes, qui en ayant découvert le toit, l'y descendirent couché sur son petit lit.

Le premier Avril nous offrit une assez belle Plaine, où nous nous arrêtàmes près du Pont de *Pol-Siakot*, d'où nous allâmes à *Egerdoe*, après une traite de sept lieues: le lendemain à *Jes-degues*, où il n'y a plus de maisons, & nous vîmes sur la Montagne quelques Ruines d'une muraille, qui a servy autrefois à une Forteresse. Cette Montagne n'est qu'un grand Rocher, autour duquel on voit de grosses pierres renversées. Le troisième nous continuâmes notre route, & prîmes quelques rafraîchissements au Bourg d'*Anabaet*, où l'on fait de très-bon sucre candi. Ce Bourg a encore une muraille de terre quartée, reste d'un Château bâti sous le règne d'*Abas le Grand*. Nous passâmes ensuite à côté du Bourg d'*Abas-abæet*, où il y a deux Tours, qui servent de Colombiers: ce sont les premières qu'on trouve de ce côté icy, & les dernières en venant d'*Isphahan*; & nous passâmes la nuit à *Mag-roer-beg*, après avoir fait environ 6. lieues de chemin. Le 4. la route fut plus aisée, dans une belle.

1705.

1. Avril.

1705.
2. Avril.

belle Plaine, remplie de Villages & de Jardins; cependant nous ne fîmes ce jour-là que cinq lieues, parce qu'on s'arrêta à *Kominsia*, non plus que le lendemain que nous couchâmes à *Majaer*. J'en partis le sixième, avec Mr. de l'*Etoile*, avant le jour, & y laissay mes autres compagnons, pour me rendre à *Ispahan* en deux jours. Nous rencontrâmes en chemin Mr. *Davoed*, Interprète de la Compagnie Angloise, qui alloit à *Zye-raes*, accompagné de deux Arméniens. Nous avançâmes ensuite jusqu'au Caravanferay de *Mierfa elrasa*, où nous fîmes paître nos chevaux, & y trouvâmes un Prêtre Arménien, qui avoit accompagné jusques-là ceux que nous avions rencontrés. Nous arrivâmes, sur les quatre heures, aux Tombeaux des Chrétiens, où les amis de Mr. de l'*Etoile* l'attendoient. (a) J'y trouvay aussi
notre

(a) Quoy que plusieurs Voyageurs ayent parlé de la Ville de *Schiras*, entre autres *Tavernier*, *Chardin*, *Pietro della Valle*, & *Jean Struys*, qui sont entre les mains de tout le monde; je ne saurois m'empêcher d'ajouter icy quelques remarques qui ont été négligées par ces Auteurs. Les Tables de *Nassireddin* & d'*Ulag bec*,

placent cette Ville au 88. degré de longitude, en quoy ils semblent s'éloigner de nos Geographes, qui la mettent au 47. mais cette différence ne vient que de la position du premier Méridien, que ces deux Auteurs reculent plus que nous. La Ville de *Schiras* n'est pas ancienne, mais qu'elle ne rapporte son origine qu'à *Mu-*

hemed

nôtre Interprète, qui fut ravy de me revoir, 1705.
 & après y avoir resté une demy-heure, nous 4. Avril.
 nous rendîmes à Isfahan, chez nôtre Dire-
 cteur,

homed Ben Casseri, Ben o' eail,
 Cousin Germain de *Hegia-*
ge; en sorte que le tems de
 la Fondation ne tombe que
 sous la Dynastie des *Ommi-*
ades. Selon tous les Geo-
 graphes Orientaux, elle
 abonde en eaux vives, qui
 arrosent ses Jardins, sans
 parler de la Riviere, nom-
 mée *Bendemar*, qui sert beau-
 coup à l'agrément & à la
 fertilité du pais. Quelques
 Auteurs confondent cette
 Ville avec *Istehar*, qui est
 l'Ancienne Persépolis; mais
 M. Herbelot prétend, avec
 plus de vray-semblance,
 que *Schiras* est l'Ancienne
Scyropolis, pais natal du
 Grand Cyrus, & qu'elle a
 été rebâtie des ruines de
 Persépolis, qui n'en est pas
 éloignée. Le nom de *Schi-*
ras signifie proprement du
 lait épais & pressé, duquel
 on a tiré le *Serum* ou petit
 lait; & c'est de-là. peut-
 être, dit l'Auteur, que je
 viens de citer, que le nom
 de cette Ville a été pris, à

cause que son terroir, cou-
 vert de tous côtez d'excel-
 lents pâturages, abonde
 beaucoup en lait & en fro-
 mage. Cependant les Per-
 sans Modernes donnent
 une autre signification à ce
 nom, prétendants que cet-
 te Ville dévore comme un
 lion, qui dans la Langue
 Persanne, s'appelle *Schir*,
 tout ce qu'on y apporte,
 tant est grande la multitu-
 de du peuple qui l'habite.

L'air de cette Ville, &
 ses eaux, qui la rendent re-
 commandable, font que ses
 habitants sont blancs &
 bienfaits; ils ont outre ce-
 la beaucoup d'esprit, & sont
 naturellement éloquents.
 M. Herbelot, dans l'arti-
 cle de *Schiraz*, nomme plu-
 sieurs Auteurs qui en é-
 toient originaires.

Les Sultans *Bourdes*, qui
 commandoient en Perse du
 tems des *Kalifes Abbassides*
 de *Bagdet*, ont fait de cette
 Ville, & de celle d'Isfahan,
 en divers tems, la Capitale
 de

2705. Œur, qui fut surpris de mon retour, que je
4. Avril. n'avois fait ſçavoir à perſonne.

de leurs Etats; les *Arabes* l'ont auſſi long-tems poſſédée en titre de Gouvernemen-
ment, & en quelque ſorte de Souveraineté, ſous les Sultans *Selgucides*. Enſuite les Mogols, ou Tartares de *Gingizkan*, s'en rendirent les maîtres, & l'occupèrent juſques au Sultan *Abou-Said*, après la mort duquel les *Modhaſſeriens*, qui n'en étoient que les Gouverneurs, en devinrent les maîtres abſolus, & y régnèrent juſqu'au tems de Tamerlan, qui extermina entièrement toute leur race. Les Sultans *Turcomans*, de la Famille du *Monton Noir*, en chaffèrent, dans la ſuite, les descendants de Tamerlan, de Schiras & de toute la Perſe. Enfin, *Ozan Afſan*, Chef de la Famille ou de la Dynaſtie des *Turcomans* du *Mouton Blanc*, ayant dépouillé de cette

Souveraineté la poſtérité de *Cara ſouſouf*, ſe rendit le maître de cette Ville, & lui & ſes descendants y régnèrent, juſqu'à ce que les *Sophis*, maîtres de la Perſe, n'y voulurent plus ſouffrir d'autres Souverains.

Cette Ville paſſe pour la ſeconde de toute la Perſe; le *Kan*, ou Gouverneur, en eſt ſi puiffant, qu'il peut lever une Armée de cinquante mille hommes. Les *Perſans* ſont ſi infatuez de la beauté du climat de cette Ville, de ſes bons vins &c de ſes autres avantages, qu'ils répètent ſouvent un proverbe Arabe, dont le ſens eſt, *Qu'eſt-ce que le Caire? qu'eſt-ce que Damas? &c qu'eſt-ce que les autres Villes de Terre &c de Mer? Elles ne ſont toutes que des Villages, &c Schiras ſeule mérite le nom de Ville.*

CHAPITRE LVI.

Beau Jardin du Roy & de la Reine-Mere, à quelque distance d'Ispahan. Nouvelles des Indes. Forteresse demolie, sur la Montagne de Dief-selon. Le Directeur de la Compagnie Hollandoise rend visite à un Grand Seigneur Persan. Arrivée du nouveau Directeur.

JE retournay loger à mon ancien Caravan-
 seray, quoy que Mr. le Directeur m'eût
 fort pressé de rester chez lui. J'allay ensuite
 rendre visite à mes amis, & entr'autres à Mr.
 Bullon, Gentilhomme François, Ministre de
 Malthe à la Cour de Perse, & quoy qu'il ne
 fut arrivé en cette Cour que depuis le mois
 de Décembre, il avoit cependant déjà pris
 son Audience de congé le 12. de Mars 1705.
 Il vint aussi rendre visite à notre Directeur,
 qui le retint à souper. Il nous régala à son tour,
 le 12. & le 13. pendant les Fêtes de Pâques.
 Le vingtième j'allay aussi rendre visite, &
 souhaiter les bonnes Fêtes à Mrs. de la Com-
 pagnie Angloise, qui me régalerent à dîner
 & à souper. Le lendemain j'allay voir les Ec-
 clesiastiques Arméniens de la Ville & de Jul-
 fa, pour leur souhaiter aussi les bonnes Fêtes;
 de la part de Mr. le Directeur, envers lequel
 ils

1705

20. Avril.

Ministre de
Malthe.Félicita-
tions sur les
Fêtes de
Pâques.

1705. ils s'étoient acquittez de ce devoir. Le vingt-cinquième on recommença le deuil de Hussein. Dont j'ay parlé fort au long dans les Chapitres précédents ; & la Procession se fit le premier joar de May. Deux jours après j'accompagnay Mr. le Directeur, au nouveau Jardin du Roy, qui a près de cinq lieues de tour, & ou nous passames très-agréablement le tems.

Nouvelles de la Bataille de Hochstet. Nous reçûmes peu après la nouvelle du gain de la Bataille de *Hochstet*, par les Alliez, sur la France, ce qui causa une joye universelle parmy les Anglois & les Hollandois.

Jardin du Roy. Le huitième j'allay voir, à 3. lieues d'Isphahan, un des principaux Jardins du Roy, nommé *Konma*, situé dans une belle Plaine, remplie de Villages & d'autres Jardins, dont la vue est charmante du côté des Montagnes. Il y a des Officiers de la Douane en ce quartier-là, pour recevoir les Droits des marchandises qui y passent. Ce Jardin est divisé en deux parties & ceint de murailles. On trouve, au milieu de la première, un grand étang, sur lequel on se promene en bateau, & qui est rempli d'oiseaux, qui font un effet admirable, & à côté de cet étang un grand édifice ruiné. Au reste, ce Jardin n'a rien de considérable, qu'une belle Allée, & quelques petits Canaux.

Nous

Nous allâmes de ce Jardin à celui de la Reine-Mere, nommé *Mar-jambeek*, où nous nous divertîmes à la pêche, ayant fait provision de filets pour cela. Nous y réussîmes si bien, que le lendemain nous prîmes le même divertissement sur la Riviere de *Roerigone*, qui y passe, & sur laquelle il y a un beau Pont de pierre. Nous n'eûmes pas moins de succès que la veille, & nous envoyâmes une partie du poisson à M. *Kasstelem*.

Le treizième de ce mois, le Ministre de France vint voir nôtre Directeur, qui le rendit à souper. Nous lui rendîmes sa visite le lendemain, & y restâmes deux heures de tems.

Le vingt-huitième, M. *Kasstelem* fit sçavoir à tous ceux qui étoient employez sous lui, au service de la Compagnie, que M. *Guillaume de Hoorn*, General de cette Compagnie, s'étoit démis de cette Charge, en faveur de M. *Jean de Hoorn*, & les déchargea du Serment de Fidélité qu'ils avoient prêté au premier, & qu'ils devoient renouveler à son Successeur. Les Lettres de *Batavia*, qui avoient apporté cette nouvelle, furent lûes publiquement, dans le Jardin de la maison des Indes, dans une galerie ouverte, où il y a une Fontaine; & on tira le canon à la lecture de chaque Lettre, comme cela se pratique dans tous les lieux où la Compagnie a des Bureaux & des

1705.

13. May.

Jardin de
la Reine-
Mere.Beaucoup
de poisson.Nouveau
Général de
la Compagnie des Indes.

Réjouissances sur ce sujet.

1705.
28. May.

établissements. On passa le reste de la journée à boire des santez , & à faire des feux-de-joye , & d'autres réjouissances. La Pentecôte étant survenuë , M. le Directeur nous régala splendidement , à son ordinaire.

Montagne
des Geants.

Comme il y avoit encore des Antiquitez aux environs d'Ispahan , que je n'avois pas vûes , je résolus de les aller visiter. Je me rendis en premier lieu à la Montagne de *Duffelon* , au Nord de la Riviere de *Zenderoe* , où l'on trouve plusieurs autres Montagnes séparées dans la Plaine. Les habitants de ce quartier-là s'imaginent qu'elles étoient anciennement habitées par des Geants. Car , pour le dire icy en passant , il y a peu de pais où l'on ne trouve quelque tradition sur ce sujet. La Montagne de *Duffelon* , dont je vais parler icy , n'est séparée d'une autre que par une fente , par laquelle les eaux s'écoulent. On trouve , sur le sommet de la premiere , qui a la forme d'un pain de sucre , la meilleure partie de ces Antiquitez ; & au Sud Ouest , le mur de la Forteresse qui y étoit autrefois. Je ne pus cependant y satisfaire ma curiosité qu'en partie , le Rocher étant trop escarpé. Nôtre Ecuyer ne laissa pas d'y grimper ; mais il ne put pas passer le mur , de sorte que nous ne vîmes pas ce qu'il y a au delà. Au reste , cette Montagne est très-dure & remplie de
veines

veines de fer. Nôtre chasseur avoit entrepris de gagner le sommet de l'autre , qui est beaucoup plus élevée que celle - cy , & nous l'avions chargé , au cas qu'il y trouvât quelque chose qui en valut la peine , de nous en avertir , afin de nous y rendre s'il étoit possible : mais l'ayant attendu plus d'une demy-heure , sans avoir de ses nouvelles , nous nous en retournâmes avec bien de la peine , par où nous étions venus. Lorsque nous fûmes au pied de la Montagne , nous apperçûmes nôtre homme fort embarrassé à un des côtez du Rocher , contre lequel on auroit dit qu'il étoit impossible de se tenir , tant il étoit escarpé. Il vint pourtant à bout de son dessein , d'une manière qui nous fit trembler , se tenant des pieds & des mains à des pierres avancées & à des crevasses du Rocher , ayant son fusil qui lui pendoit sur le dos.

Il nous apprit qu'il avoit trouvé , sur le sommet de cette Montagne , trois Puits taillés dans le Roc , dont l'ouverture avoit dix à douze pieds de diametre , & à l'un des trois une chaîne de fer de la grosseur du bras attachée au Rocher : que celui-là étoit le plus bas ; qu'il descendoit obliquement , & que l'ouverture en étoit plus grande que celle des autres. Il ajoûta qu'il avoit jetté quelques pierres dedans , sans entendre le son que d'une seule ,

tant

1705.
28. May.

Descente
dangereuse.

Puits profonds.

1705.
28. May.

tant ils étoient profonds. Il nous dit, de plus, qu'il avoit trouvé les ruines d'une rue, bâtie des deux côtez, & sept Citernes au milieu, deux Ponts en partie démolis, sur lesquels on ne laissoit pas de pouvoir passer, ayant 3. pieds de large & 10. de long : qu'ils avoient servy à passer d'un Village, ou d'un voisinage à l'autre, & qu'ils traversoient une des Citernes. Il ajouta, que la premiere chose qui s'y étoit offerte à sa vûe, étoit ce chemin ou cette rue, qu'il croyoit qui avoit bien 150. pas de large, & qu'on voyoit encore des divisions de chambres dans ces Masures ; & enfin, que le sommet de la Montagne étoit plat. Voicy la representation de la premiere Montagne, où le mur paroît visiblement sur le haut. Elle avoit été habitée, depuis un certain tems, par des bandits, qui en furent chassés pour leurs brigandages. On rompit aussi les passages qui y conduisoient, pour empêcher qu'on ne pût s'y cacher dans la suite.

Nous nous en retournâmes le long de la Riviere, que nous traversâmes sur un Pont fort endommagé, & nous jettâmes les filets à l'eau, avec peu de succès : mais nous en eûmes davantage le lendemain, & puis nous nous en retournâmes à Isphahan.

J'accompagnay peu après nôtre Directeur
chez

chez *Murfa-about-alech*, Secrétaire du Premier Ministre d'Etat, où il avoit été invité. Nous y arrivâmes à 8. heures du matin, & après qu'on nous eut régalez de tabac, de liqueurs & de confitures, les deux Ministres se retirèrent dans un autre appartement, & vinrent nous rejoindre une demy heure après : puis on servit toutes sortes de mets & de fruits, selon la saison; de la limonade, du sorbet, de l'eau-rose sacrée, & de plusieurs autres sortes de liqueurs, de toutes les couleurs, chaudes & froides, les plus agréables du monde.

1705.
26. Juin.

Le Secrétaire du Premier Ministre régala le M. le Directeur.

Nous y restâmes jusques à une heure apres-midy, & j'appris dans la suite, que cette invitation s'étoit faite par Ordre du Premier Ministre, qui avoit eu des raisons pour ne pas recevoir le Directeur chez lui. Je compris même que la Cour souhaitoit, que la Compagnie voulut travailler à obtenir la liberté des Pelerins, que les Arabes *Moskettes* avoient pris sur le Golphe Persique, comme ils revenoient de la Mecque, & qu'elle se chargeât d'accommoder les differends qui régnoient entre la Cour de Perse & les Arabes, sans qu'il parût que cette Cour s'en mêlât.

Observations de l'Auteur.

Le 19. le 20. & le 21. de Juin, jours que les Perses estiment malheureux, les boutiques demeurèrent fermées.

Jours malheureux.

Le

1705.
27. Juin.
Nouveau
Directeur.

Le vingt - sixième au matin, il arriva un Courreur de la Compagnie, adressé à M. *Kasfelem*, avec une Lettre de M. *Bakker*, qui venoit remplir sa place, & qui lui mandoit qu'il étoit arrivé à *Jesdagaes*, à 25. lieues d'Ispahan, où il se rendroit le lendemain ; surquoy M. *Kasfelem* donna ordre à son Substitut, & aux Officiers de la Compagnie, d'aller à la rencontre de ce nouveau Directeur, & de le féliciter sur son arrivée. Nous partîmes à 7. heures du soir, au nombre de 23. tous à cheval, ayant à nôtre tête l'Ecuyer de M. *Kasfelem*, accompagné de huit Coureurs. Nous avions aussi 9. *Benjans*, ou Indiens à cheval, avec 4. Coureurs ; desorte que nôtre troupe se montoit à 44. personnes. Nous fîmes une petite pause au Caravanferay de *Margh*, ce qui fit qu'on n'arriva qu'à minuit à celui de *Mierfa-alie resâ*. Le vingt - septième nous fîmes encore une lieue de chemin, deux François, & un Marchand Arménien, s'étant joints à nôtre troupe. Il faisoit une chaleur étouffante, qui nous obligea de nous mettre à l'ombre de la Montagne d'*Orrojerare*, où nous soupâmes. Nous y trouvâmes un Seigneur Persan, qui s'y étoit retiré dans une Grotte pour prendre le frais, ayant quitté pour cela ses tentes, qui étoient à la campagne, où il faisoit creuser quelques Puits, par

Ordre

Ordre du Roy. Il nous envoya des rafraîchissements de fruits, & de la glace, dont il ne doutoit pas que nous n'eussions grand besoin, quoy que nous en fussions bien pourvus. Nous ne laissâmes pas de les accepter, de l'en remercier & de faire un présent au porteur : nous lui en renvoyâmes des nôtres, & trois fois plus de glace qu'il ne nous en avoit envoyé, dont il nous fit aussi remercier, mais sans rien donner à celui qui en étoit chargé.

Sur les 8. heures nous apperçûmes, sur la Montagne le *Marsjal*, ou le flambeau de notre nouveau Directeur, à la maniere des gens de condition, qui voyagent la nuit en Perse. Nous montâmes sur le champ à cheval, laissant quelques domestiques auprès de nos provisions, à dessein d'y retourner, au cas qu'il voulut s'y arrêter pour attendre Madame sa femme, qui n'étoit pas si avancée que lui, ce qui s'exécuta. Elle vint aussi, quelque-tems après, précédée de même d'un flambeau; & tout le cortège se rendit au dernier Caravanferay, où nous avions passé en venant, & nous y arrivâmes à minuit.

Voicy l'ordre de la marche de ce Directeur. Son Ecuyer étoit à la tête, suivy d'un cheval de main, de deux Guides & de 6. Coureurs. M. *Bakker* parut ensuite, accompagné d'un François; puis le *Kaljan*, ou celui qui porte le

Tom. IV.

K k k tabac,

1703.

27. Juin.

Arrivée du
nouveau Di-
recteur.

Ordre de la
marche.

1705. tabac, assis sur un *Jagran*, dont on a déjà fait
 27. *Jan.* la description : celui cy étoit suivy du *Bocx-*
adrager, ou de celui qui porte les hardes, dont
 on a besoin en chemin ; d'un homme qui porte
 de l'eau dans un sac de cuir, qui est attaché
 sous le ventre de son cheval ; de deux
Mickters ou Palefreniers ; de deux Cuisiniers,
 avec la batterie de cuisine ; de deux portematelats, & d'un autre valet pour balayer
 la chambre : outre 4. Esclaves Mores, & un
 porte-flambeau ; 17. personnes à cheval, & 6.
 autres Coureurs.

La femme de M. le Directeur étoit accompagnée de deux Hollandois, au service de la
 Compagnie, & avoit deux Guides & deux
 Coureurs ; un valet de pied, qui tenoit son
 mulet par la bride, suivy d'un autre qui conduisoit
 quatre femmes Esclaves : d'un valet
 assis sur le *Jagran*, & d'un porte-flambeau, en
 tout de 32. personnes, entre lesquelles il y
 avoit 9. Coureurs.

Le vingt-huitième, M. *Bakker* nous régala
 à dîner, & nous arrivâmes sur le soir à *Iipahan*, où il fut reçu au bruit de la petite artillerie
 de la Compagnie. Madame sa femme, qui ne
 vouloit entrer dans la Ville que de nuit, y fut
 reçue de même. Elle étoit Hollandoise d'extraction ;
 mais née aux Indes. M. *Kastelein* leur fit mille
 honnêtetez, & les régala à souper.

Le

Le dernier de ce mois, la Musique de Sa Majesté se fit entendre toute la nuit, à cause de la Fête de *Baba-Soedfia-adien*, dont on a déjà parlé. Le huitième Juillet on solennisa celle de Mahomet; la Musique du Roy recommença, & la plupart des boutiques furent fermées. Enfin, le 12. & treizième Juillet, je préparay tout pour mon voyage, & pris congé de mes amis, pour partir le lendemain avec M. *Kastelein*.

1705.

8. Juillet.

Fête Persane.

Naisance
de Maho-
met solenn-
nisee.

CHAPITRE LVII.

Second départ d'Ispahan. Ordre du voyage. Plantes extraordinaires. Sangliers. Tombeaux. Abondance de Moucheron. Arrivée à Zje-raes.

1705.
15. Juillet.
Départ d'Ispahan.

Nous partîmes le quinziesme Juillet, sur les 10. heures du soir, sans avertir personne de nôtre départ, pour éviter les ceremonies, & empêcher le grand nombre d'amis que M. Kastelem avoit à Ispahan, tant Chrétiens que Persans, de l'accompagner hors de la Ville, selon la coutume. On lui avoit même déjà fait demander pour cela le jour & l'heure de son départ, & particulièrement l'Evêque des Arméniens, qui lui avoit de grandes obligations. Mais il ne voulut point faire d'éclat, se contentant de la bonne réputation qu'il avoit acquise, pendant le long séjour qu'il avoit fait en Perse, & de l'estime que ses amis avoient pour lui. Aussi ne fut-il accompagné que de son Député, & de l'Interprète de la Compagnie, auxquels se joignirent quelques Courtiers Indiens. Nous ne laissâmes pas de nous trouver au nombre de 41. personnes, dont il y en avoit 30. à cheval. La fille de Mr. Kastelem se plaça, avec sa Fem-

me

me de Chambre , dans un *Kafua*, espece de Lit- 1705.
tiere. C'étoit-là tout l'équipage féminin, par- 15. *litter.*
ce que les autres femmes Esclaves étoient par-
ties dès l'année précédente.

On avoit aussi fait prendre les devants aux
Cuisiniers , & à quatre valets , chargez de ta-
pis , de matelas , & de toutes les choses né-
cessaires pour le voyage , afin de trouver tout
prêt en arrivant au gîte.

Deux des principaux domestiques de Mr. *Kastelein* alloient à côté de la Lit- *Kafua ou*
tiere de Ma- *littere*
demoiselle sa fille , pour obliger les Mores , *Perianna.*
qu'on pourroit rencontrer , à lui laisser le pas-
sage libre. Elle étoit de plus accompagnée de
deux Coureurs , dont l'un , qui étoit Armé-
nien , conduisoit le mulet de la Lit-
tiere , qui étoit doublée de rouge de tous côtez. On est
fort à son aise dans ces voitures , & il y a des
mulets qui en portent deux , comme des pan-
niers. On se sert aussi de chameaux pour cela ;
mais on n'y est pas si commodément.

Le Directeur des voitures ne s'éloigne ja-
mais de cette Lit-
tiere , pour prendre garde que
rien n'y manque , & que tout aille dans l'or-
dre. On fait ordinairement partir le *Kafua* une
demy-heure avant le reste de la compagnie ;
& comme le flambeau l'accompagne pendant
la nuit , on ne le perd pas de vûe. On fait aussi
prendre les devants à l'équipage , qu'on ne
laisse

1703.
19. Juillet.

laisse pas d'atteindre souvent en chemin. Nous arrivâmes à deux heures du matin au Caravanferay de *Mierfarsalefa*, où l'Interprête Sahid nous régala parfaitement bien des provisions qu'il avoit fait apporter d'Ispahan. Les Courtiers Indiens s'en retournèrent après-midy, & nous parvinmes à *Majaer*, à une heure du matin, où nôtre Interprête nous régala une seconde fois. Mr. *Oets* & lui se séparèrent de nous en cet endroit, après avoir versé un torrent de larmes; & à la verité Mr. *Kastelein* avoit servi de pere au premier, qui avoit été son Député, & le second étoit son ancien amy. Cette séparation se fit sur le grand chemin, à quelque distance du Caravanferay. Nous nous arrêtames deux fois auprès d'une petite Riviere, & on arriva à minuit proche des Tombeaux de *Zia reza*. On avoit envoyé quelques domestiques de bonne heure, pour y retenir des logements, qu'on nous accorda, sçachant bien qu'on en seroit bien payé, & même on fit un espece de *Korog* à nôtre arrivee, à cause que nous avions des femmes; desorte que nous y passâmes la nuit tranquillement, & nous nous divertîmes ensuite en toute liberté dans un lieu charmant, où il y avoit un bassin rempli de poisson. Cet endroit me parût si agréable, que j'en fis le dessein qu'on trouve icy. On y resta jusqu'au 19. & après
avoir

avoir traversé la Ville de *Cominfia*, qui est toute ruinée, & pris le café, dans le Jardin de *Baba-ziel*, nous fîmes allumer le flambeau, & nous arrivâmes à minuit à *Magfet-begi*. Nous vîmes le lendemain sept à huit cerfs dans la Plaine, & tâchâmes d'en approcher à la portée du fusil, mais ils s'éloignèrent de nous. Nous passâmes la nuit à *Aep nabuer*, & nous nous rendîmes le jour suivant à *Jes dagars*, où nous nous divertîmes dans un Jardin rempli de fruit. Nous jettâmes ensuite les filets dans une petite Riviere, qui passe à côté de ce Jardin, & en tirâmes au premier coup 16. gros poissons, & une quantité prodigieuse de petits, que nous fîmes apprêter de toutes les manieres, le poisson étant admirable en ce pays. Cinq ou six femmes, qui demeuroient dans ce Jardin, nous y régalerent bien, & après leur avoir donné des marques de notre reconnoissance, nous retournâmes au Caravanferay. Le 24. on fit 4. lieues de chemin, & on s'arrêta au Village de *Gombes-Lala*. Au sortir de-là nous rencontrâmes des Parfians sous des tentes, qui nous apportèrent de bon beurre frais, du lait, des œufs & des poulets, dont nous fîmes bonne chere, & arrivâmes à dix heures du soir à *Degerdoe*, où nous fûmes obligez de passer la nuit dans un très-méchant Caravanferay, outre que les habitants du lieu

1705.
19. Juillet.

Abondance
de poisson.

font

1705.
26. Juillet.

sont rudes & mal-bonnêtes , étant privilégiés , parce qu'ils sont au service du Roy , dont les chevaux paissent en ce quartier-là. Ceux de *Koskiesar*, qui en sont à sept lieues, ne valent pas mieux.

Le vingt-sixième nous passâmes la meilleure partie de la journée & la nuit à *Poel-sakoe*, où nous prîmes beaucoup de poisson , dans une petite Riviere , & entr'autres de très-bonnes carpes. Comme il n'y a pas de Caravanferay en ce lieu-là , nous fûmes obligez de nous séparer en plusieurs bandes. Le lendemain matin nous rencontrâmes , à la sortie du Village , deux Couriers de la Compagnie, qui venoient de Gamron & portoient à *Isphahan* la nouvelle de la mort de Mr. *Vichelman*, Directeur des affaires de la Compagnie en cette Ville , où il étoit décedé , le six de ce mois, d'une fièvre violente , qui l'avoit emporté en deux jours. Cette nouvelle donna beaucoup de chagrin à Mr. *Kassteim*, qui craignoit que ce contre-tems n'apportât du retardement à son Voyage de Batavia. Il ordonna à ces Couriers de retourner avec lui à *Koskiesar*, à trois lieues delà , pour lui donner le tems d'examiner les Lettres dont ils étoient chargez. Ces nouvelles agitèrent tellement son esprit , qu'il ne put fermer l'œil toute la nuit , & nous ôtèrent tout le plaisir que nous avions espéré dans

Mort du
Directeur
de Gamron.

dans la suite de notre voyage , craignant , 1705.
avec raison , que cette mort n'obligeât le Di- 26. Juiet.
recteur à rester quelque-tems à Gamron , pour
y veiller aux affaires de la Compagnie. Il
écrivit le lendemain à Sipahan & à Gamron ,
mais il différa l'envoy de la Lettre destinée
pour ce dernier lieu , dans la penſée qu'il
pourroit bien rencontrer le ſecond Courier ,
comme cela arriva en effet.

Nous ne laiffâmes pas de continuer notre
voyage , par une Plaine remplie de monde ,
de gaoier & de betail , & ſur tout de Trou-
peaux de moutons & de chèvres ; & après
avoir encore traverté de hautes Montagnes ,
nous arrivâmes à *Aji par* , où il y a un bon
Caravanſeray.

Je me levay de bon matin , & trouvay dans
ce Village une Plante toute ſectiée , qu'on
nomme *Madroen* , elle s'eleve deux pieds au-
deſſus de la terre , avec pluſieurs petites bran-
ches fort courtes , ſectées les unes auprès des
autres , & remplies de petits boutons jaunâ-
tres par le haut , comme on le voit à la lettre
A. On en diſt. le une liqueur , qui a la force
du gingembre , dont la Plante même a l'o-
deur , toute ſèche qu'elle ſoit. J'en trouvay
une autre à petites cloches , qui ſe renverſent
par le haut , avec 5. pointes , comme la fleur
des grenadiers , ayant quelques petites ſeuil-

Plante du
Madroen.

1705.
16. Juillet.

Froment
d'Espagne
sauvage.

' Arbres de
Tereben-
chine.

les à la tige, laquelle s'élève un peu plus que la précédente : les cloches sont remplies d'une grosse semence presque noire, contenue dans une écosse, qui a la forme d'un gland. Les habitants n'en sçavent pas le nom, & disent seulement que la semence en cause une espèce de vertige. Elle est représentée à la lettre B. Je trouvay, un peu plus haut, du froment d'Espagne sauvage, qui est d'un beau rouge, lors qu'il est parfaitement mûr, & vert lors qu'il ne l'est pas. J'en ay fait l'expérience, & on le trouvera à la lettre C. sans feuilles : elles ne diffèrent cependant nullement de celles du froment d'Espagne. Au reste, celui-cy est si chaud & si astringent, qu'on ne sçauroit le souffrir à la bouche. Les fruits de ces 3. Plantes sont representez d'après nature. Il y avoit, un peu plus avant, des térébinthes, dont les Paisans recueillent la gomme avec soin, pour la vendre à Ispahan. Le fruit de cet arbre, qui consiste en de petits boutons verts, se marine, & on s'en sert ensuite en guise de câpres. On en voit icy une branche, & à côté une fleur blanche, nommée *Goel-nafranie*, dont la Plante s'élève assez haut, & produit plusieurs branches, marquées de jaune & de rouge en dedans.

Nous eûmes une grosse tempête ce jour-là, dont nous ne fûmes pourtaut pas fort incom-
dez.

modez, non plus que de la poussière, ayant le vent à dos, & étant dans une grande Plaine, arrosée de plusieurs Canaux, & remplie de marécages & de jones. Il s'y trouve une prodigieuse quantité de sangliers, qui s'arroupent par centaines, & détruisent toutes les semences & les fruits de la terre, jusques à l'entrée des Villages. Les habitants croyant remédier à ce desordre, mirent le feu à tous les jones, qui leur servent de retraite, & en détruisirent plus de 50. de cette manière. Mais ceux qui échappèrent aux flammes, se répandirent de telle manière de tous côtez, que les habitants même furent obligez de prendre la fuite, & ne les ont plus animez depuis ce tems-là, de crainte d'un plus grand inconvénient. On n'a assuré qu'il se trouve de ces sangliers-là, qui sont aussi gros que des vaches. L'après-midy du même jour, nous rencontrâmes, sur la route, les domestiques du Gouverneur de *Laer*, avec 15. *Kassas* ou Litières, remplies de femmes, & nous arrivâmes à 9. heures à *Oed-joen*. Nous avions fait prendre les devants à quelques domestiques, pour nous arrêter des logements dans un Jardin du Roy, en ce quartier-là, où nous trouvâmes le Tombeau d'un fils du Roy, *Sultan Hofsin Mameth*, qu'on prétend qui y fut inhumé, il y a 180. ans. Ce Tombeau est dans un ap-

1705.

26. Juillet.

Abondance de sangliers.

Tombeau Royal.

1705.

1. Août.

ment couvert d'un petit dôme, & le Cercueil est de pierre, revêtu de bois, couvert d'un poêle, qui traîne jusqu'à terre, & sur lequel il y a un Turban. Comme il y avoit en ce lieu là plusieurs autres appartemens, nous y fâmes bien logez. Dès que le Soleil parût sur l'horison, on alla à la pêche, & l'on prit beaucoup de poisson, dans une petite Rivière à côté du Village. Nous y retournâmes le lendemain avec autant de succès, & en partîmes sur les cinq heures du soir; & après avoir traversé les Montagnes d'*Iman-fade*, nous arrivâmes à 9. heures au Village de ce nom, & après avoir essayé de grandes chaleurs tout ce jour-là.

Tombeau
de Saint.

Le premier d'Août, nous allâmes voir le Tombeau d'*Imon Sade Ismael*, qui y repose, à ce qu'on dit, depuis 700. ans. On a une si grande vénération pour le Tombeau de ce Santon, qu'il est défendu aux Grands de la Cour & de l'épée d'en approcher, ny même du Village, en voyageant, pour soustraire les gens du lieu aux insultes qu'en reçoivent les autres. Ce Tombeau, qui est de pierre, est assez grand, couvert d'un dôme & ceint d'une muraille, à laquelle il y a une grande porte.

Nous en partîmes à 4. heures, & arrivâmes à 8. à *Maj-en*, où M. *Kasfelem* alla loger, avec
Made-

Mademoiselle la fille, dans un beau Jardin, & nous au Caravanferay, qui n'en est pas éloigné. Je trovay, dans ce Jardin, une Plante nommée *Chef-tereck*, laquelle a 4. ou 5. pieds de haut, & pousse plusieurs branches, & de grandes feuilles. Elle porte de petits corners, qui contiennent 4. grains de semence, d'un brun châtain clair, & a une odeur bien forte, qui procède de la fleur, qui est petite, blanche, bleue & violette, tracée de rouge. Cette Plante est fort estimée, à cause de l'odeur, sans qu'on en connoisse d'autre vertu. On la trouvera dans la planche précédente, avec un oiseau nommé *Stoerakun*, qui ressemble à un canard, & est aussi grand; il a la tête jaune, le bec & les pieds rouges. J'y tiray aussi un autre oiseau, qui passe icy pour une becassine, & qui a le plumage noir, gris & blanc, & les pieds roux. Il est à la lettre E.

17057

1. *Agave*.

Plante extraordinaire.

Oiseau au 2.
gu 100.

Le lendemain, nous poursuivîmes notre route, & nous aperçûmes de loin la Montagne, dont on a parlé cy-devant, sur laquelle il y avoit autrefois une Forteresse.

En avançant, nous trouvâmes la Plaine remplie de bétail, & de Villageois, occupez à couper les bleds, avec un conteau courbé comme une faucille, en tenant aiant de la main gauche, qu'ils en peuvent empoigner. Au lieu de le battre, ils se servent d'un petit chariot

Comme les
bleds.

1705.

1. Août.

chariot à quatre rouës, avec lequel ils passent & repassent en plusieurs fois par-dessus, après en avoir fait de petits monceaux, jusques à ce que le grain en soit entierement sorty, & que la paille soit toute rompuë, ensuite dequoy ils la jettent au vent, & il ne reste que le grain & les épics. Cela fait, on le vanne, & on sépare les épics, qu'on bat encore pour en faire sortir le reste du grain. Comme tout le monde étoit alors sorty des Villages, la campagne étoit toute couverte de tentes.

Le soir, après avoir passé la Riviere de Ben-demir sur un Pont, nous passâmes la nuit au Caravanseray d'*Algerm*, à une demy-lieue de ce Pont : delà nous allâmes, avec nos flambeaux, près d'une Montagne, d'où sort une belle Fontaine d'une eau claire comme le cristal, & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'on y voit beaucoup de poisson, qu'on a de la peine à prendre, parce qu'il se retire sous le Rocher, d'où coule la Fontaine; cependant, y ayant jetté le filet, nous en tirâmes du premier coup une vingtaine, entre lesquels il y en avoit 3. ou 4. qui avoient un pied de long : mais il nous fut impossible de fermer l'œil de toute la nuit, le Caravanseray étant rempli de mouchérons, qui ne nous donnèrent aucun repos, & nous forcèrent d'en sortir. Un de nos domestiques, qui s'ob-

stina

Incommo
dité des
mouché-
rons

flina à rester dans le lit en fut tellement mal-traité , qu'il en étoit méconnoissable le lendemain : nôtre jeune Demoiselle en eut sa part , quoy qu'elle eut pris toutes les précautions possibles pour n'en estre pas piquée , & qu'elle se fût toujours tenuë en mouvement, sans se coucher; il n'y eut pas jusques aux chevaux même , qui n'en fussent extrêmement incommodéz.

Nous sortîmes d'un lieu si desagrèable à la pointe du jour , & nous passâmes sur un Pont de pierre , qui a une demy-lieue de long , sur un marécage : & comme la plûpart des arches en sont fort petites, les eaux passent par-dessus , lors qu'elles sont hautes , la Plaine étant coupée de plusieurs Canaux. Le ris abonde en ce quartier-là.

Sur les dix heures du soir, nous parvînmes au Caravanseray de *Portegoor*, où nous rencontrâmes un Courier , dépêché de Gamron à Mr. *Kastelein*, qui nous apprit que la veuve du défunt Directeur *Vicomeiman* avoit suivy son mary de fort près , étant décédée le 12. du même mois de Juin. Ce lieu-là étoit aussi tellement remply de mouchérons , qu'il nous fut impossible d'y lire les Lettres que ce Courier avoit apportées, desorte qu'il fut obligé de retourner avec nous jusqu'au Caravanseray de *Barits-gaëdie*, à deux lieues de *Zje-ract*.
Le

1705.
4 Aout.
Arrivée à
Zye-raes.

Le quatrième, nous renvoyâmes le Courier à Ispahan, où il avoit aussi des Lettres à rendre, & nous allâmes à Zye-raes, où nous descendîmes à une maison de Mr. Kastelem. Le Pere d'Alkantera s'y rendit immédiatement après, & j'allay voir son compagnon sur le midy.

Le lendemain les Marchands, qui négocient avec la Compagnie, vinrent rendre visite à Mr. Kastelem, & le plus considérable, nommé Hazje Nebbie, lui fit présent de plusieurs petites bouteilles d'huile de Santal, de quelques eaux distillées, de confitures & de fruits, dont le porteur fut bien récompensé. Il s'y rendit aussi le lendemain plusieurs Marchands Persans, qui font de grandes affaires avec la Compagnie.

Ce jour-là nous allâmes, en grande cérémonie, rendre la visite à Hazje Zebbie, qui nous régala, à la manière du pays, avec des liqueurs chaudes, des confitures & du tabac, auprès d'une belle Fontaine, qui coule dans sa maison. Il pressa fort Mr. Kastelem de rester quelques jours, pour prendre les divertissemens de la campagne; mais il s'en excusa. Il y passa le huitième au matin deux Couriers d'Isipahan, chargés de Lettres pour Gamron.

CHAPITRE LVIII.

Départ de Zje-raes. Jardins fruitiers fertiles. Retraite de Payens. Arrivée à Jaron, & sa situation. Abondance de Dattes, &c. Pistachiers sauvages, & Terebinthes. Ruines d'anciennes Fortereffes. Vents chauds. Arrivée à Laer.

EN sortant de Zje-raes, on trouva une Plaine & le Pont de Pol-fassa, qui est à demy ruiné, mais sous lequel il n'y a point d'eau dans les grandes sécheresses. Près delà, & au milieu de la Plaine, on voit une Montagne séparée de toutes les autres, qu'on laisse à gauche, pour aller au Caravanféray de Tabbahad je, à cinq lieues de Zje-raes.

Le neuvième au matin, Mr. Kastelein eut un accès de fièvre, qui nous obligea de nous arrêter dans un Jardin, après une traite de 4. lieues. Nous passâmes, en y allant, à côté de plusieurs Maisons de Plaisance & de beaux Jardins, & entrâmes ensuite dans les Montagnes, d'où l'on voyoit Zje-raes au bout de la Plaine. Delà, nous nous rendîmes au Village de Paroe, à une demy-lieue du grand chemin, où étoit le Jardin, où nous devions nous arrêter, & à côté duquel il y a une pe-

Tom. IV.

M m m vite

1705.
9. Août.
Départ de
Zj.-c-raes.

1705.
12. Août.

tite Riviere, où nous trouvâmes des écrevices. Nous continuâmes nôtre voyage le lendemain après-midy, & dès que nous fûmes arrivez au Caravanferay de *Mosse-fane*, nous allâmes à la pêche aux flambeaux, & y prîmes des carpes & des écrevices. Ce quartier-là est remply de Villages, dont les habitants étoient dans les champs sous des tentes, le long de la Riviere, avec leur bétail.

Nous poursuivîmes nôtre chemin à six heures du matin, & étants passez à côté d'un Village d'une longueur extraordinaire, dont toutes les maisons étoient faites de jonc, nous traversâmes des Montagnes pierreuses, & nous nous arrêtàmes au Caravanferay de *Pary-ra*, à quatre lieues de l'endroit, où nous avions passé la nuit. La Campagne y étoit arrosée d'une petite Riviere, & les Montagnes remplies de saules & de figuiers sauvages, aussi-bien que de sauge. Les figues de ces arbres-là n'étoient pas mauvaises, mais très-peu colorées.

Le douzième, comme nous trouvâmes sur la route de gros monceaux de pierres, on voulut nous persuader que c'étoient les débris d'une ancienne Ville, mais je n'en pus découvrir aucuns des fondemens. On voit un grand nombre de Villages & de Jardins à droite vers les Montagnes.

Il étoit onze heures du soir, lorsque nous arrivâmes au Caravanferay d'*As mongeer*, après avoir traversé des Colines & des Montagnes pierreuses, avec quelques Vallées. Le treizième, on nous apporta quantité de figues, de raisins & de citrons. Je trouvay en cet endroit un petit chat de Montagne, de la couleur de ceux de l'Isle de Chypre, qui avoit les jambes longues, les oreilles dressées, & aussi assez longues, & la queue d'un rat. mais j'observay, lors qu'il se léchoit, qu'il n'avoit pas la langue si pointue, que les chats ordinaires. On partit le lendemain à six heures du matin, & nous trouvâmes plusieurs belles maisons & de beaux Jardins, où nous nous reposâmes à l'ombre, après une traite de trois lieux, le Soleil étant fort ardent, & plusieurs de nos gens incommodez. Ces Jardins, qui sont environnez de Montagnes, d'où il sort une grande quantité de sources qui les arrosent, sont remplis de grenadiers, d'orangers, de figuiers, de pêchers, de palmiers, & de plusieurs autres fruits, qu'on va vendre à *Ilpahan*, ce qui fait subsister le Village de *Tadavvoen*.

On trouve, à une demy-lieuë delà, dans des Rochers escarpez, un grand nombre de Grottes, que j'allay voir le quatorzième, après que la grande chaleur fut passée. J'a-

1703.
13. *Asür.*Chat sauvage.
80.Anciennes
Grottes.

M m m ij per:

1705.
14. Août.

perçûs devant ces Grottes quelques restes d'un mur de pierre bien cimenté, & un petit sentier dans l'endroit le plus escarpé du Rocher, qui sort des Montagnes, à droite & à gauche. Il passe dans la Vallée, qui est entre ces Montagnes, une Riviere, autour de laquelle il faisoit grand froid. On prétend que les *Guebres* se retirèrent autrefois dans ces Grottes. Mais j'auray lieu d'en parler dans la suite, y ayant repassé à dessein, à mon retour des Indes.

Nous ne pûmes continuër nôtre voyage ce jour-là, à cause d'un accès de fièvre qu'eut Mademoiselle *Kastlein*, avec un si grand redoublement pendant la nuit, qu'elle en perdit la connoissance; ce qui donna un sensible déplaisir à Mr. son pere, qui l'aimoit tendrement, & nous allarma pour lui, parce qu'il ne vouloit point bouger d'auprès d'elle, quoy qu'il fût lui-même d'une constitution très-délicate, & sujet à plusieurs incommoditez. Cet accident nous embarrassa d'autant plus, que la Femme de Chambre de cette Demoiselle étoit aussi malade; desorte que nous convînmes de veiller tous auprès d'elle, les uns après les autres, pour soulager Mr. son pere, qui avoit grand besoin de repos. La violence de la fièvre continua jusques au dix septième, qu'elle eut une crise, & s'endormit vers le matin. On résolut sur cela de la faire porter

ter par quatre hommes, dans sa Litieré, jus- 1705.
ques à *Jaron*, & nous en choisîmes huit des 18. Août.
plus robustes du Village, pour se relever de
tems en tems.

Ce jour-là on nous apporta un poisson aussi Poisson
'gros qu'un *Kabeliaen* ou Merlus, à quoy il ne extraordi-
ressembloit pas mal non plus, & en avoit à naire.
peu près le goût. Je n'en avois jamais vû de
si gros en ce pais-cy. Nous le fîmes apprêter
à la Hollandoise; & comme nous avions aussi
des carpes, nous fîmes bonne chere, & con-
tinuâmes nôtre voyage, jusques aux Monta-
gnes. Comme la Litieré, qui étoit portée par
des hommes, n'avançoit guéres, nous n'ar-
rivâmes qu'à minuit au Caravanferay de *Mich-
geck-fogte*, après une traite de trois lieues.

Le dix-huitième nous nous remîmes en che-
min & traversâmes des Montagnes pierreu-
ses, & une Campagne entrecoupée de Ca-
naux, sur lesquels on voyoit de petits Ponts,
& nous arrivâmes à minuit à *Fagra-baet*, où
nous allâmes loger dans un Jardin charmant,
rempli de palmiers, avec une rangée de senez
au milieu, & de toutes sortes d'arbres frui-
tiers, sçavoir, grenadiers, orangers, cognas-
siers, poiriers, &c. dont les fruits étoient dé-
licieux. Ce Jardin n'étoit pas des plus grands;
mais il étoit si bien entretenu, que je n'en ay
point vû de plus beau dans toute la Perse. Il

1705.

15. Aout.

y avoit aussi une maison fort élevée, dont les murailles étoient fort épaisses, & deux belles Fontaines en dedans : un beau Bassin au milieu du Jardin, avec un Jet-d'eau devant la façade de la maison. L'eau de ce Bassin se communiquoit, par un conduit souterrain, aux deux Fontaines du logis, & servoit de plus à arroser tout le Jardin. Ce lieu appartenoit au Duc ou Gouverneur de Gamron, nommé *Mameth-momien-chan*, dont les Ancêtres avoient aussi été Gouverneurs de ce pais-là.

Arrivée à
Jaton.

Le dix-neuvième, nous en partîmes sur le soir, pour nous rendre à *Jaron*, qui n'en est qu'à une lieue, & y étant arrivez à neuf heures, nous allâmes à un Caravanseray proche de la Ville, où nous trouvâmes un bon Puits, couvert d'une espee de dôme de pierre.

Situation
de la Vale.

A la pointe du jour, je me rendis à la Ville, qui est très-laide, & ressemble plutôt à un Village, toutes les maisons en étant de terre & éloignées les unes des autres. J'y observay deux ou trois pauvres petites Moîquées, où l'on faisoit le service. Comme cette Ville est remplie de palmiers, elle ressemble de loin à un bois. C'est de tous les arbres de ce pais-là celui qu'on y estime le plus, à cause de sa beauté & de la bonté du fruit qu'il porte, le meilleur de toute la Perse. On compte que chacun de ces arbres-là y produit annuellement sept florins :

Abondance de Palmiers.

florins : ils portent, l'un portant l'autre, 300. 1705.
livres de fruit, & chaque livre en vaut près 22. *Asiats*
de deux liards. C'est aussi le principal revenu
de cette Ville, & ce qui la fait subsister,
n'ayant nul autre négoce. Le Gouvernement
en appartient au Duc de *Zje-raes*, *Ibrahim Chan*;
mais comme ce Seigneur est toujours à la
Cour, il y tient un Lieutenant de Roy, aussi-
bien qu'à *Zje-raes*. Voicy la représentation de
cette Ville, qui s'étend de l'Est à l'Ouest, jus- Vûé de la
ques aux Montagnes. Nous y restâmes, jus- Ville.
ques au vingt-&-unième, & y prîmes 8. nou-
veaux Porteurs, ceux qui étoient venus jus-
ques-là, n'ayant pas voulu passer outre, pour
porter jusques à *Laer* la malade, qui étoit en-
core fort foible. Mr. *Kasfelein* écrivit delà à
Gamron, pour en faire venir une autre voi-
ture.

Nous partîmes à une heure après-midy, &
la journée fut fort rude, ayant été obligez de
traverser une Montagne escarpée, où l'on a
peine à se tenir à cheval.

Le vingt-deuxième, nous nous trouvâmes,
au lever de l'aurore, au milieu de la Monta-
gne, dans un endroit, où la partie la plus
escarpée du Rocher est ceinte d'une muraille,
& le chemin fort pierreux. On trouve, sur
cette Montagne, plusieurs grandes Citernes
couvertes, dans lesquelles il n'y avoit point
d'eau.

1705.
22. MOÛS.

d'eau alors ; mais il n'y en a que trop en hyver. Il y a aussi beaucoup de pistachiers & de Térébinthes , qui produisent de la gomme en abondance , & j'y en trouvay un morceau tellement séché par la chaleur du Soleil , que je pus le garder. Il étoit 9. heures avant que nous eussions traversé la Montagne , & nous arrivâmes une heure après au Caravanferay de *Zistalle*, beau bâtiment de pierre , très-commode pour les voyageurs , & situé dans une Plaine bordée de Montagnes , à 5. lieues de l'endroit où nous avions passé la nuit.

Nous en partîmes à minuit , & après avoir passé par une Plaine assez agréaole , nous entrâmes dans des Montagnes , qui , quoy que moins élevées que celles que nous avions passées la veille , nous ne laissâmes pas d'y trouver de très-méchants chemins. A la pointe du jour nous vîmes une Fontaine , qui prend sa source dans ces Montagnes , & nous entrâmes de-là dans une Vallée , dont le chemin étoit fort pierreux.

Etant arrivez , sur les 8. heures , au Caravanferay de *Mou-seer* , nous y trouvâmes un Carme , qui venoit de Gamron , & dont le camarade étoit mort en chemin , après s'être rompu la jambe. Celui cy avoit aussi été longtemps malade , & alloit a Ispahan.

Nous nous arrêtâmes dans ce Caravanferay ,

ray, qui, quoy que fort petit, ne laisse pas d'être assez commode, un Jardin rempli d'orangers, & d'autres arbres, nous fournit des fruits pour nous rafraîchir. J'y trouvay, sous les arbres, une Plante, dont les feuilles du pied avoient un empan de long, & la moitié autant de large, & dont celles, qui étoient plus élevées, étoient beaucoup plus petites, avec un petit coton sur les tiges. Les gens du lieu les nomment *Goes-Soutoor*, ou Orelles de Chameau; mais on n'en connoît pas la vertu. Je trouvay une autre Plante nommée *Zia rack*, dont je donne icy la figure, elle a environ six pieds de haut; & on dit que les feuilles, trempées dans du beurre, ont une vertu admirable pour la guérison de ceux qui ont des vers aux bras & aux jambes, mal fort commun aux environs de Gamron, où l'on cultive cette Plante avec soin. Elle ne produit qu'un seul concombre, courbé & assez pointu. Les fleurs, qu'on voit au haut de la tige, sont rousses & blanches. Etants par-
tis de-là à minuit, nous arrivâmes au matin à *Dom bane*, où nous nous disperstâmes en plusieurs maisons, le Caravanseray du Village étant tombé en ruines. J'allay voir, à une demy-lieue delà, à l'Ouest, une Montagne séparée des autres, sur laquelle il y avoit eu autrefois une Forteresse. Je trouvay sur le

1705.

22. *Sept.*Plantes
Persannes.

1709. 22. Août. sommet un Puits taillé dans le Roc, dont l'ouverture avoit 10. pieds de diametre, & qui n'étoit cependant pas des plus profonds, comme il parut par quelques pierres que j'y jettay. Il y avoit à côté une voute, de 19. pas de long, sur 12. de large au milieu, avec un dôme au-dessus, qui avoit 27. pieds de diametre en dedans; il étoit rond & ouvert par le haut & par les côtez, mais le tout étoit à demy ruiné. Cette Montagne, qui est escarpée au Nord, avoit au Sud-Sud-Ouest un chemin de 16. pas de long, sur 14. pieds de large au milieu, en partie taillé dans le Roc, commençant auprès de ce dôme, & aboutissant contre un côté de la Montagne, & beaucoup plus étroit aux deux bouts qu'au milieu, comme on le peut voir dans la representation que j'en donne.

Le Soleil étant sur son déclin, nous nous en retournâmes au travers de la Plaine, qui étoit bien cultivée, & je vis un champ, proche du Village, avec du coton d'une hauteur extraordinaire, qui n'étoit cependant pas encore boutonné. Nous trouvâmes, pendant la nuit, un beau Puits, de l'eau duquel nous remplîmes nos flacons de cuir, qui étoient vuides, ce qui nous fut d'un grand secours, la chaleur étant excessive. Le vent est si chaud en cet endroit, qu'il est insupportable, ce que

Vents
chauds.

que j'en'ay jamais trouvé ailleurs; & c'est ce qui incommode le plus les Voyageurs.

1705!

22. 25022.

Nous résolûmes, Mr. *Kasleem* & moy, de prendre les devants cette nuit-là, sans flambeaux, étant fatiguez d'aller au pas. Nous prîmes à droite, & ayant aperçû quelques personnes couchées sous des tentes, nous les obligeâmes de nous montrer le chemin, & nous arrivâmes, à une heure du matin, après une traite de 5. lieues, au Village d'*Aes-Zjeratie*: mais comme il n'y avoit point de Caravanferay, nous allâmes loger dans une assez bonne maison, où je trouvay l'eau un peu salée. Plusieurs Voyageurs avoient écrit leurs noms contre les murailles de cette maison, où je lus entr'autres ces paroles, *Monsieur le Directeur Keits mourut icy l'an MDCXC. le XXIX.*

May. Cela étoit arrivé pendant le voyage de M. *Van Leenen*, Conseiller Extraordinaire des Indes, que la Compagnie envoya en ce tems-là à Ispahan, en qualité d'Ambassadeur, & auquel ce Directeur devoit servir de second. On le fit enterrer en ce lieu-là, sans aucune ceremonie, & sans mettre une pierre sur son Tombeau. Ce Village est grand, & contient un grand nombre de Jardins, remplis de palmiers, & d'autres arbres fruitiers. Nous y reçûmes des Lettres d'Ispahan & de Gamron;

* Tombeau
du Direc-
teur Keits.

1705. & après avoir dépêché les Coureurs , qui en
 26. *Adit.* étoient chargez , nous poursuivîmes notre
 chemin le vingt sixième , une heure avant
 le coucher du Soleil , par des Montagnes
 pierreuses & de méchants chemins , & arri-
 vâmes à une heure du matin au Caravanse-
 ray de *Biertes* dans la Plaine, après une trai-
 te de 5. lieues. C'est un grand & bel édifice
 de pierre , bien baty , aussi-bien que le reste
 du Village , qui est rempli de palmiers &
 d'autres arbres. On trouve , à une lieue delà,
 les ruines d'une ancienne Forteresse , une
 muraille autour de la Montagne , & quelques
 ruines sur le sommet . on nomme cet endroit
Koetel Beries , & il y a un Puits taillé dans le
 Roc , dont je donne la représentation , avec
 quelques palmiers & quelques maisons.

Nous en partîmes le lendemain avant le
 jour , & arrivâmes à 10. heures à *De bakoe*,
 beau & grand Village , où il y a un bon Ca-
 ravanse-ray de pierre , beaucoup de palmiers,
 & d'autres arbres. Le Conducteur des bêtes
 de charge nous y régala , & nous en partî-
 mes un peu avant la nuit. Après avoir tra-
 versé les Montagnes , nous trouvâmes à gau-
 che , un Moulin à Eau , & au - dessus une
 grande Citerne , dans laquelle s'écoule une
 partie de l'eau qui tombe des Montagnes ,
 par

par un conduit de pierre, & le reste dans la Plaine par d'autres Canaux. Le chemin, de-là jusques à *Laer*, est remply de Maisons de Campagne & de Jardins. Nous traversâmes cette Ville, & allâmes loger de l'autre côté, après une traite de 4. lieues.

1705 ?
16. Août



CHAPITRE LIX.

Description de Laer. Abondance de Puits. Réception de Mr. Kastelein. Beau Caravanferay. Arrivée à Gamron. Venue des Vaisseaux de Batavia. Nouveau Gouverneur de Gamron. Maladie de l'Auteur.

1705.
26. Août.
Ville de
Laer.

LA Ville de Laer est Capitale d'un ancien Royaume, que les Perses ont eu bien de la peine à réduire sous leur Empire; & c'est encore aujourd'huy une Place de grand négoce, où il se fait des Manufactures de foye, & les meilleurs canons de fusils de toute la Perse.

Sa situation.

Je trouvoy toutes les avenues de cette Ville bien entretenues, & la plupart des maisons fort élevées, entre lesquelles il y en a plusieurs qui ont des ouvertures pour recevoir le vent. Le Bazar, qui est au milieu de la Ville, en est le plus beau bâtiment: il est de pierre, vouté & rempli de boutiques, avec deux rangées au milieu, & a 216. pas de long. On voit une belle place quarrée au bout de ce Bazar, & au-dessus de la porte, le *Ra gior*, ou le lieu d'où se fait entendre la Musique de la Ville, & vis-à-vis de ce Bazar un grand édifice, avec un beau portail, qui sert de demeure

meure au Duc ou Gouverneur , *Yvvas Chan*.
 Le Château , qui est tout de pierre , est bâti
 sur un Rocher élevé , dont il fait presque le
 tour par en haut. Les avenues de cette Ville
 ressemblent à un bors , & les environs sont si
 remplis de palmiers , d'orangers & de citron-
 niers , qu'on a de la peine à la voir par de-
 hors. La Ville , qui est ouverte & sans mu-
 railles , s'étend beaucoup dans les Monta-
 gnes ; mais les arôres empêchent de la voir ,
 comme je viens de le dire. Il s'y trouve un
 grand nombre de Mosquées , mais il n'y en
 a point de belles : la principale , qui a un grand
 dôme , se nomme *Pier-Panon* , d'après un de
 leurs Santons. Cette Ville est remplie de Cî-
 ternes , qui sont voutées par en haut , pour
 conserver l'eau.

1705.
 26. Août

Dessin de
 la Ville.

Ce jour-là , le Gouverneur envoya féliciter
 Monsieur *Kastelem* sur son arrivée , & le prier
 de rester quelques jours , pour lui donner le
 tems de s'acquitter de ce devoir en person-
 ne , ajoutant qu'il n'auroit pas manqué d'en-
 voyer au-devant de lui , s'il eût été averti
 de sa venue. Monsieur *Kastelein* le fit remer-
 cier de ses honnêtetez , & lui témoigna qu'il
 étoit bien fâché d'être obligé de partir à l'in-
 stant. Il reçût en ce moment un beau pre-
 sent de fruits , d'un des premiers Mar-
 chands de la Ville , qui vint lui rendre vi-
 site,

Honnê-
 tez du Gou-
 verneur de
 Lacr.

1705. site, & qui fut reçu à la maniere du pais. (a)
26. Mars. Nous continuâmes nôtre voyage à l'entrée

de

(a) La Ville de *Lar*, ou *Lær*, donne son nom à un petit pais, compris entre le *Khufistan* & le *Kerman*, qui sont deux Provinces du Royaume de Perse, qui s'étendent jusques au Golphe Persique. Cette Ville, qui est à quatre ou cinq journées de *Gamron*, a été autrefois le Siège d'un Prince qui prenoit le titre de Roy du *Laristan*, comme nous l'apprenons de M. Herbelot. Ce petit Etat a été aussi gouverné par des Princes, qui se disoient descendus de *Siroes* fils de *Chosroes*, Roy de Perse, & qui faisoient profession de la Religion des *Mages*. Les Arabes leur enlevèrent cette Souveraineté; mais ils en furent chassés eux-mêmes par les *Curdes*, l'an 500. de l'Egire, & de Jesus-Christ 1106. & ceux-cy s'y maintinrent jusques au règne de *Chah-Abas*, qui se rendit maître de cette Ville & de tout le pais en 1601. Quoy que les Arabes eussent introduit le Ma-

hométisme dans le *Laristan*, cependant la Religion des *Mages* s'y conserva jusques à *Chah-Abas*, qui en chassa tous les Guébres, & les confina dans les extrémités du *Kerman*, entre la Perse & l'Indoustan, où ils sont encore aujourd'huy, toujours attachez au Culte du Feu, comme les Anciens Perses, ainsi que je l'ay remarqué dans une autre Note. Les Auteurs Persans racontent qu'il y avoit autrefois, dans le petit Royaume de *Lar*, un Château très-fort, qui servoit de retraite à *Serdar*, Mere du jeune Sultan *Magdeddular*, dans le tems que ce Prince l'éloigna des affaires, pour élever à la Charge de Premier Ministre, le fameux *Avicenne*, dont il avoit encore plus besoin, pour guérir sa mélancolie, que pour gouverner les Etats. Le Gouverneur de *Tabrek* (c'étoit le nom de ce Château) reçut la Reine disgraciée, & lui donna des Troupes pour

de la nuit , par une belle Plaine bordée d'arbres & de maisons d'un côté , qu'on diroit qui font partie de la Ville ; & après avoir traversé plusieurs Villages , nous arrivâmes à minuit au Caravanferay de *Basta paryouvv* , à 4 lieues de la Ville. Nous en partîmes le trentième , & traversâmes trois fois une petite Riviere , fort basse en ce tems-là , & fort enflée en hyver , & nous arrivâmes deux heures après à *Basiele* , où nous attendîmes la Litiere. Nous poursuivîmes ensuite nôtre chemin , & nous nous arrêtâmes à onze heures à un petit Caravanferay à demy démoli , où il y avoit une vieille femme avec des provisions. On trouve en ce quartier-là , quantité de Cîternes couvertes , dont l'eau est admirable , & beaucoup de gens occupez à en creuser d'autres , & des Puits , sans quoy on n'y pourroit subsister , ny même le bétail. On y cherche aussi avec soin des Sources d'eau vive , comme on faisoit dans les premiers tems. On en trouve un exemple au premier Livre de Moyse , où il est dit , qu'Isaac fit rétablir les Puits , que son pere avoit fait creuser , &

1705:

30. Août.

Abondance
de Citer-
nes.

que
pour faire la Guerre à son
fils , qu'elle vainquit dans
une Bataille ; & après l'a-
voir puny , en le retenant
en prison , elle lui redonna
toute l'autorité , & ce
Prince fut fort heureux jus-
ques à la mort de sa Mere,
dont il suivit toujours les
conseils.

1705. que les Philistins avoient comblez après sa
1. *Septemb.* mort.

Comme les vents brûlants , & les grandes chaleurs , régnoient en ce tems-là , sans que nous eussions lieu d'espérer du changement , nous avançons la nuit autant qu'il étoit possible. Le dernier jour du mois , nous traversâmes une Plaine pierreuse , & il tomba une grosse rosée , qui fut accompagnée d'une es- pece de brume qui sentoît fort mauvais ; chose fort ordinaire en ce pais-cy pendant la nuit , sur-tout dans la saison où nous étions. Nous passâmes ensuite des Montagnes & des Rochers , & arrivâmes à une heure du matin au Caravanferay de *Gormoet* , après une traite de cinq lieuës.

Le premier de Septembre , nous nous remîmes en chemin , & nous trouvâmes tout le pais remply de palmiers , jusques à une lieuë du Village. On avoit pris soin d'envelopper les paquets de dattes d'osier , tant pour les dérober aux yeux des passants , que pour empêcher les oiseaux de les manger. Nous traversâmes ensuite , avec une peine inexprimable , des Montagnes pierreuses , & des Rivières , qui n'avoient guères d'eau , au lieu qu'elles inondent souvent le terrain en d'autres saisons. Nous rencontrâmes ensuite le *Kasua* , ou la nouvelle Voiture , qu'on avoit mandée de

de Gamron , avec 12. porteurs , qui devoient se relever de tems en tems. On y mit la malle , qui s'y trouva beaucoup plus à son aise que dans la premiere , & nous arrivâmes à deux heures du matin au Caravanferay de *Tangboedalon* , où nous trouvâmes Monsieur *Bakker* Inspecteur des Magazins , dont on a déjà parlé , avec le Secretaire & le Maître-d'Hôtel de Gamron , qui venoient à la rencontre de Monsieur *Kastelein*. Il passe un petit Canal au travers de ce Caravanferay , qui est des plus jolis & des mieux bâtis. Il est de pierre , & l'eau du Canal , qui le traverse , vient d'une petite Riviere , qui n'en est pas éloignée : il a de plus l'avantage d'être à l'abry des vents chauds. Le terrain de ce quartier-là est aussi rempli de petits Canaux souterrains , qui conduisent l'eau dans les Cîternes d'alentour. On apporte tous les jours des Villages toutes sortes de provisions à un Moulin à Eau , qui est au pied des Montagnes , & proche de ce Caravanferay.

Le lendemain , après avoir fait quatre lieues du côté du Levant , nous arrivâmes à minuit au Caravanferay de *Goer-basfer-goën*. Le Maître-d'Hôtel de *Zypestem* s'y trouva si mal , qu'il fallut le mettre dans le *Kasua* , & nous poursuivîmes notre chemin , & arrivâmes à 11. heures du soir au grand Bourg de *Bongha* , dans

1705. la Plaine. Nous y logeâmes chez le Baillif,
 5. Septemb. sans nous arrêter au Caravanferay. Comme
 il faisoit excessivement chaud, j'allay me cou-
 cher sous les arbres, où le vent n'étoit pas si
 étouffant ; mais il ne manqua pas de se réchau-
 fer vers le matin. Nous restâmes dans ce lieu-
 là jufques au coucher du Soleil, & traversâ-
 mes ensuite une grande Plaine, remplie d'ar-
 bres sauvages, & la Riviere de *Borefton*, qui
 étoit fort basse en ce tems-là, quoy qu'elle
 se déborde en hyver. On y voit un Pont, qui
 a un quart de lieuë de long ; mais on ne fçau-
 roit s'en servir, parce qu'il est rompu au mi-
 lieu. J'en approchay, & trouvay qu'il avoit
 7. pas de large, beaucoup d'arches & un Pa-
 rapet des deux côtez. Nous arrivâmes à une
 heure du matin au Caravanferay de *Gerje*,
 après une traite de 5. lieues. On y trouve des
 femmes qui vendent du beurre frais, du lait,
 des œufs & de bons poulets ; mais l'eau n'y
 est pas bonne.

Nous continuâmes nôtre route le cinquié-
 me au Soleil couchant, & nous arrivâmes à
 minuit au Caravanferay de *Bandalie*, qui est à
 cinq lieues de l'endroit où nous avions cou-
 ché. Ce bâtiment est ouvert de tous les côtez,
 pour y laisser passer le Vent de Mer, qui est
 fort rafraîchissant, ce lieu-là n'étant qu'à 300.
 pas du Golphe Persique.

L'In-

L'Interprète *Varyn* arriva ce soir-là, avec 1705.
 quelques Courtiers Indiens, pour féliciter 5. Septemb.
M. Kastelein sur son arrivée, & lui apporter des
 rafraîchissements. Le lendemain on nous ap-
 porta des éperlans, de petits brochets & des
 plies, de petites huitres, qui n'étoient pas des
 meilleures, & de la biere d'Angleterre. J'al-
 lay me promener, sur le matin, au rivage de
 la Mer, où je ne trouvay rien. Il faisoit ex-
 cessivement chaud, mais un Vent de Mer,
 qui s'éleva sur le midy, nous rafraîchit. Le
 Caravanseray où nous étions est au Nord du
 Golphe Persique, qui s'étend de l'Est Nord-
 Est, à l'Ouest-Sud-Ouest, vers *Konge*, qui est
 sur le rivage. On voit d'icy dans le Golphe,
 l'Isle de *Kismis*, au Sud Sud-Est, & à l'Est-Sud-
 Est celle de *Lareek*, entre lesquelles passent les
 Vaisseaux. Le chemin d'icy à *Gamron* s'étend
 à l'Est, le long du rivage, & ce fut à une petite
 lieue de-là que nous rencontrâmes *M. Clerk*,
 second du Directeur, avec le Fiscal, & nous
 arrivâmes à la Ville sur les dix heures du soir,
 où *M. Kastelein* alla descendre à la Maison de
 la Compagnie, & moy chez un particulier,
 qui en dépendoit. Il y avoit à la Rade 5. Vais-
 seaux Anglois, 2. Hollandois, & plusieurs
 bâtimens du pais. Le huitième, *M. Lid*, Di-
 recteur de la Compagnie Angloise, vint ren-
 dre visite à Monsieur *Kastelein*, & j'allay chez
 lui

Arrivée à
Gamron

1705. lui le lendemain , & y fus très - bien reçu.
 18. *Septemb.* Le dix-huitième, il arriva un Yacht de *Batavia*, qui nous apprit qu'il étoit suivi de 5. autres Vaisseaux. Il avoit des Lettres de la Compagnie, qui avoit établi *M. Astelein* Directeur à *Gamron*, à la place de *Monsieur Vichelman*, qui avoit demandé sa démission avant sa mort. Aussi-tôt que cette nouvelle fut publiée, on vint féliciter le nouveau Directeur, & on fit décharger le canon de la Compagnie, auquel répondit celui des Vaisseaux, & la soirée se passa en toutes sortes de réjouissances. Nos Vaisseaux firent encore quelques salves le lendemain ; & le Directeur de la Compagnie Angloise vint féliciter le nôtre sur sa nouvelle dignité.

Mr Kalso
 n'establi
 Directeur à
 Gamron.

Retour des
 Indes à
 la Rade de
 Gamron.

Le deuxième Octobre, une de nos Galiotes partit pour *Bassura* ; & les 5. Vaisseaux, qu'on attendoit de *Batavia*, étant arrivez le lendemain, leurs Chaloupes se rendirent à terre sur le midy. Ces Vaisseaux étoient montez par le Commandeur *Boer*, qui arbora sa flamme sur le perroquet ou la hune. *L'Ellemeet* devoit accompagner les Vaisseaux destinez pour *Surate*, & avoit sur son bord *Mr. Six*, Député de la Compagnie, pour ajuster les differends survenus entre elle, & ceux de ce pays là, & y rester en qualite de Directeur. Le Baron de *Larix* arriva sur ces Vaisseaux-là, pour se rendre

diré à Ispahan , où il devoit aussi rester en qualité de Substitut de Mr. le Directeur *Bakker*.

1705.

11 Octobre.

Le Roy ayant donné , en ce tems-là , le Gouvernement de Gamron à *Mameth Alié Chan* , on y fit de grandes réjouissances trois jours de suite , & on déchargea le canon des Châteaux de la Ville , & de ceux d'*Ormus* , de *Larège* & de *Aïfous*. Ce Seigneur en avoit déjà été Gouverneur , il y avoit huit à dix ans ; mais il fut pourvû ensuite de celui de *Aïrman* , d'où vient toute la laine , & où il y a une Mine d'Argent. Le dernier Gouverneur de Gamron avoit été déposé sur plusieurs plaintes faites contre lui à la Cour , & on y avoit laissé son fils par provision. *Mierfa Moerella* , qui devoit y commander en l'absence du Gouverneur , arriva le onzième : la meilleure partie des habitants fut à sa rencontre , & on le reçût au bruit de l'artillerie des Châteaux. On fit aussi défendre le travail ce jour-là , sans qu'il fut permis de charger ou de décharger les Vaisseaux.

Nouveau
Gouver-
neur établi
à Gamron.

On va à la
rencontre
de son D^{ux}
puté.

Le douzième , je fus attaqué d'une grosse fièvre , qui continua toute la nuit , & le jour suivant , avec de grands redoublements. Aussitôt que je la sentis , je pris un grand verre d'absynthe , dont je m'étois bien trouvé deux ou trois fois , & fus me promener sur le bord de la Mer , espérant que le mouvement me soula-

Mot de la
1^{re} Action

soula-

1705.
H. Otisorg.

soulageroit , mais il fallut me coucher à mon retour. Mr. le Directeur alla cependant rendre visite au nouveau Lieutenant de Roy , qui le reçût au bruit du canon , qui étoit devant sa maison , & on fit la même chose devant celle de Mr. *Kastelem*, lorsque ce Gouverneur lui rendit sa visite.

La fièvre ne me quittoit cependant pas , & me causoit même la nuit un transport au cerveau. Je ne prenois cependant aucune nourriture que des bouillons , & ne bûvois que de l'eau de tamarins , avec du sucre. Il me prit ensuite un grand dévoyement , qui m'afoiblit au dernier point , mais la fièvre me quitta au bout de 10. jours , & il fallut du tems pour me rétablir.

Nouvel an
des Indiens.

Les *Benjans* ou Indiens célébrèrent en ce tems-là leur nouvelle Année. Les Courtiers de cette Nation ont accoustumé de faire en cette occasion des presents à Mr. le Directeur , & à tous les Officiers qui sont employez sous lui , chacun selon son rang , jusques aux moindres , auxquels ils donnent de petites pieces d'étoffe , à fleurs d'or & d'argent , & ils font outre cela de petites illuminations. Ensuite , Mr. le Directeur leur va rendre visite , c'est-à-dire , aux deux principaux , qui sont fort riches ; & ceux-cy le régalent d'un petit Feu-d'Artifice. Leur Maison est fort grande , mais sans aucuns ornemens. Le

Le vingt & unième , il y eut de grands éclats de tonnerre , avec un grand vent , qui fut suivy d'une pluye abondante , qui fit beaucoup de bien aux fruits de la terre , & dont on rendit des Actions-de-Graces , en chantant à la maniere du païs.

1705.

11. Octobre.



CHAPITRE LX.

Description de Gamron. Air mal sain, & grande chaleur. Résolution de l'Auteur pour son départ.

1705.

21. Octobre.

Description
tion de Gam-
ron.

LEs Portugais nommoient autrefois cette Ville *Camrang*, d'après les petites Lerevices, appelées *Gambert*, qui s'y trouvent en abondance. Les Perses la nomment *Bander-Abassie*, ou le Port d'Abas, qui se rendit maître de cette Place & d'Ormuz. (a) On compte qu'elle est à 200. lieues d'Ispahan. Cependant il est certain que *Xue-raes* n'est qu'à 72. ou 73. lieues de cette Capitale, & qu'il n'y en a que 113. de *Xue-raes* à Gamron, ce qui n'en fait en tout que 186. comme je l'ay trouvé une seconde fois à mon retour. Cette Ville, qui a une petite lieue de tour, est

(a) C'est ainsi que tous les Auteurs traduisent, après M. Herbelot, le mot de *Bander*, qui est Persien, par celui de *Port*. Cependant Jean Struys dit que cette Ville est ainsi appelée, parce qu'elle est la clef de tout le Royaume; mais cet Auteur est très-sujet à se tromper. Quoy qu'il en soit, Gamron est au 92. degré 45. minutes de longitude & au 27. degré 35. minutes de latitude. Avant le règne de *Chah-Avas*, Gamron n'étoit qu'un petit Village, mais la commodité du Port l'a fait rebâtir & fortifier de deux bons Châteaux.

est ouverte, & s'étend le long du rivage de la Mer, de l'Est à l'Ouest, ou du Nord-Est à l'Ouest-Sud-Ouest. Il ne s'y trouve point de bâtiment considérable, & la plupart des maisons en sont assez chétives, & ne paroissent pas par-dehors. Les principales sont celles des Compagnies Angloise & Hollandoise, celle du Gouverneur étant des plus médiocres. Les Etrangers n'y trouvent aucune commodité; il n'y a que de méchants cabarets pour la populace: le *Bazar* même est pitoyable. A la vérité, il y a quatre édifices, auxquels on donne le nom de Châteaux; mais ils sont bas, petits & tombent en ruine. Celui des quatre, qui est le plus avancé dans la Ville, a quelques pieces de canon pour saluer les Vaisseaux. Les pauvres y habitent sous des cabanes faites de branches & couvertes de feuilles de palmier; arbre qui abonde en cette Ville. Les principales maisons ont des machines pour attirer & recevoir le vent, ce qui est assez ordinaire dans un pays, où sans cette précaution on auroit de la peine à supporter la chaleur. Ces machines sont faites en guise de Tours quarrées, & assez élevées, & reçoivent le vent de tous côtez, à la réserve du milieu qui est clos. Les deux côtez, les mieux expolez, ont 3. ou 4. ouvertures longues & étroites, & celles des deux autres

1705.
21. Octobre.

sont plus petites. Il y a outre cela , entre chaque ouverture , un petit mur avance , qui reçoit le vent & le renvoye dans ces ouvertures , desorte que ces maisons ne manquent pas d'air , pour peu de vent qu'il fasse. On y fait ordinairement un petit fômme sur le midy , & on passe la nuit sur les terrasses , lors que les chaleurs sont grandes , sans que cela incommode : mais lors qu'elles sont passées , on couche dans les chambres comme ailleurs. Ces Tours , à prendre le vent , sont un grand ornement à la Ville.

Nouvelle
Maison de
la Compagnie
Hollandoise.

Il y a toujours un pavillon arboré sur le haut des Maisons des Compagnies des Indes , d'Angleterre & de Hollande , qui sert de signal aux Vaisseaux. Celle de nôtre Nation est à l'extrémité de la Ville , du côté du Levant , & est la plus belle de Gamron. Les premiers fondemens en furent posez en 1698. par M. *Hookamer* , * Ministre de la Compagnie. Elle est fort grande , & pourvûe de beaux Magazins , & de belles chambres fort élevées. Il y a une très-grande & très-belle Salle , au milieu des appartemens d'en-haut , dont les fenêtrés , & celles de ceux où logent M. le Directeur & son second , donnent sur la Mer , dont ces appartemens-là reçoivent un air frais le plus agréable du monde : mais cette maison n'est pas encore finie.

* *Gexant.*

Je fis le dessein de la Ville sur une de nos Barques, les grands Vaisseaux en étant trop éloignez. J'en donne la planche, où tout y est marqué par chiffres, 1. la Maison du Gouverneur : 2. un des Châteaux : 3. la Maison de la Compagnie Française : 4. celle des Anglois : 5. celle des Hollandois : 6. un autre Château : 7. la nouvelle Maison de la Compagnie Hollandoise.

Le Cimetiere des Européens est au Nord de la Ville, & remply de Tombeaux élevez, couverts de dômes. Le grand nombre de ces Tombeaux ne doit pas surprendre, parce que l'air y est fort mauvais, & que les grandes chaleurs y emportent beaucoup de monde, & sur-tout les fièvres chaudes, qui y régnerent plus qu'en aucun lieu, & enlevent un malade en 24. heures. Les mois d'Octobre & de Novembre n'y sont pas moins dangereux. L'air y est ordinairement ou fort humide, ou excessivement sec : Le dernier est le moins à craindre, & l'eau est plus fraîche & meilleure à boire alors, que lorsque le tems est pluvieux, l'humidité lui donnant un mauvais goût, & la rendant mal saine. On envoie chercher, sur des chameaux de l'eau à *Eysien*, dans les Montagnes, à 4 lieues de la Mer, parce que c'est la plus saine du pais. On en fait venir aussi de *Nayban*, à une lieue de

1705.

21. Octobre.

Vûc de la
Ville.Cimetiere
des Euro-
péens.Mortalité
en été.

1705. de la Ville, proche de la Mer; mais elle n'est
 21. Octobre. pas si bonne. Nous eûmes un assez beau tems,
 pendant le séjour que j'y fis; mais la chaleur
 dura plus long-tems qu'à l'ordinaire, dont
 on fut fort incommodé. Elle est insupporta-
 ble, lors qu'elle parvient à un certain point,
 auquel on m'a assuré qu'elle fait fondre la ci-
 re à cacheter. Dans cette extrémité on se
 met en chemise, & on se fait arroser depuis
 la tête jusques aux pieds. Notre Interprète
 avoit un Puits, dans lequel il passoit une par-
 tie de la journée. Au reste, ces chaleurs ex-
 cessives ne manquent pas de causer de gran-
 des maladies, comme on l'a déjà observé, &
 bien heureux sont ceux qui n'y succombent
 pas. Cependant il ne laisse pas d'en résulter
 mille incommoditez, entre lesquelles on doit
 mettre au premier rang, les vers qui péné-
 trent dans les bras & dans les jambes, & qu'on
 n'en sçauroit tirer, sans s'exposer à un dan-
 ger manifeste, en les rompant. En un mot,
 on ne sçauroit guères punir plus rigoureuse-
 ment ceux qui ne s'aquittent pas de leur de-
 voir, qu'en les releguant dans un lieu com-
 me celui-là. Cependant on ne laisse pas d'y
 trouver plusieurs personnes de mérite & de
 considération, que l'intérêt, & l'espérance
 de faire une grande fortune y attire, & que
 la

Chaleur ex-
 cessive.

la mort y enleve souvent, avant qu'ils soient parvenus à leur but. (a)

1705.

21. Octobre.

Les Vaisseaux mouillent à une demy-lieuë de la Ville, & on y envoie de petites Barques, pour les charger & les décharger, à l'aide de certaines personnes ordonnées pour ce service.

Vaisseaux
à la rade.

Les principales Isles du Golphe Persique, sont premierement celle d'Ormus, à trois lieuës

Isle d'Or-
mus.

(a) Tous les Voyageurs conviennent que la chaleur est insupportable, & l'air très-mal sain à Gamron, & ils ajoutent que les Etrangers n'y peuvent demeurer que trois ou quatre mois de l'année; sçavoir, Décembre, Janvier, Février & Mars, & qu'ils sont obligez d'aller chercher le frais dans les Montagnes voisines, où ils vont passer le reste de l'année. Le lieu qu'on choisit pour cette retraite est nommé *Dadrwan*, qui est un endroit charmant & très-bien cultivé. Ceux qui demeurent à Gamron, pendant les grandes chaleurs, s'exposent infailliblement à une fièvre maligne, qui les emporte en peu de

tems, ou à une jaunisse dont ils ne guerissent jamais. Cependant comme cette Ville est le lieu où arrivent toutes les marchandises des Indes, il se trouve des Marchands, qui, par l'espérance du gain, méprisent tous ces dangers. On voit bien, par ce que je viens de dire, que le terroir est fort ingrat sur cette Côte; cependant comme on n'y manque pas d'excellent poisson, qu'on tire des fruits de l'Isle de *Kisnach*, qui est fort proche de Gamron, & qu'on va chercher de l'eau dans une Montagne voisine, on pourroit y subsister commodement, sans les chaleurs qui y causent des maladies mortelles.

1705. lieux de Gamron. La Capitale de cette Isle,
 21. *Observ.* & du Royaume de ce nom, étoit autrefois
 fameuse, entre les Villes de l'Asie, par la
 grandeur de son commerce. Elle est à l'em-
 bouchûre du Golphe, proche de la Côte Mé-
 ridionale de Perse, & étoit gouvernée cy-
 devant par son propre Roy, sous la protec-
 tion des Portugais, qui en démôlirent la Ci-
 tadelle. Les Perles, assistez des Anglois, s'en
 rendirent maîtres en 1622. & la Ville est tou-
 jours allée en décadence depuis ce tems-là.
 On en estime encore la Citadelle, & on y
 admet rarement des Etrangers. Il n'est pas
 même permis à leurs Vaisseaux d'en appro-
 cher, de crainte de donner de l'ombrage. Il
 y avoit autrefois, proche de cette Isle, un sa-
 ble, sur lequel on trouvoit des Perles, qu'on
 y a empoisonnées, à ce qu'on dit.

Larcke.

Kismis.

L'Isle de *Larcke* est à cinq lieux de Gam-
 ron, au Sud-Sud-Est, & celle de *Kismis*, à 4.
 lieux & demie, au Sud-Sud Ouest. C'est la
 plus grande des trois, & elle a 6. à 7. lieux
 de long. On en tire la meilleure partie du
 bois, dont on se sert pour la charpente de
 Gamron, & pour le radoub des Vaisseaux
 Etrangers qui s'y rendent. Elle s'étend jus-
 ques à *Conge*, & les Vaisseaux peuvent passer
 entre deux.

Il y a des Citadelles dans chacune de ces
 Isles,

Îles , mais il n'y a que celle d'Ormuz , qui soit en quelque considération.

1703.
21. *Ouvr.*

Le *Mesjedech*, Vaisseau de la Compagnie, étant sur son départ pour retourner à Baravia, j'y fis embarquer tous mes balots, & je me rendis à bord moy-même deux jours après, quoy que ma santé fut encore fort imparfaite, & ma foiblesse si grande, que j'avois peine à me soutenir. Cependant, je préféray la Mer, au voyage de terre, qui me parut plus dangereux, (a) me flattant même que l'air de la

(a) J'ay été étonné que nôtre Auteur ne dise rien, dans ce Chapitre, d'un Arbre d'une excessive grandeur, qui est à une lieue de Gamron ; les Persans le nomment *Lul*, dans leur Langue. Il y a, sous ses branches, qui paroissent comme une Forêt, un Caravanseray & une Pagode, que les Baniens y ont fait bâtir. Lorsque les branches de cet Arbre sont parvenues à une certaine grandeur, elles se recourbent vers la terre où elles prennent racine, & quelques années après, elles forment un

tronc & d'autres branches, qui s'étendent comme les premières. Voyez Tavernier & Mandeslo. Jean Struys, qui parle aussi de cet Arbre, dit qu'il entra dans la Pagode, où il vit le Tombeau du Santon qui y est enterré. Il ajoute qu'il demanda au Gardien, pourquoi il y avoit des fèves sur ce Tombeau ; mais qu'on ne voulut point lui expliquer ce mystère. Mandeslo, qui rapporte le même fait, entend lui-même la véritable raison ; c'est que les Baniens sont, par rapport à ce légume, dans l'opinion de

1703. la Mer me seroit salutaire, en quoy je ne me
 31. Octobre. trompay pas.

Pythagore, qui croyoit que l'ame des morts passoit quelquefois dans des fèves, & qui deffendoit d'en man-	ger. On peut consulter sur cela la vie de ce Philoso- phe, écrite par M. Dacier.
--	--



CHAPITRE LXI.

Départ de Gamron pour Batavia. Côte de Malabar. Isle de Kover. Rochers de Sainte Marie. Vaisseau Anglois à l'ancre, devant Mangelloor. Dauphins. Poissons volants, & autres. Monstre Marin. Arrivée à Cochin. Civilite du Commandant.

AYANT pris congé de Mr. le Directeur, 1705.
& de tous mes amis, le vingt-cinquième 25. Octobre.
me Octobre, je me rendis à bord. Nous mîmes Départ de
à la voile pendant la nuit, & fîmes route Gallion.
au Sud-Est sur Sud, entre les Isles d'Ormus
& de Larege, dans le Golphe Persique, entre Golphe Persique.
le Royaume de Perse, l'Arabie Deserte, &
l'Heureuse.

Le lendemain, sur le midy, nous apperçûmes le Cap de *Monfandon* au Nord-Ouest sur Cap de
Ouest, & le Cap de S. Jâques à l'Est sur Sud, Moslin d. n.
à cinq ou six lieues de nous. & de S. Jâques

Le vingt-neuvième le vent étant au Sud-Est & assez frais, nous revîmes le Cap de S. Jâques à l'Est sur Sud, & vers le Midy l'Isle même, au Nord de la * *Baye au bois*, sur la Côte * Honte 10.
d'Arabie, au Nord Ouest sur Ouest, & la Baye au Sud-Ouest sur Ouest. Etant parvenus à trois ou quatre lieues de la Cote, nous nous trou-

Qqq ij vâmes

1705. vâmes au 25. degré , 38. minutes de latitude
1. *Novembre.* Septentrionale , sur 60. brasses d'eau.

Le vent s'étant mis au Sud-Oüest sur le soir, nous fîmes route à l'Est sur Sud, la nuit étant assez claire. Le vent augmenta les jours suivans , le tems restant toujours au beau , & nous poursuivîmes nôtre route au Sud-Sud-Est, pour approcher de la Côte d'Arabie.

Le premier Novembre, & les jours suivans, le vent fut assez changeant , & la Mer calme. Le septième nous parvinmes à la hauteur du 21. degré 10. minutes de latitude Septentrionale , faisant route à l'Est-Sud-Est. Le lendemain au 19. degré 43. minutes , & le douzième au 17. degré 53. minutes. Sur le midy il s'éleva un assez grand vent au Nord sur Est. Nous jettâmes la sonde à l'eau , & ne trouvâmes point de fonds à 100. brasses ce jour-là ny les jours suivans.

Côte de
Malabar.

Le quinzième , à la pointé du jour , nous apperçûmes la Côte de Malabar , du Sud Est à l'Est , jusques au Sud-Est , à sept ou huit lieues de nous , faisant route au Sud-Est , le vent étant Nord-Nord-Est & assez violent. Nous jettâmes encore la sonde , mais sans trouver de fonds. Après le coucher du Soleil, nous perdîmes la terre de vûe , le tems étant couvert & nébuleux , & comme le vent fut assez calme pendant la nuit, nous fîmes route

te à l'Est, & entrâmes dans la Mer des Indes, 1705.
 qui est entre les Côtes Orientales de l'Afri- 16. Novemb.
 que, & celles d'Arabie, de Perse, des Indes
 Orientales, des Isles de Samatra & de Java,
 d'autres petites Isles Orientales, & de la Ter-
 re Méridionale..

Le seizième, le tems étant couvert, nous nous
 trouvâmes à la hauteur du 15. degré 12. minu-
 tes de latitude Septentrionale, & le dix septié-
 me au 14. degré 19. minutes. Le dix-huitième
 nous eûmes un calme, avec un tems couvert,
 & des éclairs pendant la nuit. Il fit assez beau
 sur le matin, avec un vent variable. Le ving-
 tième il fit un si grand calme, que nous re-
 culâmes au lieu d'avancer, la marée, qui est
 très-forte à l'Ouest sur Nord, nous étant con-
 traire. Le vingt-deuxième le tems continua
 de même, & nous eûmes encore la marée con-
 traire au Nord-Ouest sur Ouest, faisant rou-
 te au Nord-Ouest. Le tems ne changea pas le
 lendemain, & nous trouvâmes pendant la nuit
 70. à 75. brasses d'eau, sur un fonds grisa-
 tre, mêlé de sable & de boue. Le lendemain,
 à la pointe du jour, nous revîmes la Côte de
 Malabar, faisant route à l'Est sous le vent,
 sur 50. à 55. brasses d'eau, le fonds étant tou-
 jours le même. A midy nous fûmes obligez
 de mouiller sur 58. brasses, à cause du calme
 & de la force de la marée. Nous étions à la
 hauteur

1705. hauteur du 15. degré 35. minutes à portée de
 25. Novemb voir la terre, sans la pouvoir distinguer, à
 cause que le tems étoit couvert & fort nébu-
 leux.

Cap de
 Kama.

Le vingt-quatrième, nous crûmes apper-
 cevoir le Cap de Kama au Sud-Est, & je suis
 même persuadé que ce l'étoit, quoy qu'on en
 doutât, parce que l'eau étoit changée, & qu'on
 ne trouvoit point de fonds. Nous remîmes en
 Mer ce jour-là; & comme le vent étoit à l'Est,
 & que nous allions au Sud, la marée nous éloi-
 gna encore de la Côte, & nous trouvâmes qu'elle
 avançoit 14. à 15. lieues à l'Ouest-Nord-
 Ouest, & qu'elle nous avoit fait reculer &
 éloigner de la terre plus de 60. lieues.

Pointe
 d'Anche-
 d. va.
 Onor

Le vingt-cinquième, le tems étant nébu-
 leux, nous fûmes surpris d'un grand calme,
 & parvinmes au coucher du Soleil, à trois ou
 quatre lieues de la pointe d'*Anchediva*, à l'Est
 sur Sud, & vers le matin à 5. ou 6. lieues d'*O-
 nor*, aussi à l'Est sur Sud, à la hauteur de 14.
 degrez 17. minutes. Nous tîmes route au Sud-
 Est sur Sud, pendant la nuit, le vent étant
 au Nord Ouest. Le vingt-septième, à la poin-

17 de Kou-
 vers.

te du jour, nous aperçûmes l'Isle de *Kovers*,
 Est à demy Sud, à 3. ou 4. lieues de nous, &
 nous en approchâmes à deux lieues, sur le
 midy, à l'Est sur Nord, à la hauteur du 13.
 degré 50. minutes. Au coucher du Soleil,
 nous

nous apperçûmes la Terre la plus Méridionale, au Sud-Est sur Est, & l'Isle de *Kovers*, à 1705. 10. Novemb
l'Est-Nord-Est, environ à 5. lieues de nous. Nous fîmes route pendant la nuit, au Sud-Est sur Sud, & à l'Est-Nord-Est, avec peu de vent, ayant 26. à 30. brasses d'eau, sur un fond bourbeux. Le lendemain, étants environ à 4. lieues de terre, nous eûmes de la pluie & un calme, qui nous obligea de mouiller sur 19. brasses d'eau, pour ne pas reculer, parce que la marée étoit forte. Le vingt-neuvième, à la pointe du jour, on jetta la sonde, à cause des écueils de *Sainte Marie*, qui étoient environ à une lieue & demie de nous, à l'Est sur Nord. Cependant, le calme & la marée continuant toujours à nous être contraires, nous restâmes à l'ancre jusques à midy, que nous remîmes à la voile avec très-peu de vent, faisant route au Sud-Est sur Sud.

Le trentième, à la pointe du jour, nous vîmes un Vaisseau à l'ancre devant *Mangelloor*. Nous étions alors environ à deux lieues de terre, sur 16. brasses d'eau, & nous passâmes avant midy devant cette Place, qui appartient à la Compagnie des Indes Hollandoise, & qui est pourvue d'une petite Citadelle. (a)

Il s'y

(a) *Mangalar*, ou *Mangelloor*, est une Ville de l'Inde, de, en deça du Gange, sur la Côte Occidentale du Royaume.

1705.
30. Novemb

Il s'y trouve d'assez hautes Montagnes , qui avancent dans le païs , & une plus basse sur la Côte. Vers le midy il se rendit une Barque à nôtre bord , avec 10. *Malabars*, qui nous apprirent que le Vaisseau que nous avions vû sur la Côte étoit Anglois , & que le Capitaine de ce Vaisseau les avoit chargez d'une Lettre pour le nôtre , qu'il prioit de permettre à cette Barque de nous accompagner jusques vers *Kananor*, d'où le Patron devoit porter, par terre , à *Calicut*, une Lettre au Directeur de la Compagnie Angloise , qui s'y trouvoit , à quoy nôtre Capitaine consentit , & fit donner à ceux qui conduisoient cette Barque , les choses dont ils avoient besoin.

Ce lieu-là est à la hauteur du 12. degré 19. minutes de latitude Septentrionale. Au coucher du Soleil , nous parvinmes environ à deux lieues & demie des Guérites blanches , à l'Est demy Nord , & à la pointe de *Monsteadely* au Sud-Est demy Sud , à trois ou quatre lieues de nous. Le lendemain les *Malabars* nous quittèrent pour se rendre à *Kananor*. (a)

Nous

Royaume de *Bisnagar*, avec un Château & un Port sur la grande Mer des Indes. Cette Ville appartenoit autrefois aux Portugais, mais les Hollandois s'en sont

rendus les maîtres.

(a) Le Royaume de *Kananor* est dans la presqu'Isle de l'Inde , dans la partie Septentrionale du Malabar, vers le païs de Canare ; il est ainsi

Nous avons , de tems en tems , le plaisir de voir & de prendre plusieurs sortes de poissons. Nous primes au commencement des Dauphins , tant avec des harpons qu'avec des hameçons. On attache à ceux-cy un paquet de petites plumes , & puis on les jette en Mer au bout d'un cordeau, qui tient à une perche. Les Dauphins , qui prennent ces petites plumes pour de petits poissons volants, dont ils se repaissent , voltigent continuellement autour du Vaisseau, jusques à ce qu'ils soient pris. Cela est d'autant moins extraordinaire, que ces petits poissons, qui craignent les Dauphins , volent autant qu'ils peuvent au-dessus de la surface de la Mer, mais comme ils sont obligez de se replonger souvent dans l'eau, les Dauphins, qui les suivent, s'en saisissent , comme je l'ay vû souvent. J'en ay conservé trois dans de l'esprit de vin , qui étoient tombez en volant , sur le tillac de nôtre Vaisseau , ce qui leur arrive souvent. Nous

1705.

30-Novemb

Prise de
poissons.

Dauphins.

Poissons vo-
lants.

ainsi nommé de la Ville du même nom , qui en est la Capitale ; les Portugais ont conservé la Colonie qu'ils avoient dans ce pais , depuis l'an 1506. que François d'Almeida , leur premier Viceroy , s'en étoit empa-

ré , jusques à ce que les Hollandois les en ayent chassés. Le Roy de *Kassar* possède aussi l'Isle de *Malour*, & quelques-unes des *Maldites*, dans la Mer des Indes, avec les cinq petites Isles de *Debandavan*.

Tom. IV.

R r r

1705.

1. Décembre.

prîmes un de ces Dauphins, qui avoit quatre pieds de long, & la tête grosse de dix pouces. Ils ont le ventre jaune, tacheté de bleu, jusques aux yeux : le reste en est d'un bleu clair, avec des taches d'un bleu plus enfoncé, surtout autour de la tête. Les nageoires en sont violettes, vertes & blanches, avec du jaune aux extrêmités. Ils changent de couleur en mourant, & ressemblent à de la porcelaine. Ils ont une nageoire sur le dos, depuis le col jusqu'à la queue, & une autre, du milieu du ventre jusqu'à la queue; deux autres sous le corps proche du col, & une de chaque côté de la tête, la queue fourchue, & la prunelle de l'œil entourée d'un cercle blanc, avec une petite bouche & de petites dents; la tête des mâles est beaucoup plus grosse que celle des femelles, & ils ont peu d'intestins. On les mange, apprêtez comme le *Cabillau* ou la *Merlache*, & ils ont le goût assez bon, mais ils sont plus secs & moins blancs que le *Cabillau*. Le premier que nous prîmes, étoit le plus grand & le plus beau, mais comme j'avois mal aux yeux, je ne pus en faire le dessein. La fièvre me reprit aussi, ce que j'attribuai à une trop grande repletion, ayant un appetit extraordinaire en Mer, & ne faisant aucun exercice. Je croy même que cela ne contribua pas peu à l'incommodité de mes yeux.

yeux. Après avoir été trois semaines en cet état , je me souvins que j'avois apporté de Hollande un Microscope & de bonnes lunettes , dont je me servis avantageusement pour m'occuper & me divertir , & à l'aide desquelles je deslinay un de ces Dauphins qu'on trouva icy. Elles me servirent aussi à lire pendant la nuit , ne pouvant dormir , à cause d'une grande demangeaison , & une chaleur extraordinaire qui m'étoit restée dans le corps , depuis la maladie que j'avois eue à Gamron. Nous prîmes plusieurs autres sortes de poissons , entre lesquels il y en avoit qui avoient un pied de long : c'étoient des perches de Mer , qu'on nomme *Pilotes* , & qui ressemblent assez à celles des Rivières. Elles ont des rayes brunes & bleuës sur le corps , de la largeur d'un pouce , qui se retressissent en approchant de la queue , & elles se tiennent toujours autour du gouvernail du Vaisseau. On les voit ordinairement accompagnées d'un autre poisson nommé *Haye* , & on les apprête comme les Perches de Rivières. J'en ay conservé de petites dans des esprits , comme on les trouve dans la même Planche.

Nous voyions aussi souvent , à côté de notre vaisseau , un autre poisson nommé *Demon* , ou *Monstre Marin* , par les Matelots. C'est un grand poisson plat , qui ressemble assez à un

1705.
1. Décembre.

Hayes.

*Monstre
Marin.*

'1705. turbot, & en a le goût, à ce qu'on m'a dit,
 à. Décembre. mais il n'est pas si grand ny si long. Il a toujours les aîles ou les nageoires étendues, & il lui sort de la queue une petite flamme longue, qui paroît blanche dans la Mer, & ressemble à un serpent en mouvement. Le reste du corps est brun, avec des marques blanches, & il a environ dix à douze pieds de long, & plus de largeur, lors qu'il a les nageoires étendues. Nous tâchâmes de l'accrocher avec un harpon, mais nous ne pûmes en venir à bout, quoy qu'il parut deux ou trois fois autour de notre Vaisseau. Notre Capitaine nous assura qu'il en avoit atteint plusieurs fois un, qui avoit toujours repoussé le harpon avec violence, sans en être blessé. On dit qu'il y en a qui ont assez de force pour renverser une Chaloupe.

Arrivée à
 Cochin.

Il m'est
 du Com-
 mandant.

Nous approchâmes de *Cochin*, le troisième Décembre, & nous mouillâmes vers le soir sur six brasses & demie d'eau, à une bonne lieue de cette Ville. Les portes en étoient déjà fermées, mais on les fit ouvrir, & nous nous rendîmes à la maison du Commandant, auquel notre Capitaine donna les Lettres qu'il avoit pour lui. Il nous reçut fort honnêtement, & nous régala à souper. Il me pressa même de prendre un lit chez lui, à cause de mon indisposition; mais je m'en excusay, aimant mieux loger avec mes compagnons de voiage.

CHAPITRE LXII.

Description de Cochîn. Depart de cette Ville. Cap de Komerin. Isle de Ceilon. Pointe d'Adam. Arrivée à Gale. Prise d'un Crocodile, & sa forme. Animaux extraordinaires. Plantes & Herbes Marines.

JE retournay le lendemain chez le Comman- 1705
dant, & le priay de me donner une Barque 3. Décembre.
pour traverser la Riviere, & aller desligner la
Ville de l'autre côté, ce qu'il m'accorda sur
le champ. (a) J'y trouvoy un nombre infiny
d'arbres d'une beauté surprenante, differents
de

Dessein de
Cochin.

(a) La Ville de Cochîn, Capitale du Royaume de même nom, est sur la Côte de Malabar, sur la Riviere de *Mangari*, avec un bon Port. Le Fort de S. Jâques la défend. Le pais est extrêmement fertile & arrolé de plusieurs Rivieres. Les Portugais, qui en étoient les maîtres, y avoient etably un Evêché, Suffragant de l'Archevêché de Goa. Les Hollandois, qui l'ont conquise sur les Portugais, ont ruiné une partie de cette

Ville, & ont beaucoup diminué son enceinte. Le Roy de Cochîn est aujourd'huy tributaire de cette République. Ce fut dans la Ville de Cochîn que mourut en 1524. *Vasco de Gama*, Comte de Vidiguere, Viceroy des Portugais, qui étoit le premier des Européens qui eut été aux Indes. Il est bon d'avertir icy que M. *Baudrant* s'est trompé, dans son Dictionnaire Geographique, en mettant Cochîn dans la presqu'Isle, en delà du Gan-

gé »

1705. de tous ceux que j'avois vû jusques alors, &
 3. Decemb. y fis le dessein de la Ville au Nord, tel qu'il
 paroît icy. Le num. 1. y represente la Pêche
 de la Compagnie. 2. La Garde de la Citadel-
 le & son entrée. 3. Le Bastion de *Gueldres*. 4.
 La Porte de la Baye. 5. La Maison du Com-
 mandant. 6. L'Eglise. 7. La Maison du Capi-
 taine. 8. La Maison du second. 9. Le Pavillon
 arboré sur une Tour, qui tombe en ruines.
 10. Le Magasin de la Compagnie. 11. La Mai-
 son du Pourvoyeur. 12. Le lieu où couchoit
 les Matelots. 13. L'extrémité de la muraille.

Situation
de la Ville.

Cette Ville a une bonne demy-lieue de tour,
 & deux Portes, dont l'une, qui donne sur le
 rivage, se nomme Porte de la Baye; & l'au-
 tre, Porte de la Riviere. On a creusé un Ca-
 nal en deça, où sont les Barques de la Com-
 pagnie, & le Chantier à côté. De-là on tra-
 verse un grand Pont de bois pour parvenir à
 cette Porte, proche de laquelle on trouve la
 Riviere qui entre dans les Fossees de la Vil-
 le, & d'assez gros Vaisseaux. Les Bastions
 de cette Ville portent les noms des Provin-
 ces de *Gueldres*, de *Hollande*, d'*Utrecht*, de
 Frise

Bastions

ge, puis qu'il est sur la Côte de Malabar, qui est la Côte Orientale de la presqu'Isle, en deça de ce Fleuve. Ce qu'on ne peut pas regarder	comme une faute d'impres- sion, puis qu'on trouve la même erreur dans les Des- criptions de Canaor & de Mangalon,
---	---

Frise & de Groningue ; & le petit Bastion , 1705. 7
 qui est proche de la Pêche , se nomme *Overyse* 3. Decembre.
fel. La Maison du Capitaine est à *Stroomenbourg*.
 La Sale du Commandant , qui donne sur la
 Mer , fait aussi une pointe ou Bastion , & il y
 a outre cela deux demy-lunes entre d'autres
 ouvrages. La Place est fort jolie , par-dehors
 & en dedans , avec de belles rues & de bonnes
 maisons de brique. Ils'y trouve aussi un chan-
 tier pour le radoub des Vaisseaux & la com-
 modité de ceux qui y entrent & qui en sor-
 tent. La Maison du Commandant est spacieu-
 se & remplie de beaux appartements. C'est à
 present le Sieur *Moormans* , natif de la Brille ,
 qui en a le Commandement , & qui est très-
 honnête homme. Il fit present à nôtre Capi-
 taine de plusieurs Plantes , qui croissent en
 ce quartier-là , & qui ne laissent pas d'y être
 très-rares. Nous lui envoyâmes du bled en
 échange. Le pais y abonde en poisson , & en
 toutes sortes de viandes , desorte qu'une va-
 che n'y vaut pas plus de 3. ou 4. écus ; un co-
 chon , un écu & demy ; une poule 2. sols , &
 un canard 5. à 6. sols. Le rit n'y abonde pas
 moins , mais le terroir n'y produit ny bled ny
 vin , & on n'y trouve que celui qu'on y ap-
 porte. *Stroomenbourg* est aussi sous la direction
 du Commandant de la Ville , dont le Substi-
 tut se nommoit *Buter*. Nous primes nôtre
 quartier

1705.
3 Decembre.

quartier dans une des plus jolies maisons de la Ville, chez Monsieur de *Graef*, Enseigne, au service de la Compagnie. La Monnoye y consiste en deux espèces, sçavoir, en *Fanums*, qui ne font que le quart d'un escalin de Hollande, & en *Basarockes*, dont il en faut 32. pour faire un sol.

Cette Ville, qui est au 10. degré de latitude Septentrionale, est Capitale d'un Royaume du même nom, & elle avoit autrefois un Evêque : elle est située dans la partie Occidentale de l'Asie, sur la Côte de Malabar, qui s'étend en partie du Sud au Nord. Elle a une haute Montagne à l'Est; & le terroir en est très-fertile, agréable & rempli de fleurs; il y règne un printems éternel, & la campagne y est toujours émaillée de toutes sortes de fleurs, comme le remarque le fameux *Antonides*.

Le Malabar étoit autrefois gouverné par un Empereur, dont l'Empire s'étendoit du Cap de *Komeryn* jusques à *Mangelloor*, sur la Frontiere du Royaume de *Chanara* : mais j'ay trouvé dans les Memoires, laissez par le Commandant de *Rede* à son Successeur, que ce Puissant Empire, qui contenoit autrefois 4. millions 700. mille hommes, propres à porter les armes, a été divisé depuis la mort du dernier Empereur, en plus de 13. Royaumes,
gouvernez

gouvernez par des Chefs Souverains. Le principal de ces Princes-là est celui de *Cochin*, descendant en droite ligne de *Cheram Perimal*, & du grand *Samorin*. 1705.
3. Décembre.

Comme je n'ay fait qu'un petit séjour en ce pais-là, je n'en ay pû apprendre davantage, si ce n'est que le plat pais en est arrosé de plusieurs Rivieres navigables, parmy lesquelles il s'en trouve de fort grandes.

Nous dinâmes encore ce jour-là chez le Commandant, & nous nous embarquâmes sur le soir avec assez de peine, à cause de la violence des vagues, qui se brisent continuellement contre les Rochers. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & il tomba une grosse pluie, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, ensuite de quoy nous apperçûmes de hautes Montagnes, environ à deux lieues de nous, faisant route au Sud-Est. Sur le soir, nous fûmes encore menacez de gros tems, & on fit appareiller les voiles. Etants parvenus, à une heure de nuit, proche du Cap de *Komerin*, le tems se remit au beau, mais le vent changea & demeura contraire tout le lendemain. Il plut une partie de la nuit, & nous doublâmes ce Cap le huitième au matin, le vent étant au Nord-Est, & nous le perdîmes de vûe après-midy, faisant route à l'Est-Sud Est, & au Sud Est sur Est. Nous n'en surpris d'un
Cap de Komerin.

1705. calme pendant la nuit; cependant nous ne
 8. Decembre. laissâmes pas d'avancer toujours, avec un
 vent variable, & nous aperçûmes l'Isle de
 L'Isle de Ceylon le dixième au matin, avec une haute
 Ceylon. Montagne en pain de sucre, qu'on nomme
 le Pic d'Adam. On ne voit ce Pic que de tems
 P. d'Adam. en tems, parce qu'il est presque toujours en-
 velopé des nuës, qui descendent jusques au
 bas. En voicy la representation.

Nous mouillâmes à 8. heures du soir, sur
 39. brasses d'eau, & on remit à la voile le
 onzième, à la pointe du jour; desorte que
 nous avançâmes en peu de tems à la vûe de
 la Ville de Gale; mais sans en pouvoir appro-
 cher jusqu'au soir, à cause du calme, ce qui
 nous obligea à jeter l'ancre une lieue & de-
 mie en deça sur 17. brasses d'eau. Le lende-
 main matin nôtre Capitaine se mit dans la
 Chaloupe, pour aller dans cette Ville rendre
 les Lettres dont il étoit chargé. Nous levâ-
 mes l'ancre sur les 10. heures; mais le vent
 étant contraire & assez violent, nous ne pû-
 mes entrer dans le Port.

Lors qu'on approche de la Baye de Gale, on
 tire de demy heure en demy heure, un coup
 de canon, pour avertir les Pilotes de se ren-
 dre à bord, parce qu'on ne sçauroit s'en pas-
 ser sans s'exposer à un péril évident, à cause
 Ecue 15. des écueils qui sont sous l'eau, les uns à 17.
 pieds

pieds de la surface, les autres à 15. quelques-uns à 12. & plusieurs à moins.

1705.

17. Decemb.

Je me rendis le soir à la Ville, avec le Pilote, & je fus loger dans une Hôtellerie. Le lendemain j'allay rendre visite au Commandant, nommé *Velters*, qui me reçût fort honnêtement, & m'offrit tout ce qui dépendoit de lui. Il n'y avoit guères qu'il étoit arrivé de *Krin*, où il avoit été Directeur. Comme j'avois dessein de rester quelque-tems en cette Ville, pour me remettre & rétablir ma santé, je quittay mon Hôtellerie, & j'allay loger chez un Sergeant de la Compagnie. Il tomba continuellement de la pluye, jusques au dix-septième, quoy qu'elle eût déjà duré plus de deux mois, & que l'année précédente eût été des plus sèches: mais le tems se remit au beau après cela.

Je trouvay cinq Vaisseaux de la Compagnie dans le Port, dont trois s'en retournoient en Hollande. Le dix-huitième, le Commandant régala ceux qui reprenoient la route de Hollande, & il s'y trouva plus de 60. personnes, mais mon indisposition ne me permit pas d'être de la partie.

Il pensa arriver un grand malheur à minuit. Une personne qui avoit trop bû, mit le feu, par accident, à un des Vaisseaux de retour, mais on eut le bonheur de l'éteindre

Accident
fâcheux.

1705.
26. Decemb.

avant que la flâme, qui avoit déjà gagné les cordages, pût parvenir jusques aux poudres, sans quoy le Vaisseau auroit péri avec l'équipage, & les autres auroient été exposez à un péril évident.

Le vingtième, deux de ces Vaisseaux sortirent du Port & allèrent mouïller à la rade; le troisième les suivit le lendemain, & je me servis de cette occasion pour écrire à mes amis en Hollande. Cependant, on fit battre la caisse dans la Ville, pour fommer les Matelots de se rendre à bord, sous peine d'être mis aux fers, & après avoir fait la revue des équipages, on mit à la voile le vingt-quatrième. Le même jour il arriva un Vaisseau d'Amsterdam, & deux Anglois passèrent devant le Port, faisant route à l'Ouest. La fièvre me reprit en ce tems là, avec une diarrhée qui m'affoiblit extrêmement.

Crocodile
PRIS EN VIE.

Le jour de Noel on prit un Crocodile en vie, qui avoit 16. pieds & demy de long, & cinq & demy d'épaisseur. On sçavoit qu'il avoit dévoré 32. personnes sur cette Côte, sans ceux qu'il avoit apparemment fait périr dans d'autres endroits. On lui avoit souvent donné la chasse, mais inutilement jusques alors. Après l'avoir tué, on le traîna à la maison du Commandant, qui l'envoya aux Chirurgiens de l'Hôpital pour en faire la dissection.

La

La curiosité m'y fit aller , pour voir l'intérieur de ce Monstre , & s'il n'auroit pas dans le corps quelques restes de ceux qu'il avoit engloutis. On y trouva effectivement le tronc , les bras & les jambes d'un homme , avec le crane , les pieds & les mains , & une quantité prodigieuse de graisse , dont on se sert dans la Médecine , & qui est admirable , à ce qu'on dit , pour la paralysie , les nerfs retirez & les rhumatismes. On prétend qu'il y a des endroits où ces animaux-là ne font aucun mal. Lors qu'ils font leurs œufs , ils les posent dans un grand trou en terre , où ils se couvent eux-mêmes par la chaleur , sans aucune autre assistance. Aussitôt qu'ils sont éclos , le Crocodile s'y rend , ouvre la gueule , & avale tous les petits qui y entrent , les autres se jettent à l'eau. Il s'en trouve qui sont une fois plus grands que celui dont on vient de parler. Au reste , ils n'ont point de langue , de sorte que lors qu'ils ouvrent la gueule on voit un trou affreux. Lors qu'ils sont à terre , sur un terrain sablonneux , ils courent avec une si grande vitesse , qu'il n'y a point d'homme qui les puisse éviter à la course : mais lors que le terrain est ferme & pierreux , ils ne vont pas si vite , parce qu'ils ont la plante du pied fort tendre. Ils enlèvent le bétail sans peine , même jusques aux buffes , & leurs

1703.

25. Decemb.

Description
de cet ani-
mal.

dents

1705. dents font si longues qu'on en fait des cor-
 25. Decemb. nets à poudre. Cependant leurs œufs ne sont
 guères plus gros que ceux des poules, & sont
 aussi blancs. Leur verge n'est pas grande non
 plus, à proportion de leur masse, & est fen-
 due par le bout, avec une espece de petite
 langue par-dessous. On fit sécher celle de ce-
 lui-cy pour m'en faire présent, avec un des
 testicules, qui avoit une odeur d'ambre. On
 me donna aussi une petite bouteille de la grai-
 se fondue de ce Monstre.

Man cro de
 le prendre.

On prend ces Crocodiles avec un gros cro-
 chet, qu'on attache à un échevau coupé de
 gros fil, composé de 40. ou 50. filets, qui
 s'attachent autour des dents de ce Monstre,
 de maniere, qu'il ne sçauroit s'en débarasser,
 ny couper le crochet, qui penetre jusques dans
 l'estomac & s'y fixe; au lieu que si on l'atta-
 choit à une grosse corde ou à une chaîne, il
 la couperoit, sans aucune peine. Ces filets
 servent aussi à couvrir le crochet.

Autre ma-
 niere de les
 détruire
 dans les Vi-
 vers.

On trouve de ces Monstres dans des étangs,
 dans l'Île de Ceilon, & en d'autres parties
 des Indes. Voicy une autre maniere de les dé-
 truire, & même de les faire servir de specta-
 cle au peuple. On prend un boyau fort sec,
 de trois à quatre pieds de long, qu'on rem-
 plit de chaux vive, & qu'on attache à une
 poule morte, que le Crocodile ne manque pas
 d'ava-

d'avaler, aussi-tôt qu'il l'aperçoit dans l'eau: 1705.
 après l'avoir en dans le corps l'espace de 24. 15. Decemb.
 heures, le boyau se défait & la chaux se ré-
 pand de tous côtez, le brûle & le consume;
 desorte qu'accablé du feu dont il est dévoré,
 il s'élance hors de l'eau, & meurt à l'instant.

On peut juger de la force de ces Crocodi- Leur force.
 les, par l'effort qu'ils font après qu'on les a
 pris avec un crochet, & qu'on leur a ouvert
 le ventre pour en tirer les intestins, puis qu'en
 cet état, ils se relevent encore, & font sou-
 vent une course de 20. ou de 25. pas. On me
 dit, à cette occasion, (4) qu'il y avoit 14.
 ans que l'équipage d'un Vaisseau, nommé le
Roy de Bantam, prit un * *Haai*, qui avoit 45. * Gros pois-
 petits dans le ventre, qui en sortirent aussi- son de Mer,
 tôt qu'on l'eut ouvert, & se mirent à nager qui dévore
 dans une cuve d'eau qu'on avoit préparée pour les hom-
 cela, & que le moindre de ces poissons étoit mes.
 plus Ant. aux
 extra. 1-
 naïres.

(4) On trouve, dans la Relation de l'Afrique de M. Perit de la Croix, dans Manesson Mallet, & dans plusieurs autres Voyageurs, des Descriptions des Crocodiles & de la maniere de les prendre, où l'on peut apprendre quelques particularitez qui ont échappé à notre Auteur. M. Paul Lucas rapporte aussi, dans son dernier Voyage, quelque chose d'assez curieux sur cet oiseau, que l'Ine nomme *Trochilos*, & qui entre dans la gueule des Crocodiles, pour y manger ce qui reste entre les dents de cet animal. Voyez le Tom. III. p. 8. & 9.

1705.

* 5. I. cemb

* D. 2227

* 1. 1. 11

Plante, melle.
de 1705.

plus gros qu'un merlan. Je ne dois pas oublier de dire icy qu'on me fit present de deux grosses bouteilles remplies de plusieurs sortes d'animaux conservez dans des esprits, parmy lesquels il y avoit de petits Crocodiles, de jeunes lezards de Mer, des cameleons, des scorpions, des * mille pieds, un serpent aveugle, & plusieurs autres animaux. On me donna ensuite quelques autres productions de la Mer, qui n'étoient pas des plus considérables. J'en allay chercher moy-même, avec peu de succès, sur le rivage, & j'en fis chercher par plusieurs autres, qui m'apportèrent des choses assez inutiles, & entr'autres un grand nombre de pierres. Je choisiss ce que je trouvay le plus à mon gré, & jettay le reste, qu'on avoit recueilly sans choix, n'ayant pû accompagner ceux que j'employay pour cela, à cause de ma foiblesse. On trouve aussi dans cette Ile des plantes & des herbes médecinales, qui ont beaucoup de vertu, à ce qu'on prétend, mais il faut s'y connoître. Je ne laissay pas d'en envoyer chercher dans les bois, & particulièrement une plante, nommée *Hackemelle*, dont on rapporte des merveilles; entr'autres, que lors qu'on enveloppe un caillou dans une de ses feuilles, on ne l'a pas plûtôt mis dans la bouche, que le caillou se brise en plusieurs pieces: & que le suc des mêmes

DE CORNEILLE LE BRUYN. 513
 mes feuilles est un remede spécifique pour la 1705?
 gravelle : elles ressembloient assez à celles du 25. Décembre
 céleri , hors qu'elles sont d'un verd plus en-
 foncé. J'avois dessein d'en extraire quelques
 esprits , mais le tems ne me le permettant pas,
 il fallut me contenter d'en emporter des feuil-
 les seches , avec les petits boutons extérieurs
 dont on se sert comme de thé , & qui ont la
 faculté de réduire la pierre & de dissiper la
 gravelle.



CHAPITRE LXIII.

*Revenu que la Compagnie des Indes tire de l'Isle de
Ceilon Description de la Ville de Gale. Peuples
convertis à la Religion Chretienne. Habillemeut des
Singales. Abondance d'Elephants. Arbre qui porte
La Cannelle.*

1705.
25. Decemb.

QUOY qu'on m'offrît icy toutes les lumie-
res necessaires pour faire une description
circonstanciée de l'Isle de Ceilon, & satisfaire
la curiosité des Lecteurs à cet égard, je n'ay
pas voulu m'en servir, ma santé, & le peu
de tems que j'avois à y rester, ne m'ayant pas
permis d'avancer assez dans le pais, pour
m'en éclaircir par moy-même, & voir les
Antiquitez qu'on dit qui s'y trouvent, &
ne voulant pas contrevenir à la résolution que
j'ay prise, de ne rien avancer que je n'aye vû
de mes propres yeux. Ainsi je me contente-
ray de parler des principaux revenus que la
Compagnie tire de cette Isle celebre. (a)

Revenus
de la Com-
pagnie tire
de cette Is-
le.

Le

(a) On n'entrera pas non plus icy dans aucun detil touchant cette Isle, qui est une des plus belles & des plus fertiles des Indes, & que plusieurs Sçavans croient avec beaucoup de raison, avoir été la *Topobane* des Anciens. On peut lire les Relations particu-
lières

Le plus considérable est celui qui procède de la canelle, qui est meilleure icy qu'en aucun autre lieu du monde. Aussi-tôt que le Gouverneur a ordonné le nombre de ballots que la Compagnie en iouhaite, les *Chalins*, dont l'occupation a toujours été de pelet cette précieuse écorce pour le souverain de l'Isle, ne manquent pas de la fournir pour très peu de chose.

1705.
25. Decemb.
Canelle.

Le second revenu, est celui qui procède de l'*Areck*, commerce dérivé à tout le monde, sans la permission de la Compagnie, dont les sujets sont obligez d'en apporter les noix dans leurs Magazins à un prix très-modique. On en fait ensuite un négoce très-avantageux, avec les Marchands de *Coromandel*, qui se rendent icy pour cela. Outre que la Compagnie envoie souvent, elle même, ce fruit-là à *Bengale* & à *Surate* sur ses propres Vaisseaux.

Areck.

Le troisième est celui qui provient du de-

T r t i j bit

lières de cette Isle, & tout ce qui en est rapporté dans le Recueil des Voyages des Hollandois. Je me contenteray de dire icy que les Cartes de M. de l'Isle placent cette Isle entre le 97. degré 30. minutes, & le 100. degré de longitude, & entre le sixième & le dixième degré de latitude Septentrionale; ainsi elle peut avoir 40. lieues du Couchant au Levant, & 80. du Nord au Sud, n'étant séparée de la presqu'Isle que par le petit Détroit de *Chilao* ou de *Mamar*.

1705. bit des grosses toiles de *Madure* & de *Caroman-*
 25. Decemb *del*, qui le vendent au sortir du métier, sans
 Toilus. être olanchies, dont on retire un profit très-
 considérable.

Elephants. Le quatrième procède de la vente des Ele-
 phants, qui se titent du pais de *Columbo* & de
Maturan, aussi bien que du Royaume de *faffna-*
patnam, où on les vend avec avantage à ceux
 de *Goconde* & à d'autres *Mures*. (a)

Transport Les Elephants, qui se prennent au pais de
 de ces ani- *Columbo* & de *Maturan*, se transportoient au-
 maux, trefois, avec beaucoup de peine, sur les Vais-
 seaux de la Compagnie, à *faffnapatnam*. Mais
 on a trouvé, depuis quelques années, le se-
 cret de couper un chemin de près de 50. lieues,
 au travers d'un bois fort épais & fort sauvage,
 depuis *Negomb*, par le pais de *Kandee*,
 jusques à celui de *faffnapatnam*. On s'est servi
 pour une entreprise si difficile des gens du
 pais, qui l'ont enfin executée à peu de frais.

La chasse de ces Elephants se fait aussi par
 les habitants du pais, sous la direction des
 Officiers de la Compagnie. Si j'avois eu l'a-
 vantage

(a) On rente jusques à 2000 Rixd'les des plus
 beaux. On sçait que les Ele-
 phants de cette ilk sont les
 plus beaux & les plus ad-
 roits qui soient dans le

reste du monde ; & on en
 raconte des choses fort ex-
 traordinaires, qui marquant
 également leur force &
 leur adresse.

avantage de m'y trouver, je ne manquerois pas d'en faire une relation particuliere, mais comme je n'en ay jamais été témoin oculaire, je me contenteray de dire, que des personnes dignes de foy m'ont assuré, qu'on prenoit souvent, dans une seule chasse, au pais de *Columbo*, jusques à 160. de ces Elephants, & même davantage. (a)

On pourroit ajoûter icy l'avantage que la Compagnie tire de la Pêche des Perles, qui se fait dans cette Isle, & dans les pais qui en dépendent, tant à *Tutucorin*, sur la Côte de *Madure*, que dans le Golphe d'*Arippe*, sous le Gouvernement de *Mannaer*. Mais comme ce revenu là n'est pas fixe, & qu'il produit tantôt plus, tantôt moins, on ne sçauroit en parler positivement. Cependant, comme on continue toujours de pêcher dans un de ces lieux-là, il est à croire que la Compagnie y trouve son compte. J'ay même entre les mains des pieces qui pourroient m'autoriser à en parler plus positivement, sans que je me suis fait une loy de ne parler que des choses que je sçay de science certaine. Ainsi, je diray simplement

(a) On peut voir dans les Voyages du Pere Tachard, & ailleurs, de quelle maniere on fait cette chasse, par le moyen d'un Elephant

semelle, & qu'on a instruit à attirer les mâles dans un lieu où ils se trouvent enfermez.

Pêch. des Perles.

1705.
25. Decemb.

1705. p. iement que le principal revenu, que la Com-
 25. Decemb. pagnie tire de cette Pêche, procede de la ta-
 Taxe sur xe impotée sur les pierres qu'on employe
 les pierres. pour cela; chaque plongeur, qui y travaille,
 étant obligé d'en avoir une pour le faire des-
 cendre jufques au fond de l'eau. Chaque Bar-
 que en contient plus ou moins, les plus gran-
 des font de 16. jufques à 20. livres, & les
 plus petites en peïent 6. ou 8. de forte que lors
 que cette Pêche fera parvenue à la perfection,
 & qu'on y emploiera 450. Barques, le profit
 n'en fera pas médiocre.

Parruwas. Les *Parruwas*, qui font ceux qui font pro-
 fession de la Religion Romaine, payent fept
 Rixdales de chaque pierre; les Payens 9 $\frac{1}{2}$. &
 les Mautes & les Mahométans 12. coûtume
 introduite par les Portugais, & continuée
 par la Compagnie. Mais il eft tems de paffer
 à la description de la Ville de Gale, qui eft
 très-forte par fa situation, étant environnée,
 du côté de la Mer, de bancs de fable & d'é-
 cuëils, qui ne permettent pas d'approcher,
 fans Pilotes, du Port, qui fait une demy-lune
 à l'Eft de la Ville, & qui eft bien pourvû de
 canon. Elle a auffi de bonnes murailles & de
 bons retranchements taillez dans le Roc; &
 de bons bafions à plusieurs angles, dont les
 principaux portent le nom du Soleil, de la
 Lune & des Etoiles, & c'eft entre ces Bar-
 fions

Description
 de Gale.

stions que sont les Portes de la Ville. Il y a plusieurs autres Pointes fortifiées; sçavoir, celle des *Matelots*, d'*Utrecht*, de *Venus*, de *Mars*, d'*Eole*, & le Rocher du *Pavillon*. Il n'y a qu'une Porte à l'Est, qui est celle du rivage. La Ville a environ une demy-lieuë de tour en dedans, car on ne le sçauroit faire en dehors. Il s'y trouve d'assez belles rues, qui ne sont point pavées, mais gazonnées, avec d'assez belles maisons, & particulièrement celle du Commandant, qui est spacieuse & remplie de beaux appartemens, elle est bâtie sur une hauteur, vis-à-vis du Magasin de la Compagnie, qui est fort grand, mais les murailles de côté, qui donnent sur l'eau, en sont fort humides, & le haut de l'édifice, qui est de bois, est pourri & mangé des fourmis blanches, qui abondent en ce pais-cy. Un des bouts de ce Magasin, dont l'entrée est dans la Porte de la Ville, sert d'Eglise aux Hollandois le matin, & aux Singales l'après-diné. Les dehors de la Ville sont remplis de Jardins & d'arbres d'une grande beauté, avec de belles Allées. Les Montagnes, qui sont à l'Est, sont couvertes de bois, & l'on peut aller facilement de là au Port, le long du rivage. Ces bois-là sont remplis de bœufs sauvages, de lièvres, & de toutes sortes d'oiseaux, cependant on ne trouve guères de gibier au Marché.

1709²

25. Décembre

Ses Bâ-
tions.Maison du
Comman-
dant.

Magazin.

1785. *25. Decemb.* *Provisions.* ché. Quant aux autres provisions, elles y sont à peu près à aussi bon marché qu'à Cochin, à la réserve du beurre, qui est cher, sans être bon. Quand on voit paroître un Vaisseau en Mer, on arbore le Pavillon sur un vieux Bâtiment situé sur un Rocher, où l'on tient toujours une Garde. (a)

Monnoye. La Monnoye de cette Isle est toute de cuivre : les plus grosses espèces y sont de deux sols de la nôtre, & les moindres d'un denier; mais la Monnoye de Hollande y a cours.

Ecoles. Il y a plusieurs Ecoles pour les *Singales*, convertis au Christianisme, & de bons Maîtres, instruits par les Ministres, pour leur enseigner les choses nécessaires à leur salut, & leur donner une bonne éducation. Ces Ministres en font la visite tous les 6. mois, ce qui produit un très-bon effet.

Habillement des Singales.

Ces *Singales*, qui sont demy Maures, n'ont pour tout habillement qu'un linge autour du corps, depuis la ceinture jusques aux genoux, & tout le reste du corps nud. Les femmes en portent un plus long en guise de jupe, de différentes couleurs, avec une petite camisole de

(a) Cette Ville, qu'on appelle *Punte Gale*, est sur la Côte Méridionale de l'Isle de Ceylan. Les Portugais, qui l'ont possédée longtemps, l'avoient fortifiée, ce qui n'a pas empêché que les Hollandois ne s'en soient rendus les Maîtres.

de toile détachée par le bas. Les plus propres ont deux de ces camisoles, & de la dentelle à celle de dessus. Lors qu'elles sortent ou qu'elles vont à l'Eglise, elles mettent des bas blancs avec des mules brodées, mais elles sont nus pieds dans la maison, avec des sandales de bois. Elles vont aussi la tête nue, les cheveux retrouffez par derriere, avec une petite chaîne d'or autour du col, où est attaché quelque joyau, qui tombe sur leur sein. Elles portent outre cela une autre chaîne plus grosse, qui descend jusques sur la jupe. Elles ont de plus, sur l'épaule gauche, une espee d'écharpe blanche à fleurs, ou d'une autre couleur, brochée d'or, qui leur vient jusques aux genoux par devant, & qui est courte par derriere. Les manches de leur camisole descendent jusques au poignet, autour duquel elles ont des menottes d'or, ou de quelqu'autre métal. Il se trouve, parmi les plus considérables, des *Mexuetses*, qui parlent bien Hollandois.

L'arbre, qui porte la canelle, est le plus considérable de tous ceux qui croissent dans cette Ile. L'huile qu'il produit sort de sa fleur, & devient épaisse comme de la bouillie : elle est aussi blanche que le suif de chandelle, & n'a aucune odeur. On dit que c'est un bon remède pour les engeleures. Mr. le Fiscal *Moude* eut la bonté de m'en faire un présent.

Tom. IV,

Vvv * On

* De parents Mau-
res & Euro-
peens.

Arbre qui
porte la can-
nelle.

1703?
25, Decemb.

1706.

1. Janvier.

Situation
de l'Isle de
Ceylon.

On tient que cette Isle de Ceylon, ou de Ceylan, que les habitants nomment *Lankaron* & *Tenarissim*, est la *Tapobrane* des Anciens. Elle est grande, presque ronde, & fort fertile, au Sud-Ouest des Indes Orientales, au Nord de la Mer d'Inde, & au Sud-Est de la Côte de Coromandel, sur le Golphe de Bengale. (a) Il s'y trouve sept différens Royaume, dont celui de *Kandee* est le principal. Ses plus considérables Villes sont *Kandee*, *Columbo*, *Punte Gale*, *Zegombo*, *Jassnapatanam* & *Baricalo*.

Le premier jour de l'année 1706. j'allay faire les compliments ordinaires à Monsieur le Commandant, qui me reçût fort honnêtement. Le troisième on reçût des Lettres du Gouverneur de *Columbo*, avec ordre de faire partir nôtre Vaisseau sans autre compagnie, quoy que nous eussions fait partie avec deux autres pour nous rendre ensemble à *Batavia*. Ainsi nous partîmes le cinquième, après avoir pris congé du Commandant.

(a) L'Isle de Ceylan est à l'entrée du Golphe de Bengale, comme le dit icy nôtre Auteur, au Sud-Est du Cap Camorin, & on la dit vûe, non pas en sept, mais	en neuf Royaumes, qui sont ceux de <i>Candea</i> , ou <i>Candy</i> , de <i>Batecalon</i> , de <i>Ceyta-yacha</i> , de <i>Yale</i> , de <i>Gale</i> , de <i>Columbo</i> , de <i>Jasinapatan</i> , de <i>Trinquilemale</i> , & de <i>Vilacem</i> .
--	--

Fin du Tome quatrième.

T A B L E

DES CHAPITRES.

Contenus au Tome quatrième.

CHAPITRE XXXIV.	D épart de Samachi. Cours du Kur, & de l'Araxe. Manière de dévider la Soye. Arrivée à Ardévil.	Pag. 11
CHAP. XXXV.	Superbe Mexar, ou Mausolée de Sefi, Roy de Perse. Description d'Ardévil. Beau Tombeau proche de Kelgeran. Départ d'Ardévil. Arrivée à Samgal.	18
CHAP. XXXVI.	Description de Samgaël, & des lieux où l'on passe en y allant. Arrivée à Com.	41
CHAP. XXXVII.	Description de Com, & de Cachan. Arrivée à Ispahan.	55
CHAP. XXXVIII.	Lezard de Mer, & autres choses remarquables. Tombeau, avec des Colonnes mouvantes. Retour du Roy à Ispahan. Abondance de peuple. Salutations du premier jour de l'an. Grand jeûne des Persans.	72
CHAP. XXXIX.	Bâtême de la Croix. Antipathie des Mules & des Ours. Fête de Gaddernabie. Fête de l'Année Solaire. Festin magnifique. Rejettons de Rhubarbe. Fête du Sacrifice d'Abraham.	87
CHAP. XL.	Description d'Ispahan, & de ce qu'il y a de plus remarquable en cette Ville, & aux environs.	106
CHAP. XLI.	Des Rois de Perse. Des affaires de l'Etat, & des grands Officiers de la Couronne.	136
CHAP. XLII.	Enterrement des Rois de Perse. Qualitez du Roy regnant. Son Portrait. Habilement des Perses.	161
CHAP. XLIII.	Pompe Funèbre, instituée à l'honneur de Hussein. Comment les Arméniens de Iulfa regoivent leurs Amis. Arrivée d'un Ambassadeur de Turquie.	173
CHAP. XLIV.	Peinture Persanne. Leurs Coutumes à l'égard des Naissances, des Mariages, de la Mort, & de la	Vvv ij Sépul-

T A B L E

<i>Sépulture. Monnoyes qui ont cours en Perse. Grande consommation de sucre à Ispahan.</i>	188
CHAP. XLV. Description de plusieurs Oiseaux, de quelques Arbres, de Fruits, de Plantes & de Fleurs. Prix des Denrées. Fameuse Gomme, ou Mumie.	202
CHAP. XLVI. Description de Juifs. Habits des Arméniens. Sol. mœurs observées parmi les Arméniens, aux Naissances, aux Mariages & aux Enterrements. L'éducation de leurs enfants, & leur manière de vivre. Des Européens, qui habitent icy. Ministres Etrangers.	226
CHAP. XLVII. Hollandais, qui embrassent le Mahométisme. Faïve Korog. Fermeté d'un pauvre Arménien, & sa mort.	246
CHAP. XLVIII. Mort de l'Agent d'Angleterre. Son Enterrement. Préparatifs pour le Mariage de la petite Princesse, fille de Sa Majesté. Deuil des Arméniens. Ancienne Forteresse. Montagne de Sagte-Rustan.	257
CHAP. XLIX. Famille Plantage, ou belles Allées du Roy. Maison de la Compagnie des Indes. Beau Caravanserai. Indiens ou Benjans. L'Auteur se prépare à partir pour se rendre à Persépolis.	267
CHAP. L. Départ d'Ispahan. Coureurs Persans. Porteurs de Caljan. Beau Caravanserai. Description de Jesdagah. Bon pain. Chemins dangereux. Manière de vivre des Arabes.	279
CHAP. LI. Armandiers sauvages, & autres arbres. Montagnes, sur lesquelles il y avoit autrefois des Forteresses. Rivière de Bendemir. Arrivée à Persépolis.	292
CHAP. LII. Description des Ruines de l'ancienne Persépolis. Situation de Naxi-Rustan.	302
CHAP. LIII. Remarques particulières à l'égard de Persépolis, & des Anciens Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.	373
CHAP. LIV. Quelques observations concernant le Fondateur du Palais Royal de Persépolis, détruit par Alexandre le Grand, & connu aujourd'hui sous le nom de Chulminar.	398
CHAP. LV. Départ de Persépolis. Arrivée à Zize-rues ou Chivas. Description de cette Ville. Arrivée à Ispahan.	409
CHAP. LVI. Beau Jardin du Roy & de la Reine-Mère, à quelque	

DES CHAPITRES.

- quelque distance d'Ispahan. Nouvelles des Indes. Forteresse
démolite, sur la Montagne de Dief-selon. Le Directeur de
la Compagnie Hollandaise rend visite à un Grand Seigneur
Persan. Arrivée du nouveau Directeur. 433
- CHAP. LVII. Second départ d'Ispahan. Ordre du voyage. Plan-
tes extraordinaires. Sangliers. Tombeaux. Abondance de
Mouchérons. Arrivée à Zue-raes. 444
- CHAP. LVIII. Départ de Zue-raes. Jardins fruitiers ferti-
les. Retraite de Payens. Arrivée à Iaron, & sa situation.
Abondance de Dattes, &c. Pistachiers sauvages, & Te-
rèbinthes. Ruines d'anciennes Fortereses. Vents chauds. Ar-
rivée à Laer. 457
- CHAP. LIX. Description de Laer. Abondance de Puits. Ré-
ception de M. Kastelein. Beau Caravanseray. Arrivée à
Gamron. Venue des Vaisseaux de Batavia. Nouveau Gou-
verneur de Gamron. Maladie de l'Auteur. 472
- CHAP. LX. Description de Gamron. Air mal sain, & gran-
de chaleur. Résolution de l'Auteur pour son départ. 482
- CHAP. LXI. Départ de Gamron pour Batavia. Côte de Ma-
labar. Isle de Korer. Rochers de Sainte Marie. Vaisseau
Anglois à l'ancre, devant Mangelloor. Dauphins. Poissons
volants, & autres. Monstre Marin. Arrivée à Cochin.
Civilité du Commandant. 491
- CHAP. LXII. Description de Cochin. Départ de cette Ville.
Cap de Lamerin. Isle de Ceylon. Pointe d'Adams. Arrivée
à Gale. Prise d'un Crocodile, & sa forme. Animaux ex-
traordinaires. Plantes & Herbes Marines. 501
- CHAP. LXIII. Retenu que la Compagnie des Indes tire de
l'Isle de Ceylon. Description de la Ville de Gale. Peuples con-
vertis à la Religion Chrétienne. Habillement des Singales.
Abondance d'Éléphants. Arbre qui porte la Caselle. 514

Fin de la Table des Chapitres du Tome IV.

T A B L E

DES MATIERES

Contenues au Tome quatrième.

A

- A**li, Chef de la Religion des Persans, 91.
 Fête qu'on celebre en Perse à son Anniversaire. *ibid.*
- Angoer**, Oiseau singulier, 48. Description de cet Oiseau. *ibid.*
- Annab**, Arbre connu en Perse, dont on fait servir le fruit dans la Medecine. 206
- Arabes** établis en Perse, 288. Leur maniere de vivre & de s'habiller. *ibid.*
- Araxe**, ou **Arax**, Fleuve qui se jette dans la Mer Caspienne, 4. Ce Fleuve se joint avec le Kur, ou Cyrus. *ibid.*
- Ardévil**, Ville au Nord de la Perse, 18. Description de cette Ville, & de ses environs, 26. *Et suiv.* C'est dans cette Ville qu'est le fameux Mausolée de Se-
 phi, *ibid.* Description de ce Tombeau, *ibid.* Les Eaux Minerales d'Ardevil 40
- Arméniens** qui habitent le Fauxbourg de Julfa à Ispahan, 220. De quelle maniere ils s'habillent, 224. Des Femmes Arméniennes, 225. Des habits des Filles, 226. Coutumes observées par les Arméniens à la naissance de leurs Enfants, 227. De leurs Mariages & des Ceremonies qui s'y observent, 229. De la Dot des Filles, 232. A quel âge ils les marient, 233. Ceremonies de leurs Funérailles, *ibid.* Impolitesse des Arméniens, 235. Occupations ordinaires des Arméniens, 236. Leur créance. 238

DES MATIERES.

B

B *deker-Kere*, Oiseau d'un goût singulier, connu en Turquie & en Perse.

263

Bendemir, Riviere qu'on passe, en allant d'Isphahan à Persépolis, 293. Elle se nommoit autrefois *Carnus*, ou *Cyrus*, plusieurs Fleuves qui ont porté ce nom.

ibid.

Bensians, ou *Bansians*, Peuples Idolâtres de l'Inde, 274. Le culte qu'ils rendent à leurs Idoles, *ibid.* Leur maniere de vivre & de s'habiller, 275. De quelle maniere ils celebrent leur nouvelle Année. 480

Beyram, ou tems de Jeûne chez les Mahometans, 84. Combien il dure parmi les Perses, *ibid.* De quelle maniere il s'observe.

ibid.

C

C *Achan*, Ville de Perse, 62. Description de cette Ville, 63. Son Gouvernement, *ibid.* Jardin Royal qui est à Cachan, 64. Ses Marchez ou Bazaars, ses Caffez, & ses

Caravanserais, 66. Ses Mosquées & ses Fontaines. 67

Caravanseray, Nom qu'on donne aux Auberges publiques dans le Levant, 272. Description de ces Maisons, *ibid.* Caravanseray de *Mierza Elrfa*, 280. Sa description & sa vûe.

ibid.

Ceilon, ou Ceylan, Isle dans les Indes, 306. Description de cette Isle, *ibid.*

Et sui v. Singularitez qui s'y trouvent. *ibid.*

Chattr-Baag, ou les quatre Jardins, Maison de Campagne du Sophi, près d'Isphahan, 123. La belle Allee qui y conduit, 124. Bâtimens & Maisons de Plaisance qui se trouvent sur cette route, 125. Vûe de cette belle Maison, 129. Differentes vûes de ce Palais & des environs. 132. 133. 134

Chelminar, ou les quarante Colonnes. Voyez Persépolis.

Chiras, Ville de Perse, connue par ses bons vins, 474. Description de cette Ville, *ibid.* Son air malsain, 476. Environs de Chiras. 477

Chodabende,

T A - B L E

<i>Chodabende</i> , Sophi de Perse , a fondé la Ville de Sulta- nie , 44. Son Tombeau , <i>ibid.</i> Description & vûe de cet Edifice. <i>ibid.</i>	cette Solemnité. <i>ibid.</i> 6 f. 12 v. Fête d'Aidikadier , 104. ce que c'est que cette Fête. <i>ibid.</i>
<i>Cochin</i> , Arrivée de l'Auteur à Cochin , 100. Description de Cochin , 101. Vûe de Cochin. <i>ibid.</i>	Fête du Pere Invincible du Service Divin. 237 Fête de la Croix , célébrée par les Chrétiens de Jul- fa. 260
<i>Com</i> , Ville de Perse , 55. Etat présent de cette Ville. <i>ibid.</i>	Fête de la Naissance de Ma- homet. 443
<i>Com-jau</i> , Riviere qui passe à Com , 58. Pont qui est sur cette Riviere , <i>ibid.</i> Son cours. <i>ibid.</i>	
<i>Curdes</i> , Peuples qui habitent le Curdistân , 43	
<i>Curdistân</i> , Province de Per- se. <i>ibid.</i>	

F

F ête , de Gaddernobie , que celebre le Sophi , 91. Présens qu'on fait à ce Prince au jour de cette Fête , 92. Fête de l'Année Solaire , 94. Tems de sa celebration , <i>ibid.</i> Festin Royal à cette occasion , <i>ibid.</i> Magnificence qui ac- compagne cette Solem- nité. 96	G amron, Ville de Perse , du côté du Midy , 477. Relation tragique du Gouverneur de Gam- ron , 412. Mort du Direc- teur de Gamron , 448. Description de cette Vil- le , 482. Vûe de cette Vil- le , 485. Son air mal sain , quelle maladie il cause aux Européens. <i>ibid.</i> <i>Georgiens</i> , nommez par les Turcs Bassa-'tjoeg , ou Têtes-Nués , 186. Leur Pais , 187. Il y en a qui apostasient. 243 <i>Goeroorting</i> , ou le Baptême de la Croix. Fête des Ar- méniens , destinee à la Consécration de l'Eau , 86 Particularitez de cette Fête. 87
--	--

Gomme ,

DES MATIERES.

Gomme, ou Baume de Mumié, 117. Ce que c'est, *ibid.* De quelle sorte il se produit, 118. De quelle maniere il fut decouvert, *ibid.* Ses qualitez, *ibid.* Autre Gomme du l'Oreflan, & ses propriétés.

219

H

Hoffen, Sultan Hoffen, Sophi de Perse, 163. Ceremonies de son Couronnement, *ibid.* Portrait de ce Prince. *ibid.*

Huffein, Sophi de Perse, 173. Deuil établi à sa memoire, *ibid.* A fait faire des Plans magnifiques aux environs d'Isfahan. 167

J

Jaron, Ville de Perse, 462. Situation & description de cette Ville, *ibid.* Elle abonde en Palmiers, 463. Vûë de cette Ville.

ibid.

Jeslagars, Village en Perse où le fait d'excellent pain, 283 Proverbe Persan à cette occasion. *ibid.*

Judes, la Compagnie des Indes, établie à Isfahan, 270. Belle Maison de Campa-

Tom. IV.

gne du Directeur. *ibid.*

Isfahan, Ville Capitale de Perse, 70. Curiositez des environs de cette Ville, 71. Description d'Isfahan, 106. Vûë de la Ville par-dehors, *ibid.* Maison de Plaisance du Sophi, près d'Isfahan, 107. Portes d'Isfahan, 108. Principaux Quartiers de la Ville, 109. Palais du Roy, & les Portes, 112. La Citadelle, 113. Le Mey doen, ou la Grand Place, 114. Le Pavillon des Machines, 115. Mosquées Royales, *ibid.* Jeux Tournois & Charlatans, dans le Mey-doen, 116. & 117. Description particulière de cette Place, 119. Nouvelle Description d'Isfahan, 443. Des Jardins du Roy & de la Reine-Mere, 434. & 435. Description de la Montagne des Geants, aux environs de cette Ville. 436

Julfa, Fauxbourg d'Isfahan, 227. Description de ce lieu, 228. Est habitée, principalement par les Arméniens, *ibid.* Catholiques, & Religieux Latins, qui demeurent à Julfa, 240. Il y a à Jul-

X x x

fa

T A B L É

fa des Couvents de Capucins, de Carmes, de Jesuites & de Dominicains. 240. & 241

La Vallée, Pietro del, celebre Voyageur, se marie à Bagdat, 243. Histoire de ce Mariage. *ibid.* & *suiv.*

K

K *Isifosan*, ou le Kurp, Riviere de Perse, qui tombe d'une branche du Mont Taurus, 37. Cours de cette Riviere, *ibid.* Pont de pierre que le Roy Tamar y fit construire. 38

Kommorin, Cap de ce nom, dans les Indes. 302

Korog, On nomme ainsi le Cri qu'on fait, pour avertir que le Sophi va passer, avec ses Concubines, 248. Danger qu'il y a de se trouver dans la rue après le Cri. *ibid.*

Kur, Fleuve des Indes, qui se jette dans l'Araxe, 4. C'est l'ancien Cyrus, *ibid.* Son cours. *ibid.*

L

L *Aer*, Ville de Perse, 470. Sa situation, & Description, *ibid.* & *suiv.* Dessin de cette Ville, & Remarques à ce sujet. 741 & 472

M

M *Alabar*, Description de la Côte de ce nom. 492

Mausolée de Fathime à Com, en Perse, 37. De Sephi & des autres Rois de Perse à Ardevil, 18. Description de ces Tombeaux, 21. & *suiv.* D'Abulla. 75

Mey-doen, Lieu où sont les Jardins des Rois de Perse à Ardevil. 24

Mont Taurus, Fameuse Montagne, dont les différentes branches s'étendent dans la plus grande partie de l'Asie. 36

N

N *Axi-Rustan*, lieu près de Persépolis, 265. Tombeaux qui sont en cet endroit. *ibid.*

O

O *Rnus*, Isle de ce nom, dans le Golphe Persique. 487

Owen, Agent d'Angleterre à la

DES MATIERES.

à la Cour de Perse, 157.
Sa mort, *ibid.* Son enter-
rement. 258

P

P*Act-julek*, Oiseau sin-
gulier, qu'on trouve
aux environs d'Ispahan.

75

Perse, Histoire abrégée des
Sophi de Perse, 156. &
suiv. Education des Rois
de Perse, *ib.* Etat de leur
Monarchie, *ibid.* Charges
différentes de la Cour,
141. Celle d'Artemaed-
doulet, ou de Grand Vi-
zir, & premier Ministre,
ibid. Celle de Chefs des
Courtches, 144. Du Ser-
daer, ou Commandant
des Mousquetaires, 145.
Du Couler-Agafie, ou de
Chef des Esclaves, 144.
Du Nazir, ou du Sur In-
tendant de la Maison du
Sophi, 145. Du Grand
Veneur, ou du Grand
Ecuyer, *ibid.* Du Chef du
Conseil, ou du Deroga,
ibid. Du Chambellan, du
Chef des Portiers, & de
l'Introduitcur des Am-
bassadeurs, 147. Du Pre-
vôt des Marchands, 150.
Des Voyers, ou Pourvo-

yeurs, 151. Des Inspec-
teurs des Marchez, 152.
Du Zedder, ou Grand
Pontife, 154. Habile-
ment du Clergé, 157. Etat
présent de la Perse, 205.
& *suiv.* Quels Arbres &
quels Fruits produit la
Perse, 205. 206. & 207. De
quelle manière on con-
serve les fruits en Perse,
209. Il y a peu de bois en
Perse, 116. Des Plantes,
ibid. Des Fleurs. 111

Persans, sont polis & spiri-
tuels. 92. Sciences qu'ils
cultivent, *ibid.* Aiment la
Musique, 122. Leurs in-
struments de Musique, *ib.*
Leurs principaux exerci-
ces, 123. Infidélité des
Persans, 143. Des Nobles
Persans, 158. Leur carac-
tere, *ibid.* Des gens de
Lettres qui sont parmy
les Persans, 159. Leur
manière de s'habiller, 168.
Comparaison de leurs ha-
bits, avec ceux des Turcs,
ibid. Habits des femmes
Persannes, 169. Ceux des
Portiers & des Esclaves,
171. & 172. Rapports de
la Religion des Persans,
avec celle des Turcs, 188.
Les Persans aiment la
Peinture, *ib.* Leurs Pein-

Xxx ij tres,

T A B L E

tres , <i>ibid.</i> Se servent de belles couleurs , 189. Les Persans aiment la lecture , 190. Leurs coutumes à la naissance de leurs enfans , 191. Leur Circoncision , 192. Leurs Mariages , <i>ibid.</i> Leurs Ceremonies Funèbres , 197. Monnoyes de Perse , 198. Leur Commerce , 201. Se marient dès leur plus tendre jeunesse . 260	de ces Ruïnes , 331. Ce qu'on doit penser des Inscriptions qui s'y trouvent , & des caracteres dont elles sont écrites , 336. Réflexions de l'Architecture qui reste de ce Palais , 342. Description des Tombeaux des Rois qui s'y trouvent encore , 345. Ce qu'on doit penser du Tombeau de Darius , 348. Recherches plus particulieres sur ces Antiquitez , 350. Il ne reste rien presentement de Persépolis , que les Ruïnes de ce Palais , 356. Jugement de l'Auteur sur le Palais de Persépolis , 368. Ce Palais fut autrefois détruit par Alexandre , par complaisance pour la Courtisane Thais , 369. Le Prince s'en repentit bien - tôt , 406. Situation de ce Palais , 370. Differents noms de Persépolis , <i>ibid.</i> Autres Remarques particulieres sur ce sujet , 373. Sentiments des Auteurs Persans , <i>ibid.</i> Des Voyageurs Modernes , 374. Jugement de l'Auteur , <i>ibid.</i> De Diodore de Sicile , 375. De Ptolomée , 380. De Vossius , dans son
Persépolis , Ruïnes de cette ancienne Ville , 301. Ancien Palais des Rois de Perse à Persépolis , appelé communément Chelminar , ou les Quarante Colonnes , 302. & 303. Description de ce Palais , <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> Négligence des Auteurs qui en ont parlé , 305. Partie intérieure de cet Edifice , 306. Figures de differents animaux qui sont dans les Ruïnes , 307. La partie la plus élevée de cet Edifice , 313. Passages souterrains , 318. La partie du Palais qui regarde le Sud , 320. Première vûe de ce Palais , 328. Seconde vûe , 329. Troisième vûe , 330. Quatrième vûe , <i>ibid.</i> Description plus particuliere	Commen-

DES MATIERES.

- Commentaire sur Pomponius Mela , *ibid.* Des autres Auteurs anciens , Strabon , Stephanus , 381. Habits des Figures qu'on voit dans cet Edifice , conformes à ceux des anciens Perses , 383. Autres preuves tirées des Symboles representez dans ces Ruines , 386. *Et suiv.* Observations concernant le Fondateur de ce Palais. 398
- Pistachier* , Arbre qui porte les Pistaches , 204. Cet arbre est commun en Perse. *ibid.*
- Procession* singuliere , vûë par l'Auteur à Isfahan , 176. Explication de cette Ceremonie. 179
- Pyramide* observée par l'Auteur , près de la Ville de Com , en Perse. 59
- R
- R**ochers , on en voit en Perse sur une Montagne , près de la Ville de Com , qui representent très-régulierement toutes sortes de figures. 53
- Rustan* , fameux Guerrier , dont les Persans racontent beaucoup de mer-
- veilles , 265. Montagne qui porte son nom. *ibid.* Naxi-Rustan , lieu près de Persépolis , ou Chelminar , où sont plusieurs Tombeaux , 361. Description de ces Tombeaux , 363. Contes fabuleux au sujet de Rustan. 365
- S
- S***Amachi* , Ville sur les Frontieres de Perse , du côté de la Mer Caspienne. 1
- Samgal* , Ville de Perse , du côté du Nord , 40. Situation de cette Ville , & de ses environs. 41
- Savvasiacy* , Riviere qui vient de Savva , 52. Cours de cette Riviere. *ibid.*
- Seek-amhaev* , ou Lezard de Mer , qu'on trouve dans le Golphe Persique. 73
- Semack* , Arbre qu'on trouve en Perse , & qui ressemble à l'Aulne. 205
- Sjir-majie* , ou Poisson de lait , 74. Description de ce Poisson , *ibid.* Autres Poissons extraordinaires. 80
- Saphi* , nom qu'on donne au Roy de Perse. 161
- Sulemaan* , Roy de Perse ; mort de ce Prince , 161.
- Du

TABLE DES MATIERES.

Du Couronnement du nouveau Roy Sultan Hossen.	163	<i>Tombeaux</i> , près de Persépolis, 393. D'un Poëte Persan, près de Chiras, 428.
<i>Sultanie</i> , Ville de Perse, 43.		Des Européens, près de la même Ville, 423. De Sultan Hossen Mamek, 451. D'Imon-fadde Ismaël, 452. Du Directeur Reits, 467. De Zia-Rexa, Santon Persan. 281
Situation & description de cette Ville, 44. Description des Monuments qui s'y trouvent. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>		

T

Tavernier, fameux Voyageur, s'est trompé en écrivant les Ruines de Chelminar. 338

Z

Zia-Rexa, Santon Persan, fort estimé. 281

Fin de la Table des Matieres du Tome IV.